

FRANCE Football

Les inconnus
de la Coupe

Matthäus, l'heure de la succession

Encore sept mois et Lothar I^{er}, capitaine de l'équipe d'Allemagne championne du monde à Rome, en 1990, connaîtra le nom de son successeur. Sera-t-il brésilien, italien, argentin, néerlandais, suédois, bolivien ou... américain ? A moins que Matthäus ne se succède à lui-même. Pour FF, il ouvre les paris.

LAS VEGAS

Les dessous
du tirage

DIVISION 1

Les mémoires
d'un puceau

M 0705 - 2489 - 12,00 F



Premier tango

Accueil mitigé pour l'avant-première, sur le terrain, de la World Cup à Miami.

LES Américains, fondus de promotion et de marketing, aiment ce qu'ils appellent « hyp », le lancement de grandes campagnes de publicité tapageuses. On a ainsi, aux Etats-Unis, les World Series de base-ball, le Super bowl de football américain et le Final Four du basket universitaire. Alors, pour la venue de l'Allemagne et de l'Argentine, il fallait bien trouver une appellation ronflante : ce fut « Champions Challenge », référence à l'opposition des deux derniers champions du monde en titre, revanche de la finale d'Italia 1990 entre deux des favoris de la World Cup 1994. Rien de tel, pensait-on, pour bien lancer la grande semaine du tirage au sort de Las Vegas.

Pourtant, ce classique entre géants de l'Europe et de l'Amérique n'a guère intéressé le public américain. Aucune chaîne nationale n'a diffusé le match en direct. Les téléspectateurs désireux de suivre la rencontre ont dû déboursier 14,95 dollars (90 F environ) pour assister à une retransmission, sur un programme codé, gâchée par l'ignorance des commentateurs, qui ne connaissaient ni les équipes ni les subtilités techniques du jeu, qui ont même poussé le bouchon jusqu'à interviewer un joueur de football... américain !

Il faut dire que, l'hiver, les organisateurs n'ont d'autre solution que de programmer les grands matches dans les Etats de la « Sun Belt » (la ceinture du soleil), ceux du Sud, aux températures clémentes, obligés de composer avec ce gros point d'interrogation que représente la Floride. Lors de la candidature américaine pour la Coupe du monde, cet Etat avait agressivement proposé trois villes d'accueil : Tampa, Miami et Orlando. Mais tout a rapidement dégénéré. D'abord, ce sont les propriétaires du stade de Tampa qui ont refusé d'agrandir l'aire de jeu pour la conformer aux réglementations de la FIFA. Puis, ce fut au tour d'une société de production vidéo d'acheter la moitié des droits de propriété sur le Joe Robbie de Miami, avec obligation d'y produire une nouvelle équipe de base-ball, les Florida Marlins, dont la saison s'étend d'avril à octobre. Exit Miami. La FIFA a donc dû se rabattre sur le Citrus Bowl d'Orlando, la cité de Disney World, d'Epcot Center et du Kennedy Space Center, une grande ville touristique, mais sans grande tradition de soccer.

La promotion de la Floride a été contrariée, ces derniers temps, par l'assassinat de plusieurs visiteurs étrangers sur les autoroutes de l'Etat. Le tourisme rapporte 31 milliards de dollars (presque 200 milliards de francs) chaque année à l'économie locale, et l'image des « hoodlums », ces agresseurs de grand chemin, a un impact négatif. Il faut réagir, et ce choc de prestige était aussi destiné à séduire à nouveau l'Europe. La Floride ne manque pas de grands stades, et comme Orlando, qui recevra pourtant cinq rencontres à l'été 1994, n'a pas voulu de celui-ci, il a fallu choisir entre l'une des six arènes de 70 000 places et plus que compte le « Sunshine state ». C'est finalement le vieux Orange Bowl qui a décroché la timbale, peut-être parce qu'il est situé en plein cœur du quartier hispanique de Miami. Malgré des prix d'entrée élevés (de 15 à 75 dollars) et un coup d'envoi fixé un mercredi à 15 heures (télévision allemande oblige), le rendez-vous a rempli presque à demi ce stade d'une capacité de 80 000 spectateurs. Ce qui, au bout du compte et grâce à la présence colorée d'une forte colonie argentine, créa une honnête ambiance.

Les Allemands avaient pris cette revanche très au sérieux, rappelant leurs quatre « Italiens » (Kohler, Effenberg, Hässler et Möller) et leur « Monégasque », Jürgen Klinsmann. Quant aux Argentins, ils avaient été contraints, pour leur part, de faire dans la nouveauté puisque les clubs de Redondo, Batistuta et Simeone ne s'étaient pas laissés fléchir et puisque Maradona, blessé, était absent. Du coup, Alfio Basile s'est tourné vers une formule inédite, avec l'arrière droit Hernan Diaz et les demis Diego Cagna et Hugo Perez (à ne pas confondre avec son homonyme américain), sans oublier Roberto Montserrat et Daniel Ortega (19 ans seulement), qui ont connu leur première sélection en fin de partie.

En quatre minutes, Diaz avait laissé son empreinte, celle d'un futur géant : récupérant un ballon dans l'entrejeu, il expédia, de plus de trente mètres, un bolide contre lequel Köpke ne pouvait rien. Mais les Allemands devaient réagir illico : coup franc de Hässler côté droit, tête de Möller : 1-1. Et l'on jouait depuis huit minutes seulement !

Cependant, les Argentins allaient garder le dernier mot, se montrant les plus forts en contres. Peu après l'heure de jeu, l'ancien Toulonnais Leo Rodriguez, libéré par l'Atalanta pour la circonstance, lançait Ramon Medina Bello sur l'aile droite et le centre de l'attaquant de River trouvait Abel Balbo démarqué pour signer la victoire. Les Argentins, qui n'avaient plus battu l'Allemagne depuis 1987, avaient même l'occasion d'aggraver le score quelques minutes plus tard, mais la tentative de Perez était repoussée par la transversale.

Au bout du compte, ce sont les trois attaquants argentins, Rodriguez, Medina Bello et Balbo, qui auront passé la meilleure après-midi, inscrivant des points dans la perspective d'une place dans le groupe que Basile ramènera aux Etats-Unis dans six mois. Quant aux anciens de Vogts, ils ont, eux, du souci à se faire : Brehme s'est montré peu convaincant et Matthäus, pas brillant sur le second but argentin, n'a pas montré l'autorité du Kaiser qu'on lui demande d'être. Aïe, aïe, aïe !

Correspondance Paul KENNEDY

Entre Mancuso et Buchwald (ci-contre) ou Klinsmann (en haut à droite), pour Cagna devant Matthäus et Möller (ci-dessous), avec Leo Rodriguez qui déborde Möller (en bas au centre) ou bien Cagna, encore, qui tente de contrôler Effenberg (en bas à droite), ce fut, à Miami, la victoire d'une Argentine jeune et ambitieuse sur une Allemagne vieillissante et endormie. Qu'en sera-t-il l'été prochain ?



à Miami

Une Argentine new-look s'y est rassurée. L'Allemagne, au contraire, y a entretenu quelques doutes. Mais il y a encore loin des lèvres à la Coupe...



Le 15 décembre à Miami.

ARGENTINE b. ALLEMAGNE : 2-1 (1-1). — 33 000 spectateurs. Arbitre : M. Don (Angleterre). Buts : Diaz (4'), Balbo (64') pour l'Argentine ; Möller (8') pour l'Allemagne. Avertissements : McAllister (37'), Cagna (53'), Mancuso (68') pour l'Argentine ; Effenberg (23'), Buchwald (57'), Möller (62') pour l'Allemagne.

ARGENTINE : Goycochea — Diaz, Vazquez (Borelli, 86'), Ruggeri, McAllister — Mancuso, Perez, Cagna, Rodriguez (Monserrat, 88') — Balbo, Medina Bello (Ortega, 89'). Entr. : Basile.

ALLEMAGNE : Köpke — Helmer, Kohler, Matthäus, Buchwald, Brehme — Effenberg, Möller (Sammer, 70'), Hässler — Klinsmann (Thom, 68'), Kirsten. Entr. : Vogts.

Photos André LECOQ



Chez Ballantine's, on installe toujours une distillerie
près d'une source d'eau pure. L'ennui,
c'est que la source d'eau pure s'installe où elle veut.



Grand Cru d'Ecosse.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération.

A voté...

« **P**UISQUE vous devez me juger, jugez-moi. » Et le pire, c'est qu'ils l'ont fait. Tapie a perdu de son bagout. Visiblement. Il n'a eu aucun effet sur une poignée de députés (432). Ils ont voté. Il n'est plus couvert malgré l'épidémie de grippe. Ils l'ont fait... Mais pas encore pour l'affaire VA-OM, dans laquelle Tapie bénéficie toujours de l'immunité parlementaire.

Les joueurs de foot, eux aussi, ont glissé le bulletin dans l'urne. Ils ont choisi Wenger et sa sagesse pour la sélection nationale. Loin devant Courbis. Très loin devant Jacquet, qui recueille 12 voix sur 240 votants dans le sondage grandeur nature réalisé par *L'Équipe*. Et hop ! Miracle de la démocratie, c'est Jacquet qui succède à Houllier. Pour combien de temps ? Personne n'en sait rien. Alors, bienvenue Mémé. Et vive l'ancien entraîneur du grand Bordeaux de Claude Bez. C'est ça, l'union sacrée.

A Las Vegas, on ne glisse aucun bulletin. De l'urne, on sort des boules. Aucune n'est tatouée France. On le savait. Et ce n'est pas la main innocente du roi Pelé qui désignera les adversaires du tenant teuton. Il est en disgrâce pour avoir déclaré que le président de la Confédération brésilienne de football, accessoirement le gendre de Joao Havelange, avait commis quelques malversations financières. Non, vraiment ? L'éviction du roi Pelé fut arbitraire. Havelange a voté seul.

France Football vote aussi. Mais démocratiquement, avec tous ses jurés. Pour élire le successeur de Marco Van Basten, triple Ballon d'Or. C'était la semaine dernière. Et ce n'est pas dans France Football de cette semaine. Un peu de patience. A la semaine prochaine.

F. F.



Ouverture

sommaire

- 2 Argentine-Allemagne : 2-1.
- 6 Lothar Matthäus : « Nous sommes des pionniers. »
- 8 Forum World Cup 94.
- 10

Les jeux sont faits

En un après-midi étoilé, constellé de stars américaines, la World Cup s'est parée de son ultime visage. Répartition des équipes, luttas implacables à venir, FF revient en détail sur un tirage au sort majestueux à Las Vegas. Encore six mois à tenir...

- 12 Demandez le programme américain !
- 14

Havelange, l'héritage en questions.

- 16 Robert Pires, mémoires d'un jeune premier.
- 18 Division 1 : la 22^e journée.
- 20 Les étoiles de Division 1.
- 22 Forum Division 1.
- 24

Aimé Jacquet, le choix généalogique

Issue d'un vendredi prétendument riche en décisions, la sentence du Conseil fédéral est enfin publique. Aimé Jacquet, bras droit de Gérard Houllier, entrainera désormais l'équipe de France. Blanc bonnet et bonnet blanc ?

ENCART ABONNEMENT

- 26 Forum Division 1.

- 28 Coupe de France : le 8^e tour. Vaulx-en-Velin s'offre une Riviera.
- 30 Forum Coupe de France.
- 32 Pointe-à-Pitre et les Crocos du Gard.
- 35 Les Championnats étrangers.
- 42 Forum monde.
- 46 Miyazawa, samouraï tricolore

Il évolue dans l'équipe de Jef United, celle notamment de Pierre Littbarski, au sein de la Première Division japonaise, et présente la curieuse spécificité d'avoir été français avant d'être aujourd'hui de nationalité japonaise. Là-bas, on l'appelle encore Michel...

A la tête de son équipe d'Allemagne championne du monde, il ouvrira le bal américain, le 17 juin, à Chicago, face à la Bolivie. Dans ce choc des cultures du foot, Lothar Matthäus, le conquérant, sera à l'aise, investi d'une mission qui lui convient, éclaireur du foot dans le Nouveau Monde. Lothar, revenu de l'enfer de la blessure et de la défiance, goûte son quatrième Mondial comme un accomplissement, le sommet de sa deuxième carrière. De son nouveau poste de libero, il juge le jeu et jauge les gens. Plus qu'un voyage, une découverte.

Matthäus :
« Nous sommes des pionniers »

Matthäus : « Nous

« LOTHAR MATTHÄUS, vous allez disputer votre quatrième Coupe du monde... En éprouvez-vous un peu de fierté ?

— C'est une chose que l'on vit intérieurement et que l'on a du mal à expliquer et à développer en public. Il faut rester modeste et discret.

— Vous souvenez-vous des trois premières ?

— La première c'était en 1982 en Espagne. C'est un souvenir marquant. Je débute à vingt et un ans, mais j'ai plus souvent occupé un siège dans les tribunes qu'une place sur le banc des remplaçants. J'ai surtout fait de la figuration. A l'époque, on n'avait pas en Jupp Derwall un entraîneur à forte personnalité. Ce qui explique, en partie, qu'on ait échoué en finale devant l'Italie.

— Comme quatre ans plus tard !

— Contre l'Argentine, oui. On revient à 2-2, et puis Briegel s'est endormi. Sur le but de Burruchaga, le troisième, il a oublié de remonter comme les autres défenseurs. S'il ne sommeille pas à cet instant précis, la Coupe, on la gagne.

— C'est là que l'on vous a remarqué ?

— Pour moi, ce fut une révélation. De mes capacités, de mes aptitudes à évoluer au plus haut niveau. Ce qu'on appelle une percée.

— Avant la confirmation définitive en 1990...

— Lors du tournoi italien, je pense avoir atteint la plénitude, être parvenu au maximum de mes possibilités. Elle est là, la finalité pour un joueur : s'accomplir complètement. J'ai marqué, fait jouer mes partenaires, j'étais sur un nuage. Et puis il y a eu le Ballon d'Or. Vraiment une année merveilleuse.

— Après tant d'honneurs et de glorieuses, peut-on encore être motivé pour le quatrième épisode ?

— Vous savez, il s'est passé beaucoup d'événements depuis la finale de Rome. Il y a eu, notamment, le divorce avec l'Inter. A cette époque, j'avais été victime d'une rupture des ligaments croisés d'un genou et plus personne ne me croyait capable de revenir à mon niveau. Pour beaucoup, j'étais fini. Si j'ai une fierté aujourd'hui, si je revendique un honneur, c'est bien celui d'être redevenu moi-même dans l'adversité.

— Vous étiez vexé qu'on doute ainsi de votre retour ?

— Non, parce que je dis toujours que le football est injuste, que les dirigeants et les gens qui "font" ce sport prennent parfois des décisions qui ne sont pas équitables. Que les médias, les sponsors n'ont pas toujours la bonne approche du sportif professionnel. Dans notre métier, on souffre aussi des étiquettes qu'on vous colle dans le dos, des actes qu'on vous prête et qui n'ont pourtant jamais existé. Tout cela, je l'ai appris très jeune, donc je ne pouvais pas être surpris par les réactions de l'entourage.

« Le feu sacré brûle toujours en moi »

— Vous semblez, en tout cas, parfaitement maîtriser cet aspect désagréable du football ?

— Parce qu'à mon âge... (Il sourit et reprend.) Parce que j'ai de l'expérience. Et parce que le football ne peut plus me surprendre.

— C'est-à-dire ?

— A bientôt trente-trois ans, n'est-ce pas, on commence à devenir philosophe. J'ai eu beaucoup de chance en jouant et en gagnant des titres, en restant toujours passionné durant ces quinze années, et en obtenant un statut social privilégié. Je sais où je suis. Je sais aussi que je n'en ai plus pour longtemps. D'autres perspectives se dessinent derrière les filets d'un but. Donc, ça me permet d'aborder la Coupe du monde avec une certaine décontraction et beaucoup d'assurance.

— Et quoi d'autre ?

— Le feu sacré. Il est là mon moteur.

— Et encore ?

— L'Amérique.

— Donc la Coupe du monde ?

— Oui, mais pas parce que c'est la quatrième de Lothar Matthäus. Je crois qu'avec le temps, avec

L'Amérique va
découvrir le
soccer, le vrai.

C'est pour
cela
qu'au-delà

d'un titre à
défendre

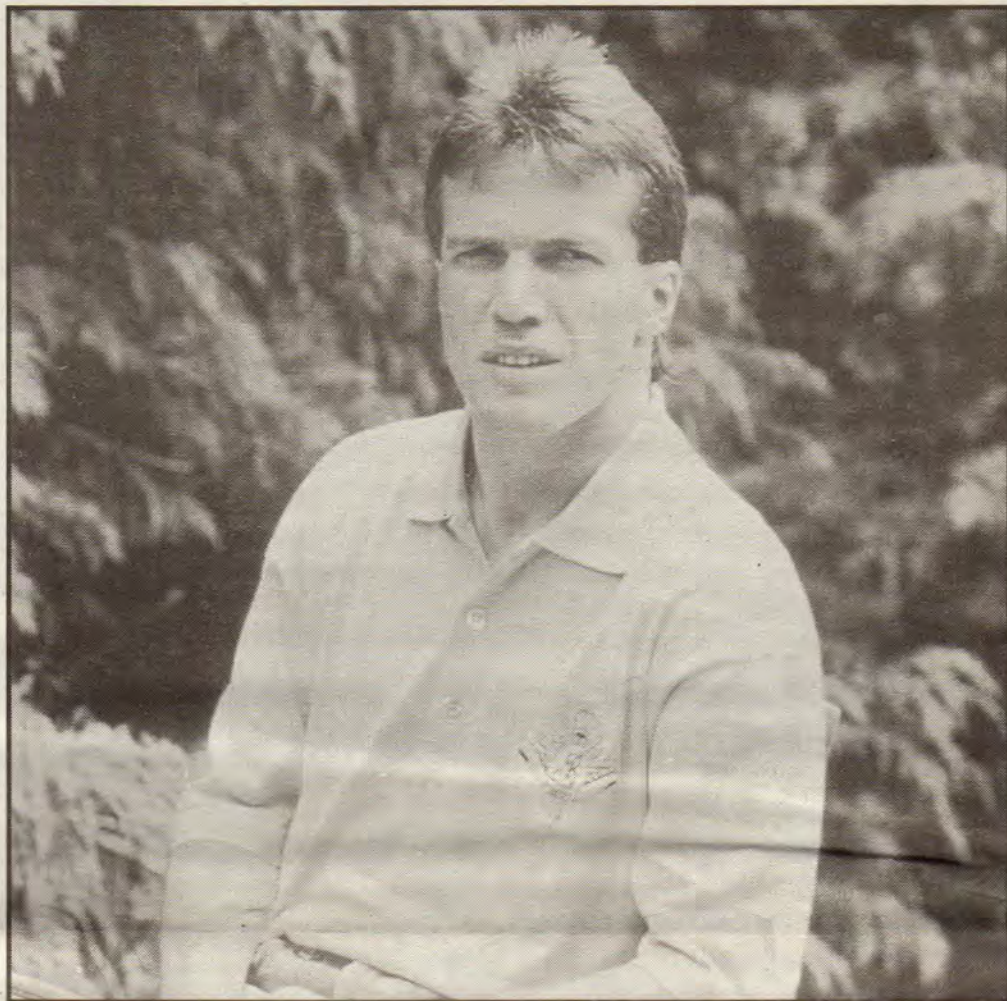
Lothar
Matthäus,
capitaine des
champions du
monde, veut,

d'abord,
convaincre

tout un
continent de
se rallier à la

cause du
football. Belle

croisade en
perspective.



l'expérience, on défend de nouveaux principes. On s'accroche aussi à d'autres objectifs. La Coupe du monde, ici, aux États-Unis en est un pour moi.

— Et pour quelles raisons ?

— Nous sommes des pionniers. On arrive ici sur un immense terrain à défricher. Il y a tout à faire, tout à démontrer et tous ces gens à convaincre. C'est une mission, forcément, qui ne présente que des aspects motivants.

— Ce discours, c'est de la diplomatie ?

— Non. On a beaucoup parlé des États-Unis. On dit qu'il y a ici plus de quinze millions de pratiquants, mais on ne les voit pas et on n'entend pas parler du football. La World Cup, forcément, va servir de déclic.

— En êtes-vous persuadé ? Les Américains ont bien d'autres références dans le sport...

— Quand je vois les efforts des organisateurs pour améliorer, rénover des stades, leur offrir une vraie pelouse naturelle, je me dis que tout cela ne pourra pas s'envoler après la compétition. Il restera quelque chose.

« Aux États-Unis, nous allons tous relever un défi »

— Vous avez l'air tellement optimiste...

— Oui à condition que les équipes donnent l'impulsion et aient conscience de leurs responsabilités. C'est un challenge pour tous de lancer le foot ici, aux États-Unis. Or, c'est ni plus ni moins le défi qui nous est proposé.

— Vous croyez vraiment ?

— Quel doit être le rôle d'un footballeur professionnel ? Pas seulement de passer à la caisse mais aussi de renvoyer l'ascenseur en donnant l'exemple, en défendant une certaine éthique. L'un de nos devoirs est, aussi, d'éveiller des passions pour le jeu, de déclencher chez les jeunes l'envie d'aller sur un terrain de foot. A cet égard, beaucoup d'adolescents américains attendent qu'on leur fasse ce clin d'œil pendant la Coupe du monde.

— Dans ce cadre, l'Allemagne, championne du monde, devra obligatoirement être un porte-parole ?

— Je crois que nous avons bien servi la cause du football depuis de nombreuses décennies. Cette fois encore, nous saurons être à la hauteur.

« Un Allemand n'est jamais battu »

— Cette permanence quasi constante au sommet doit bien s'expliquer ?

— Oui, on a une force psychique que beaucoup d'autres ne possèdent pas.

— Et plus précisément ?

— C'est une question d'esprit, de volonté et d'envie. Un joueur allemand n'est jamais battu. Dès qu'il approche du précipice qui doit le condamner, il se dépasse, donne 120 % de lui-même pour ne pas chuter. Dans la tête, nous sommes forts. Il y a une sorte de fierté, et plutôt bien placée. Dans ce sport, il faut aussi savoir être orgueilleux pour mériter ses succès.

— Ce sont des mots seulement...

— Souvenez-vous du match contre la France à Séville. Il y a, vous savez, beaucoup d'exemples de ce type dans notre histoire. L'été dernier, lors de l'US Cup, on a été menés 3-0 devant le Brésil. On aurait pu laisser tomber après tout. Eh bien, non ! On s'est bagarrés et on est revenus au score. Ça, c'est typiquement allemand.

« Le suivi médical, voilà notre secret »

— On ne gagnerait donc qu'avec l'esprit ?

— Non, bien sûr. Mais sans lui, aucune équipe n'existe. On l'a. Et bien d'autres choses d'ailleurs. Notre approche, par exemple, avec le corps médical.

— Oui...

— En Allemagne, on ne néglige rien et on fait attention à tout. Avant chaque grande compétition, par exemple, on passe des examens et des tests, on

sommes des pionniers »

procède à de nombreuses analyses à Sarrebruck et à Munich, généralement en février. A partir des résultats qui en découlent, chaque joueur se voit proposer un plan spécifique de préparation.

— **Ce n'est pas exceptionnel. D'autres, aussi, se plient à cette discipline.**

— Oui, mais nous, c'est une éducation. Depuis des années, nous acceptons ces exigences. Ce suivi médical nous permet de mieux exprimer nos possibilités tout en assurant notre santé. Vous ne vous êtes jamais demandé, par exemple, pourquoi les joueurs allemands qui signent à l'étranger viennent se faire soigner dans leur pays lorsqu'ils sont blessés ?

— D'abord, cette condition, telle une clause, figure dans nos contrats. Pourquoi donc ? Parce que chez nous, il y a des spécialistes, des professionnels de la médecine du sport et qui ne font que ça. Ces gens-là ne se dispersent pas, leur clientèle est bien ciblée.

— **Ce souci du détail expliquerait donc les succès allemands ?**

— Il les conditionne, je crois, quelque part. On se prépare très sérieusement, on essaie de mettre le maximum d'atouts de notre côté. Je me souviens, par exemple, qu'au Mexique, en 1986, on avait emporté tous les appareils pour produire notre propre eau. Pourquoi, à votre avis, sommes-nous venus l'été dernier disputer l'US Cup aux États-Unis ? C'était un moyen de découvrir le pays, de s'adapter aux conditions climatiques que nous allons rencontrer en juin et en juillet prochains. Oui, il s'agissait bien d'une prise de contact. On ne sera pas perdu et dépaycé parce que l'on sait où l'on pose le pied.

« Parfois, j'en ai marre »

— **Et vous supportez encore tout cela après tant d'années de professionnalisme ?**

— Parfois, j'en ai marre, effectivement. Mais la passion reprend le dessus. Il y a la joie de retrouver le terrain, toujours présente, là. (Il indique du doigt le cœur.)

— **Et maintenant dans un rôle nouveau ?**

— Oh, oui ! Mais c'est une histoire assez drôle. Il y a quelques semaines, Thon et Helmer, nos défenseurs centraux au Bayern, se sont blessés. L'entraîneur m'a alors demandé de jouer libero pour dépanner. Tout de suite après, l'équipe nationale disputait une rencontre amicale et Vogts m'a aligné au même poste.

— **C'est plus reposant pour un joueur qui a dépassé la trentaine ?**

— Je l'admets. Cela a ouvert une nouvelle voie. Je crois, à partir de là, que ma carrière peut être prolongée d'une ou deux années.

— **Mais ce nouveau rôle n'est-il pas frustrant dans la mesure où vous avez toujours été habitué à une énorme activité ?**

— J'estime devoir apporter, dans un registre sensiblement différent, beaucoup à la sélection. On ne perd pas ses qualités naturelles quelle que soit la place où l'on évolue. J'ai le coup d'œil et l'expérience, c'est ça le plus important. Maintenant, c'est vrai, j'ai besoin d'affiner certains automatismes avec le milieu de terrain notamment. Je ne compte pas, en effet, me mettre en préretraite, je veux participer, m'impliquer toujours dans le jeu. Vogts conçoit ainsi ma fonction.

— **Vous n'empêchez pas les gens d'oser dorénavant la comparaison avec Beckenbauer. Vous évoluez au même poste et vous venez de battre son record de sélections...**

— On m'aurait dit, au début de ma carrière, que j'atteindrais ce but, je n'y aurais pas cru. Dans mon esprit, Franz reste le plus grand. Libero à son époque, c'était beaucoup moins restrictif qu'aujourd'hui et on s'éclatait certainement davantage. J'ai d'autres qualités et Beckenbauer, de toute façon, est incomparable. C'est un joueur unique. D'ailleurs, s'il n'avait pas interrompu sa carrière internationale pour aller disputer le Championnat américain, son record resterait inaccessible. De la



Souriant aussi souvent qu'il le peut, toujours prêt à répondre aux sollicitations des enfants dont il aime être le modèle, Lothar Matthäus, capitaine heureux et triomphant il y a bientôt quatre ans, a gardé la joie de jouer qui lui a permis de survoler le Mondiale italien.



Photo Sven SIMON

même manière, de son temps, l'équipe nationale jouait beaucoup moins de matches. Il faut vraiment relativiser ma performance.

« Je ne cours pas après les records »

— **Peut-être, mais on évoque déjà le record toutes catégories de l'Anglais Shilton...**

— 125 capes, c'est loin alors que je n'en ai pas encore 110... Franchement, ce n'est pas une priorité.

— **Entrer dans l'histoire tout de même...**

— Non. J'ai seulement évolué dans mon approche avec la sélection nationale. Il y a un an, j'avais dit que mon dernier défi restait la Coupe du monde américaine et, qu'après, j'arrêteraient tout. Je n'en suis plus aussi convaincu maintenant.

— **Et pourquoi ?**

— Je découvre une nouvelle place, et ce changement réactive mes ambitions. Le fait d'opérer en défense augmente les probabilités d'une carrière plus longue et encore mieux accomplie. Il n'y a qu'une certitude : la World Cup sera mon dernier grand tournoi.

— **Et si l'Allemagne gagne la Coupe du monde n'y aura-t-il pas la tentation d'insister ?**

— Il y a longtemps que les résultats ne motivent plus ma réflexion. L'important, c'est la flamme que je sens brûler au fond de moi. Il faut avoir envie.

— **On dit pourtant que vous préparez déjà activement votre reconversion. N'allez-vous pas vous impliquer dans les affaires, notamment dans un grand hôtel de Crans-Montana ?**

— Mais il ne s'agit que d'un investissement, que d'un placement. Franchement, vous me voyez derrière un comptoir remettre la clé de sa chambre à un client ?

— **Mais alors, que ferez-vous ?**

— J'ai des projets dans le foot. Mais pas comme entraîneur.

— **Votre contrat arrive à terme au Bayern. C'est un signe ?**

— Exact, d'autant que je n'ai, à cette heure, reçu aucune offre.

— **Et qu'à trente-trois ans les plus grands clubs hésiteront à vous faire confiance ?**

— L'âge, effectivement, est limitatif et restrictif. Mais je peux, cette année, être champion d'Allemagne avec le Bayern et remporter une deuxième Coupe du monde. Ça veut dire que je reste dans le coup.

— **Oui, mais dans quelques mois...**

— Je suis tenté par une nouvelle aventure. Je sais aussi qu'au Bayern on m'a seulement demandé ce que je comptais faire. Les dirigeants ne m'ont rien proposé, mais je les connais et je vais les laisser venir.

— **On a parlé du Japon ?**

— Parce que j'ai un contrat avec Panasonic et que cette société possède effectivement un club dans la nouvelle Ligue japonaise. Un, ce contrat expire à la fin de l'année. Et deux, je n'irai jamais au Japon sous la pression d'une société, si puissante soit-elle. J'ai dépassé le stade du gars qui doit calculer et compter pour sa reconversion. Je me sens complètement libre et l'argent n'est plus un moteur. Donc, je ferai ce que je sens le mieux. La Suisse, la France, je ne sais pas, vous pouvez évoquer des dizaines de pays parce que tout est possible.

— **Et quoi qu'il arrive, vous aurez eu une carrière très riche.**

— C'est un grand bonheur d'avoir atteint tous les objectifs dans la voie que l'on s'est tracée. Je suis un privilégié. Et je suis surtout fier de cette conclusion. Parce que les titres, l'argent, la réussite et tous les honneurs ne sont rien par rapport à la paix intérieure. C'est ce sentiment d'accomplissement qui m'autorise encore, à trente-trois ans, à avoir de l'ambition, de la volonté et de l'envie. Je sais qu'aux États-Unis, pour ma dernière Coupe du monde, il m'habitera toujours. »

Laurent MOISSET, à San Francisco, avec Rainer KALB

World cup 94

forum

◆ De Léo Beenhakker, nouveau sélectionneur de l'Arabie Saoudite et éternel optimiste : « En six mois de préparation, je peux amener cette équipe à un bon niveau. Elle devrait même surprendre lors du tournoi. » On verra.

◆ Les Américains avaient profité du match États-Unis-Allemagne à San Francisco pour organiser un dîner de récompenses pour leurs footballeurs professionnels. Les trois finalistes nommés étaient Dooley (né en Allemagne), Alexi Lalas et Tab Ramos.

◆ Juste après le match contre l'Allemagne à San Francisco, les joueurs américains ont sauté dans un avion pour Las Vegas pour aller assister au tirage au sort. Ils avaient l'honneur d'être hébergés au Caesars Palace, siège occasionnel de la FIFA et, probablement, l'hôtel le plus étonnant du monde.

◆ La FIFA étend le nombre de ses récompenses à l'occasion des Coupes du monde. Après le Soulier d'Or et le Ballon d'Or spécifique (meilleur joueur de la compétition), elle distinguera dorénavant le meilleur gardien (Coupe Lev-Yachine), onze joueurs pour une All Star Team, et l'équipe la plus séduisante du tournoi.

Evocation

Lu dans le Programme commémoratif du Final Draw, sous la plume de Jim Trecker, vice-président du Comité d'organisation et patron de l'organisation presse, ces dernières lignes tirées d'un éditorial faisant le lien entre l'Italie 1990 et la France 1998 : « ... L'enthousiasme populaire français pour le football a vacillé avec les infortunes des Bleus (en français dans le texte) et des principaux clubs du pays dans les compétitions européennes. Le scandale de corruption des derniers mois à Marseille peut avoir causé une crise de conscience (en français) temporaire dans la fraternité française de football et avoir fait craindre pour l'événement 1998, mais inévitablement " France 98 " reviendra dans la course. »

Cette évocation souligne les dégâts commis sur l'image du football français dans le monde, et notamment aux États-Unis, où l'éthique et la morale sportives sont inhérentes à l'éducation et à la culture.

◆ Un conseiller du président Boris Eltsine a appelé les instances du football russe à « se réunir au plus vite » pour « assainir le climat dans l'équipe nationale », minée par des dissensions sur la préparation financière et sportive du Mondial 94. Le conseiller du président russe a confirmé avoir reçu une lettre signée par treize joueurs de la sélection nationale et réclamant la démission de leur entraîneur Pavel Sadryne.

◆ Le stade de Casablanca sera le théâtre des premiers matches de préparation du Maroc à la World Cup : contre Levski Sofia (Bulgarie) le 30 décembre, Lyon le 5 janvier, la Bulgarie le 19 janvier et les Pays-Bas le 28 février.

Le Roy plébiscité

Claude Le Roy reviendra-t-il à la tête des Lions Indomptables pour la World Cup 1994 ? Si l'on en croit la rumeur et malgré la concurrence d'un entraîneur belge — Goethals ? Desaeys ? —, l'entraîneur à la cinière blonde tiendrait la corde. Mais, surtout, si on écoute les internationaux camerounais, Le Roy est l'homme qu'ils appellent de leurs vœux. François Omam-Biyik, par exemple, déclare dans *Afrique Football* : « Claude Le Roy est le meilleur entraîneur national que j'ai jamais eu. Il pourrait vraiment nous sortir du trou dans lequel nous nous trouvons actuellement. » Des éloges que reprennent en chœur des piliers de la sélection comme Milla, Nkono, Bell, Tatawa. Une opinion que partage également Issa Hayatou, le Camerounais qui préside aux destinées de la Confédération africaine : « Pour moi, Le Roy est l'homme de la situation. » Tandis que le public de Yaoundé et Douala, sondé par la presse locale, plébiscite également l'ancien vainqueur de la Coupe d'Afrique. Cependant, en dépit de ce désir unanime, les autorités se refusent à trancher pour le moment et font savoir qu'elles annonceront le nom du futur sélectionneur dans un mois environ. Est-il si urgent d'attendre ?

Une ligue pro US en 1995 ?

On se souvient qu'en accordant aux États-Unis la Coupe du monde 1994 la FIFA avait exigé des Américains qu'ils créent un Championnat professionnel avec comme date butoir 1992. Selon les statuts de la FIFA, seul un pays possédant un Championnat officiel est autorisé à organiser un Mondial... Or, nous sommes en fin d'année 1993 et le Championnat US de soccer n'a toujours pas vu le jour. Le délai a donc été repoussé au printemps 1995, et Alan Rothenberg, qui est à la fois le président du comité d'organisation américain de la World Cup et celui de la Fédération, a présenté vendredi dernier à Las Vegas le plan de la Major League Professional Soccer dont il espère devenir le manager moyennant 1 million de dollars par an pour son compte personnel ! Cette ligue pro rassemblerait douze équipes, les entraîneurs, joueurs et cadres administratifs des clubs étant les employés de cette Ligue. Le salaire moyen a été fixé à 65 000 dollars par an et chaque équipe devra comporter au moins trois quarts de joueurs purement américains, pas plus de trois étrangers donc.

Selon Alan Rothenberg, le budget de cette ligue pro avoisinerait les 100 millions de dollars, mais il n'a pas révélé les sources éventuelles de financement. Une commission de six membres sera chargée de démarcher les partenaires. Le comité dirigé par Rothenberg a déjà repoussé les propositions qui lui ont été faites par l'actuelle American Professional Soccer League et par la League One America envisagée par un homme d'affaires de Chicago, Jim Paglia.

Les auteurs de ces deux propositions seraient prêts, dit-on, à intenter un procès à la MPSL, en vertu de la loi antitrust. Pas facile d'implanter un Championnat de soccer au pays de l'Oncle Sam !

G. M.

◆ La sélection brésilienne et son entraîneur Carlos Alberto Parreira ont fait appel au mathématicien Osvald de Souza pour calculer les probabilités de succès du Brésil lors de la phase finale de la Coupe du monde.

◆ Vu dans *Soccer America*, l'hebdomadaire de football, un dessin qui rappelle le but de Kostadinov précipitant l'élimination des Français de la World Cup. Avec ce commentaire de nos confrères : « C'est la plus grande déception de cette Coupe du monde. » Ici aussi, on n'a pas oublié le 17 novembre.

◆ Claudio Caniggia, l'attaquant argentin suspendu pour cause de dopage, était présent mercredi dernier dans les tribunes de l'Orange Bowl de Miami. Il a suivi les match Argentine-Allemagne avec beaucoup d'intérêt. Alfio Basile, le sélectionneur argentin, a d'ailleurs précisé qu'il comptait sur le joueur de l'AS Roma pour la World Cup.

◆ Fernand Sastre et Michel Platini, les coprésidents du Comité d'organisation de la Coupe du monde 1998, se sont rendus à Los Angeles, samedi, pour réserver, au cœur de Beverly Hills, la résidence qui servira au Club France pour présenter la compétition de 1998. C'est là qu'aura lieu une grande fête le 14 juillet.

◆ Tous les membres du Comité d'organisation de la World Cup ne connaissent pas le football et ses grands noms. La preuve ? Alors que Gordon Banks, le célèbre gardien anglais tout fraîchement débarqué à Las Vegas, demandait à l'un d'entre eux un passe pour le show du tirage, il s'entendit répondre : « Gordon... Banks ? Mais qui êtes-vous, sir ? »

◆ Tous les invités de marque, et notamment les figures marquantes du jeu comme Van Basten, Milla ou Eusebio, ont fait l'objet d'une surveillance très rapprochée de la part des organisateurs américains. Il était pratiquement impossible de leur arracher le moindre mot puisqu'ils étaient immédiatement protégés par un garde du corps.

◆ Le nombre des travailleurs bénévoles et volontaires qui opéreront pendant la Coupe du monde 1994 s'élève à 25 000. C'est probablement un record, et une grande originalité.

◆ Les États-Unis disputeront du 18 au 20 février un tournoi quadrangulaire qui réunira la Suède, la Colombie et la Bolivie, quatre qualifiés pour la World Cup.

◆ L'attaquant argentin de l'AS Rome, Claudio Caniggia, suspendu treize mois pour usage de cocaïne, s'est déclaré convaincu de disputer la Coupe du monde avec l'Argentine. Caniggia, dont la suspension se terminera le 8 mai, a affirmé qu'au mois de juin prochain il aura une condition physique « optimale ».

◆ « L'argent libère dans n'importe quel domaine. C'est pourquoi la FIFA vit actuellement l'un de ses moments de splendeur », a affirmé Joao Havelange, sans rire, dans une interview à l'hebdomadaire populaire brésilien *Veja*. « Toute activité humaine vise à trouver de nouveaux marchés, a ajouté le président de la FIFA. En organisant le Mondial aux États-Unis, c'est comme si nous avions cinquante nouveaux membres. »

◆ L'Allemagne se mesurera au Canada en amical à Toronto, le 8 juin. Plusieurs autres équipes qualifiées seraient d'ailleurs intéressées à rencontrer les Canadiens avant de se rendre aux États-Unis.

Houllier à la World Cup

S'il n'a pas obtenu, sur le terrain, le droit de participer au tournoi final, Gérard Houllier sera tout de même présent l'été prochain aux États-Unis. Il fera, en effet, partie d'un groupe d'étude technique mandaté par la FIFA et chargé, à l'issue de la compétition, de remettre un rapport. C'est déjà ça...

◆ La FIFA a envoyé une circulaire à la Fédération espagnole lui rappelant que l'usage de cassettes vidéo est « totalement interdit » pour rectifier des décisions arbitrales, même erronées. Le comité d'appel de la Féd espagnole a en effet adouci récemment quelques sanctions à la suite d'une erreur arbitrale devenue flagrante après avoir visionné les images au magnétoscope.

◆ L'un des vice-présidents du Comité d'organisation, Tom King, chargé des relations avec les sites des matches, a eu un affrontement qui a dégénéré avec un journaliste anglais à Miami, mercredi dernier. Et comme les shérifs américains ne plaisaient pas, il s'est retrouvé menotté aux mains.

◆ Plus de la moitié des 1 000 journalistes présents au tirage n'ont pu assister à la cérémonie et ont dû regarder la cérémonie en circuit fermé. Par contre, les 150 membres bénévoles des rouages administratifs du comité d'organisation étaient invités : c'était la contrepartie à leur travail important et non rétribué.

◆ En marge de la cérémonie, une exposition de 28 000 pieds carrés (pas de bête allusion, s.v.p.) correspondant à environ 9 000 mètres carrés, était installée au Colosseum Complex du Caesars Palace. Elle regroupait les stands de tous les sponsors et firmes commerciales engagées dans l'opération Coupe du monde et s'ajoutait à une Soccerfest ouverte gratuitement au public, avec la « mémoire du foot » des rétrospectives vidéo, une exposition d'art, et toutes les informations nécessaires sur la World Cup 1994.

◆ S'il avait été libéré par Saint-Brieuc, Dario Brose aurait vraisemblablement connu sa première sélection A contre l'Allemagne. Son absence fut, en tout cas, regrettée.

◆ La FIFA a annoncé qu'un institut traitant du droit du sport verra prochainement le jour à Neuchâtel, en Suisse.

Des pièces de collection

Le Département du Trésor américain prépare un tirage de trois pièces de monnaie pour célébrer la Coupe du monde 1994. Ces trois pièces, qui n'auront pas cours légal, s'adressent aux collectionneurs et passionnés.

La plus valeureuse est celle de 5 dollars, en or (8,359 g à 90 % d'or) vendue à 220 dollars (1 320 francs) et tirée à 750 000 exemplaires.

La deuxième est en argent, de 1 dollar affiché, au prix de 31 dollars (186 francs) pour un poids de 26,73 g, avec un tirage de 5 millions d'exemplaires. La troisième, plus modeste, à 92 % de cuivre et 8 % de nickel, d'un demi-dollar affiché et de 11,34 g de poids, est vendue à 10,5 dollars (63 francs), avec un tirage de 5 millions d'exemplaires.

Les souscripteurs ont droit à un cadeau : la pièce d'or leur est offerte à 185 dollars au lieu de 220. Livraison fin janvier 1994. Vente limitée par le Trésor à l'année 1994.

◆ La Fédération américaine a mis sur pied un système téléphonique avec numéro d'appel spécial (1-900-535-5000) pour tous ceux qui veulent avoir des informations sur l'équipe nationale américaine : son programme, ses matches, etc. Le coût est de 1,95 dollar (12 francs) par appel.

◆ Non seulement il y aura une cérémonie d'ouverture (traditionnelle) le 17 juin 1994 à Chicago, mais également une cérémonie de clôture le 17 juillet à Los Angeles, d'une durée de trente minutes, quarante-cinq minutes après le coup de sifflet final de la finale. On peut y ajouter un Opening Night Concert à Chicago dans la nuit qui suivra le premier match, et toute une série de concerts prestigieux au Hollywood Bowl de Los Angeles.

Platini, 5^e meilleur joueur de l'histoire

La firme American Airlines, transporteur officiel de la Coupe du monde, a effectué depuis plusieurs mois un gigantesque sondage auprès des plus grands médias du monde entier et le résultat de ce sondage a été publié la semaine dernière à Las Vegas. Pelé, on s'en serait douté, arrive en tête au classement des meilleurs joueurs de l'histoire, avec 991 voix sur 1 000 votes, devant Franz Beckenbauer, 954, Johan Cruyff, 911, Diego Maradona, 907, et Michel Platini, 872. Au classement des gardiens, Lev Yachine devance Gordon Banks et Dino Zoff et, à celui des entraîneurs, Beckenbauer arrive en tête devant l'Argentin Menotti et le Brésilien Zagalo.

Dolce Vita

Pour le confort et le luxe, les Italiens n'hésitent jamais à mettre le prix. On peut l'interpréter ainsi quand on apprendra que la Fédération italienne va payer 6 millions de francs pour l'hébergement de ses sélectionnés dans la banlieue de New York. Les dirigeants transalpins ont, en effet, réservé le *New Jersey Sommerset Hills*, du 6 juin au 13 juillet prochains. Un établissement qui propose 111 chambres exclusivement mises à disposition de la Squadra. 111 chambres pour 22 joueurs, la presse italienne souligne déjà les largesses pour le moins surprenantes de la Fédération. La somme de 6 millions de francs inclut également la location du terrain d'entraînement, à Pimrgy School, mais elle représente la moitié de la prime de qualification à la World Cup. Une affaire, en tout cas, qui n'a pas fini de faire grincer quelques dents.

◆ La Corée du Sud avait demandé à la FIFA de pouvoir présenter en juin prochain une équipe mixte composée de joueurs du Nord et du Sud. Ce qui avait été autorisé lors du Mondial Juniors 91 au Portugal. La FIFA a cependant refusé, arguant du fait que les deux Corées avaient disputé les éliminatoires de la World Cup.

◆ Les vingt-deux contrôles antidopage effectués lors des éliminatoires de la Coupe du monde se sont révélés négatifs selon la FIFA.

◆ Des arbitres et juges de touche triés sur le volet par la FIFA effectueront un séminaire du 13 au 18 mars à Dallas, à l'issue duquel seront sélectionnés les hommes en noir appelés à officier lors du Mondial.

◆ La FIFA a encore grandi : avec l'affiliation d'une bonne douzaine de nouvelles fédérations, émanant notamment de l'ex-URSS, le chiffre de 190 pays affiliés a été atteint.

◆ La Coupe intercontinentale, réunissant les champions d'Europe, d'Afrique, d'Asie, d'Amérique centrale, d'Amérique du Sud et les États-Unis, se déroulera en 1995 en Arabie Saoudite sur le stade de Riyad.

◆ Le comité exécutif de la FIFA a repoussé la proposition colombienne d'organiser un Championnat du monde des moins de 23 ans. Les J.O. sont là pour cela, estime la FIFA, qui n'entend pas faire encore plus de concurrence à sa Coupe du monde.

◆ Au cours de chacun des 52 matches du tournoi sera procédé, systématiquement, un contrôle antidopage sur deux joueurs de chaque équipe. C'est un laboratoire de Los Angeles qui sera chargé d'analyser les urines et qui fera connaître ses résultats seulement douze heures après la rencontre.

La Corée du Sud à 250 contre 1

Une célèbre firme de bookmakers américains a établi la cote des vingt-quatre pays finalistes. Le résultat est assez étonnant et ne correspond pas toujours à la réalité sportive. Mais c'est amusant. Les trois favoris sont groupés dans un mouchoir : le Brésil à 4 contre 1, l'Allemagne à 7 contre 2, l'Italie à 9 contre 2. Derrière eux, deux outsiders : l'Argentine et les Pays-Bas à 8 contre 1. Ensuite, dans l'ordre, la Colombie (12-1), l'Espagne (16-1), la Russie (20-1), la Belgique, la Bolivie, la Norvège, la Suède à égalité (25-1), l'Irlande (28-1), la Suisse et le Mexique (33-1), la Bulgarie, la Roumanie, les États-Unis (50-1), le Cameroun (66-1), le Nigeria (80-1), le Maroc et la Grèce (100-1), l'Arabie Saoudite (200-1) et la Corée du Sud (250-1). Moralité, si vous avez 1 000 francs à perdre, mettez-les sur la Corée.

César est américain

AUCUNE entreprise humaine n'étant insurmontable pour les Américains, ceux-ci ont donc décidé de tenter l'aventure d'une organisation de Coupe du monde. Malgré le scepticisme des détenteurs historiques du jeu, malgré le handicap de leurs propres freins, les Américains, précisons-le tout de suite, n'ont aucune « chance » d'échouer. A leur manière, dans leur style, mais avec toute la puissance de leur économie et de leur science, ils sont déjà assurés de réussir. Ils sont même persuadés, ainsi que l'a précisé le président-directeur général Alan I. Rothenberg, « d'organiser la Coupe du monde la plus impressionnante de l'histoire et d'assurer les fondements d'une tradition pour le football aux États-Unis ».

Ce pays géant aux idées faramineuses peut se permettre toutes les contradictions, y compris d'avoir vendu, ou être près d'avoir vendu, 3,6 millions de billets pour la phase finale alors que 13 % seulement de la population américaine savent que la compétition va se dérouler dans leur pays, 53 % tout de même connaissant l'existence de la World Cup de soccer.



Sepp Blatter et Faye Dunaway

Photo REUTER

En fait, les Américains, comme ils savent si bien le faire, ont mis en place et huilé les mécanismes d'une organisation sans failles. Les stades, le gazon sous un toit de stade, les transports dans un pays qui ne vit que par l'avion, l'accueil hôtelier, la sécurité et l'amortissement d'une structure, fût-elle géante, ne leur posent aucun problème. Pas plus que d'organiser le tirage au sort de la phase finale dans la capitale mondiale du « bandit manchot », où l'on peut perdre sa fortune et son âme en deux ou trois nuits brûlantes.

Ces citoyens de l'industrie lourde et du savoir-faire, qui s'amuse à faire rouler des trains de cent wagons tirés par six locomotives accouplées, n'ont donc aucune crainte pour l'organisation de cinquante-deux matches dans neuf villes différentes. Ça les distrairait plutôt. Tout va donc fonctionner à la perfection, et la Coupe du monde 1994, selon les experts, devrait ajouter 4 milliards de dollars (24 milliards de francs) à l'économie américaine, en plus d'attirer 31 milliards de téléspectateurs à travers le monde, dont 2 pour la seule finale.

Le seul vrai problème va être celui de l'intégration du football-soccer dans la culture populaire américaine. Pendant deux semaines passées aux États-Unis, nous n'avons pas senti de véritable

engouement pour ce jeu venu de la Lune, et nous avons lu quelques « horreurs » bien senties, ici ou là. Dont celle-ci, sous la plume d'un commentateur sportif connu : « La Coupe du monde 1994 va être un mardi gras tournant, pendant un mois, dans neuf villes du pays... Je suis comme la plupart des Américains, je n'ai jamais vu un match de Coupe du monde à moins de mille miles. Je ne peux donc pas vous dire réellement à quoi ça ressemble. Et, quand j'entends le mot Coupe du monde, tout ce que je peux faire est de laisser courir sauvagement mon imagination. C'est assez rigolo : vous pouvez essayer. »

Cet état d'esprit frondeur s'est retrouvé chez nos confrères américains quand il leur fallut expliquer à leurs lecteurs le système du tirage au sort de la phase finale, détaillé par Sepp Blatter au cours d'une conférence de presse : « Plus coriace à absorber que les mécaniques des fluides visqueux, plus dure à saisir que les thermodynamiques des processus irréversibles, plus complexe que les calculs multivariés : c'est la formule du tirage au sort pour le tournoi final 1994, et, si vous trouvez que ce que j'écris est confus, vous ne serez pas le seul. » (Steve Carp, *Las Vegas Sun*).

En fait, le mécanisme du tirage au sort, connu depuis assez longtemps, ressortit aux mêmes principes et des mêmes sauvegardes qu'en 1986 et 1990. Il correspond à une logique, certes discutable pour les non-avertis, mais répond à une volonté de préserver l'intérêt de la compétition et laisse la porte ouverte aux améliorations. La preuve : l'instauration des trois points pour une victoire lors de la première phase (six groupes de quatre), afin de valoriser le jeu offensif, ce dont chacun se réjouira.

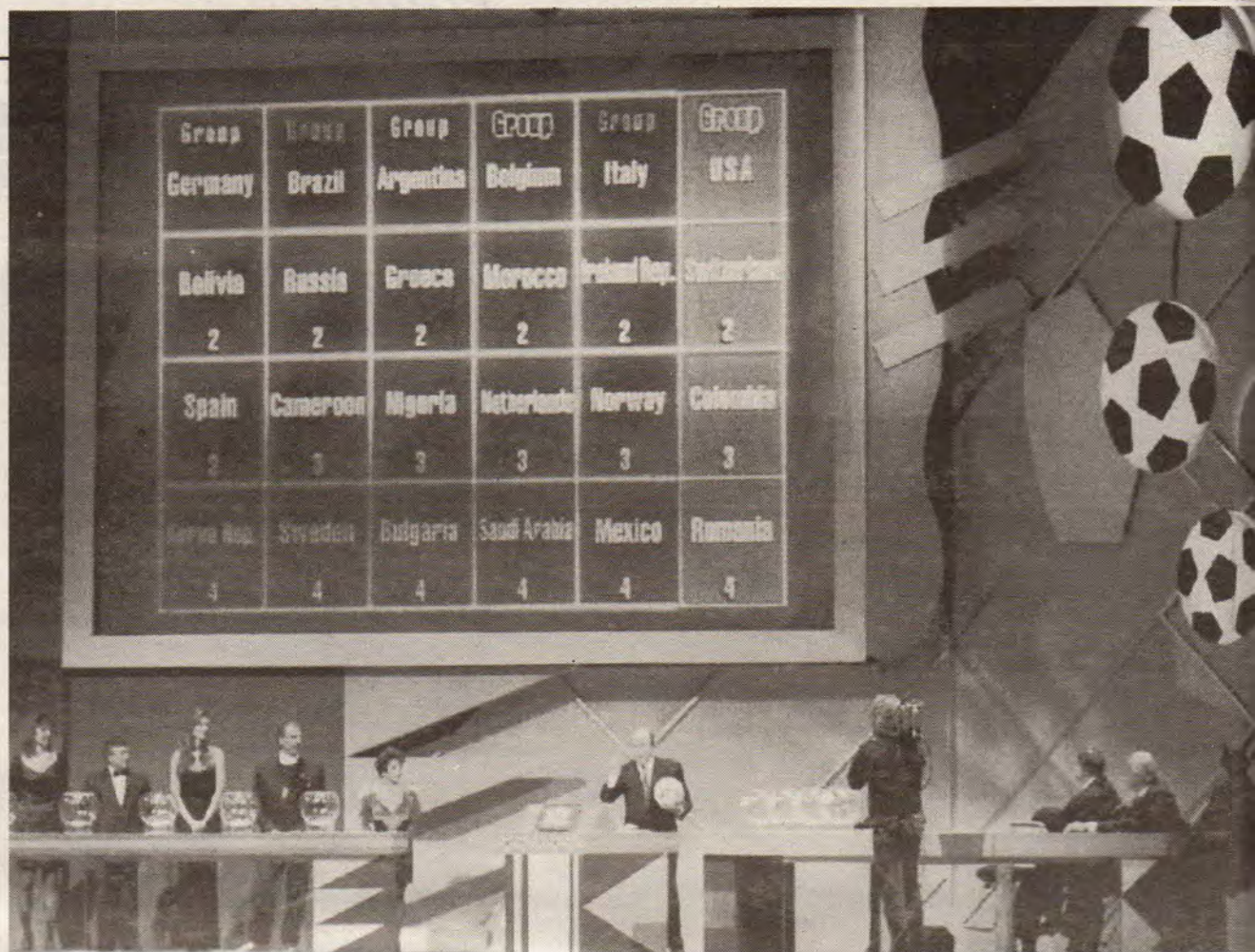
Le tirage au sort en lui-même n'a donc pas réservé de surprise autre que la répartition exacte. Les Américains seront bien basés à Los Angeles, siège de la finale et proche de leur camp habituel d'entraînement à Mission Viejo ; les Allemands pourront déguster toutes les marques de corned-beef en boîte à Chicago ; et les Italiens, logés à New York, autoriseront la *Gazzetta dello Sport* à faire quotidiennement un tirage local qui pourrait égaler le tirage italien (700 000 exemplaires) pendant la World Cup. Surtout si la Squadra sait se tenir.

La tâche des Américains de Bora Milutinovic ne sera ni plus ni moins ardue que prévu, l'important ayant été, pour eux, d'être tête de série afin d'éviter un géant dans la première phase. Seront-ils en huitièmes de finale, puis en quarts ? Rien ne permet de l'affirmer, mais il est évident que leur sélection a fait d'énormes progrès, que l'appétit et la maîtrise d'une compétition sportive sont inhérents à leur culture et qu'ils sont porteurs d'un espoir économico-sportif : favoriser la relance du football professionnel aux States et assurer le développement populaire de ce sport à la base. Les 16 millions de licenciés (huit fois le potentiel de la France) seront bientôt 20 millions et plus. Demain, assurément, il faudra compter sur le soccer américain.

Après avoir offert aux pontes de la FIFA les fastes de la Rome antique et hôtelière, ses marbres, ses statues de porphyre dix fois plus hautes que les vraies, ses fontaines ruisselantes, le César américain va explorer la planète Foot. Il est généreux, César : il a même fait éditer des pin's et des tee-shirts à l'emblème de la France. Gérard Houllier pourra toujours en porter un, l'été prochain, afin de nous consoler.

tirage

Au stade de l'éveil, l'Amérique attend la World Cup en restant sur la réserve. Le tirage au sort de la phase finale à Las Vegas lui a offert ses premiers repères. Sera-ce suffisant pour convaincre un pays déjà très gâté par ailleurs ?



L'Amérique apprend

On ne sait plus très bien ce qui doit choquer et surprendre. Faut-il donc ouvrir les yeux en grand et retenir une exclamation ? Ou bien, alors, passer sur ce monde de la brillance et de la poudre aux yeux sans poser le moindre regard ? C'est donc ça, Las Vegas. Des casinos qui s'étendent à perte de vue dans les halls d'hôtel. Des lumières, roses, jaunes et vertes, qui agressent la sensibilité et évacuent toute notion de discrétion. Une gigantesque table de roulette perdue dans les montagnes du Nevada. C'est donc là qu'un ballon, pour le lancement de la World Cup, est venu produire ses premiers effets.

C'est dans ce monde de l'extravagance, ce fief du strass et de la paillette qu'on a apporté les premiers ornements à la World Cup. C'est encore là, dans le somptueux décor du Caesars Palace, sur le Las Vegas Blvd, où résidaient les manitous de la FIFA et les délégations nationales, qu'on a joué une pièce à la hauteur de l'événement. Une semaine, en fait, bien dans le style américain.

Superproduction

Mais tout ce qu'on a vécu ne répond-il pas à l'état d'esprit et au tempérament d'un peuple qui a souvent privilégié la vitrine plutôt que l'arrière-boutique, là où, pourtant, se préparent les meilleurs projets ? Parlons alors d'insouciance, de décrochage par rapport aux réalités. Peut-être, plus sûrement, d'une difficulté, faute d'une culture adaptée aux exigences européennes, à maîtriser un art nouveau.

Et le football en est un pour l'Amérique qui a déjà essayé, mais n'est jamais parvenue à imposer cette balle ronde de cuir. Or, dans sa volonté de montrer au monde sa qualité dans l'exercice si délicat de monter un spectacle, le Comité d'organisation d'Alan Rothenberg ne s'est-il pas trompé de cible ? Il n'a pas évité, en vérité, quelques sérieux et dangereux dérapages. Le plus drôle, toujours dans ce souci d'élever un tirage au sort à l'échelle d'une superproduction, fut, bien évidemment, la mise sur pied du show devant illustrer l'événement lui-même.

Julio Iglesias, Magic Johnson, Rod Stewart et Elton John, stars programmées dont on avait, malheureusement, omis de consulter le calendrier.

Photo REUTER



Et cette course alors effrénée pour trouver des remplaçants de luxe avant d'y parvenir par on ne sait quel miracle : James Brown, Barry Manilow, Evander Holyfield, Robin Williams ou encore Faye Dunaway. C'est encore l'Amérique si douée à fabriquer d'un strict point de vue technique un événement de qualité. Qui peut alors oublier l'essentiel, mais gomme toujours tous les handicaps... L'Amérique, enfin, qui obtient, par exemple, que Bill Clinton, le Président, ouvre la cérémonie par vidéo interposée pour un message de bienvenue et d'encouragement.

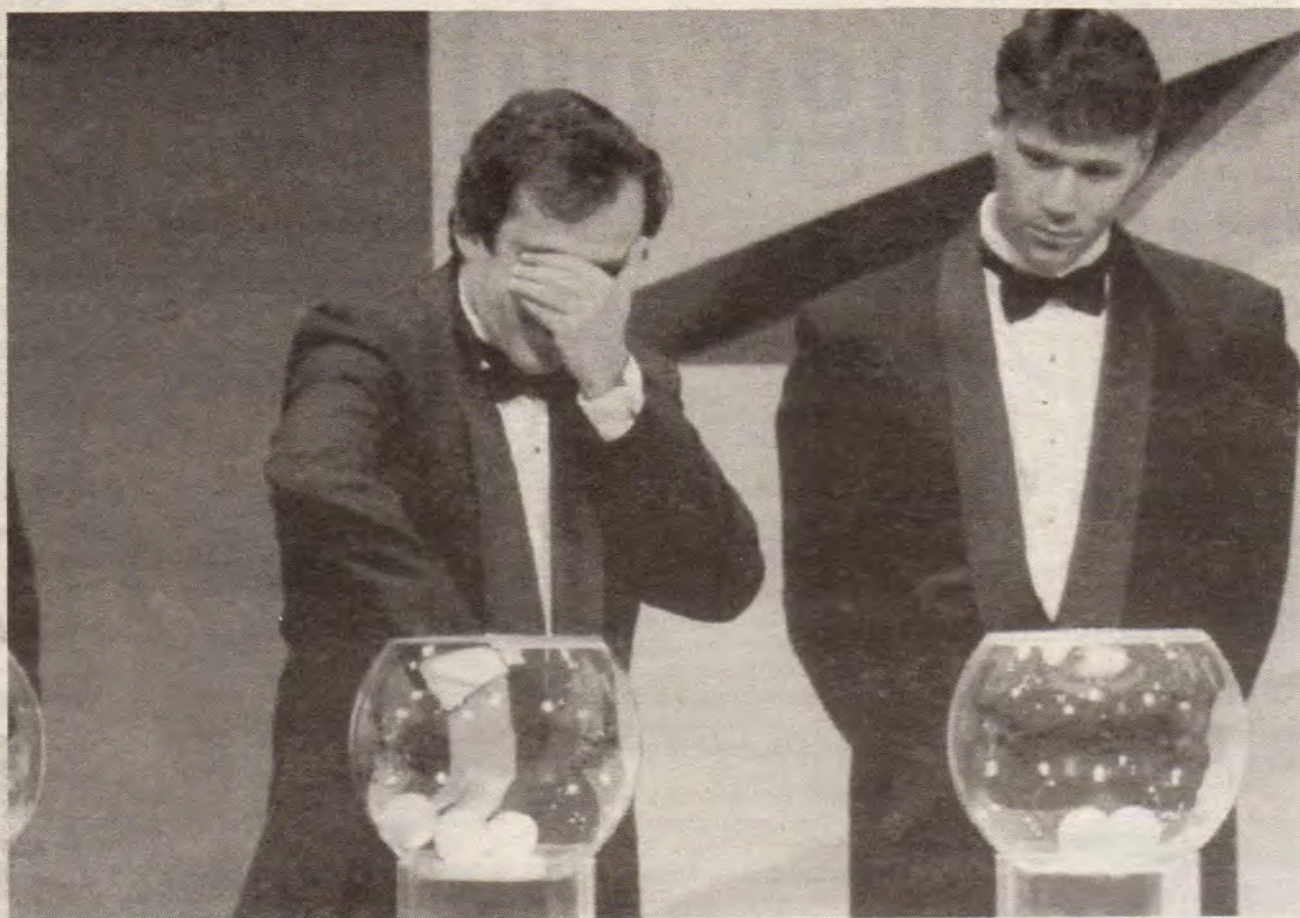
C'est encore cette Amérique si naïve et si insaisissable qui « vend » les pièces de monnaie émises prochainement à l'effigie de la Coupe du monde, une demi-heure durant, devant un parterre de journalistes qui attend d'assister au tirage au sort simulé (jeudi dernier) et ne pourra, compte tenu du retard

pris par ces gentils publicitaires et du décalage horaire, diffuser l'information. Où est-il donc le football au beau milieu de cette scène sur laquelle il semble glisser sans espoir de reprendre son équilibre ?

« Je laisse courir mon imagination. Faites comme moi... »

Il est, alors, peut-être caché dans l'une des pages du *Florida Today* sous la plume de Mark Woods. Découvrant la « chose », comme des millions et des millions d'Américains complètement novices, il écrit : « Que vous vient-il à l'esprit lorsque je dis World Cup ? Si vous répondez "rien", vous n'êtes pas tout seul. Les yeux du monde étaient tournés dimanche, vers Las Vegas où l'on procédait au tirage au sort de la phase finale et, pourtant, aux Etats-Unis on était surtout empressé de connaître le résultat entre les Buffalo Bills et les Dauphins de Miami. 35 % des Américains ont entendu parler du « soccer ». Que sont ces chiffres par rapport aux 99 % du Brésil, aux 83 % de l'Allemagne et aux 76 % de la Russie ? Savez-vous enfin que seulement 13 % des Américains savent que la Coupe du monde va se dérouler sur leur sol ? »

Mark Woods reconnaît la méconnaissance de ses concitoyens et reprend, plus loin : « La Coupe du monde sera un événement excitant. On y goûtera, nous Américains, comme lorsque l'on se rend à une finale de collège pour le basket. Et pourquoi croyez-vous que l'on va aimer ? C'est un jeu simple — à onze contre onze — sans tenue exubérante. On y percevra des langages, des traditions différentes. On y verra des visages nouveaux. Ce seront les Jeux Olympiques en plus intense. La Coupe du monde ce sera aussi des couleurs scintillantes, l'herbe grasse et non une pelouse artificielle. Le monde entier sera pendu à son poste de télévision. A Moscou et à Madrid, on parlera des langues différentes, on mangera des plats différents, mais on verra les mêmes images. Dans l'odeur du café brésilien, de l'appenzell suisse et sur des rythmes latins. C'est quelque chose qu'il faut savourer et déguster. C'est,



à dribbler

au moins, ce que j'espère. Je suis comme presque tous les Américains, je n'ai jamais parcouru des kilomètres pour assister à un match de Coupe du monde et quand quelqu'un me parle de la « World Cup », je ne peux que laisser courir mon imagination. C'est déjà un plaisir et vous devriez tous essayer. »

Un message et un espoir portés par quelques mots, simples et colorés, généreux et pleins d'une envie de découverte. Elle est là l'Amérique, prête à apprendre pour savoir, à découvrir pour comprendre. Si loin des règles et des règlements qui, tout au long de cette semaine à Las Vegas, ont fait l'objet de contestations et de polémiques.

Si loin, évidemment, d'une explication de texte et de ses développements qui mobilisent l'intérêt des férus et des habitués. Mais, eux aussi, ne sont-ils pas victimes d'un certain aveuglement et d'habitudes prises trop systématiquement ?

Mauvais procès

Aussi a-t-on assisté à une critique très vive du mode de tirage et de la répartition des équipes dans les différents chapeaux. Ont-ils seulement lu, tous ces procureurs, les textes signés et approuvés de la FIFA et qui remontent à la Coupe du monde 1982 en Espagne ? Que disent-ils ? Ils précisent seulement que les matches de poules (six groupes de quatre) ne peuvent mettre aux prises deux sélections africaines, asiatiques, sud-américaines et les deux représentants de la Concacaf. Ils expliquent encore que les Européens (majoritaires avec leurs treize représentants) doivent, obligatoirement, être répartis de la manière suivante : ils sont deux dans cinq des six groupes et trois dans l'un d'entre eux. Suffisamment clair, en tout cas, et pour peu qu'on ait pris connaissance d'un règlement en vigueur depuis plus de douze ans, pour éviter d'intenter un mauvais procès à la Fédération internationale.

L'émoi et les doutes ont pourtant atteint leur paroxysme dimanche dans la salle du Convention Center lorsqu'Evander Holyfield procéda au tirage du deuxième chapeau. Le Cameroun, premier élu, fut automatiquement placé dans le groupe du Brésil à la surprise générale. Pourtant, c'était l'assurance que le Brésil ne tomberait pas sur l'un des deux



Avec un tirage au sort « dirigé » — c'est le cas depuis le Mondial 82 —, ce ne sont pas les petites boules qui auront volé la vedette aux Platini, Van Basten et autres Blatter. Même James Brown, « the Godfather of soul », y est allé de son petit couplet.

Photos AFP

autres représentants sud-américains du deuxième chapeau, la Colombie ou la Bolivie. Le deuxième pays sorti étant la Colombie, elle fut d'office affectée au groupe des Etats-Unis qui, donc, étaient sûrs d'éviter le Mexique.

Une drôle de gymnastique et un jeu de chaises musicales qui s'expliquent, faut-il encore le rappeler, par les règlements et les textes en vigueur. En vérité, l'unique porte de sortie, qui permettrait de ne plus laisser planer le moindre doute, serait de procéder à un tirage au sort intégral avec, cependant, le risque d'avoir des groupes totalement déséquilibrés. Quelle est la meilleure formule ? Existe-t-elle seulement ?

Trois points pour un nouvel élan

Au-delà donc d'un principe acquis, il aurait mieux valu, en revanche, s'attarder et souligner surtout les effets de la victoire à trois points, entérinée lors du comité exécutif de la FIFA, et qui va dans le sens d'un football libéré où la part du calcul sera considérablement réduite. Une mini-révolution, certes, dont on a malheureusement sous-estimé les effets. « On avait besoin de cette impulsion, expli-

quait Sepp Blatter, secrétaire général de la FIFA, pour accentuer l'intérêt du premier tour et donner au jeu un élan supplémentaire. »

« Le football est le sport du futur et le restera toujours ! »

Entre cet espoir, forcément revendiqué par tous, et la réalité du terrain, en juin prochain, il reste bien entendu une marge encore assez large d'incertitudes que le tirage au sort s'est chargé d'évacuer. Un coup d'œil sur la composition des groupes suffit finalement à estomper toutes les zones d'ombre. Ils sont assez équilibrés et offrent même, dès le premier tour, toutes les assurances d'un spectacle haut en couleur. Seuls les groupes F (Belgique, Maroc, Pays-Bas et Arabie Saoudite) et C (Allemagne, Bolivie, Espagne et Corée du Sud) semblent d'un abord facile pour les représentants européens alors que tous les autres vont exposer des affiches très attrayantes et donner lieu à des rencontres indécises (Brésil-Cameroun ou Suède-Russie dans le B, Argentine-Nigéria dans le D, Italie-Mexique dans le E ou encore Colombie-Suisse dans le A).

Cette phase préliminaire ne sera pourtant qu'un apéritif, qu'une mise en jambes et qu'une première indication quant aux forces en présence. Il convient en effet de rappeler que les deux premiers de chaque groupe accéderont directement aux huitièmes de finale alors que les quatre meilleurs troisièmes seront repêchés.

On est donc déjà loin du show entamé ici à Las Vegas par le « Godfather » de la musique soul, James Brown, également dégagé des craintes de manipulation évoquées tout au long de cette semaine dans la ville du jeu et l'on se rapproche déjà des 23 et 24 février prochain qui marqueront davantage encore le territoire des grandes manœuvres. Les 24 délégations des pays qualifiés — soit, pour chaque pays, l'entraîneur, le médecin, le chef de presse, le responsable de la sécurité et l'intendant — seront reçues, à New York, par la FIFA afin d'envisager sous tous ses aspects la compétition.

Il y sera donc question de tous les problèmes de sécurité, des relations avec la presse, du dopage, de la préparation médicale et du jeu. Un vrai débat, un grand forum dont dépendra le bon déroulement de la World Cup.

On ne lèvera pas bien entendu l'ultime voile : l'intérêt du peuple américain. Parce qu'ici, malgré toute la publicité, en dépit des efforts du Comité d'organisation pour éveiller tout un pays aux plaisirs de la balle ronde, il reste quelques dictons bien difficiles à remettre au goût de notre temps. Nous vous livrons celui-ci, qui résume parfaitement la pensée américaine : « Soccer is the sport of the future and always will be. »

Le football est le sport du futur et le restera toujours...

Laurent MOISSET, à Las Vegas

Comme un ange qui passe

World cup 94

Il y a ceux qui passeront « un Noël heureux », comme Berti Vogts, et ceux qui devront se payer des vacances studieuses, comme Arrigo Sacchi. Les deux équipes qui passent, selon les pronostics des bookmakers, comme les deux principales favorites de la World Cup 1994, ont connu des fortunes opposées dimanche à Las Vegas. L'Allemagne et l'Italie résumant ainsi, à elles seules, le verdict d'un tirage au sort plus intéressant que prévu.

Berti Vogts a donc remercié le Père Noël, qui lui a offert un match d'ouverture contre la Bolivie — « une équipe que je ne connais pas bien, mais qui a battu en éliminatoires le Brésil et l'Uruguay ». Même inconnue, et même politesse, avec la Corée du Sud. Les Allemands n'ont aucun souci à se faire, et ils le savent.

Du côté d'Arrigo Sacchi, le constat est tout autre : « Le Mexique est, avec la Colombie, l'un des deux pays latino-américains qui ont le plus évolué au cours des dernières années. Nous héritons aussi de l'Eire et de la Norvège, deux équipes aux ressources physiques remarquables. » L'ancien entraîneur milanais est soucieux, et ses collègues le comprennent. Ils sont unanimes à reconnaître que le groupe E sera le plus difficile. « De plus, l'avantage que l'on entendait retirer de la forte présence italienne à New York est réduit à néant, car les Irlandais et les Mexicains pourront compter, eux aussi, sur un soutien massif de leurs compatriotes installés aux Etats-Unis. » Parole de Sacchi.

Et les autres têtes de série ? Dans l'ensemble satisfaites, à l'exception des hôtes américains, qui se seraient bien passés de la Colombie. Ancien joueur du Red Star, Hugo Perez estime que les Américains auront fort à faire pour passer le premier tour. « Il

Il faut de tout pour faire une Coupe du monde. Des larmes, des sourires et même quelques surprises. On en a eu à Las Vegas, quoique par petites doses, malgré les efforts de la FIFA pour limiter le jeu du hasard.

faudra surtout rester très concentrés et déterminés contre la Suisse et la Colombie, nos deux premiers adversaires », reconnaît-il. Des Colombiens et des Suisses, tout comme les Roumains, ravis du tirage. Pachó Maturana, le sélectionneur colombien, fut d'ailleurs l'absent de marque de ce tirage au sort, retenu qu'il était en Colombie par son club, l'America Cali, qui jouait dimanche la finale du Championnat. « Je suis très heureux de jouer à Los Angeles, et surtout d'affronter les Etats-Unis, que nous avons déjà rencontrés à de multiples reprises. Je connais moins bien la Suisse et la Roumanie, mais je ne me fais aucun souci. En Coupe du monde, pour aller loin, il faut être prêt à battre n'importe qui. Nous allons nous rendre aux Etats-Unis en toute humilité pour jouer nos chances. » Des chances qui seraient importantes, à en croire les nombreux entraîneurs qui ne tarissent pas d'éloges sur cette puissance ascendante du football sud-américain. « La Colombie est l'équipe sud-américaine qui a le plus grandi en Amérique latine et celle qui pratique le meilleur football du continent. » Ça, c'est Pelé qui l'affirme. C'est tout dire...

Les têtes de série sud-américaines sont plus discrètes. Les Brésiliens auraient préféré tomber sur des clients plus faciles. L'Argentin Alfio Basile, toujours à la recherche de coins fumeurs, ne s'est fendu que d'un laconique « je suis satisfait, notamment de pouvoir jouer à Boston, l'une des deux villes que nous avions demandées avec San Francisco. Pour le reste c'est bon, il n'y a pas de surprises. Ces tirages dirigés sont tellement fades ».

Quelques clins d'œil sont heureusement venus créer quelque émotion à Las Vegas. L'émotion de Xabier Azkargorta, l'entraîneur espagnol de la sélection bolivienne qui, non content de disputer le



Photos PRESSE SPORTS

Les jeux sont faits. Mais, pour Arrigo Sacchi, les dieux n'étaient pas italiens, dimanche, à Las Vegas...

	A		B	C		D	E		F
PREMIER TOUR JUN	ÉTATS-UNIS SUISSE COLOMBIE ROUMANIE		BRÉSIL RUSSIE CAMEROUN SUÈDE	ALLEMAGNE BOLIVIE ESPAGNE CORÉE DU SUD		ARGENTINE GRÈCE NIGERIA BULGARIE	ITALIE EIRE NORVÈGE MEXIQUE	BELGIQUE MAROC PAYS-BAS ARABIE SAOUDITE	
	LOS ANGELES Rose Bowl	SAN FRANCISCO Stanford	DETROIT Silverdome	CHICAGO Soldier Field	BOSTON Foxboro	DALLAS Cotton Bowl	NEW YORK Giants	ORLANDO Citrus Bowl	WASHINGTON R.F. Kennedy
Vendredi 17				Allemagne Bolivie 21 h		Espagne Corée du Sud 1 h 30			
Samedi 18	Colombie Roumanie 1 h 30		Etats-Unis Suisse 17 h 30				Italie Eire 22 h		
Dimanche 19	Cameroon Suède 1 h 30							Belgique Maroc 18 h 30	Norvège Mexique 22 h
Lundi 20		Brésil Russie 22 h							Pays-Bas Arabie saoudite 1 h 30
Mardi 21				Allemagne Espagne 22 h	Argentine Grèce 18 h 30	Nigeria Bulgarie 1 h 30			
Mercredi 22	Etats-Unis Colombie 1 h 30		Suisse Roumanie 22 h						
Jeudi 23					Bolivie Corée du Sud 22 h		Italie Norvège 1 h 30		
Vendredi 24		Brésil Cameroon 22 h	Russie Suède 1 h 30					Eire Mexique 18 h 30	
Samedi 25					Argentine Nigeria 22 h		Maroc Arabie Saoudite 1 h 30	Belgique Pays-Bas 18 h 30	
Dimanche 26	Etats-Unis Roumanie 22 h	Suisse Colombie 22 h		Grèce Bulgarie 18 h 30					
Lundi 27				Bolivie Espagne 22 h		Allemagne Corée du Sud 22 h			
Mardi 28		Russie Cameroon 22 h	Brésil Suède 22 h				Eire Norvège 18 h 30		Italie Mexique 18 h 30
Mercredi 29								Maroc Pays-Bas 18 h 30	Belgique Arabie Saoudite 18 h 30
Jeudi 30					Grèce Nigeria 1 h 30	Argentine Bulgarie 1 h 30			

Comment Cruyff s'est retrouvé sur la touche



World cup 94

match d'ouverture, se mesurera le 27 juin à Chicago à ses compatriotes espagnols. « Ce sera une expérience très touchante », nous a-t-il dit. Même topo pour Leo Beenhakker qui, après avoir conduit les Pays-Bas en Italie en 1990, sera cette fois leur adversaire à la tête de l'Arabie Saoudite. « Un match de plus », concède-t-il, sans trouble apparent. « Un match très spécial », lui répond en écho son collègue et compatriote Dick Advocaat, très souriant depuis qu'il sait qu'il ne devra plus laisser sa place à Johan Cruyff.

Dans les rangs africains, l'optimisme est de mise, même si les Camerounais se savent attendus dans « un groupe terrible ». Entraîneur néerlandais, lui aussi, Clemence Westerhoff ne fait pas dans la modestie, même si son équipe, le Nigéria, a hérité de l'Argentine. « Les Camerounais ont déjà battu l'Argentine. Je ne vois donc pas pourquoi nous ne serions pas capables d'en faire autant, vu que nous sommes aujourd'hui supérieurs au Cameroun. »

Satisfaction aussi dans les rangs marocains, où l'on est heureux d'avoir plus petit que soit, en l'occurrence l'Arabie Saoudite, et d'évoluer sous le dur soleil de la Floride. « Nous ne sommes pas nés en Suède, donc ça ne peut que nous favoriser », concède le sélectionneur Blinda.

Quant aux Français, spectateurs passifs de ce tirage, le seul moment d'émotion a coïncidé avec l'apparition de la boule contenant le nom de la Bulgarie. Un petit quelque chose, comme un ange qui passait, a effleuré les quelques Français présents à Las Vegas. Mais personne, en Amérique, ne s'en est aperçu...

Alexandre VALENTE, à Las Vegas

2^e TOUR

HUITIÈMES DE FINALE

- 2-7 Chicago, stadium Soldier Field.
4 1^{er} groupe C - 3^e groupe A, B ou F.
 Washington, stadium Robert F. Kennedy.
6 2^e groupe C - 2^e groupe A.
 3-7 Los Angeles, stadium Rose Bowl.
1 1^{er} groupe A - 3^e groupe C, D ou E.
 Dallas, stadium Cotton Bowl.
2 2^e groupe F - 2^e groupe B.
 4-7 San Francisco, stadium Stanford.
8 1^{er} groupe B - 3^e groupe A, C ou D.
 Orlando, stadium Citrus Bowl.
7 1^{er} groupe F - 2^e groupe E.
 5-7 Boston, stadium Foxboro.
5 1^{er} groupe D - 3^e groupe B, E ou F.
 New York, stadium Giants.
3 1^{er} groupe E - 2^e groupe D.

QUARTS DE FINALE

- 9-7 Boston, stadium Foxboro.
C Vainqueur 5 - Vainqueur 6.
 Dallas, stadium Cotton Bowl.
D Vainqueur 7 - Vainqueur 8.
 10-7 San Francisco, stadium Foxboro.
A Vainqueur 1 - Vainqueur 2.
 New York, stadium Giants.
B Vainqueur 3 - Vainqueur 4.

DEMI-FINALES

- 13-7 Los Angeles, stadium Rose Bowl.
 Vainqueur A - Vainqueur D.
 New York, stadium Giants.
 Vainqueur B - Vainqueur C.

MATCH DE CLASSEMENT

- 16-7 Los Angeles, stadium Rose Bowl.

FINALE

- 17-7 Los Angeles, stadium Rose Bowl.

C'était trop beau pour être vrai. En demandant à Johan Cruyff de devenir sélectionneur pour la phase finale de la World Cup, les Pays-Bas entraient dans le club très fermé des favoris, au même titre que l'Allemagne, l'Italie, le Brésil ou l'Argentine. Et pourtant, quelques heures avant le tirage au sort, tout a basculé. Récit d'une mise à mort.

ON les remarque forcément dans l'immense hall du Caesars Palace. On dirait qu'ils ont réussi le jackpot, ces cinquantenaires bien mis qui s'adressent des sourires Colgate et se tapent joyeusement sur l'épaule. Personne n'oserait imaginer que ce sont des conjurés venant de réussir un coup d'État. Et pourtant...

Tout se joue samedi matin lorsque Jos Staatsen, président de la section professionnelle de la Fédération néerlandaise, appelle Harry Van Meens, avocat de Johan Cruyff, pour lui notifier la rupture des négociations. Cruyff n'ira pas aux États-Unis, et Dick Advocaat, l'actuel sélectionneur, signera un nouveau contrat de quatre ans. La rumeur gagne rapidement Las Vegas, avant d'être confirmée dans l'après-midi, au cours d'une conférence de presse à l'hôtel Hilton. « Les exigences de Cruyff étaient inacceptables », indique simplement Staatsen, qui, la veille encore, assurait pourtant que l'accord avec Cruyff était imminent...

Témoin silencieux de la scène, Heini, frère aîné de Cruyff, est sidéré. « C'est un véritable coup d'État. On se retrouve dans la même situation qu'en 1990, lorsque la Fédération, après avoir courtisé Johan, l'avait écarté au bénéfice de Leo Beenhakker. Avec le résultat que l'on sait. On se dirige tout droit vers une situation explosive. » Pour Heini Cruyff, qui se trouve à Las Vegas en tant qu'imprésario, la version officielle est absurde. « Les divergences financières entre Cruyff et la Fédération étaient minimes. En réalité, cette décision reflète le chaos qui règne au sein de la Fédération. Il n'y a là qu'un ramassis de grillons se battant pour voir qui crie le plus fort. Staatsen a joué un double jeu. Il négociait avec Cruyff, alors qu'il ne voulait à aucun prix lui confier le poste de sélectionneur. »

« C'est bizarre »

Samedi soir. A sa descente d'avion, Marco Van Basten, venu participer au tirage au sort, apprend la

nouvelle. Pris en main vigoureusement par un « traducteur » aussi avenant que JR, il peut à peine glisser un « c'est très bizarre ». Sans aller jusqu'à déclarer, comme Gullit, qu'il n'est pas question qu'il joue la Coupe du monde avec Advocaat, le triple Ballon d'Or de France Football ne cache pas son inquiétude. « Il faut que je parle avec Johan », lance-t-il, avant de disparaître derrière son ange gardien.

Les vedettes invitées par la FIFA confient toutes leur surprise, serrées dans leurs smokings pour le dîner de gala. « La Coupe du monde perd une partie de son spectacle. L'absence de Cruyff, c'est une mauvaise nouvelle pour le football », lâche un Arrigo Sacchi très déçu. « Nous avons nos propres problèmes en France », esquive, prudent, Michel Platini. « C'est la seule chose qui nous manquait. Après l'affaire Pelé, voici une autre nouvelle dont on se serait bien passé. On dirait que les rares personnalités du football connues aux États-Unis sont victimes d'une malédiction », constate de son côté Alan Rothenberg, président du comité d'organisation et ancien dirigeant du Los Angeles Aztecs, qui fut le premier club de Cruyff en Amérique.

Quant à l'intéressé, joint dimanche matin à Barcelone, il tombe de haut. « Je ne comprends rien, nous confie Johan Cruyff. Tout semblait arrangé, et il ne restait qu'une petite question à régler concernant les primes de victoire. Mon dernier contact avec la Fédération remonte à mercredi dernier, et on était alors convenu de reprendre le dialogue après les vacances de fin d'année. Le plus choquant, c'est qu'ils n'ont même pas eu le courage de m'appeler personnellement. Maintenant, chacun devra assumer ses responsabilités. »

Une menace à peine voilée qui n'ôte pourtant pas le sourire aux dirigeants néerlandais. Ni, bien sûr, à leurs prochains adversaires. A Las Vegas, capitale du jeu, la cote des Pays-Bas est déjà à la baisse...

Alexandre VALENTE, à Las Vegas
avec Paco AGUILAR

Havelange (en haut) se succédera à lui-même en 1994. Mais, pour 1998, Sepp Blatter, l'actuel secrétaire général, Peter Velapan l'Asiatique, Lennart Johansson l'Européen (en bas de gauche à droite) et Issa Hayatou l'Africain (page de droite) sont plus ou moins candidats à la présidence de la FIFA.



Cris et chuchotements...

persona non grata lors du tirage au sort de la phase finale de la World Cup ! Et ce au grand dam d'Alan Rothenberg, président du comité américain d'organisation, dont Pelé est le principal promoteur...

« La FIFA est une institution, a martelé Havelange vendredi après-midi, et la Coupe du monde lui appartient. Elle est donc libre d'inviter ou de ne pas inviter qui elle veut au tirage. Et si M. Rothenberg est déçu, dites-lui qu'on peut aussi lui enlever la Coupe du monde. » Circulez, y a rien à voir !

Les yeux fixés sur 1998

Mais en marge de cette crise brésiliano-brésilienne et du tirage au sort de la World Cup, entre l'incessant cliquetis des machines à sous du *Caesar's Palace* de Vegas et le calme des salons feutrés réservés à la FIFA, on commence aussi à évoquer, en coulisse, la succession de Joao Havelange. Oh ! il n'est pas question de 1994, quand le vénérable patron de la FIFA se représentera au congrès de Chicago les 15 et 16 juin prochain, pour un cinquième mandat, à l'âge de soixante-dix-huit ans ! Et avec la certitude d'être réélu sans le moindre problème. Non, les yeux des uns et des autres sont déjà fixés sur 1998. A Paris, Havelange ne se représentera sans doute plus et, déjà, les grandes manœuvres ont commencé.

Les Européens, forts de leur puissance, sont en tout cas unanimes pour estimer, Sepp Blatter, le secrétaire général de la FIFA, avec eux, que le futur président doit absolument être l'un des leurs. Africains, Asiatiques, voire Sud-Américains ne l'entendront certainement pas ainsi. Mais l'UEFA a déjà marqué quelques points précieux, faisant preuve d'une certaine habileté en accueillant en son sein plusieurs nouvelles fédérations devenues indépendantes depuis l'effacement de l'URSS et qui auraient très bien pu demander leur rattachement à l'Asie, comme l'ont fait par exemple l'Azerbaïdjan ou le Tadjikistan. Ces voix-là iront inévitablement à un Européen.

Mais qui, en Europe, a la carrure suffisante pour briguer la succession d'une personnalité aussi forte que Joao Havelange ? Plusieurs noms reviennent, mais sans conviction particulière.

Joao Havelange, l'inamovible président de la FIFA, sera sans aucun doute réélu lors du congrès de Chicago en juin prochain. Mais, déjà, sa succession se prépare en coulisse...

A commencer par Lennart Johansson, l'actuel président de l'UEFA, critiqué par la FIFA pour ses réformes successives des Coupes d'Europe mais salué pour avoir, à travers la fameuse Task Force 2000, qu'il préside, permis la modification de certaines règles rendant le jeu plus attractif, comme l'interdiction faite au gardien de réceptionner à la main une passe en retrait, le carton rouge immédiat en cas de faute de main volontaire ou d'antijeu grave, voire les trois points pour une victoire lors du premier tour de la World Cup.

Avancés aussi les noms d'Antonio Matarrese, le président de la Federcalcio, malgré la probable

opposition des Anglo-Saxons pour la présidence de l'organisme européen, et du Belge Michel D'Hooghe, mais ce dernier ne semble pas avoir le charisme suffisant.

La surprise Hayatou ou la surprise Blatter ?

Pour faire éventuellement opposition aux Européens, on parle souvent de Peter Velapan, le président de la Confédération asiatique, mais qui affirme que le poste ne l'intéresse pas ou encore de Julio Grondona, l'Argentin, qui n'a pas, semble-t-il, le profil. Et du coup, la surprise pourrait fort bien venir de l'Africain Issa Hayatou, qui n'a pas caché ses prétentions et qui bénéficiera de l'appui d'un grand nombre de fédérations « tiers-mondistes ».

Pourtant, quelqu'un qui se fait très discret actuellement nous paraît fort capable de mettre tout le monde d'accord dans quatre ans : un certain Joseph



Photos PRESSE SPORTS

L'Afrique revendique ses droits

Joao Havelange aurait fait des promesses aux Allemands, candidats à l'organisation de la Coupe du monde 2006. Mais, par ailleurs, le président de la FIFA ne repousse pas l'idée d'établir enfin une « tournante » entre les continents. Issa Hayatou, président de la Confédération africaine, n'a donc pas fini de plaider sa cause et ses projets...

Blatter. Le secrétaire général de la FIFA, véritable cheville ouvrière du football international, jouit d'une expérience et d'un charisme qui en font le candidat le plus sérieux pour le poste de président. Bien sûr, quand on évoque cette possibilité avec lui, Sepp Blatter, avec son air chafouin et ses yeux malicieux, prétend qu'il est très bien à son poste et qu'il n'entend pas en changer. Voire...

A la lumière de faits assez récents, il n'est pas certain du tout que Blatter, par exemple, fasse preuve d'un gros enthousiasme à l'idée de devoir travailler avec Johansson. En vérité, Blatter se déclarera lorsqu'il sentira qu'il y a le feu à la FIFA House de Zurich, et avec la certitude de l'emporter, au nom de l'Europe, quitte à s'opposer au Suédois. Certes, en vertu des statuts de la FIFA, seule une fédération peut présenter un candidat. Or, Blatter n'appartient à aucune fédération. Fût-elle suisse. Mais le secrétaire général de la FIFA entretient les meilleures relations avec le président de la Fédération suisse, et ce dernier se fera, dit-on toujours en coulisse, un plaisir de propulser son ami le moment voulu. Blatter jouit, en outre, d'une aura certaine auprès de la plupart des membres du comité exécutif de la FIFA. Dans les couloirs du *Caesar's Palace*, certains ont déjà parié que quelques Sud-Américains et Asiatiques se rangeront à ses côtés, faisant ainsi basculer le vote vers l'Europe. Les mêmes ne seraient pas enclins à soutenir un autre Européen...

Blatter, sage parmi les sages, possède un sens aigu de la diplomatie, doublé d'une habileté diabolique à désamorcer les conflits, voire à trancher dans le vif quand les choses vont trop loin ou mettent en péril l'« institution ». C'est le gardien du temple, et il y a belle lurette que ses compétences le désignent comme le véritable patron de la FIFA.

Pas de Coupe du monde des clubs

On sait que la nouvelle formule des Coupes d'Europe, décidée par l'UEFA à Genève il y a quinze jours, ne plaît guère à la FIFA. Blatter estime que l'UEFA est en train de tuer le football dans les petits pays.

Il n'a d'ailleurs pas hésité à lancer l'idée d'un contre-projet, à savoir la création d'une Coupe du monde des clubs, réunissant seize équipes, dont huit européennes, deux sud-américaines, deux africaines, deux centre-américaines et deux asiatiques. Une Coupe du monde qui, selon lui, aurait sa place en été. L'UEFA a immédiatement opposé son veto et le comité exécutif, face au calendrier international déjà surchargé, a repoussé l'étude de cette nouvelle compétition aux calendes grecques. Cela dit, Blatter ne fera pas une maladie si son projet reste, comme c'est probable, dans les cartons de la FIFA...

De cette réunion du comité exécutif, on notera surtout l'examen par le Board, le 5 mars à Zurich, d'une nouvelle disposition autorisant les équipes lors de la World Cup à un troisième remplacement, celui du gardien de but par un autre gardien, en cas de blessure mais pas en cas d'expulsion, ainsi que la recommandation du comité médical de la FIFA condamnant fermement le tackle par-derrière. Celui-ci ne sera, hélas ! pas encore interdit lors de la phase finale de la World Cup, mais, on l'espère, dans un avenir proche...

Guy MISLIN, à Las Vegas

ISSA HAYATOU peut se vanter d'avoir remporté de belles et grandes victoires depuis qu'il défend les intérêts africains en tant que président de la CAF, la plus belle étant, sans aucun doute, la participation d'une troisième équipe à la World Cup 1994. Mais Issa Hayatou n'est pas homme, malgré les parfums et l'ivresse du succès, à s'endormir sur quelques lauriers fraîchement cueillis. Il connaît trop les décalages, les injustices aussi, qui existent entre le football de son continent et celui de l'Europe ou de l'Amérique du Sud. « Je m'interroge, explique-t-il. Dès que l'on parle Coupe du monde, il n'y en a que pour l'Europe et l'Amérique, qui se partagent le gâteau. Tout le monde se cache derrière des enjeux économiques pour justifier ses choix. Quand va-t-on parler d'équité sportive et de partage ? »

Quand ? Dès que le président de la CAF aura, une nouvelle fois, pris le parti d'un engagement sans détour. « Je ne conteste pas que ces continents soient capables, si l'on parle bien entendu d'infrastructures et de moyens de communication, d'organiser avec réussite une Coupe du monde. Ils ont fait, c'est vrai, la preuve de leur compétence. Mais, d'un autre côté, je me demande si, parfois, on n'occulte pas les aspects du plaisir. »

Peut-être l'Afrique du Sud...

L'Afrique se sentirait-elle, de nouveau, isolée et abandonnée ? S'estime-t-elle effectivement flouée dans un système qui favorise les pays dits développés. « On est conscients de nos limites, des retards pris sur les autres continents. Je ne sais même pas si, à l'heure actuelle, hormis l'Afrique du Sud, on serait capables de mettre sur pied un tel événement. Je dis seulement que la FIFA doit ouvrir la porte. »

Voilà donc pourquoi, lors du congrès de la FIFA, et notamment la réunion du comité exécutif le 13 juin prochain, Issa Hayatou introduira une requête. « A mes yeux, la Coupe du monde est inégalement répartie entre les cinq continents. Il n'existe, d'autre part, aucun texte dans les règlements de la FIFA qui ait installé un droit à la rotation. Il me semble

logique que l'on instaure un cycle immuable et que l'on adopte un texte qui stipulerait le roulement. Cinq continents, donc tous les vingt ans une Coupe du monde sur chacun d'eux. A l'heure actuelle, nous nous trouvons dans une sorte d'impasse, et l'on rebondit généralement de l'Europe à l'Amérique en oubliant les autres. »

Chacun son tour

Cet équilibre semble, partiellement, rétabli puisque l'Asie, en 2002 et après la France en 1998, aura sa Coupe du monde. « Cette ouverture, estime encore Hayatou, doit s'élargir davantage. Il serait logique qu'en 2006 l'Afrique ait la possibilité d'organiser l'événement. Voilà pourquoi il est indispensable que la FIFA révisé et adopte ce point de règlement. Chacun son tour. »

Pour étayer son jugement, le président africain poursuit : « Il deviendrait clair alors, une fois le principe du roulement convenu, que chaque continent présenterait ses candidats et que si ceux-ci, pour différentes raisons, d'infrastructures notamment, n'offraient pas toutes les garanties, on passerait au continent suivant. Mais au moins la justice et l'équité seraient rétablies. »

Issa Hayatou poursuit-il un but personnel ? Être le premier président de la CAF à accueillir la Coupe du monde sur le sol africain ? « On y viendra forcément un jour. Notre continent, c'est la passion, le plaisir. Ce sont aussi des structures qui se développent au niveau du football. Petit à petit, nous effaçons nos handicaps. » L'Afrique pourrait-elle être prête pour 2006 ? « Je n'extrapole pas et je ne rêve pas. Mais qu'au moins on nous laisse cet espoir en haut lieu. D'ici dix années, notre football aura évolué, et tout ce qui l'entoure aussi. Pourquoi, alors, ne pas croire à un si beau projet ? »

C'est un défi, en tout cas, qu'Issa Hayatou s'estime capable de relever. Pour peu qu'on lui donne enfin un petit coup de main.

Laurent MOISSET, à Las Vegas



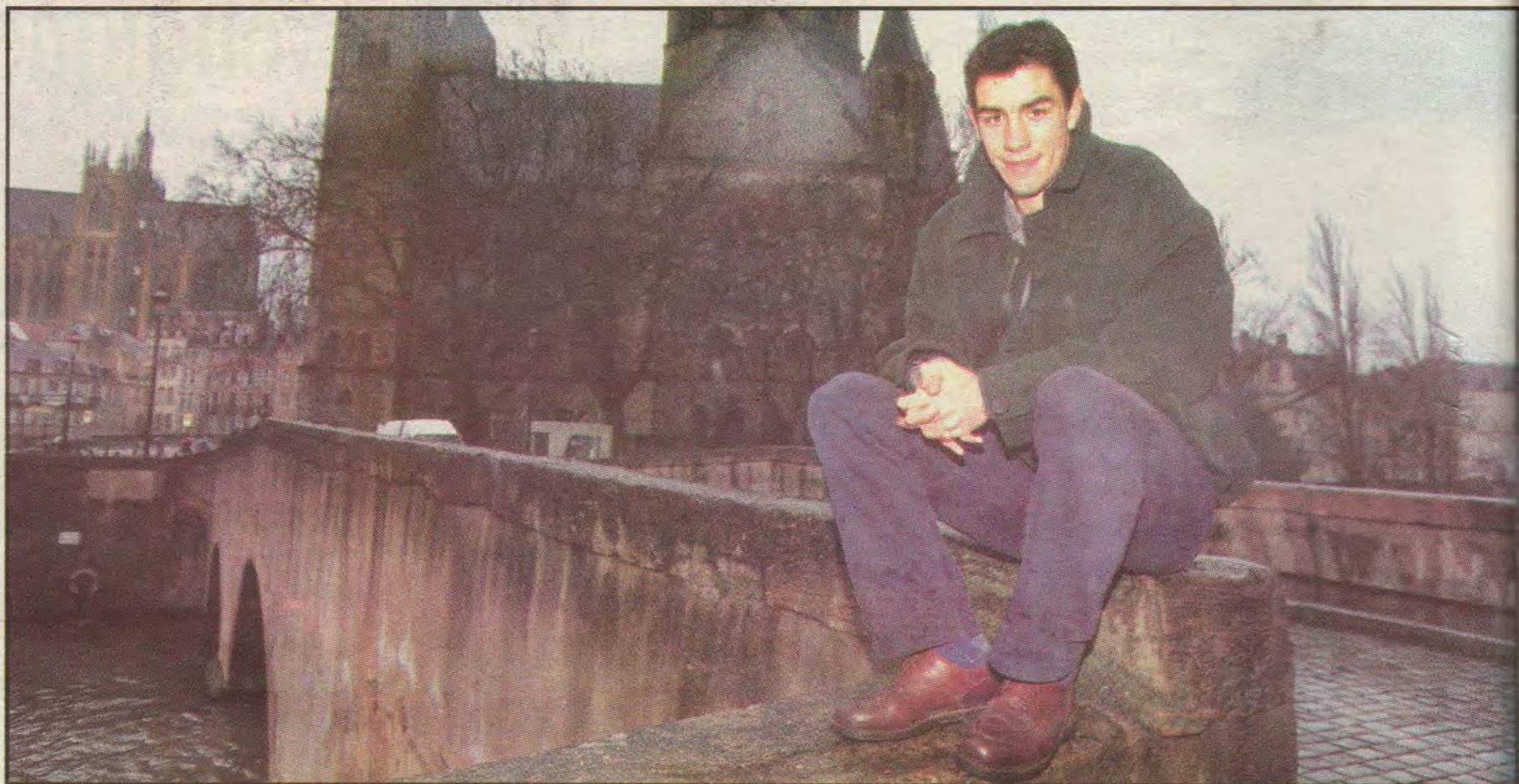


Photo Pierre LABLATINIÈRE

Pires, un bon petit diable

ANTONIO et Mabel Pires reposaient encore d'un sommeil juste et simple. Il était 4 heures, la nuit s'étirait. « Alors, j'ai entendu des bruits de chaises, le parquet qui criait. Un vrai potin ! C'était bizarre à cette heure... Je suis descendu, en robe de chambre. C'était lui... »

Oui, lui, à 4 heures du matin, hilare, la gobbie hallucinée. « Il s'était levé, et jouait au foot, là, tout seul, avec une chaussette de son père enroulée en boule, qu'il envoyait voltiger aux quatre coins du salon. » Lui, il avait un peu moins de deux ans lors de cette exhibition noctambule. Il n'était alors qu'une petite chouette dodelinante qui évoluait en solo, profitant du sommeil des justes, pour fouler l'encaustique. « A partir de ce jour, le foot fut sa seule passion. La seule chose qu'on ne pourrait jamais l'empêcher de pratiquer. » Et Mabel Pires laissa sourire ses yeux, sa bouche et son front. Laissa rêver son visage de madone d'Oviedo et sa vie simple.

Mabel, elle est mère de Robert, le petit diable qui se levait pour propulser les chaussettes. Elle est mère aujourd'hui d'un footballeur quasi pro, anonyme apprenti d'un Championnat gagne-pain, mais star de sa chair, enfantée d'une bulle familiale atterrie il y a trente ans en région champenoise. « Je suis espagnole, mon mari portugais. Il travaille dans une usine rémoise, où on fabrique entre autres des radiateurs de voiture. Mon fils, né à Reims, est français. »

Poussin et Canari

Alors, Robert Pires s'assoit. Grand, légèrement dégingandé, vingt ans, un sourire qui annonce on ne peut plus clairement que ses vingt premières années furent délicieuses. Que celles qui suivront seront du même acabit. « Je ne me rappelle que très peu de cet incident de nuit, sourit-il. J'étais trop jeune. Elle, évidemment, n'a rien oublié. Et puis, ce qu'elle ne vous a pas dit, c'est qu'elle connaît le foot comme sa poche. Ça n'a pas dû la gêner finalement. Pas vrai, maman ? »

Mabel Pires cligne de l'œil, semble remercier son fils d'une telle accréditation de son savoir et

Fruit d'une généalogie savoureuse, d'Oviedo à Porto, Robert Pires est né gamin de Reims, pétillant de vie. Aujourd'hui messin, en Première Division, il s'engouffre dans une carrière qu'on lui promet brillante. Intimité d'un jeune premier de Lorraine.

confirme l'étendue de ce dernier : « Je ne suis jamais la dernière à allumer la télé pour un match, c'est vrai. J'adore les joueurs qui ont de la classe. Maradona, Van Basten, Valdo, Cantona, Ginola... Eux sont beaux à voir jouer. Et mon fils l'est aussi. Il sera encore plus dans quelques années. J'en suis sûr... »

Robert sourit à peine, scrute maladroitement l'horizon carré de son appartement, nickel, pour y perdre sa gêne, énonce son parcours de formation. Pour rationaliser le discours de maman. « J'ai commencé à Sainte-Anne. Fort, d'ailleurs pour un





Photos PRESSE SPORTS

début. Champion de France poussins ! Je me souviens bien de la finale. C'était au Parc, en lever de rideau d'une finale de Coupe mythique entre Paris et Nantes. Le but de Touré, vous vous rappelez ?

En 4^e, j'ai commencé sport-études, à Reims. Quelle barbe !... » Maman confirme : « C'était pas terrible en effet. Ses notes étaient mauvaises. On a vécu alors quelques diners orageux... Vu comme il partait dans la vie, on se doutait de la suite : l'usine ou le chômage. »

Scène classique, familiale, de parents modestes pour qui l'espoir demeure d'une promotion sociale par génération interposée. « Mais ils n'y pouvaient rien. Pour moi, c'était clair. Du foot, du foot, et ma vie serait belle... » Centre de formation, au Stade de Reims, historique. Filière classique de l'étudiant footballeur.

« Mon oncle, José, c'était un sacré joueur. Un jour, Raymond Kopa lui a même dit que, s'il le souhaitait, il deviendrait un super footballeur pro. Seulement, il a choisi une autre vie. Il sortait trop. Le foot l'a laissé tomber... » Et Robert a mémorisé l'incident. Sérieux, encouragé par l'oncle, aujourd'hui ouvrier, il sue pour toucher le soleil et quitter les embruns. « Viens, on va manger en ville. On continuera à discuter... »

Alors, d'accord. Au revoir madame Mabel Pires, seule dans l'appartement de son fils. « Les carreaux, le repassage, la lessive, je l'aide un peu quand je viens... » Au revoir et bonjour à votre époux. « Il vient pour tous les matches de Robert. C'est un tendre. Quand son fils est parti ici, à Metz, il n'arrêtait pas de se faire du souci, de penser à lui. A l'usine, ses copains le chambraient... »

Elles sont si belles

Et Robert s'installe. Petit restaurant de province, chaleureux et raisonnable. « C'est ici que je mange, en semaine. Tous les soirs. C'est bien, c'est ma vie. Metz est une petite ville, mais c'est sympa. » Et c'est ici qu'il débarque, en juillet 1992, remarqué par quelques dirigeants messins, soucieux de ponctionner le talent d'un Stade de Reims alors en pleine déliquescence. « Et c'est alors que j'ai joué mon

«Roberto» Pires, milieu offensif et brillant espoir du FC Metz, auquel Baffoe n'hésite pas à prédire un avenir doré sur tranche... »

premier match en Division 1. Contre Lyon. Le jeudi, Joël Muller me convoque dans le groupe. Le vendredi, il me dit que je commence. J'avais le cœur qui s'emballait. Je n'ai pas pu faire de sieste. Mais tout s'est bien passé... »

Café arabica moussu dans un petit bar alentour, joliment fréquenté. « Ici, tu te casses les yeux... Les filles sont belles. Toutes des étudiantes ! L'été, en terrasse, c'est fou... »

C'est vrai qu'il est jeune, Robert. Qu'il apprend à vivre. Qu'il croque dans le football — déjà 12 matches en Division 1 à son actif — et qu'il gagne bien sa vie.

« Dis, Robert Pires, entre nous, l'argent, ça ne t'as pas encore rendu fou ? »

— Non. (Il sourit longuement.) Mais pourquoi mentir ? Oui, je veux devenir riche. Oui, je veux dépenser, m'acheter ce qui me plaît. Pourquoi ne pas l'avouer... »

« Gagner à vingt ans ce que ton père ne gagnera peut-être jamais, cela ne te choque pas ? »

— C'est comme ça. C'est la vie. De toute façon, je les gâterai plus tard, mes parents. Ils le méritent. Je leur dois beaucoup de choses. Quand il fallait m'acheter des chaussures de foot, des Kopa, les plus chères, ils ne rechignaient jamais... »

Consommer puis consumer

— C'est quoi ta fortune, aujourd'hui ?

— En tant que stagiaire 2^e année, c'est 5 500 francs par mois. Avec les primes, j'arrive des fois à 20 000 francs. C'est pas mal, non ?

— Franchement, Robert, tu penses toujours au jeu en premier ? Ou l'argent prend-il le dessus ?

— Les deux. Je dois gagner ma vie. Bientôt, dès que j'aurai disputé 15 matches de Première Division, je signerai mon premier contrat pro. Monsieur Molinari, le président, me proposera le salaire inscrit dans la charte. A peu près 11 000 francs... Je verrai bien ce que j'en ferai... »

Le patrimoine typique des footballeurs d'élite, qui consomment parfois pour oublier que la vie reste plus complexe. Qu'elle demeure pour tous, et de tout

temps, la seule maîtresse des hommes. « C'est vrai que j'entends que je peux devenir un grand joueur. Que j'en ai les capacités. Mais moi, je sais ce que je veux. Vous me posez des questions sur l'argent, je réponds. Cela ne me dérange pas. Moi, je ne veux pas attraper la grosse tête. Je veux rester simple... »

Rigolo, ce Robert Pires. Frais, spontané, touchant, sensible quand il se rappelle « d'Andreux, un pote qui a commencé à Reims avec moi, qui était super-doué, et qui a échoué », et qui a disparu, happé par le tourbillon de la vie. « Que fait-il aujourd'hui ? Je ne sais pas. J'aimerais avoir de ses nouvelles. »

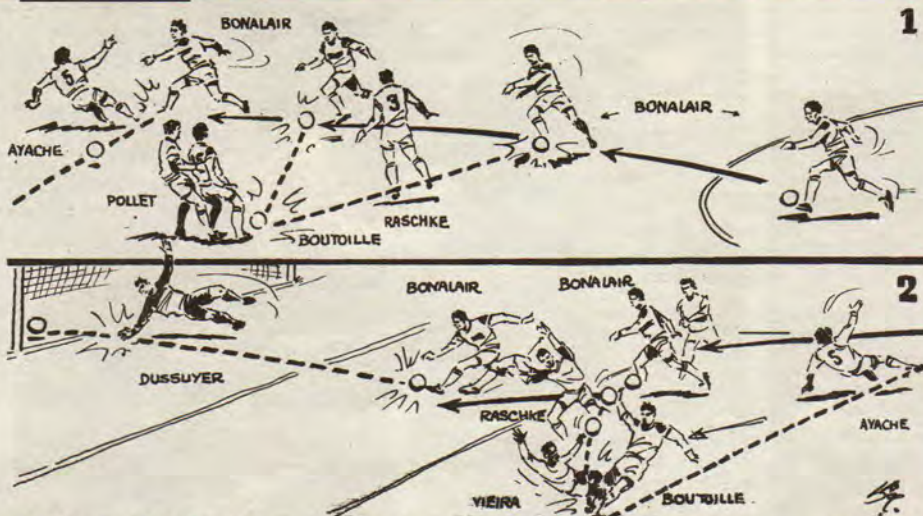
Oui, un chouette gars, déjà international en moins de vingt ans. Neuf mais pas naïf. Tendre, vulnérable, ouvert, et palpitant. D'un Valdo qui, « techniquement, amuse qui il veut », à un Stade-Vélodrome où, vainqueur et buteur, il « eut des frissons partout », en passant par le vice de certains défenseurs, Robert Pires a commencé son immersion. Par paliers. Anthony Baffoe, capitaine messin et libero ghanéen, en dit le plus grand bien. Reste à s'étoffer physiquement, « 5 à 7 kg de plus », selon maman Pires, et l'ambition fera le reste.

Oui, Robert Pires, respire par tous les pores et fais gaffe à la rouille, celle qui étouffe. N'oublie pas non plus que ton père a pleuré lorsque tu as marqué ton premier but. N'oublie pas ce qu'il ressent, que tu n'ignores pas d'ailleurs. « Lui aussi était un très bon footballeur. Il vit à travers moi ce qu'il aurait dû être s'il en avait eu les moyens : un bon pro. »

N'oublie pas qu'il est fier de toi, « qu'il biche à l'usine maintenant que je suis en Division 1 ». Entends là-bas, à Reims, Mabel Pires, qui répète que « tu n'es qu'un gamin, mais que tu es tellement gentil que parfois elle a peur pour toi ». Et pense en rigolant à Tony, ton petit frère de quatorze ans, qui crie parfois, mi-rigolard mi-sentencieux : « Fais gaffe, Robert, toutes ces filles, c'est ton pognon qu'elles veulent !... »

Alors oui, après tout, Robert Pires, fais ce que tu veux. Rendez-vous dans dix ans, l'âme en paix.

Damien RESSIOT, à Metz



LILLE-CANNES : 1-0. A la 75^e minute, Thierry Bonalair accélère au milieu de terrain, s'appuie sur Boutoille, efface Ayache et s'en va tromper Dussuyer.

MATCHES													Classement	Pts	BUTS							
Terrain				Adverse				Total				Terr.			Adv.		Total		Diff.			
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	p.			c.	p.	c.	p.		c.		
10	9	1	0	12	6	4	2	22	15	5	2	1. Paris-SG	35	15	1	16	10	31	11	+ 20		
12	8	2	2	10	5	3	2	22	13	5	4	2. Marseille	31	20	13	12	5	32	18	+ 14		
12	9	3	0	10	3	2	5	22	12	5	5	3. Bordeaux	29	17	4	12	12	29	16	+ 13		
10	7	2	1	12	3	3	6	22	10	5	7	4. Auxerre	25	22	5	9	13	31	18	+ 13		
10	5	5	0	12	3	3	6	22	8	8	6	5. Monaco	24	21	6	12	17	33	23	+ 10		
11	6	4	1	11	1	6	4	22	7	10	5	6. Nantes	24	14	5	8	11	22	16	+ 6		
12	5	6	1	10	2	4	4	22	7	10	5	7. Strasbourg	24	18	9	8	13	26	22	+ 4		
12	8	2	2	10	0	6	4	22	8	8	6	8. Montpellier	24	19	11	5	10	24	21	+ 3		
10	7	1	2	12	1	6	5	22	8	7	7	9. Cannes	23	16	12	9	15	25	27	+ 2		
12	6	4	2	10	0	6	4	22	6	10	6	10. Sochaux	22	17	10	6	12	23	22	+ 1		
10	6	3	1	12	2	2	8	22	8	5	9	11. Lyon	21	13	7	8	18	21	25	+ 4		
12	4	7	1	10	1	3	6	22	5	10	7	12. Saint-Etienne	20	13	5	6	13	19	18	+ 1		
11	4	5	2	11	2	3	6	22	6	8	8	13. Metz	20	10	6	10	15	20	21	+ 1		
10	4	5	1	12	0	6	6	22	4	11	7	14. Lens	19	13	9	4	11	17	20	+ 3		
12	7	3	2	10	1	0	9	22	8	3	11	15. Caen	19	15	8	3	23	18	31	+ 13		
12	3	6	3	10	1	4	5	22	4	10	8	16. Lille	18	11	12	10	18	21	30	+ 9		
10	3	5	2	12	1	4	7	22	4	9	9	17. Martigues	17	14	11	9	24	23	35	+ 12		
10	2	4	4	12	0	8	4	22	2	12	8	18. Le Havre	16	7	11	7	14	14	25	+ 11		
11	3	6	2	11	0	3	8	22	3	9	10	19. Toulouse	15	9	9	5	22	14	31	+ 17		
11	2	5	4	11	1	3	7	22	3	8	11	20. Angers	14	12	14	9	20	21	34	+ 13		

SOCHAUX 1 (1) PARIS-SG 2 (1)

Vos (6°)		Roche (15°)		Gravelaine (87°)	
CASSARD	4	LAMA	5		
DARRAS	3	LLACER	3		
PITON	3	COLLETER	3		
HADZIBEGIC	4	A SASSUS	3		
WEBER	3	A. ROCHE	4		
SCZEW CZYK	4	LE GUEN	3		
CAVEGLIA	4	GUÉRIN	4		
CROCE	4	VALDO	4		
BAZDAREVIC	4	RAI	2		
(CLEMENT, 22°)	3	(FOURNIER, 68°)	3		
BAUDRY	3	WEAH	3		
(PRAT, 87°)	3	(GRAVELAINE, 67°)	3		
VOS	4	GINOLA	5		
Total	39	Total	39		

Entr. : Takac Entr. : Jorge
9 153 spectateurs (plus 1 472 scolaires).
Recette : 628 726 F.
Arbitrage de M. Batta
Avertissements : Darras (41^e), Croce (69^e), Hadzibegic (78^e) à Sochaux ; Guérin (69^e), Sassus (80^e) au Paris-SG.

6^e : sur un centre de Sczewczyk de la gauche, Alain Roche empêche Lama de se saisir du ballon. Vos marque de la tête dans le but vide (1-0).
15^e : corner rentrant de Le Guen. Alain Roche, de la tête, égalise (1-1).
55^e : Vos élimine trois adversaires avant d'échouer sur Lama bien sorti.
83^e : centre de Colleter, Gravelaine, seul, manque un but facile.
87^e : centre de Ginola. Gravelaine effectue un joli râteau dans la surface, pivote et frappe du droit (1-2).

13/20

MARSEILLE 3 (2) NANTES 1 (1)

Boghossian (18 ^e)		J.-M. Ferri (14 ^e)	
Anderson (32 ^e)			
Dutuel (71 ^e)			
BARTHEZ	3	MARRAUD	3
ANGLOMA	3	KAREMBEU	3
B. BOLI	3	GUYOT	3
PRUNIER	5	NAYBET	3
DI MECO	4	LE DIZET	3
J.-Ph. DURAND	5	MAKÉLÉLÉ	5
BOGHOSSIAN	5	J.-M. FERRI	4
DESCHAMPS	4	N'DORAM	4
DUTUEL	3	(ZIANI, 73 ^e)	
ANDERSON	4	PEDROS	3
RUI BARROS	4	(RENOU, 82 ^e)	
(LIBBRA, 39 ^e)		OUEDÉC	3
(F. HENRY, 77 ^e)		SIASIA	3

Entr. : Bourrier Entr. : Suaudeau
32 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Poulain
Avertissements : Boghossian (42^e), Prunier (52^e) à Marseille ; Naybet (49^e) à Nantes.

14^e : mauvais renvoi de la défense marseillaise. Pedros démarque N'Doram, qui frappe sur le poteau. Ferri récupère et marque de volée (0-1).
18^e : Angloma glisse le ballon à Rui Barros, dont le tir est contré dans l'axe. Il revient sur Boghossian, qui décoche un tir tendu décisif (1-1).
32^e : faute de Karembou sur Rui Barros à l'entrée de la surface nantaise. Coup franc d'Anderson (2-1).
71^e : Deschamps décale Durand sur le côté gauche qui centre. Dutuel effectue alors une volée du plat du pied (3-1).

14/20

BORDEAUX 1 (1) MONACO 0

Dugarry (26 ^e)			
L. PEREZ	4	ETTORI	3
GUERIT	4	VALERY	3
SENAÇ	4	GRIMANDI	2
DOGON	4	DUMAS	2
LIZARAZU	3	PETIT	3
CROCI	3	PUEL	3
J.-F. DANIEL	3	(SIMBA, 62 ^e)	3
WITSCHGE	3	VIAUD	3
ZIDANE	4	(C. PEREZ, 62 ^e)	3
PAILLE	2	GNAKO	3
(FISCHER, 62 ^e)	3	SCIFO	3
DUGARRY	4	DJORKAEFF	3
(GRENET, 56 ^e)	3	IKPEBA	3
Total	38	Total	31

Entr. : Courbis Entr. : Wenger
15 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Chéron
Avertissements : Zidane (19^e) à Bordeaux ; Puel (41^e), Petit (80^e), Scifo (82^e) à Monaco.

9^e : frappe d'Ikpeba de peu à côté.
22^e : reprise de volée de Dugarry contrée au tout dernier moment.
26^e : frappe terrible des 25 mètres de Dugarry qui se loge dans la lucarne du but d'Ettori (1-0).
43^e : frappe d'Ikpeba contrée en extremis.
66^e : tir d'Ikpeba détourné du bout des doigts par Lionel Perez.
90^e : centre-tir de Perez bien capté par le gardien bordelais.

12/20

ANGERS 2 (2) AUXERRE 2 (0)

Zago (28°) El Hadaoui (44°)		Laslandes (55°) Cocard (90°)	
AUBRY	4	MARTINI	3
ZAGO	3	HENNA	4
B. GERMAIN	4	SILVESTRE	2
GALTIER	3	VERLAAT	3
LEVENARD	3	MAHE	3
MOTTIN	3	GUERREIRO	3
OLEKSIK	3	SAIB	4
EL HADAÛI	4	C. MARTINS	2
MASSON	3	COCARD	3
(STEFANINI, 5°)	2	BATICLE	2
LAGRANGE	2	(LASLANDES, 46°)	3
(GEHRA, 86°)	3	VAHIRUA	3
DAURY	4		
Total	35	Total	32

Entr. : De Martigny Entr. : Roux
6 242 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Tellène
Avertissement : Zago (50^e) à Angers.

28^e : centre d'El Hadaoui. La reprise de Lagrange est repoussée des poings par Martini dans l'axe. Zago est là à point nommé (1-0).
44^e : mouvement Mottin-Daury qui décale El Hadaoui. Le milieu de terrain angevin frappe du gauche des 25 mètres. En pleine lucarne (2-0).
55^e : Cocard repique au centre et sollicite Laslandes, qui crochète et marque à ras de terre (2-1).
90^e : centre travaillé de Vahirua qu'Aubry ne parvient pas à capter. Cocard récupère et égalise d'une frappe à ras de terre (2-2).

12/20

STRASBOURG 1 (1) TOULOUSE 0

Keller (43°)			
CORMINBŒUF	3	CASANOVA	3
THYS	4	CANDELA	3
RÉGIS	3	FRAPOLI	3
LEBŒUF	4	KASTENDEUCH	3
ROTT	3	DEBU	3
POULIQUEN	3	FOUKA	2
PAILLARD	3	DEBEVE	2
HUGHES	3	(PICKEU, 77°)	3
KELLER	4	RODOR	2
FARINA	3	PAVON	2
BOUAFIA	3	ROMANO	2
		BANCAREL	3
		(LADA, 57°)	3
Total		Total	
36		28	

Entr. : Gress Entr. : Delmas
11 341 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Garibian
Avertissement : Rodor (88^e) à Toulouse.

14^e : ouverture de Rott pour Farina. Casanova se couche bien sur la reprise de l'Australien.
42^e : sauvetage de Casanova. Les pieds de Bouafia, seul devant lui, après un relais avec Pouliquen.
43^e : déviation de la tête de Leboeuf pour Farina, qui se heurte à Casanova. Keller récupère et marque dans le but vide (1-0).
81^e : Hughes frappe superbement. La barre renvoie. Le ballon revient dans le champ. Farina reprend de la tête, mais place sa frappe au-dessus du but toulousain.

11/20

MONTPELLIER 0 LENS 0

BARRABÉ	3	WARMUZ	3
REUZEAU	4	SIKORA	3
(ALICARTE, 83 ^e)	3	DUBOIS	3
BONNISSEL	3	WALLEMME	3
THÉTIS	3	ADJOVI-BOCO	3
LAUREY	3	SLATER	3
PÉRILLEUX	3	(PÉRON, 69 ^e)	3
LEFÈVRE	2	HERÉSON	4
(RIZZETTO, 72 ^e)	3	ARSENÉ	3
CAROTTI	3	DALLEL	3
ASANOVIC	2	(ÉLOI, 85 ^e)	3
DIVERT	2	MEYRIEU	3
SANCHEZ	3	R. BOLI	2
		(Expulsé, 84 ^e)	
Total	33	Total	33

Entr. : Gili Entr. : Bergues
7 288 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. De Pandis
Avertissements : Asanovic (74^e), Laurey (90^e) à Montpellier ; R. Boli (26^e), Dallel (81^e) à Lens.
Expulsion : R. Boli (84^e) à Lens.

7^e : corner d'Asanovic côté gauche. Tête de Laurey qui passe près du but de Warmuz.
41^e : corner joué à deux par les Lensois qui revient à Meyrieu, dont la frappe soudaine est détournée en extremis par Barrabé.
70^e : suite à une touche côté droit, Reuzeau effectue un « up and under ». Warmuz, à la lutte avec Sanchez, ne peut se saisir du ballon. Lefèvre récupère, mais sa frappe passe à gauche du but lensois.
90^e : Éloi pique le ballon à Laurey à 25 mètres du but montpelliérain avant d'être contré irrégulièrement et de ne pouvoir poursuivre son action.

11/20

LILLE 1 (0) CANNES 0

Bonalair (75°)			
NADON	4	DUSSUYER	4
LECLERCQ	3	VIEIRA	3
DIENG	3	POLLET	3
FICHAUX	3	AYACHE	4
BONALAIR	4	RASCHKE	3
DECROIX	3	DURIX	3
HANSEN	3	FERHAÛI	3
(SIBIERSKI, 69°)		(MADAR, 67°)	
ETAMÉ	4	MICOD	4
FRANDSEN	4	BURNIER	3
ASSADOURIAN	4	(KHIRAT, 78°)	
GARCIA		PRIOU	4
(BOUTOILLE, 37°)	3	SAUVAGET	3

Entr. : Mankowski Entr. : L. Fernandez
5 270 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Sars
Avertissements : Leclercq (25^e), Frandsen (90^e) à Lille ; Durix (53^e), Madar (79^e), Pollet (86^e) à Cannes.

10^e : tir de Micoud contré par Dieng un rien au-dessus.
23^e : Durix démarque Ferhaoui, mais Nadon sauve dans les pieds du Cannois.
36^e : Dussuyer plonge dans les pieds d'Assadourian, bien servi par Frandsen.
75^e : accélération de Bonalair, qui s'appuie sur Boutoille et trompe Dussuyer (1-0).
84^e : tir de Frandsen, Dussuyer détourne.
86^e : Priou sert Micoud, qui frappe sur le poteau.

12/20

METZ 0 LYON 1 (0)

Maurice (64')			
SONGO'O	3	OLMETA	3
BERTRAND	2	BILLONG	3
(LANG, 69')		NGOTTY	3
PIERRE	3	MARCELO	2
BAFFOE	3	AMOROS	3
GAILLOT	2	ROY	3
SERREDSZUM	3	(DEBROSSE, 72')	
SÉCHET	2	DEPLACE	3
PIRES	3	GAVA	2
CHANLOT	3	(CHAVONDRIER, 46')	
N'DIAYE	2	(Expulsé, 85')	
(ICHOUA, 69')		PELE	4
TERRIER	2	L. DELAMONTAGNE	3
		MAURICE	4

Entr. : Muller Entr. : Tigana
6 049 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Vénier
Avertissements : Bertrand (14^e), Terrier (76^e) à Metz ; Marcelo (16^e), Chavondrier (70^e) à Lyon.
Expulsion : Chavondrier (85^e) à Lyon.

13^e : sur corner, Gava donne en retrait pour Deplace, dont le tir est capté par Songo'o.
17^e : centre de Bertrand mal exploité par N'Diaye, qui frappe à côté.
27^e : ballon cafoüillé par la défense messine. Delamontagne s'en empare, mais Songo'o détourne sur le petit filet.
64^e : frappe lointaine de Billong sur laquelle Songo'o plonge. Mais le gardien relâche le ballon dans les pieds de Maurice, qui marque (0-1).
73^e : joli tir lobé de Ichoua qu'Olméta détourne en corner.

11/20

SAINT-ÉTIENNE 0 LE HAVRE 0

BELL	3	PIVETEAU	5
CUERVO	4	PASCUAL	3
PRIMARD	3	MESZOLY	4
L. BLANC	3	HAON	3
DESPEYROUX	2	UVENARD	3
HARCHÈCHE	4	AUBAME	4
DEGUERVILLE	3	BERTIN	3
DELPECH	2	RIO	3
(G. PASSI, 61 ^e)		MARQUET	3
MORAVCIK	3	(CLAPSON, 83 ^e)	
WOHLFARTH	2	ANGIBEAUD	3
(É. MENDY, 78 ^e)		(LESTRADE, 61 ^e)	
CAMARA	2	TIEHI	3
Total	24	Total	27

L'homme de la semaine

Gravelaine
passe à l'attaque

Deux buts en trois matches et en une heure de jeu seulement. Voilà bien longtemps que Xavier Gravelaine ne s'était plus montré aussi efficace. Habitué depuis le début de saison au banc de touche et aux remplacements éphémères, l'attaquant parisien n'a pas longtemps dissimulé son impatience à retrouver une place de titulaire. Il ne l'était pas, samedi à Sochaux, pas plus qu'à Lille il y a quinze jours. Pourtant, à deux reprises, Gravelaine a su mettre à profit l'occasion qui lui était donnée de s'imposer.

Rentré à Lille à la 87^e minute, il avait profité des arrêts de jeu pour inscrire son premier but en Championnat avec le Paris-SG. De la même façon, à Sochaux, il a offert la victoire à son club à trois minutes de la fin du match. Un point de donné au Paris-SG, capital avant la venue de Marseille au Parc, et un point de gagné, personnellement, dans sa lutte pour son retour au premier plan.

Xavier GRAVELAINE (Paris-SG)

Né le 5 octobre 1968, à Tours.

1,82 m ; 75 kg.

Premier match en D1 : le 20 juillet 1991, Toulouse-Caen : 0-0.

Premier but en D1 : le 26 septembre 1991, Toulouse-Nantes : 1-0 (60').

CAEN

1991-1992 : 34 matches, 6 buts.

1992-1993 : 35 matches, 20 buts.

PARIS-SG

1993-1994 : 15 matches, 2 buts.

Total : 84 matches, 28 buts.

Sa saison 1993-1994 :

Matches : 15. Buts : 2 (Lille, Sochaux).

Passes décisives : 1 (Caen). Penalty : néant.

Avertissements : 1 (17^e journée). Expulsion : néant.

Rendez-vous

23^e JOURNÉE

Vendredi 14 janvier à 20 h 30

Paris-SG-Marseille

Samedi 15 janvier à 19 h 30

Nantes-Bordeaux

Monaco-Montpellier

Toulouse-Saint-Étienne

Le Havre-Lille

Cannes-Strasbourg

Lens-Caen

Martignes-Angers

Auxerre-Metz

Lyon-Sochaux

5

Comme la série de victoires consécutives sur laquelle restent Marseille et le Paris-SG. Cinq victoires et dix points pour leurs cinq derniers matches. Quatorze buts marqués, trois encaissés pour les Marseillais ; neuf buts inscrits, deux concédés pour les Parisiens.

La série de Marseille

19^e journée Martignes-Marseille, 0-3.

20^e journée Marseille-Cannes, 3-1.

21^e journée Le Havre-Marseille, 1-3.

Match en retard Montpellier-Marseille, 0-2.

22^e journée Marseille-Nantes, 3-1.

La série du Paris-SG

18^e journée Toulouse-Paris-SG, 1-2.

19^e journée Paris-SG-Saint-Étienne, 1-0.

20^e journée Lille-Paris-SG, 0-2.

21^e journée Paris-SG-Strasbourg, 2-0.

22^e journée Sochaux-Paris-SG, 1-2.

Buteurs

Joueurs	22 ^e J.	D	G	T	P	M	Total
1. Djorkaeff (Monaco)	0	8	0	0	5	20	13
2. Ouedec (Nantes)	0	8	1	1	2	22	12

3. Priou (Cannes), Ginola (Paris-SG), Vos (Sochaux) : 10.

6. Tholot (Martignes) : 9.

7. R. Boli (Lens), Zitelli (Metz) : 8.

9. El Hadaoui (Angers), Cocard (Auxerre), Weah (Paris-SG), Caveglia (Sochaux) : 7.

13. C. Martins (Auxerre), Paille, Vercruysse (Bordeaux), Andersson (Lille), Asanovic, Divert (Montpellier), Lebeuf (Strasbourg) : 6.

20. Lagrange (Angers), Batiste (Auxerre), Lizarazu (Bordeaux), Nouma (Caen), Tiéhi (Le Havre), Ikpeba (Monaco), Wohlfarth (Saint-Étienne), Farina (Strasbourg) : 5.

28. Dauray (Angers), Laslandes, Vahirua (Auxerre), Dugarry, Zidane (Bordeaux), Dede-bant (Caen), Madar (Cannes), Omam-Biyik (Lens), Assadourian (Lille), Maurice (Lyon), Anderson, Prunier (Marseille), Séchet (Metz),

Klinsmann, Simba (Monaco), N'Doram, Siasia (Nantes), Moravcik (Saint-Étienne), Bouafia, Hasek (Strasbourg) : 4.

48. Ferhaoui (Cannes), Dehu (Lens), Abou (Lyon), Boksis, Dutuel, Rui Barros (Marseille), Ralaikera (Martignes), Scifo (Monaco), Le Guen, Rai (Paris-SG), Ferrer (Toulouse) : 3.

59. Zago (Angers), Verlaet (Auxerre), Micoud (Cannes), Caut, Mostovoi (Caen), Bertin, Gourouli, Rio (Le Havre), Bonalair, Decroix, Frandsen, Garcia (Lille), Debbah, Pelé, Roche (Lyon), Boli, Durand, Futre, Völler (Marseille), Anziani, Benarbia, Collot (Martignes), Chanlot, N'Diaye (Metz), Der Zakarian, Sanchez, Ziobert (Montpellier), Gravelaine, Guérin, A. Roche (Paris-SG), L. Blanc, E. Mendy (Saint-Étienne), Szweczyk (Sochaux), Hughes (Strasbourg), Bancarel, Debève, Lada, Pavon (Toulouse) : 2.

Flashes

● Jamais cette saison les Nantais n'avaient encaissé plus de deux buts au cours d'une seule rencontre.

● Sévèrement battu à Caen, Martignes devient la plus mauvaise défense du Championnat avec 35 buts encaissés.

● Les Havrais ont obtenu à Saint-Étienne leur douzième match nul de la saison.

● Mostovoi est le premier joueur caennais à réaliser un doublé cette saison.

● Après la rentrée de Michel Dussuyer à Lille, trente et un gardiens ont déjà joué dans le Championnat en vingt-deux journées.

● Mustapha El Hadaoui a inscrit un but lors des trois dernières journées.

● Les Marseillais ont mis fin à la belle série des Nantais, qui restaient sur six matches sans défaite.

● A domicile, les Stéphanois demeurent sur trois matches nuls (Lens 0-0, Nantes 1-1, Le Havre 0-0).

● Vos et Caveglia ont inscrit, à eux deux, onze des douze derniers buts de Sochaux en Championnat.

● Avant leur victoire à Metz, les Lyonnais, en déplacement, restaient sur quatre défaites.

● Pour sa première apparition de la saison, le jeune Lyonnais Chavronnier s'est fait expulser.

● Le Paris-SG a remporté à Sochaux sa sixième victoire en déplacement de la saison.

La question

A trente-huit ans passés, Jean-Luc Ettori disputait, dimanche, son 588^e match en Première Division. Mais à quand remontent les débuts du gardien monégasque ?

Au 20 décembre 1975. Il y a tout juste dix-huit ans ! Ce jour-là, Monaco, qui se déplaçait à Bordeaux (comme avant-hier), fut battu 3-1. La composition des équipes était la suivante : BORDEAUX : Bergeroo — Camus (Barthou, 26'), Lalanne, Largouet, Meynieu — Barrat, Arribas, Giresse — Goubet, Hollmström, Jeandupeux. Entr. : Menaut.

MONACO : Ettori — Vanucci, Perruchini, Burkle, Prost — Petit, Pleimelding, Pastorizza — Rouquette, Dabo (Maranelli, 79'), Lechantre. Entr. : Muro.

Fair-play

MATCH EN RETARD

Marseille : 11 pts. Montpellier : 7 pts.

22^e JOURNÉE

Angers : 1 pt. Auxerre : néant. Bordeaux : 1 pt. Caen : 1 pt. Cannes : 6 pts. Le Havre : 1 pt. Lens : 10 pts. Lille : 2 pts. Lyon : 10 pts.

Marseille : 1 pt. Martignes : 6 pts. Metz : 2 pts. Monaco : 6 pts. Montpellier : 2 pts.

Nantes : 1 pt. Paris-SG : 2 pts. Saint-Étienne : 1 pt. Sochaux : 6 pts. Strasbourg : néant. Toulouse : 1 pt.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Strasbourg, 29 pts ; 2. Nantes, 37 pts ; 3. Auxerre, 43 pts ; 4. Lille, 58 pts ; 5. Le Havre, 61 pts ; 6. Toulouse, 65 pts ; 7. Caen, Martignes, Monaco, Paris-SG, 66 pts ; 11. Montpellier, 68 pts ; 12. Sochaux, 71 pts ; 13. Lens, Marseille, 72 pts ; 15. Metz, 75 pts ; 16. Lyon, 80 pts ; 17. Bordeaux, 81 pts ; 18. Angers, 85 pts ; 19. Saint-Étienne, 91 pts ; 20. Cannes, 103 pts.

Passeurs

MATCH EN RETARD

Marseille : Durand, Rui Barros. Montpellier : néant.

22^e JOURNÉE

Angers : néant. Auxerre : Cocard. Bordeaux : Zidane. Caen : Nouma (2), Mostovoi.

Cannes : néant. Le Havre : néant. Lens : néant. Lille : Boutoille. Lyon : néant. Marseille : Durand. Martignes : J. Bossis. Metz : néant. Monaco : néant. Montpellier : néant.

Nantes : néant. Paris-SG : Ginola. Saint-Étienne : néant. Sochaux : Szweczyk. Strasbourg : néant. Toulouse : néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Pedros (Nantes) : 8.

2. Scifo (Monaco) : 7.

3. C. Martins (Auxerre), Benarbia (Martignes) : 6.

5. Assadourian (Lille) : 5.



DUVAL

Ginola termine en trombe

1. Ginola (Paris-SG), Lebeuf (Strasbourg), 84.
3. Verlaet (Auxerre), 82.
4. Sénac (Bordeaux), 79.
5. Durix (Cannes), Baffoe (Metz), Pouliquen (Strasbourg), 78.
8. Wallemme (Lens), Ouedec (Nantes), 77.
10. Cocard (Auxerre), Etamé (Lille), Djorkaeff (Monaco), Pedros (Nantes), 76.
14. Reuzeau (Montpellier), J.-M. Ferri (Nantes), Deguerville (Saint-Étienne), Régis (Strasbourg), 75.
18. Ngotty (Lyon), Hadzibegic (Sochaux), 74.
20. Assadourian (Lille), J.-Ph. Durand (Marseille), Séchet (Metz), Le Guen (Paris-SG), 73.
24. C. Martins (Auxerre), Ferhaoui (Cannes), Di Meco (Marseille), Makélélé (Nantes), Vos (Sochaux), 72.
29. Prunier (Marseille), Guérin (Paris-SG), 71.
31. Gava (Lyon), 70.
32. B. Germain (Angers), Bertin, Pascual (Le Havre), Tholot (Martigues), Carotti (Montpellier), 69.
37. Adjovi-Boco, Meyrieu (Lens), Serredsum (Metz), Dumas (Monaco), Le Dizet (Nantes), Thys (Strasbourg), 68.

A l'image de cette invincible Armada qu'est le Paris-SG, David Ginola termine la saison en trombe et se positionne en tête du classement des étoiles.



Photo PRESSE SPORTS

43. Mahé (Auxerre), Pelé (Lyon), Anziani (Martigues), Asanovic (Montpellier), A. Roche (Paris-SG), Moravcik (Saint-Étienne), 67.
49. Meszoly, Aubame (Le Havre), Périlleux, Divert (Montpellier), Baills (Strasbourg), 66.
54. Lagrange (Angers), Leclercq (Lille), Deplace (Lyon), Valéry (Monaco), Hughes (Strasbourg), 65.
59. Deschamps (Marseille), Benarbia (Martigues), Weber (Sochaux), Debu (Toulouse), 64.
63. Silvestre (Auxerre), Guérit (Bordeaux), Dieng (Lille), 63.
66. Lizarazu (Bordeaux), Cauet (Caen), Micoud (Cannes), Tiéhi (Le Havre), Roy (Lyon), Pounewatchy (Martigues), Puel (Monaco), Lefèvre (Montpellier), Darras (Sochaux), Kastendeuch (Toulouse), 62.
76. Ayache (Cannes), Ba (Le Havre), Pierre (Metz), Cyprien (Saint-Étienne), Bouafia (Strasbourg), Bancarel (Toulouse), 61.
82. Lebourgeois, Nouma (Caen), Hansen (Lille), Amoros (Lyon), Ralaikera (Martigues), Petit (Monaco), Naybet (Nantes), 60.
89. Goma, Saïb, Henna (Auxerre), Zidane, Croci (Bordeaux), Arsène, Dehu (Lens), Der Zakarian (Montpellier), Despeyroux (Saint-Étienne), 59.

Makélélé force sa nature

Parmi la jeune classe nantaise, il est un de ceux dont on parle le moins. Et pourtant, dans le jeu, son endurance et sa combativité en font un des joueurs les plus présents, quatre-vingt-dix minutes durant. Lui, c'est Claude Makélélé. Le jeune milieu de terrain défensif de la bande à Suadeau, âgé d'à peine plus de vingt ans, et qui en un an est l'un des joueurs en France ayant réalisé le plus de progrès en Première Division. Sans que cela se sache. Ou presque. Excepté pour ceux qui l'ont formé et vu s'épanouir, depuis trois ans, dans cette pépinière qu'est la Jonelière. Il faut dire que ce gamin, fils d'un célèbre footballeur zairois, international à plus de cinquante reprises, est discret. Timide même. Bref, tout l'inverse du joueur qui, lui, ne manque pas de culot et d'initiative une fois le short enfilé. Comme à Marseille, samedi dernier, par exemple, où il a réalisé une superbe partie qui lui a valu, pour la deuxième fois de l'année, l'excellente note de cinq. Une nouvelle fois, et même si le FC Nantes s'est nettement incliné, ses qualités de vitesse et d'endurance ont impressionné.

Claude MAKÉLÉLÉ
Né le 18 février 1973, à Kinshasa (Zaire).
1,74 m, 70 kg.
Milieu de terrain défensif.
Détail :
5 étoiles : Saint-Étienne, Marseille.
4 étoiles : Toulouse, Bordeaux, Caen, Sochaux, Martigues, Le Havre.
3 étoiles : Monaco, Marseille, Montpellier, Lille, Strasbourg, Angers, Metz, Paris-SG, Lens, Cannes, Saint-Étienne, Toulouse.
2 étoiles : Auxerre.

Classement des gardiens

1. Lemasson (Cannes) 84	11. Martini (Auxerre) 75
2. Durand (Martigues) 82	12. Marraud (Nantes) 74
3. Cassard (Sochaux) 80	Barrabé (Montpellier) ... 74
Piveteau (Le Havre) 80	14. Ettori (Monaco) 73
5. Casanova (Toulouse) 79	15. Olmeta (Lyon) 71
Corminboeuf (Strasbourg) . 79	16. Barthez (Marseille) 68
Songo'o (Metz) 79	17. Dutruel (Caen) 67
8. Warmuz (Lens) 78	18. Huard (Bordeaux) 66
9. Nadon (Lille) 77	19. Bell (Saint-Étienne) 52
Lama (Paris-SG) 77	20. Aubry (Angers) 46

Équipe type

(22^e journée)
PIVETEAU
(Le Havre, 5 ét.)

HENNA
(Auxerre, 4 ét.)
BOGHOSSIAN
(Marseille, 5 ét.)

PRUNIER
(Marseille, 5 ét.)
MOSTOVOI
(Caen, 5 ét.)
GINOLA
(Paris-SG, 5 ét.)

THÉTIS
(Montpellier, 5 ét.)
MAKÉLÉLÉ
(Nantes, 5 ét.)
MAURICE
(Lyon, 4 ét.)

BONALAIR
(Lille, 4 ét.)
J.-Ph. DURAND
(Marseille, 5 ét.)

**GRAND CONCOURS
BALLON D'OR FRANCE FOOTBALL**



**GAGNEZ UN VOYAGE POUR DEUX PERSONNES
A LA FINALE DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL
LE 17 JUILLET A LOS ANGELES,
30 ABONNEMENTS À FRANCE FOOTBALL
ET 50 TEE-SHIRTS "CANTONA"**

RÉSULTATS

**dimanche 26 décembre 1993
dans Stade 2
et dans le numéro spécial Ballon d'Or
mardi 28 décembre**

**Vous pouvez trouver le
règlement complet du
concours ainsi que les
explications pour répondre
aux questions en tapant
3615 STADE 2**

Pour gagner votre voyage pour la finale de la Coupe du monde, il suffit de remplir le bulletin ci-dessous. Vous pouvez aussi jouer en tapant 3615 STADE 2

BULLETIN À RENVoyer À "CONCOURS BALLON D'OR - FRANCE FOOTBALL" - BP 100, 92 134 Issy les Moulineaux Cedex AVANT LE JEUDI 23 DECEMBRE 1993 MINUIT

1 Donnez, dans l'ordre,
les trois premiers du classement du Ballon d'Or
européen France Football 1993 :

- ①
- ②
- ③

2 Quel sera le nom du premier Français classé ?

.....

3 A quelle place se trouvera-t-il ?

.....

3 Combien de points obtiendra-t-il ?

.....

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Age : Tél. :

Les dossiers du président

Bertrand de Gallé, le nouveau P-DG de la Française des jeux, qui gère le Loto sportif, aura pour mission de définir les grandes lignes d'une nouvelle stratégie. Inventaire.

CONTENTIEUX LIGUE-FÉDÉ

Il perdure depuis quatre ans. A l'origine, un contrat signé entre France Loto (devenue la Française des jeux) et la Ligue spécifiait que cette dernière devait bénéficier de 15 millions de francs par saison en retour de l'utilisation du calendrier par le Loto sportif. Pour ce qui concernait la Fédération, organisatrice de la Coupe de France, le contrat signé pour trois saisons s'élevait à 10 millions de francs par saison (alors qu'à l'époque RTL ne versait, elle, que 2,5 millions de francs).

Jugés exorbitants par Gérard Colé, l'ancien P-DG de la Française, le premier contrat fut rompu en 1989, le second en 1990. En première instance, le Loto sportif a gagné le procès, mais la Ligue et la Fédération ont fait appel.

Question : est-ce bien raisonnable que le Loto sportif — lié indirectement à la compétition par le calendrier — et les autorités du football soient en perpétuelle bisbille ?

Bertrand de Gallé hérite là d'un dossier sulfureux. A lui de le refermer dans l'intérêt de tous.

L'OPPORTUNITÉ D'UN TOILETTAGE

673 millions de francs en 1991, 650 en 1992 et enfin 630 en 1993 : le chiffre d'affaires du Loto sportif ne cesse de régresser. Plusieurs raisons y contribuent : phénomène de lassitude parmi les parieurs, grilles moins attractives en raison des retransmissions TV des matches les plus importants soit sur Canal+ (vendredi soir), soit sur Eurosport (samedi après-midi), etc.

Sans évoquer l'affaire VA-OM puis l'élimination de l'équipe de France à la World Cup 94, deux événements ayant fait souffler un vent de pessimisme sur le jeu. Résultat : le chiffre d'affaires d'un tirage D1-D2 a chuté de 15 à 12 millions de francs en six mois.

L'opportunité d'un toilettage de la formule est à envisager. Sérieusement. Et si l'on supprimait les matches du jour ?

Un produit de substitution restant à définir, accolé à la formule à treize matches, serait l'une des solutions.

UN PLUS POUR LES PARIEURS ?

C'est la grande interrogation. Depuis que M. Sarkozy, ministre du Budget, a pris la décision d'assurer le Fonds national pour le développement du sport (FNDS) à hauteur de

850 millions de francs, soit 2,3 % du chiffre d'affaires de la Française des jeux (environ 32 milliards de francs en 1993), chacun y va de son propre scénario.

Y aura-t-il augmentation de la part réservée aux parieurs ? Plausible dans la mesure où cela équivaldrait à appliquer un traitement de choc sur un produit dont la santé est fragilisée.

Actuellement, rappelons qu'à chaque tirage la part réservée aux parieurs est de 55 % du chiffre d'affaires ; celle du FNDS, 25 %.

OPÉRATION WORLD CUP 94

On se souvient que quatre-vingt-dix gagnants — tous tirés au sort — avaient pu assister à la finale de l'Euro 92, en Suède. Sans bourse délier. Neuf mois plus tard, une opération identique avait vu le jour à l'occasion d'Autriche-France, match éliminatoire de la World Cup 94. Ce fut « Visa pour Vienne », une réussite sur toute la ligne. Y aura-t-il un prolongement avec la finale de la Coupe du monde, qui aura lieu au Rose Bowl de Pasadena, le 17 juillet 1994 ?

Le projet est encore flou, mais il pourrait être mené à terme. Notons qu'à l'origine de celui-ci il était question de constituer un charter de gagnants. But : assister à un match de l'équipe de France. Mais depuis, le Bulgare Kostadinov a fait son numéro au Parc des Princes.

MÉCÉNAT

Il y a deux ans, la Française des jeux inaugurait une forme de mécénat aussi personnalisée qu'originale en faveur des athlètes de haut niveau dépourvus de gros moyens financiers. Ainsi naissait le Challenge du mois, à l'occasion duquel un chèque de 50 000 francs était remis aux heureux élus. Sans contrepartie, faut-il le rappeler.

A ce jour, soixante-dix athlètes environ, choisis parmi vingt-cinq disciplines différentes, ont bénéficié de cette aide financière.

Mais la société de jeux désire aller plus loin dans ce domaine. Raison pour laquelle est née la fondation d'entreprise La Française des jeux, une première dans un espace réservé généralement à la culture. Son objectif ? Promouvoir le sport sous toutes ses formes (sports de masse et de haut niveau).

Les structures existent. Manque désormais le souffle présidentiel.

Maurice BROQUET

« Merci d'avoir bien voulu me lire »

« Beaucoup plus que l'exercice effectif d'une activité ou pratique corporelle appréciée et recherchée pour la jouissance et les bienfaits qu'il procure, le football est devenu avant tout de nos jours, semble-t-il, un spectacle privilégié. Transfiguré et sublimé par le prodige et la virtuosité de la performance de la haute compétition, orchestré par la redondance emphatique et cocardière des mass media, il tend à s'offrir seulement comme l'objet de l'admiration naïve et médusée du profane et l'occasion de la satisfaction complice du connaisseur.

Qu'il soit ou non pratiquant, tout amateur (au sens large) de football ne peut échapper aujourd'hui à la tentation d'être le spectateur sinon ébloui, du moins curieux des exploits des champions et plus généralement des compétitions jugées les plus prestigieuses.

Sans doute une spectacularisation croissante du sport n'est-elle qu'une facette (ou un cas particulier) de la spectacularisation généralisée du fonctionnement institutionnel dans notre système capitaliste — ou plutôt de notre société industrielle occidentale, véritable société de « spectacle ».

Dans la mesure où, instaurant le primat de l'économie, elle soumet tous les rapports sociaux à la loi de l'échange, et plus précisément de l'indifférence et de l'équivalence que permet et simultanément commande l'argent comme représentant universel.

L'univers de l'argent substitue l'ordre de la représentation à celui de l'expérience immédiate ou de la jouissance des choses : il dégrade l'être en avoir et l'avoir en paraître.

On pourrait dire, au fond, que, dans sa volonté de séduction du public la démonstration sportive, le match de football, réclame une théâtralisation toujours plus « monstrueuse » au sens spectaculaire du terme. Mais en fait, loin de focaliser le regard des spectateurs, cette théâtralisation renforce a contrario la demande de dramatisation, c'est-à-dire leur besoin de participer plus activement à l'intensification de la compétition comme conflit réel. Dès lors, ils deviennent eux-mêmes acteurs ou actants d'un autre spectacle potentiel pour le regard tiers qui peut être, dans le cas d'un reportage télévisé, celui du téléspectateur.

Acteurs d'un affrontement sauvage, violent, imprévu, incontrôlé, hors de toutes règles dont l'issue est souvent (toujours trop souvent) tragique, les spectateurs sportifs, au sein de la nouvelle arène improvisée des tribunes, sont du même coup les participants plus ou moins fanatisés d'une fête primitive, les protagonistes inconscients d'une catharsis collective et les

figurants involontaires d'un spectacle plus distancié, domestique, et, comme tel, sécurisant : celui du petit écran.

Ainsi peut-on maintenant réaliser toute l'ambiguïté du processus de spectacularisation de la compétition dont la théâtralisation et la dramatisation provoquent la transgression de ses propres règles dans l'exaltation ou l'effervescence collective, violence anarchique d'un public devenu malgré lui le personnage, l'occasion et le prétexte d'une seconde récupération spectaculaire.

Ce texte est extrait d'un article paru dans l'ouvrage *Sports et Sociétés*, aux Editions Vigot, intitulé : *Le Spectacle sportif*, écrit par M. Michel Bernard. Je l'ai relu après avoir passé une heure dans un petit avion transportant dix-sept passagers et réanimé Stéphane Collet, jeune joueur de football niçois âgé de vingt et un ans.

Situation absurde, angoissante, que de sentir un jeune homme sportif, sain, courageux, sympathique, lutter contre la mort dans la tourmente d'une tempête (l'avion était pris dans de fortes turbulences), souffle réduit à zéro, pouls inexistant.

Et pourquoi ? Pour une partie de « balle au pied » opposant le FC Mulhouse à l'OGC Nice.

Risible, ridicule journée ! Spectacle ? Bagarre sur le terrain, envahissement de la pelouse par les supporters et certains dirigeants.

Bris de glace perpétré sur le car pendant le retour à l'avion qui s'est effectué encadré par la police, escorté comme des malfaiteurs !

Et puis le drame, l'hématome intracranien conséquence des coups reçus au visage.

Heureusement, ce soir-là, cette nuit du samedi 11 au dimanche 12 décembre à 1 heure du matin, dans l'ambulance du Samu venue d'urgence nous réceptionner dès l'atterrissage de notre bimoteur, à l'aéroport Nice Côte d'Azur, Stéphane a retrouvé la vie. OUF !

Pourquoi cette lettre, cet extrait d'article, cet article de journal de *Nice Matin* ? Pour rien, Messieurs, Mesdames les journalistes de la presse du football, simplement pour raconter, me soulager de ma grande « trouille » là-haut dans cet avion, de ce petit bout d'homme inconscient, sans respiration, sans vie pour un ballon.

Si je pianote sur mon ordinateur, c'est pour pouvoir surtout me coucher tranquille ; il est 8 heures du matin en ce 12 décembre, et je n'ai pas sommeil.

Merci d'avoir bien voulu me lire... Vive le football ! vive le sport ! vive la vie !

Christian GAL
masseur kinésithérapeute de l'OGC Nice

« Sans Coupe d'Europe fixe »

Jusqu'où iront-ils ? Il y a quelques jours, que ne lis-je pas dans mon hebdo foot, la surprenante UEFA décide pour la saison prochaine, oui, la saison prochaine, la mise en place d'une ligue des champions (cf. : Champions' League) formée de vingt-quatre clubs regroupés en quatre poules de six clubs (6 x 4 = 24). Trente-quatre pays européens sont sociétaires et siègent à l'UEFA. Soit, au mois de juin, trente-quatre petites boules dans le bocal « Champions' League » lors du tirage du premier tour proposé en mondovision avec show à l'américaine au programme. Mais attendez, 34 - 24 ça fait 10. Oui, dix petits pays qui sont malheureusement trop petits et trop pauvres à nos yeux ; dix pays qui, surtout, n'ont pas les infrastructures nécessaires à l'accueil des stars du ballon rond occidental et de leurs dirigeants soucieux d'un certain standing et confort. Les clubs qui remporteront les Championnats nationaux de ces pays iront donc se faire manger au premier tour de la Coupe UEFA par les équipes têtes de série du continent, le vrai, le riche. Il n'est pas rare de voir des passionnés de ballon s'expliquer sur un carré de pelouse râpeuse en Ukraine ou sur l'île de Malte. Il est plus rare d'y croiser des émirs qui, de leur argent de poche, s'offriraient des stades et des stars...

La finale de la Coupe d'Europe des clubs champions était un vrai match avec un

gagnant et un perdant qui savaient qu'ils étaient les deux meilleurs du continent. On jouait pour gagner, se qualifier et non pas pour fermer le match à dix minutes de la fin parce que 0-0 ça fait un partout et surtout un million de francs partout. La Champions' League reflète très bien la société actuelle : des riches plus riches et des pauvres plus pauvres. Et encore, quand ces pauvres sont autorisés à se faire entendre.

« Nous sommes à l'écoute de tous les dirigeants de tous les clubs européens », avouent les chefs de l'UEFA. Et ces dirigeants sont d'autant plus à l'écoute que les portefeuilles sont lourds à Paris ou à Milan. Nous allons tout droit vers un holding des plus riches clubs européens chapeauté par la mère fondatrice UEFA. Ensuite on créera des franchises payantes, les équipes peu nombreuses seront plus lucratives et les enjeux toujours plus importants. Mais on continuera à tacler par derrière sur tous les terrains du monde. Ça peut faire très mal, certes, mais c'est tellement spectaculaire au ralenti. L'essence même du football s'évapore. Le foot business tel qu'on le décrit de nos jours n'est rien en comparaison de ce qui nous attend. Manifestons-nous ! Dirigeants des modestes clubs, ne laissons pas l'UEFA mettre en marche son train sans que nous puissions y prendre les places qui nous sont dues. Le foot doit rester le foot. Vite !!!

Eric HAECKER

LOTO SPORTIF N° 64		RESULTATS OFFICIELS	
1 ST-ETIENNE	LE HAVRE	1 X 2	
2 BORDEAUX	MONACO	1 X 2	
3 MARSEILLE	NANTES	1 X 2	
4 LILLE	CANNES	1 X 2	
5 STRASBOURG	TOULOUSE	1 X 2	
6 MONTPELLIER	LENS	1 X 2	
7 CAEN	MARTIGUES	1 X 2	
8 METZ	LYON	1 X 2	
9 SOCHAUX	P.S.G.	1 X 2	
10 ANGERS	AUXERRE	1 X 2	
11 MILAN AC	CAGLIARI	1 X 2	
12 PARME	NAPLES	1 X 2	
13 SAMPDORIA	REGGIANA	1 X 2	
NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES		13 BONS PRONOSTICS	204 248 F
		11	
		12 BONS PRONOSTICS	8 279 F
		210	
		11 BONS PRONOSTICS	585 F
		3 033	
NUMERO PACTOLE :		8	
MATCHS DU JOUR :			
1er MATCH DU JOUR de la liste officielle		NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
MARSEILLE	NANTES	7 923	21 F
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle			
SOCHAUX	P.S.G.	7 685	18 F
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle			
BORDEAUX	MONACO	5 617	23 F
PROCHAINE VALIDATION : Jeudi 6, Vendredi 7 et Samedi 8 Janvier 1994			
LA FRANÇAISE DES JEUX			

Une trêve de 15 jours ... et un pactole de 10 MF

Pour la première fois depuis l'instauration de la formule à 13 matches, le Loto sportif observera une trêve de 15 jours pendant les fêtes de fin d'année. La reprise du jeu est prévue le samedi 8 janvier 1994 avec les matches italiens et espagnols comme supports.

Une semaine plus tard, il s'agira de la reprise (la vraie !) Du Championnat de France. A cette occasion, un pactole de 10 millions de francs sera proposé aux parieurs. Le record de gain à 13 bons résultats (10,2 millions de francs avec un bulletin à 40 F), établi en juillet 1993, sera-t-il battu ?

● Nouvelle audition dans l'affaire VA-OM. 13 personnes employées à l'OM et Jean-Louis Levreau, vice-président du club, ont été réentendus jeudi dernier à Marseille. Les policiers ont procédé à un nouveau relevé d'empreintes.

● Satisfaction dans les rangs olympiens, après la décision du Conseil fédéral d'autoriser l'OM à participer à la Coupe de France cette saison. « Ce sera un peu notre Coupe d'Europe », devait même commenter Jean-Philippe Durand.

● Fabrice Henry, comme d'autres joueurs marseillais, est parti en vacances dès l'issue du match Marseille-Nantes. Il a rejoint son grand ami Stéphane Paille à Courchevel.

● Les ultras marseillais ont eu la désagréable surprise de voir leurs locaux visités la semaine dernière. Les voleurs ont emporté bâches, mégaphones et tambours. Cela ne les a pas empêchés de soutenir à fond leur équipe contre Nantes, avec notamment des décors de vaisseaux marseillais très élaborés.

● Un cadeau de Noël pour les joueurs de l'OM. Après leur belle série de victoires, leurs dirigeants leur ont octroyé deux jours de plus de vacances. Ils ne rentreront à la Commanderie que le 28 décembre.

● Rui Barros a donné le tournis aux défenseurs nantais samedi soir, avant de s'écrouler seul lors d'une accélération en première mi-temps. Il souffre finalement d'une elongation qui ne devrait pas l'empêcher de retrouver ses coéquipiers après la trêve.

● Malgré ses béquilles, Marcel Dib était présent pour féliciter ses amis marseillais samedi soir au Stade-Vélodrome. Le Bordelais a pu constater de visu le renouveau olympien.

● Après Casoni, c'est Alain Boghossian qui a marqué son premier but de la saison avec l'OM contre Nantes. C'est incontestablement la révélation marseillaise de la saison.

● Un ancien policier, soupçonné d'avoir abusé le P-DG d'une grande agence de photo-journalisme, en lui promettant une photo où figuraient ensemble deux des protagonistes de l'affaire (Boro Primorac et l'adjoint de Jacques Mellick à la mairie de Béthune), a été interpellé hier.

● C'est Philippe Bergeroo, déjà membre du staff technique de l'équipe de France, qui devient l'adjoint d'Aimé Jacquet « tout en continuant à s'occuper des gardiens de but ».

Tapie incisif à l'assemblée

L'assemblée générale de l'OM s'est tenue samedi dernier, renouvelant sa confiance au président... pour une durée de quatre ans. Bernard Tapie, très en forme, a distribué compliments et blâmes à sa guise. Particulièrement visés Alain Afflelou et Guy Roux, qu'il n'a pas épargnés avant de conclure en appelant les Olympiens à la vigilance, car, dit-il : « Ceux qui veulent notre disparition la veulent toujours. Soyons plus vigilants et rigoureux que jamais. »

Pour montrer l'entente cordiale qui règne au club, la section amateurs lui a fait un cadeau : un maillot bleu et blanc remis par un « minot » de la section débutants, Romain Bazin, né le 12 avril 1986, date de l'entrée au club de Tapie. Tout un symbole.

Pris à partie aussi par Tapie, les dirigeants du PSG ne souhaitant pas recevoir les supporters marseillais, le 14 janvier prochain : « Qu'est-ce qu'un club, a-t-il dit, qui ne peut accueillir 1500 supporters de l'équipe adverse ? » On se le demande.

● Les maires des villes de province candidates pour accueillir les rencontres de la Coupe du monde 1998 devront « revoir leurs dossiers » et les « représenter » avec des « chiffres et des objectifs précis d'ici la fin janvier », a déclaré M^{me} Michèle Alliot-Marie, ministre de la Jeunesse et des Sports. À l'issue de sa réunion, jeudi, avec les élus des huit municipalités concernées (Lyon, Montpellier, Toulouse, Lens, Bordeaux, Saint-Étienne, Marseille et Nantes).

● Le projet de loi du gouvernement, destiné à permettre la réalisation du Grand Stade à Saint-Denis pour la Coupe du monde de football 1998 et présenté par le ministre de la Jeunesse et des Sports, M^{me} Michèle Alliot-Marie, a été voté lundi dernier par le Sénat.

● La DNGC se penchera sur les comptes du Paris-Saint-Germain mais aussi sur ceux de Lille, Laval et Nîmes, mercredi (10 heures) au siège parisien de la Ligue nationale de football, lors d'une réunion qualifiée d'« ordinaire », par son président M. Gérard Nicol.

● « Nous n'avons pas de temps à perdre si nous voulons recréer un groupe dynamique, un groupe plus compact. Les éliminatoires de l'Euro commencent en septembre. » Le même Aimé Jacquet, quelques instants auparavant, demandait aux journalistes d'être « patients ». Il faudra donc se hâter lentement...

Le nouveau calendrier

En raison de la non-qualification de l'équipe de France pour la Coupe du monde 1994, les dates du calendrier des Championnats de France de football de Divisions 1 et 2 ont été modifiées par le Conseil d'administration de la Ligue nationale de football.

PREMIÈRE DIVISION

15 janvier : 23 ^e journée	5 mars : 29 ^e journée	12 avril : 34 ^e journée (2)
29 janvier : 24 ^e journée	11 mars : 30 ^e journée	23 avril : 35 ^e journée
5 février : 25 ^e journée	25 mars : 31 ^e journée	30 avril : 36 ^e journée
9 février : 26 ^e journée	2 avril : 32 ^e journée	7 mai : 37 ^e journée
19 février : 27 ^e journée	8 avril : 33 ^e journée	21 mai : 38 ^e journée
25 février : 28 ^e journée		

DEUXIÈME DIVISION

15 janvier : 26 ^e journée	5 mars : 31 ^e journée	23 avril : 37 ^e journée
29 janvier : 27 ^e journée	12 mars : 32 ^e journée	30 avril : 38 ^e journée
5 février : 28 ^e journée	26 mars : 33 ^e journée	7 mai : 39 ^e journée
19 février : 29 ^e journée	2 avril : 34 ^e journée	17 mai : 40 ^e journée
26 février : 30 ^e journée	8 avril : 35 ^e journée	21 mai : 41 ^e journée
	12 avril : 36 ^e journée (2)	25 mai : 42 ^e journée

COUPE DE FRANCE

22 janvier : 32 ^e de finale	19 mars : 8 ^e de finale	Demi-finales (3)
12 février : 16 ^e de finale	6 avril : quarts de finale (1)	10 mai : demi-finales (4)
		14 mai : finale

ÉQUIPE DE FRANCE

2 février : Tunisie-France A'	16 février : Italie-France, à Naples	France-Chili, amical (5)
-------------------------------	--------------------------------------	--------------------------

- (1) Le mardi 19 avril si les Espoirs ne sont pas qualifiés pour les demi-finales et la finale du Championnat d'Europe (du 16 au 20 avril 1994).
- (2) a) Sauf les clubs qualifiés en Coupe d'Europe qui joueront le samedi 16 avril 1994.
b) Le samedi 16 avril si les Espoirs ne sont pas qualifiés pour les demi-finales et la finale du Championnat d'Europe.
- (3) Si le Paris-SG n'est pas qualifié pour la finale de la C 2, mais demi-finaliste de la Coupe de France.
- (4) Si le Paris-SG est qualifié pour la finale de la C 2 et/ou demi-finaliste de la Coupe de France.
- (5) Accord avec le Chili en cours.

● Patrice Loko, qui a été consulté le professeur Saillant, en est revenu réconforté. En effet, celui-ci n'a pas opéré la cuisse droite du Nantais, qui souffre d'un ennui musculaire. Du repos et des soins jusqu'à la fin décembre lui ont été prescrits, en attendant une décision définitive.

● Nantes partira en stage au Maroc du 2 au 9 janvier, où deux matches sont prévus, les 4 et 6 contre le WAC, à Casablanca puis à Agadir. D'autre part, le 11 janvier, un match amical a été mis sur pied par les dirigeants nantais contre le Stade Lavallois.

● « Les Espoirs seront protégés en vue de leur quart de finale. Je sais bien que trois ou quatre d'entre eux pourraient être immédiatement appelés. Mais je n'entends pas créer un déséquilibre psychologique dans le groupe de Domenech. » Aimé Jacquet, le nouveau sélectionneur, y tient.

● « Nous devons avoir comme objectif l'Euro 96 ! » Ce qui ne veut pas dire qu'Aimé Jacquet a des assurances sur son avenir, mais il se dit « nullement inquiet ».

● Il a beaucoup plu, la semaine dernière, en terre normande. Si vrai que les services municipaux de Caen ont dû bâcher la pelouse devant les deux buts, deux jours avant le match. Et samedi soir, contre toute attente, l'aire de jeu était fort praticable.

● Pour la reprise, et si les conditions climatiques le permettent, les Cannois devraient partir en stage d'oxygénation dans l'arrière-pays niçois à Saint-Martin-Vésubie du 2 au 5 janvier.

● Deux matches amicaux sont inscrits au programme des Cannois avant la reprise du Championnat puisqu'ils recevront Valence (Super-D 2) le 6 janvier à 15 heures au stade Pierre-de-Coubertin et affronteront Saint-Étienne le dimanche 9 janvier à Aix-en-Provence.

● Grand retour de Michel Dussuyer dans les buts cannois pour le dernier match de l'année à Lille après un an et demi sans jouer suite à de nombreuses blessures.

● Le mercredi 26 avril à 15 heures au stade Pierre-de-Coubertin à la Bocca, aura lieu un match amical qui opposera l'équipe de France juniors à leurs homologues italiens. Deux Cannois devraient évoluer avec les juniors français : Mickaël Marsiglia et Patrick Vieira. Ce match servira de préparation à la future phase finale du Championnat d'Europe.

Paroles et musique

Les joueurs marseillais enregistreront au mois de janvier un disque comportant deux chansons dont une devrait s'appeler OM on t'aime. On pourra trouver le disque en question chez tous les bons détaillants dans le courant du mois de mars. Bernard Tapie a-t-il l'intention de revenir dans le show-business ?

● Le Hollandais Adick Koot a dû quitter précipitamment ses partenaires cannois avant le match de Lille, le stoppeur azuréen ayant appris le décès d'un parent proche.

● La semaine prochaine, les Caennais effectueront une minitournée au Cameroun. Le mardi 28 décembre, ils joueront en demi-finale du tournoi amical contre les Hollandais de Vitesse Arnhem et, deux jours plus tard, ils rencontreront en finale des vainqueurs ou des vaincus, le Sénégal ou le Cameroun. Juste avant de reprendre l'avion et d'être présents à Caen pour le réveillon de la Saint-Sylvestre.

● Alexandre Mostovoï, le joker caennais, est seulement prêté par Benfica avec une option d'achat, option que les responsables caennais devront faire jouer avant la fin février — Et, « si on trouve un peu de sous dans nos caisses, je crois qu'il serait judicieux de l'acheter », soulignait, samedi soir, après le match le président Guy Chambilly !

● Marcio Santos n'a pas attendu la fin de cette première partie de Championnat pour rentrer au Brésil. Aussitôt écarté du groupe par Roland Courbis, l'international brésilien est rentré dans son pays.

● Gaétan Huard, bien que mis en vacances par son entraîneur, est resté à Bordeaux pour travailler, loin des polémiques. Son objectif ? Retrouver sa place dès le début de l'année 1994 dans le but bordelais.

● L'initiative des dirigeants bordelais de sacrifier le prix des places pour la venue de Monaco, dimanche dernier, a été positivement ressentie par les supporters girondins, qui, pour 50, 100 et 150 francs, ont pu assister à cette rencontre.

● C'est à Antibes que les hommes de Courbis reprendront l'entraînement le 28 décembre. Ils résideront dans un magnifique complexe de thalassothérapie pendant quatre jours, avant d'affronter, le 30, l'ancienne équipe de Roland Courbis, le Sporting Club de Toulon.

● Nouveau look pour Piotr Swierczewski, le Polonais de Saint-Étienne, qui a abandonné ses cheveux longs pour arborer une coiffure beaucoup plus courte, ciselée sur la nuque, qui, de loin, évitera désormais qu'on le confonde avec Delpech.

● Vacances à la neige pour le tandem Santini-Blaquart, avant que les deux entraîneurs stéphanois n'embarquent avec leurs troupes, le 26 décembre, pour une mini-tournée aux Antilles prévue jusqu'au 31.

● N'ayant plus joué depuis le premier match de la saison contre Cannes, du fait d'une cheville blessée, Gérard Passi a disputé les trente dernières minutes de Saint-Étienne - Le Havre, samedi soir dernier, alors qu'il avait plutôt prévu d'effectuer sa rentrée après la trêve.

● Guy David était évidemment heureux du point pris par ses Havrais à Saint-Étienne : « Nous demeurons certes en position de relégables. Mais franchement, nous ne méritons pas de perdre ce match-là, ne serait-ce que pour Fabien Piveteau, qui a vraiment livré une rencontre exceptionnelle. »

● Victime d'un problème musculaire à une cuisse, le jeudi à l'entraînement précédant la rencontre, Samoussi Abou n'a pu accompagner ses compères lyonnais à Metz.

● Pour être arrivé à l'entraînement de jeudi dernier à l'heure où ses camarades rejoignent les vestiaires, James Debbah n'a pas été retenu par Jean Tigana pour le déplacement messin.

● Malheureux à l'extérieur depuis un trimestre, les Lyonnais avaient rejoint la région messine dès jeudi dernier. Avec la nette envie de confirmer la prédiction de François Bracci, qui voyait bien l'OL finir l'année 1993 par une victoire à l'extérieur...

● Abedi Pelé, déjà fortement contrarié ces derniers temps, a vu son appartement dévalisé alors qu'il était à Metz avec l'équipe lyonnaise : valeurs, vêtements, souvenirs, tout a été dérobé.

● Reportée une première fois, faute de quorum, ce qui arrive assez souvent à Saint-Étienne, l'assemblée générale du club stéphanois aura lieu ce mardi au stade Geoffroy-Guichard.

● Mardi 12 septembre fut un jour béni pour Antoine Kombouaré. C'est en effet la semaine dernière que l'attaquant parisien s'est remis au footing, après une indisponibilité interminable consécutive à son opération.

● Depuis samedi soir dernier et leur victoire en terre sochalienne, les Parisiens sont officiellement en vacances. La reprise de l'entraînement est fixée au 31 décembre, à 11 heures.

● La location pour PSG-OM du 14 janvier bat son plein. D'ores et déjà, certaines places, comme celles allouées en tribune Boulogne, sont introuvables dans certains points de vente.

● Pendant la mini-trêve, le PSG ne quittera pas le stade Georges-Lefèvre, contrairement aux années précédentes. Au programme, deux matches amicaux sont prévus à l'extérieur, face à Beauvais et à Reims.

● Visiteur de marque cette semaine à Saint-Germain-en-Laye, Paolo Cesar est venu rencontrer Valdo pour récupérer un maillot du PSG que ce dernier lui avait promis.

Au royaume des faux-culs...

L'annonce de la participation de l'OM à la Coupe de France a suscité quelques réactions dans le milieu. Celles de Courbis et de Dib, bien entendu ravis de la nouvelle. Et celles des Caennais Jeandupeux et Chambily, qui, eux, s'étonnent : « Comment pourrait-il y avoir une différence entre le Championnat et la Coupe ? Jusqu'à preuve du contraire, trois joueurs sont toujours suspendus, il doit donc y avoir quelque chose ! » Pensez-vous...

● C'est un groupe de 20 joueurs que Daniel Jeandupeux emmènera la semaine prochaine au Cameroun. Dans cet effectif, deux éléments se contenteront d'accompagner leurs partenaires : Christophe Point, opéré mardi dernier du genou, et Stéphane Dedebant, dont la convalescence se poursuit, ne pourront pas jouer.

● C'est le capitaine caennais, Benoît Cauet, qui a été désigné comme le meilleur joueur du mois de novembre dans le cadre du Cristal du Mois, parrainé par le Crédit Agricole. Au classement général après les quatre premiers mois, Richard Dutruel est toujours en tête.

● Après quelques semaines très difficiles, Patrick Revelles est revenu en grande forme. À tel point que l'ancien Monégasque, qui figurait samedi parmi les remplaçants, est même rentré en seconde mi-temps contre Martigues.

● Guy Lacombe, directeur du Centre de formation, son adjoint, Richard Bettini, et Michel Troin, responsable des moins de dix-sept ans, viennent de renouveler leur contrat pour deux années supplémentaires avec l'AS Cannes.

● Petite affluence, samedi soir, pour ce match Caen-Martigues : une affiche fort modeste, la faible notoriété de l'adversaire mais aussi les frais en cette période de cadeaux. Pourtant, avec 13 494 entrées payantes, bon nombre de clubs de D1 seraient amplement satisfaits.

Du rififi dans la surface

Le groupe de rock nantais Elmer Food Beat a déjà eu l'occasion de mettre l'ambiance à la Beaujoire en meublant la mi-temps, interprétant notamment le chant composé à l'intention des Canaris : *Du rififi dans la surface*, dont voici les paroles en live.

« Te fais pas gauler au bistro, les soirs où tu fais l'affaire
Ça plairait pas à M'sieur Suaudeau, tu serais plus titulaire
C'est la forme qu'il te faut, toujours au top-niveau
Les visiteurs remplis d'espoir, viendront se perdre à la Beaujoire
Regarde bien autour de toi et soigne bien tes passes,
P'tit gars tu vas faire du dégât, du rififi dans la surface
Vise un peu les terreurs qui piétinent ton gazon,
Le président Scherrer te donne la solution
Le foot c'est pas la guerre, ne fais pas l'imbécile
Garde les pieds sur terre, la tête vers le Brésil
Regarde bien autour de toi et soigne bien tes passes,
P'tit gars tu vas faire du dégât, du rififi dans la surface
T'es un cador, un vrai vainqueur et bientôt viendra ton heure
Vas pas te faire la belle pour palper les fafios,
Ne sois pas trop cruel, tu pourrais faire pleurer Coco
Le président est sur les dents, le palpitant à 100 à l'heure
Le trouillomètre à zéro, mais pour lui c'est du bonheur
Regarde bien autour de toi et soigne bien tes passes,
P'tit gars tu vas faire du dégât, du rififi dans la surface
T'es un cador, un vrai vainqueur et bientôt viendra ton heure
Viendra ton heure, viendra ton heure... »

MATCH EN RETARD

MONTPELLIER	0	MARSEILLE	2 (1)
Rui Barros (21*) F. Henry (90*)			
BARRABÉ	3	BARTHEZ	4
REUZEAU	4	ANGLOMA	3
S. BLANC	3	B. BOLI	3
THÉTIS	3	CASONI	4
LAUREY	2	(Expulsé, 49*)	
PÉRILLEUX	3	DI MECO	3
(SANCHEZ, 58*)		BOGHOSSIAN	3
BONNISSSEL	3	J.-Ph. DURAND	3
(RIZZETTO, 58*)		DESCHAMPS	3
CAROTTI	3	STOKOVIC	3
ASANOVIC	3	(F. HENRY, 46*)	3
DIVERT	3	RUI BARROS	3
LEFÈVRE	3	LIBBRA	2
		(FUGIER, 69*)	
Total	33	Total	34
Entr. : Gili		Entr. : Bourrier	

18 585 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ramos
Avertissements : Lefèvre (11*), S. Blanc (24*), Périlleux (45*), Thétis (54*) à Montpellier; Libbra (27*), Deschamps (67*), Boghossian (73*), à Marseille.
Expulsion : Casoni (49*) à Marseille.

21* : Deschamps glisse le ballon côté gauche à Durand esseulé. Le centre de celui-ci est repris par Rui Barros de la tête (0-1).

41* : échange Asanovic-Laurey qui aboutit à Divert en position idéale. Casoni sauve.

44* : Lefèvre lance Bonnisssel dans le dos d'Angloma. Barthez intervient parfaitement sur sa frappe à bout portant.

68* : centre de Rizzetto et tête de Sanchez... sur le poteau.

90* : Rui Barros lance Fabrice Henry à l'entrée de la surface de réparation qui trompe Barrabé d'une frappe croisée, avec l'aide du poteau (0-2).

12/20

● Petite déception dans le camp caennais à la découverte du nouveau calendrier réaménagé suite à l'élimination de l'équipe de France pour le mondial des États-Unis. C'est en effet un mercredi, le 9 février, que les Caennais recevront leur voisin du Havre pour le derby normand. Autant dire qu'il risque fort de ne pas y avoir l'affluence qu'on aurait pu espérer si le match s'était déroulé en fin de semaine !

● Toutes les collectivités (locales, départementales, régionales) sont disposées, semble-t-il, à monter le budget financier qui permettrait la rénovation du stade Bonal à Sochaux. Date butoir du projet (y compris le centre de formation) : 1^{er} juillet. Coût de l'opération : 110 millions de francs.

● Quelques heures après la fin de Sochaux-PSG, l'entraîneur Takac et sa famille ont mis le cap sur les stations de ski autrichiennes pour y pratiquer le sport qu'ils aiment tant.

● Deux cents policiers avaient été mobilisés samedi soir pour assurer le bon déroulement du match Sochaux-PSG. Tout s'est bien passé, et c'est sans rechigner que Sochaux a payé la facture.

● Mauvaise semaine pour Silvio Croci, le secrétaire général du FC Sochaux. On lui a volé sa voiture dans l'enceinte du stade Bonal. Une Peugeot, bien entendu !

● Le Sochalien Roman Sczewczyk retournera en Pologne durant la trêve. Il effectuera même le voyage par la route. En Peugeot, bien entendu !

● Michel Vautrot, présent samedi soir à Sochaux, a été le premier à disculper son collègue, M. Batta, qui, peu avant la mi-temps, n'avait pas sanctionné une intervention musclée de Roche devant Caveglia. « Il n'y avait pas faute, donc pas penalty », a précisé le président de CCA.

● Luis Fernandez est un fin psychologue. A Lille, il avait fait de Patrice Sauvagat un titulaire dès le coup d'envoi. Sans doute parce que l'attaquant cannois retrouvait pour la première fois en face de lui une équipe du LOSC, où il a débuté en D1 avant de mettre le cap vers la Croisette.

● Les Marseillais reprendront l'entraînement le 28 décembre et partiront comme convenu en stage dans les Alpes-de-Haute-Provence à Saint-Auban, ville d'origine d'Alain Boghossian, du 2 au 8 janvier. Sur le chemin du retour, ils disputeront le 8 un match amical contre Montpellier au Pertuis.

L'OM et la « dynamique de l'utopie »

« Je crois qu'il est important d'avoir des rêves : derrière le rêve, avec le rêve, se crée une dynamique de l'utopie. »

Il y a quelques jours, c'est plus Aimé Césaire poète et homme de théâtre que l'homme politique qui me recevait dans sa mairie de Fort-de-France : « Sans rêves, sans projets, vous arrêtez le mouvement. Les hommes doivent éternellement caresser l'espoir pour vibrer... » Et l'OM chahuté, tétanisé, inhibé il y a quelques semaines, a lui aussi retrouvé ses vibrations et ses supporters, l'espoir des reconquêtes.

De Montpellier au Stade-Vélodrome, le doute n'est plus permis : cette équipe rêve encore, et, dans notre Championnat de France, sa solidarité et sa « folie d'enthousiasme » n'ont pas d'équivalent. Les « charassiens » historiques des Bleu et Blanc (Boli, Deschamps, Casoni, Durand) ont retrouvé le mode d'emploi du parfait « remonteur de bretelles ».

Le bonheur de « mecs », la longue étreinte Boli-Barthez, puis Boli-Deschamps à la fin du match de Montpellier n'étaient que les manifestations d'une identité retrouvée.

Mentalement, cette équipe n'a jamais été aussi forte ; l'arrivée d'Anderson venant conforter psychologiquement un groupe, le cimenter, lui montrer qu'il n'y avait pas expédition des affaires courantes mais refondation.

Les départs de Boksis, Desailly, Futre avaient laissé des ombres immenses sur le Stade-Vélodrome : sans l'éclaircie Anderson, rien n'aurait jamais permis ce retour à la lumière.

Mais si mentalement les Olympiens sont « au top », ils sont encore nerveusement convalescents, et le risque qui les guette serait de leur faire croire à la guérison : Basile demandant pendant la rencontre encore plus de soutien au public, les joueurs ayant besoin à chaque fin de match d'une longue communion avec leurs supporters, c'est une quête permanente de respectabilité, de reconnaissance, de renaissance... S'ils sont intouchables collectivement, chacun d'entre eux reste fragile.

Pour continuer à être performants, il faut maintenant qu'ils exagèrent sur leurs points forts actuels, sans tomber ni se complaire dans le piège que leur attribuerait un rôle de martyrs éternels. Ils ne doivent penser qu'au jeu, ils doivent accepter de jouer avec, même si domine parfois le sentiment d'injustice. C'est vrai qu'à Montpellier un hors-jeu signalé aurait évité un « coup de rouge » à Bernard Casoni ; c'est vrai aussi que face à Nantes, avant le corner et le poteau amenant le but à Ferri, un autre hors-jeu aurait gommé d'autres tracas ; mais c'est tout aussi vrai que Didier Deschamps, avec trois réflexes d'intercepteur de hand à la « Richardson », aurait pu trinquer du même breuvage que l'ami Casoni. Les Marseillais doivent donc finir de se convaincre que tout s'équilibre.

Didier Deschamps, dans un rôle tout simple de libero du milieu qui lui convient à merveille, fait valoir depuis quelques semaines sa formidable qualité explosive : une énorme perçue à Montpellier, beaucoup de ballons récupérés et délivrés dans les espaces tant à la Paillade qu'au Vélodrome situent le potentiel athlétique et tactique du capitaine olympien.

Avec Jean-Philippe Durand, ils sont les starters de ce pressing harcèlement qui a justement écorcé physiquement, puis mentalement, des Nantais trop souvent préoccupés à « disserter » sur l'action précédente, alors que les Marseillais se concentraient déjà sur la suivante. Un exemple ? Bernard Boghossian, après une frappe écrasée, revenant se replacer à cent à l'heure, puis, au premier arrêt de jeu, redécomposant son geste tel Sampras après un coup droit raté.

Tactiquement, Boghossian et J.-Ph. Durand, côté gauche, donnent de l'amplitude à cette impression d'équilibre, et, au contact de ces joueurs-éducateurs que sont Deschamps, Durand et Boli, Boghossian, par sa présence athlétique et ses qualités de joueur-relayeur, n'a pas fini de progresser. L'OM est un groupe d'une grande densité composé de cinq tandems : Boli-Prunier, Angloma-Boghossian, Di Meco-Durand, Deschamps-Dutuel, Anderson-Rui Barros.

J.-Ph. Durand, piston extérieur du flanc gauche olympien, formé avec Éric Di Meco le tandem-plateau d'un balancier qui basculerait alternativement avec l'autre paire Boghossian-Angloma, la flèche du milieu s'appuyant sur Didier Deschamps et Daniel Dutuel, à qui on espère que son somptueux troisième but redonnera confiance.

Le retour au premier plan de Jocelyn Angloma (superbe jeu de corps et ballon délivré dans les pieds sur l'action du premier but face à Nantes) a rééquilibré tactiquement l'OM, lui offrant beaucoup plus de solutions offensives en utilisant le terrain au maximum de sa largeur.

Voir aussi William Prunier signalé trois fois hors jeu, c'est le signe d'un esprit de conquête ; l'efficacité par ailleurs de William dans le dernier geste défensif augmente au même rythme que la confiance qu'il ne cesse de capitaliser. Quand l'axe central ex-auxerrois (Boli-Prunier) aura fini ses réglages, et ce surtout sur les remontées tactiques pour les hors-jeu pièges, le groupe compact olympien offrira peu d'espaces de liberté aux attaquants adverses.

Mais il ne faudrait pas que la qualité du jeu de tête d'Anderson leur fasse quelquefois « griller » trop vite le milieu de terrain ; la vitesse de course du Brésilien, le plaisir qu'il prend à gagner des duels, surtout sur le flanc gauche, ne doivent pas non plus le faire devenir trop vite possesseur de la balle dans l'action offensive. Il se couperait alors du soutien de ses milieux, et l'OM se priverait de l'excellent dernier passeur que sait être le Brésilien (superbe remise sur Dutuel).

Un regret : il est dommage que, pour le PSG-OM du 14 janvier prochain, le néo-Marseillais soit privé de son compère portugais, ce lutin géant qu'est Gil Rui Barros. Leur complémentarité aurait permis à Marc Bourrier et ses joueurs de donner de la profondeur au jeu de l'OM, et il serait surprenant que Rui Barros soit complètement rétabli à la reprise. Ce qui le serait moins en revanche, c'est l'arrivée du Brésilien dans la sélection de son pays pour la prochaine Coupe du monde. Derrière Bebeto et Romario, il sera difficile à Carlos Alberto et Mario Zagalo de trouver un remplaçant plus complet, plus motivé donc plus positif dans un groupe de 22. C'est aussi parce qu'il rêve aux États-Unis qu'Anderson est toujours en mouvement.

On vous le disait, rien n'est plus beau que « la dynamique de l'utopie ! »

Claude LE ROY

● Réaction de Luis Fernandez à la nomination d'Aimé Jacquet comme sélectionneur : « C'est un excellent choix. Je pense que c'est l'homme qu'il fallait mettre en place. De plus, sa désignation est le résultat d'un consensus, et ce détail a beaucoup d'importance. »

● Avant le match contre Martigues, les joueurs caennais étaient particulièrement remontés. Ils n'avaient pas oublié le match aller, non seulement la lourde défaite (4-1) face à un promu, mais surtout les deux expulsés : Benoît Cauet et Richard Dutruel.

« **T**OUS les entraîneurs sont intérimaires, et je suis bien placé pour le savoir. Parfois, ça se joue sur 15 secondes... »

Profession de foi ou pas, Aimé Jacquet connaît trop bien le monde du football pour se laisser griser par une nomination qui, bien qu'étant présentée à grand renfort d'unanimité (le conseil fédéral), fait de lui, comme d'Houllier un an et quelques mois auparavant, l'« homme idéal en fonction du moment » (Le Graët). L'homme idéal, car l'homme du compromis, et non — pourquoi faire semblant ? — l'homme du consensus.

C'est un peu, c'est beaucoup, dans la droite ligne de l'intronisation temporaire de Jacques Georges, ci-devant président de la Fédération jusqu'au 19 février prochain. Mais là où il y avait des textes et quelques vieux papyrs résistants arc-boutés sur leurs prérogatives et privilèges — confondant, aujourd'hui comme hier, bénévolat et incompétence —, il y a eu, pour ce qui est du sélectionneur, contrats — « Nos clubs ont besoin de stabilité » (Le Graët) —, guerre d'influence et bienséance.

Que le monde du football français se rassure. Le nouveau sélectionneur, adjoint du précédent, comme Houllier l'était de Platini et comme Hidalgo l'était de Kovacs, a « toutes les qualités requises », il possède « les compétences et l'expérience nécessaires » et, même, comme s'il s'agissait d'exorciser le démon et de clouer le bec à quelques-uns, un passé sportif fleuri par cinq titres stéphanois et deux Coupes de France — vertes, elles aussi — gagnés balle au pied.

L'argumentation est béton, la fiche technique détaillée et soigneusement préparée puisqu'elle oublie de rappeler que Jacquet fut, en France, l'un des pionniers du froid réalisme, d'une rigueur pure et dure qui, petit à petit, tua le jeu et le spectacle. Oui, on s'ennuyait ferme, le plus souvent, autour de son Bordeaux malgré Giresse, malgré Tigana, malgré Lacombe. Les entraîneurs qui gagnaient commençaient alors à toujours avoir raison. Passons...

Pour inattaquable qu'il puisse être, présenté comme il le fut, le choix est beaucoup trop « technico-tactique » pour ne pas être discutable et donner cours à toutes les interprétations.

Jacquet dit « non » !

Il y a d'abord Jacquet lui-même et la naissance soudaine d'une vocation. Celui qui, voilà peu de temps encore, souhaitait « garder son poste d'entraîneur national, s'occuper des jeunes et préparer l'avenir plutôt que de subir les événements » se dit aujourd'hui décidé à « travailler dans la continuité » (sic) puisque, et c'est lui qui l'affirme, et ça n'engage que lui, « sous l'autorité pleine et entière de Gérard Houllier, l'encadrement de l'équipe de France a préparé de façon professionnelle, en son âme et conscience, les deux derniers matches comme elle l'avait fait pour les huit précédents. Tout remettre en cause et tout condamner, je dis non ! »

Jacquet dit non, alors que tout le football français, depuis un mois, semblait dire oui. Jacquet dit non, parce que « tous les remous, tous les mauvais procès faits autour de l'élimination, m'ont laissé comme un certain malaise ».

Jacquet dit non, et que dit Noël Le Graët ? Que Jacquet est « un homme courtois, bien élevé ».

« Un Houllier bis »...

Jacquet dit non, et Just Fontaine, qu'on ne présente plus, dit que « Jacquet est un Houllier bis. Il fait partie du sérail. Il était donc logique qu'ils le prennent pour une période transitoire. Ils ne pouvaient pas faire autrement. Pour deux matches, ils n'allaient pas prendre un révolutionnaire genre Fernandez... Tous ceux qui ont de la personnalité, une grande gueule et des idées sur le jeu, aucun de ceux-là ne sera pris. »

Jacquet dit non, et tous ceux qui appelaient au grand chambardement reconnaissent en lui l'homme de la situation. De Gress à Courbis, en passant par Fernandez (« Sa désignation est le résultat d'un consensus, et ce détail a beaucoup d'importance. »), et tant d'autres encore, tout le monde a applaudi des



Photo Pierre LABATINIERE

Jacquet, un choix

Pratiquant de la rigueur plutôt qu'adepte de la philosophie du plaisir, Aimé Jacquet, sélectionneur intérimaire, n'est pas l'homme du changement attendu. Pas plus que celui du consensus, d'ailleurs. Explications.

deux pieds. L'appel à l'unité, fût-elle de façade, a été entendu...

Malgré toutes les compétences et l'expérience qu'on ne pourra que lui reconnaître, « Mémé », en se présentant comme l'homme du changement, aurait été aussi crédible qu'Houllier accusant Ginola de crime après France-Bulgarie. C'est tout à l'honneur de l'ancien Bordelais, mais, outre la courtoisie et la politesse dont il a fait preuve en la circonstance en défendant notamment son ancien patron, n'a-t-il pas tout simplement voulu marquer les limites de son action ?



Puisqu'on réclame — puisqu'on réclamait ? — une profonde mutation et qu'il n'est pas, de son propre aveu, l'homme de la fonction, sa mission ne peut donc être que temporaire. Et parmi toutes les qualités qui sont les siennes, le fait d'arriver en fin de contrat en juin prochain n'est-elle pas la principale de toutes ?

Vous avez dit « désobligeant » ?

Cette question, nous l'avons posée à Noël Le Graët. Il l'a trouvée « désobligeante ». Et pourtant... Car enfin, même si Jacques Georges et le président de la Ligue ont bien pris soin de ne jamais fixer dans le temps la tâche aujourd'hui échue à Jacquet, l'évidence de l'intérim saute aux yeux, et pas seulement à ceux du vilain journaliste. « Il faut espérer que cet intérim se poursuive » (Marc Bourrier). « Il faut savoir que c'est un président intérimaire qui a nommé un entraîneur intérimaire » (Roland Courbis). « Ce qui me chagrine, c'est que l'on ait un peu trop insisté sur le fait que ce soit un intérim » (Guy David).

A en croire ses pairs, le nouveau sélectionneur — le seul et l'unique que Le Graët aurait contacté... — n'est donc que de passage. Et si d'aventure l'équipe de France triomphe de l'Italie à Naples et donne la leçon au Chili, il sera toujours temps alors de reconduire le contrat à durée déterminée, quitte à en faire un bail à durée indéterminée... Mais la finalité n'est pas là.

Platini n'a pas dit son dernier mot

Préoccupé par la réforme des structures et sorti vainqueur du dernier conseil fédéral, où il a « réussi à faire passer son message. La sagesse l'a emporté... », Noël Le Graët a d'abord cherché à gagner du temps. Et si la solution Jacquet s'est finalement imposée à lui, c'est bien parce qu'il était persuadé, avec l'ancien Montpelliérain, d'obtenir

Le principe du rince-doigts et du baisemain

C'est le 19 février que l'assemblée fédérale donnera son aval à la création d'un bureau exécutif sous l'autorité du conseil fédéral. Une timide évolution qui permet néanmoins à Le Graët de marquer des points...

OUTRE la nomination du sélectionneur intérimaire Jacquet, le conseil fédéral, réuni vendredi dernier, avait à se prononcer sur la réforme des structures du football français tant attendue depuis l'élimination que l'on sait.

Pour être timide — « Nous étions prisonniers des textes, des statuts et de la loi sur le sport » (Jacques Georges) —, ce début de réforme forcément structurelle n'en est pas moins marqué par la patte de Noël Le Graët. C'est sans doute la raison qui a poussé le président intérimaire de la Fédération à insister sur le « principe indiscutable, inébranlable, qui fait de la FFF le patron du football français »... Quelques mots à raccrocher à une autre affirmation du Vosgien. En soulignant que la Ligue « restera maîtresse chez elle », n'a-t-il pas voulu signifier à Le Graët qu'il en avait assez fait pour le moment ? N'a-t-il pas simplement voulu calmer les intégristes fédéraux qui, voyant triompher les thèses du patron des pros, commencent à craindre pour leurs prérogatives et leurs privilèges ? Qu'ils se rassurent...

Mais, comme Jacques Georges l'a lui-même reconnu, « la Ligue se devait d'être associée et avoir une plus large représentativité de par l'évolution logique des choses ». Puisqu'il ne fallait pas s'attendre à une révolution, qui semble pourtant nécessaire, le groupe de travail (composé, rappelons-le, le 29 novembre dernier) n'a fait qu'énoncer l'évolution que tout le monde connaissait. A savoir la création d'un bureau exécutif, sorte de bureau politique, sous l'autorité du conseil fédéral qui entérinera les décisions prises.

« Le bureau exécutif libérera le conseil fédéral des problèmes médiatiques qui le dépassent parfois, ce qui lui permettra de s'occuper de la vie fédérale et de ses 2 millions de licenciés » (Escalette).

Dès le lendemain de l'assemblée fédérale du 19 février, qui devra donner son aval à cette nouvelle structure, le bureau exécutif aura à sa charge les problèmes d'éthique et de morale (en rapport avec la CNJD), la gestion du haut niveau, le contrôle économique (en relation avec la DNCG), la promotion économique (les contrats avec les sponsors, les droits TV) et la communication — « longuement délaissée » (Escalette).

Présidé par le futur président de la Fédération, ce bureau exécutif comptera treize autres membres : cinq représentants du foot non pro ; trois des pros (dont Le Graët) ; trois représentants dits des familles — haut niveau, éducateur (Houllier ?) et joueur (Piat) —, ainsi que deux personnalités qualifiées que l'on veut « reconnues du monde du football » (Georges) et dont l'une sera, de toute évidence, Michel Platini.

Grâce à ce bureau, finies les commissions à répétition et les attermoissements de toute sorte. C'est déjà ça...

Grâce à son action, on pourra peut-être parler de saine mais timide évolution, sûrement pas de révolution. Mais qui était assez fou pour croire que le changement ne se ferait pas dans la continuité ?

Comme disait le poète, « ce n'est pas le rince-doigts qui fait les mains propres ni le baisemain qui fait la tendresse ». Ce n'est donc pas, en l'état, ce bureau exécutif qui boulera en profondeur le paysage du football français... Que sont les hommes nouveaux, les idées neuves et novatrices devenus ?

S. S.-R.

l'adhésion de toutes les familles du football, de celles qui comptent en tout cas.

Celle de Michel Platini, en particulier. Le même Platoche qui, dit-on, avait imposé l'homme de terrain de Claude Bez (de 1980 à 1989, trois titres et deux Coupes à la clé) à l'AS Nancy-Lorraine quelques jours seulement avant ses retrouvailles avec la Première Division (Robert Dewilder, lui, s'en souvient !).

Du coup, on voit mal l'ancien sélectionneur s'élever contre ce choix. Mais on ne comprendrait pas, pour autant, qu'il mette un mouchoir sur ses idées et accepte de bonne grâce de siéger au sein du bureau exécutif comme simple caution morale, comme un trophée sorti de la vitrine et exhibé aux incrédules.

Platini veut s'investir. C'est tout à son honneur, même si les ondes négatives de certains de ses conseillers rendent sa démarche peu crédible, voire dénuée de sérieux. Ceux-là ont certainement eu le tort de croire qu'ils pourraient manœuvrer à leur guise avec le président de la Ligue comme ils l'ont si longtemps fait — et ils ne sont pas les seuls — avec Fournet-Fayard.

La volonté hégémonique de Le Graët fait peur...

Évidemment, il n'en a rien été malgré déjeuners et dîners. Et si c'est une solution médiane qui a, à

technico-tactique...

terme, été choisie, c'est que ni l'un ni l'autre n'avaient intérêt à porter leurs divergences sur la place publique compte tenu de l'état de santé du football français. Vendredi dernier, au siège de la FFF, on a beaucoup insisté sur l'union — « Nous ne serons crédibles que si nous restons unis » (Georges) —, mais là encore l'image renvoyée est trop épurée pour être vraie.

Entre la « mission exploratoire » échue à Le Graët — l'équipe de France étant la vitrine du football pro — et la mission divine dont Platini s'est senti investi comme une Jeanne d'Arc à crampons, ce n'est pas seulement du choix du sélectionneur qu'il s'agissait, mais bien du pouvoir. La volonté hégémonique du Guingampais n'est pas du goût de tout le monde et, fort de son aura, Platini a tenté d'y mettre un frein sans pour autant aller à l'affrontement puisque c'est un luxe que personne aujourd'hui, et moins encore le coprésident du comité d'organisation de la Coupe du monde, ne peut s'offrir.

L'ancien sélectionneur attendra donc d'être officiellement appelé à se prononcer sur la question par

le futur président de la Fédération, via le bureau exécutif où son fauteuil est déjà prêt, pour essayer de faire passer ses idées qui, si elles n'ont pas évolué, désignent Luis Fernandez comme sélectionneur idéal.

Une solution qui n'est pas, on le sait, du goût de Le Graët, toujours et encore persuadé qu'un Wenger ou qu'un Gress (surtout ?) sont les seuls capables de sortir la sélection — et donc le football français — de l'impasse.

Même si Aimé Jacquet ressemble plus aux deux derniers cités qu'à Luis Fernandez, on aurait tort de penser que cette nomination a permis au président de la Ligue de marquer des points décisifs. Elle lui permet simplement, comme à Platini d'ailleurs, de gagner du temps, d'attendre la fin du Championnat et de pouvoir alors — qui sait ? — débaucher un actuel entraîneur de club, ce qui, en pleine saison, n'aurait pas été très catholique, même en évoquant le sacro-saint intérêt supérieur...

Stéphane SAINT-RAYMOND



Aimé Jacquet nommé. Plutôt que Luis Fernandez. Plutôt que Gilbert Gress et Arsène Wenger. En attendant Noël Le Graët et Michel Platini. Aimé Jacquet aux commandes. Pour combien de temps ?

Photos PRESSE SPORTS

● Même si Metz ne souhaite pas parler de joker, le club lorrain a cependant procédé à l'engagement pour six mois de Drago Brnovic. L'ancien joueur messin, de retour après quelques mois en Suède, était sans emploi.

● Le FC Metz reprendra son activité dès le 29 décembre. A son programme figurent deux matches amicaux : le 5 janvier à Reims contre Lille et le 8 janvier à Pierrefitte, dans la banlieue parisienne, contre le Red Star.

● Arsène Wenger a accueilli la nomination d'Aimé Jacquet sans surprise : « C'est un choix logique et pas forcément temporaire. Jacquet a l'expérience du haut niveau, il a eu du succès dans les clubs et il connaît bien l'équipe de France pour avoir été l'adjoint d'Houllier. »

● Victor Ikpeba a profité de la trêve pour rentrer au Nigeria, où il n'était plus allé depuis neuf mois. Il reviendra en Principauté accompagné de son jeune frère James, seize ans, dont il affirme qu'il est plus fort que lui.

Monaco suspend Henrique

Le milieu de terrain brésilien de l'ASM vit mal son statut de quatrième étranger. Lassé d'user son short sur le banc de touche, il est rentré au pays sans demander l'avis de ses dirigeants. Ceux-ci ont vivement réagi en suspendant le contrat qui les lie à Luis Henrique comme les textes les y autorisent.

● Hommage appuyé de David Ginola à l'encontre d'un autre funambule de l'équipe parisienne, Bernard Lama : « Ce soir, face à Sochaux, un grand Lama nous a sauvé le match... »



Photo VISUAL

Rois mages et contes de Noël

Les petits malades du service du professeur Lasfargue, de l'hôpital Trousseau, ont eu la délicieuse surprise de recevoir la semaine dernière la visite des professionnels du Paris-SG, parmi lesquels Fournier et Valdo, les bras chargés de cadeaux, ballons et maillots. Sonnez hautbois, résonnez musette...

● Le record de spectateurs a été battu cette année à la Mosson pour la venue de Marseille, lors du match en retard de mercredi dernier. Parmi les supporters, on a pu remarquer la présence d'une importante délégation du Montpellier Basket, avec à sa tête Hugues Occansey, membre de l'équipe de France.

● Alain Fiard, qui a quitté le LOSC l'été dernier, ouvrira une « maison de la presse » courant janvier à Avignon.

● Pierre Dreossi a assisté au match Lille-Cannes en famille. Le responsable du centre de formation azuréen a prévu de passer une semaine de vacances chez ses parents.

● José Bray, à peine remis de son entorse à la cheville, n'a pu participer au match du LOSC contre ses anciens coéquipiers cannois. Il n'a évidemment pas manqué l'occasion d'aller, en revanche, les saluer.

● Patrice Sauvagat a gardé de nombreux amis à Lille. L'attaquant cannois revenait samedi pour la première fois à Grimonprez-Jooris depuis son départ en juillet 1992.

● Si Pierre Mankowski a laissé partir ses joueurs en vacances dès la fin du match, Luis Fernandez et ses Cannois ont passé la nuit à Paris avant de rentrer dimanche sur la Côte d'Azur et de se disperser.

● Pas d'arbre de Noël cette année pour les enfants des Olympiens et des employés de l'OM. Ce n'est pas par restriction financière, précise-t-on du côté du club, mais parce qu'il a été impossible de trouver une date disponible. Les cadeaux auront tout de même été distribués.

Profane et sacré

« Le club France est un lieu sacré. Il faut aimer y jouer et adorer s'y exprimer... » Réflexion d'Aimé Jacquet au sujet des déclarations de Papin et de Sauzée qui ne souhaitent plus jouer en équipe de France. « Je sélectionnerai les meilleurs, car je n'ai jamais vu un entraîneur se passer des meilleurs... », a ajouté le nouveau patron des Bleus. Il ne fait donc aucun doute, même s'il est partisan du dialogue en la matière, qu'il prendra seul la décision et qu'il la fera respecter. Les moyens existent. On ne se souvient pas, alors entraîneur de Bordeaux, qu'il manifestait le même empressement à défendre l'équipe de France alors que Tigana et Battiston refusaient leur sélection. Les temps changent...

mille-feuille



Méga Sport

Par Henri Garcia
Nathan
125 F

Il nous avait payé un pot de départ en retraite, mais on avait raison de ne pas y croire : Henri Garcia, directeur délégué de *L'Équipe*, est présent dans les librairies de cette fin d'année — et pour notre plus grand plaisir — avec *Méga Sport*, dernier volume d'une encyclopédique collection thématique chez Nathan qu'il a rédigée en compagnie, entre autres, d'un spécialiste-collectionneur-historien qui nous est cher : Serge Laget. Un cadeau de Noël idéal pour vos sportifs en herbe.

● Grande première en Principauté puisque, dès samedi matin, Arsène Wenger avait rendu public l'équipe qui jouerait à Bordeaux. D'habitude l'entraîneur monégasque prend un malin plaisir à cacher son jeu jusqu'à la dernière minute.

● La Fédération tunisienne ne semble pas disposée à entériner la date de la rencontre amicale qui doit opposer au mois de février son équipe première à l'équipe de France A'. En effet, la rencontre était programmée le 2 du mois lorsque la FFF a demandé son report à la fin du même mois. Place maintenant aux négociations.

● Suspendu lors de la première manche en octobre dernier, victime d'un petit claquage à Martigues cinq jours avant la seconde, Michel Der Zakarian a donc été privé une nouvelle fois du choc sudiste. A croire que le capitaine pailladin est maudit dès lors que l'OM pointe son nez à la Mosson...

● De retour dans son pays à cause d'un genou récalcitrant, Tal Banin a consulté un docteur israélien qui l'a partiellement rassuré. L'ablation du ménisque, qu'il craignait, n'est pas indispensable, et une période de repos devrait lui permettre d'être sur pied pour la reprise à Cannes le 2 janvier.

● Luis Fernandez étonnera toujours. Pour le déplacement à Lille, il avait écarté Lemasson pour relancer Dussuyer, dont c'était le premier match depuis une éternité. Le titulaire devrait retrouver sa place après la trêve, mais Luis a voulu récompenser le travail dans l'ombre de Dussuyer, qui a d'ailleurs fait un sans-faute dans le Nord.

● Huit cartons jaunes, un rouge à l'attention de Bernard Casoni qui venait de stopper de la main une ouverture de Reuzeau sur Divert, c'est le bilan chiffré de Montpellier-OM de mercredi dernier. Il ne manquait à M. Ramos qu'un gardien et un milieu de terrain pour constituer une bien belle équipe de « cartonnés ».

● A trente-huit ans, Jean-Luc Ettori effectue sans doute sa dernière saison comme gardien à Monaco. En effet, il envisage de terminer sa carrière au Japon, où il est en contact avec plusieurs clubs. « Et je veux jouer là-bas alors que je suis encore en pleine forme », dit-il.

● Les dirigeants monégasques ont conclu un match amical qui est de nature à attirer la grande foule en Principauté à quelques jours de la reprise du Championnat. Le mardi 11 janvier à 20 heures, l'ASM accueillera en effet l'Inter de Milan et ses vedettes au stade Louis-II.

● Arsène Wenger est décidément un entraîneur très convoité. Il a longtemps été un favori pour l'équipe de France (ce n'est peut-être pas fini d'ailleurs). Et voilà que le Bayern, après l'avoir contacté en vain il y a deux ans, semble vouloir le relancer pour la saison prochaine et lui offrir la succession d'Erich Ribbeck. Seule réaction de Wenger : « Je n'ai aucun commentaire à faire. »

● A Cap-Breton, d'où il est revenu avec un genou tout neuf comme en témoignent ses deux sorties satisfaisantes contre Montpellier et Nantes, même s'il a manqué de rythme, Basile Boli a retrouvé d'autres éclopsés comme Guy Forget, Thierry Gadou ou Nathalie Tauziat.

● Nouveau changement de charnière centrale pour l'OM. Contre Nantes, c'est le duo Boli-Prunier qui était aligné. Basile retrouvait le Vélodrome, où il n'avait plus joué depuis le Marseille-Metz de triste mémoire et Prunier revenant de suspension suppléait Casoni suspendu à son tour après son expulsion à Montpellier.

CHAMPIONNATS D'EUROPE ESPOIRS

La campagne de Russie

A la suite de la défaite, 1-3, contre l'Espagne, l'Allemagne est éliminée au bénéfice du Portugal, qui se qualifie pour les quarts de finale au titre de « meilleur deuxième » de tous les groupes. Les pays qualifiés sont donc les suivants : Espagne, France, Italie, Pologne, représentation des Tchèques et des Slovaques, Russie, vainqueurs des six groupes qualificatifs, plus la Grèce et le Portugal, « meilleurs deuxième » de tous les groupes. Le tirage au sort des quarts de finale, effectué mercredi dernier à Genève, a donné les résultats suivants :

Match A : Pologne-Portugal

Match B : Espagne-Grèce

Match C : France-Russie

Match D : Italie-Tchécoslovaquie

(aller le 9 mars, retour le 23 mars)

Demi-finales :

Vainqueur match A-Vainqueur match B

Vainqueur match C-Vainqueur match D

Aller le 6 avril, retour le 20 avril

Cependant, le secrétaire général de l'UEFA, Gerhard Aigner, a proposé une poule finale pour les quatre demi-finalistes si un pays se portait candidat pour accueillir cette phase finale. La France et le Portugal seront d'ailleurs volontaires sous réserves de qualifications de leurs sélections. Pour la France, la tâche ne sera pas aisée face à une équipe Russe que Raymond Domenech redoute particulièrement. « J'avais pu observer un certain nombre d'entre eux qui avaient évolué avec l'équipe A contre la France le 28 juillet en match amical à Caen (NDLR : 3-1 pour les Français). Les Russes sont bien organisés, disciplinés et ont un potentiel offensif dangereux. De plus, nous aurons le désavantage de disputer le match retour en Russie, où l'organisation est souvent déficiente. »

Domenech compte fermement obtenir un match de préparation : « Il est indispensable que nous disputions un match amical en février, par exemple contre les Grecs. En effet, l'équipe n'a pas joué depuis novembre face à la Bulgarie. Dans le cas où cette rencontre serait conclue, un stage de deux jours avant le quart de finale aller suffirait. »

Dans les autres quarts de finale, le Portugal et l'Italie partiront favoris face respectivement à la Pologne et à la représentation des Tchèques et Slovaques, alors que l'affrontement entre l'Espagne et la Grèce s'annonce équilibré.

Le Ballon d'Or de France Football sur France 2 !

Trente-huitième édition du Ballon d'Or de France Football. Le lauréat sera connu ce dimanche, dans Stade 2.

COMME chaque année depuis 1956, France Football remet le Ballon d'Or au meilleur joueur européen, plébiscité par trente journalistes. Qui va succéder à Marco Van Basten ? Pour connaître son nom, rien de plus simple : regardez *Stade 2*, dimanche 26 décembre 1993, à 18 h 15, ou achetez *France Football* spécial Ballon d'Or, mardi 28 décembre 1993. France 2 est le nouveau partenaire de France Football pour la remise du trophée. Une élection qui donne lieu à un concours. Trois questions sont posées. Le règlement complet est sur le 3615, code Stade 2. Le bulletin-réponse, qui se trouve dans *France Football*, est à renvoyer au plus tard le jeudi 23 décembre 1993 à minuit. Un voyage pour deux personnes à Los Angeles, pour assister à la finale de la World Cup le 17 juillet prochain, 30 abonnements à *France Football* et des tee-shirts Éric Cantona sont à gagner.

Didier Roustau, dans *Terre de foot* du 29 janvier 1994, consacrera une émission spéciale au lauréat. La remise officielle du Ballon d'Or sera effectuée par la rédaction de *France Football*, en présence d'invités prestigieux.

Nathalie VOLANTE

MARDI 21 DÉCEMBRE

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports*. Présenté par Nelson Monfort.

1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

MERCREDI 22 DÉCEMBRE

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports*. Présenté par Nelson Monfort.

23 heures, Eurosport : qualifications pour la World Cup 94. Rétrospective des qualifications et présentation des équipes qualifiées. Commentaires de Denis Brogniart et Christophe Jammot. Rediffusion le 25 à 12 heures.

1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

JEUDI 23 DÉCEMBRE

12 heures, Eurosport : Copa America. Rétrospective de la 36^e édition. Commentaires de Christophe Josse et Rémy Tissier.

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports*. Présenté par Nelson Monfort.

22 heures, Eurosport : Coupe d'Europe. Rétrospective des trois premiers tours de C1, C2, C3. Commentaires de Denis Brogniart et Christophe Jammot. Rediffusion le 24 à 12 heures.

1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

VENDREDI 24 DÉCEMBRE

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*. Un sujet sur Enzo Scifo est réalisé par Juriaan Van Wessem.

20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports*. Présenté par Nelson Monfort.

20 h 45, France 2 : *Un pour tous*. Spécial Noël, avec la participation de David Ginola.

1 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

SAMEDI 25 DÉCEMBRE

15 h 45, France 2 : *Samedi Sport*. Rétro 93. Retour sur l'année sportive, avec la participation d'Éric Cantona. Présenté par Alain Vernon et Lionel Chamoulaud.

20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports*. Présenté par Nelson Monfort.

DIMANCHE 26 DÉCEMBRE

18 h 15, France 2 : *Stade 2*. Présenté par Patrick Chêne. Annonce du lauréat du Ballon d'Or France Football. Commentaires de Didier Roustau et Francis Maroto.

20 h 35, M6 : *Sport 6*. Rediffusion à 1 h 5.

22 h 50, Canal+ : *L'Équipe du dimanche*. Présenté par Pierre Sled. Football anglais, et un best-off sur tous les Championnats européens.

LUNDI 27 DÉCEMBRE

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports*. Présenté par Nelson Monfort.

21 heures, Eurosport : Championnat d'Angleterre. En direct, Everton-Sheffield Wednesday. Commentaires de Christophe Jammot et Fabrice Poullain.

23 heures, Eurosport : *Eurogoals*. Les plus beaux buts des Championnats français, espagnol, portugais, néerlandais. Rediffusion le 28 à 13 heures et 18 h 30.

1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

● Christophe Baquet, un jeune myopathe de seize ans, grand supporter et ami des joueurs de Montpellier, qui avait été hospitalisé dernièrement, est malheureusement décédé. Le jeune homme était un habitué des vestiaires et du terrain paillards.

● A l'orée de la rencontre Montpellier-Lens, une minute de silence a été observée en mémoire du petit Emmanuel Omam-Biyik (3 ans), le fils de François, décédé la semaine dernière. Les Lensois se sont placés en cercle, à l'image d'une équipe de rugby, pour commémorer cette douloureuse disparition.

● Huit jours de vacances, puis un mini-stage de trois jours à Grammont, une nouvelle coupure pour le 31 et la reprise définitive après les fêtes du nouvel an, tel est le programme des troupes de Gérard Gili qui disputeront un match amical à Perthuis contre l'OM, le samedi précédant le déplacement à Monaco.

● Toulouse suivra durant la trêve un stage à Méjanès, dans le Gard, du 3 au 7 janvier, et disputera à cette occasion une rencontre amicale face à Nîmes, le 7 janvier à 20 heures, au stade des Costières.

● Dans la fameuse tribune dénommée la « Butte Paillade », les supporters avaient déployé une banderole de couleur bleue portant la mention suivante : « A l'année prochaine, 1994 une année à succès. » Prémoniteur pour la seconde partie de la saison montpelliéraine ?

● Une semaine après son frère Basile, c'est Roger Boli qui était de sortie samedi à la Mosson. Avec presque autant de réussite que le grand frère, tout du moins jusqu'à la 83^e minute, un tackle sévère sur Reuzeau dans le coin du terrain droit lui valant une expulsion méritée. Roger est sorti sans tarder, torse nu s'il vous plaît... endurci certainement par le climat du Nord.

● Serge Delmas ne pouvait disposer pour le déplacement strasbourgeois que de quinze joueurs valides. En effet, Vaclav Nemecek, qui souffre des adducteurs, a rejoint Arribagé, Loret, Soucasse, Hernandez et Ferrer à l'infirmerie toulousaine.

● Le TFC avait avancé son départ pour Strasbourg au jeudi matin, afin que les joueurs et l'encadrement technique préparent dans la sérénité cette rencontre capitale. A cette occasion, Serge Delmas en a profité pour rencontrer individuellement l'ensemble de ses joueurs.

● Les dirigeants angevins ont tenté d'obtenir la semaine dernière la signature du Tchèque Horst Siegl, qui évolue au Spartak de Prague. Meilleur buteur actuel de son Championnat, Siegl, après avoir donné son accord, s'est rétracté au dernier moment. Le SCO finira donc la saison sans renfort.

● L'assemblée générale de la SEM du SCO Angers s'est déroulée dans l'intimité avant le match contre Auxerre. Pour l'exercice 92-93, son budget de plus de 23 millions a dégagé un excédent de 952 600 F. C'est la troisième fois consécutivement que les comptes sont bénéficiaires en Anjou.

● Contrôle antidopage inopiné à l'issue d'Angers-Auxerre. Mahé, Cocard, Vignola, côté bourguignon, Lévénard, Guion, Stéfani, côté angevin, ont été les élus.

● Le SCO reprendra l'entraînement le 27 décembre. Les Angevins se rendront au Mali durant trois jours dans le cadre du jumelage avec Bamako, où ils effectueront un match contre la sélection nationale le 29.

● Deux rencontres de préparation sont prévues le 4 janvier, contre Le Mans à Jean-Bouin, et le 8, contre Niort dans un lieu à déterminer, pour le SCO Angers.

● De Guy Roux, plutôt coléreux après le score nul clôturant Angers-Auxerre : « Notre maîtrise du jeu, c'était une domination Canada Dry, avec des ronds de jambe et des pantoufles. Il y a des joueurs qui peuvent s'attendre à souffrir au retour des vacances. »

● Remarque désabusée de Robert Pirès, jeune débutant messin cette saison, que l'histoire contemporaine a fortement peiné : « Cette Affaire VA-OM, tous les joueurs en ont parlé. On sait pertinemment que ce n'est pas la première fois qu'il y a eu corruption. Maintenant, chaque fois qu'il y a une action bizarroïde, on s'interroge... »

Mostovoï roule US

En quelques jours, Alexandre Mostovoï est devenu la coqueluche des supporters du Stade Malherbe. Et samedi soir, avec son imposante Pontiac, immatriculée... dans le New Jersey, Mostovoï n'est pas passé inaperçu. Sur le parking des joueurs, cette Pontiac écrasait la modeste 205 de Stéphane Lièvre placée juste à côté.

Torben Franck est lyonnais

Le comité exécutif de la FIFA, réuni vendredi à Las Vegas, a tranché : le joueur danois Torben Franck est définitivement transféré à Lyon et l'OL « doit donc payer la somme restant due au club de Brøndby », a précisé Joseph Blatter. Cette décision, qui va à l'encontre d'un arrêt de justice rendu par le tribunal de Lyon, est sans appel. L'OL perd donc tout espoir de revoir les 3,5 MF bloqués à la FFF dans l'attente d'une décision finale. Pour ce qui est de l'éventuel retour à la compétition de l'avant-centre de l'équipe du Danemark, dont le genou est en piteux état, les médecins sont pessimistes. Lyon aura, en définitive, perdu 7 MF dans l'affaire sans pouvoir aligner une seule fois Torben Franck.

● Diagnostic de Jean-Claude Suaudeau, après la défaire des Canaris en terres provençales : « Face à cet OM-là, nous avons encore beaucoup à apprendre. Au regard de l'engagement physique mis dans cette rencontre par les champions d'Europe, nous n'avons pas le potentiel pour lutter à armes égales... »

● Aimé Jacquet est-il un homme médiatique ? « J'ai peu de goût pour le devant de la scène et les exigences médiatiques de l'époque, qui me laissent souvent perplexe. Je suis un adepte de la simplicité et du bon sens. »

● Nouvel entraîneur de l'équipe de France, Aimé Jacquet n'a pu éviter vendredi dernier quelques dérapages d'élocution qui laissent songeur. Ainsi n'a-t-il pas déclaré, quant aux avant-matches face à Israël et la Bulgarie : « S'il fallait le refaire, je pense que je recommencerais la même préparation. »

● Patrick Battiston n'a pas la mémoire qui flanche dès lors qu'il s'agit d'encenser le professionnalisme de son ex-entraîneur bordelais, Aimé Jacquet : « Il nous a appris à nous décomplexer, et son discours d'avant-match était logique, intelligent, rigoureux. Un mot revenait souvent : oser, oser, oser. »

● Quant à la grogne qu'a suscitée l'acceptation par la DNCG du transfert du Brésilien Anderson, Noël Le Graët répond invariablement : « Il n'y a pas eu la moindre indulgence, et je répète fermement que l'OM ne doit de l'argent à aucun club français... »

HI-TEC SPORTS SHOES



FOURNISSEUR OFFICIEL DE
L'A.S. NANCY LORRAINE

HI-TEC

DISTRIBUTION EXCLUSIVE FRANCE : GROUPE ROYER Tél. : 99.94.82.82



Photos Jackie DELORME

Le temps des gros bisous entre le président et l'entraîneur, enchantés du succès contre Nice, comme la récompense d'une certaine vision de la banlieue. Leurs hommes, Dufloth (ci-contre) et Couilloud le buteur (ci-dessous), ont su appliquer les bons principes.



Un bon tour de Vaulx

JUIN 1984. Le FC Vaulx-en-Velin, avec Comtet et Negouai, seuls rescapés neuf ans après, domine Colomiers en finale de la Coupe de France BN des poussins. Vaulx-en-Velin, qui, à proximité de Noël, fête rituellement ce délicieux légume qu'est le cardon (plante potagère vivace dont on consomme les feuilles), au point d'en être la capitale. Vaulx-en-Velin, dont le club de handball féminin est le seul représentant de l'agglomération lyonnaise, tous sports collectifs confondus, au niveau européen cette saison. Vaulx-en-Velin et ses 45 000 habitants, à la périphérie nord-est de Lyon. Cité confrontée comme tant d'autres banlieues de grandes villes aux problèmes de l'ancien village qui, après guerre, fut encerclé, investi, pénétré par le béton, les ZUP, l'immigration, le chômage, la drogue, la violence, le racisme, le désespoir... Éternelle litanie.

Presque trop facile pour que l'on ne trouve pas aussi des contre-exemples, des raisons d'espérer. Un tableau moins noir que ce que disent certains médias, certaines statistiques. Vaulx-en-Velin, où le maire communiste n'a donc pas trop de solutions pour résoudre les problèmes du quotidien : l'éducation par le sport. Forcément, l'occupation du plus grand nombre figure en bonne place dans l'arsenal d'arguments à sa disposition pour alimenter une paix sociale, parfois mise à mal par quelques agités, mais souvent dans de moindres proportions que l'on imagine.

Une rasade d'huile camphrée

Dans ce contexte, comment imaginer que M. Charrier, le maire, puisse manquer les grands rendez-vous du Football Club de Vaulx. Samedi après-midi, il fut bien sûr le premier à se réjouir de l'historique qualification du club pour les 32^{es} de finale de la Coupe. Avec une victime de choix : l'OGC Nice d'Albert Émon. Ce candidat avoué à la

Les clichés. Banlieusards explosifs contre princes de la Côte. La vérité de la Coupe. Le FC Vaulx-en-Velin, modèle social de métissage et de joie collective, a maté les cadors de Nice, émoussés.



D1 a été dominé à la régulière au stade Francisque-Jomard devant 1 500 supporters aux anges, grâce à un but de la tête de l'ex-défenseur de Saint-Priest, Hervé Couilloud.

Seule une fausse note a chagriné, pour une équipe riche de sept joueurs formés au club mais sujette aux traditionnels brassages de l'intersaison (sept départs et sept arrivées l'été dernier). A peine rentré aux vestiaires, à l'issue du match, après un tour d'honneur collectif en compagnie du Père Noël, le petit et excellent meneur de jeu vaudais Philippe Moujesky s'est littéralement évanoui dans les bras de son coach, Daniel Narbonne.

Structures et compétences

La raison ? A la mi-temps, il avait bu à la bouteille de l'huile camphrée, pensant qu'il s'agissait d'eau minérale ! Une gorgée a suffi à provoquer le malaise. Même si Moujesky a encore bien joué en seconde période, manquant même de battre Letizi, à l'instant de la décompression le corps a cédé. Et c'est à l'hôpital, après un lavage d'estomac dû à un début d'intoxication, que Philippe Moujesky a donc pris la mesure de l'exploit réussi face à des Niçois qui ont eu le bon goût de ne pas discuter la qualification de ce bon club de National 2, actuel sixième de sa poule (avec un match de retard).

Il faut du reste croire que les Vaudais avaient vocation à fréquenter les infirmeries après ce fait d'armes faisant suite à deux éliminations d'affilée au septième tour (à Luciana, par 4 t.à.b. à 2 en 1991, devant Annecy par 14 t.à.b. à 13 en 1992). Remplacé par El Hayaoui lors du match contre Nice, le vaillant milieu défensif Laurent Laperdrix doit en effet soigner aujourd'hui une fissure du péroné. Ce qui ne l'a pas empêché d'accompagner ses potes clopin-clopant au moment du tour d'honneur. Preuve qu'il y a de sacrés durs à Vaulx. Y compris pour la bonne cause !

D'ailleurs, si la cause n'avait pas été bonne et génératrice d'espoirs, nul doute que Daniel Narbonnet, flanqué de son inséparable Jacky Dumollard, n'aurait pas succombé aux avances du président Lahoucine Azzedine, ancien joueur de Saint-Fons, aujourd'hui technicien territorial auprès de la ville de Vaulx-en-Velin, où il réside depuis vingt et un ans. Avant de devenir président voilà six ans, il entraîna tour à tour toutes les équipes de jeunes jusqu'aux seniors et occupa le poste de directeur sportif.

Ce n'est sans doute pas un hasard. Sous la direction de Lahoucine Azzedine, le FC Vaulx, bel exemple d'équipe multiraciale, a poursuivi une spectaculaire ascension vers les Championnats nationaux après avoir longtemps végété en District. Du coup, non seulement le FCV commence à intéresser quelques sponsors (il a profité de la venue

de structures, via l'installation de commissions et d'éducateurs les plus pointus possible, destinées à faire grandir le FC Vaulx tous azimuts. Et pour longtemps. Il suffit de comptabiliser ses actes bénéfiques : l'engagement de l'enthousiaste et compétent Daniel Narbonnet qui n'oublie jamais de dire « Sachons rester colorés et conviviaux », la confiance accordée à Kadour Hanane, véritable cheville ouvrière de la formation maison, le recrutement de bons entraîneurs de jeunes (comme José Taborda, père du Mulhousien)...

Il y a aussi la perche tendue à de talentueux garçons comme Philippe Moujesky, Abel Tahri, François Zmyslony, et bien sûr à l'ex-pro de Metz, Gueugnon et Villefranche, Christian Duflo — « un formidable attaquant et un véritable leader d'équipe », selon Narbonnet. Cette politique atteste à l'évidence un suivi s'articulant autour d'un budget



de Nice pour lancer un bimensuel, significatif d'un effort de communication), mais il s'honore de compter 350 licenciés et 16 équipes. De fait, Narbonnet — plus passionné, tu meurs ! —, vaudais depuis deux ans, a déjà connu deux montées. Pour lui, ces résultats, ajoutés à la qualification pour les 32^{es} de finale de la Coupe, prouve que la périphérie lyonnaise mériterait, à l'instar de la couronne parisienne, de disposer de plusieurs clubs de National 1 pour mieux matérialiser l'évidente santé du football dans le coin. Et dans son esprit le FC Vaulx-en-Velin figure naturellement en bonne place parmi les candidats affirmés à cette promotion.

« Sachons rester colorés et conviviaux »

A cet égard, on ne peut nier que le président Azzedine, parallèlement au nécessaire rôle éducatif de son club, fait le maximum pour doter la maison

Claude CHEVALLY

8^e TOUR

DIVISION 2 ENTRE EUX

BEAUVAIS b. DUNKERQUE : 4-2 (2-1).
Buts : Pinot (38*), Vandevorde (42* s.p., 66*), Oudjani (81* s.p.) pour Beauvais ; Rinçon (34*), Bendjaballah (52*) pour Dunkerque.

RENNES b. SAINT-BRIEUC : 1-0 (0-0).
But : Roux (89*) pour Rennes.

CHARLEVILLE b. NANCY : 2-0 (2-0).
Buts : Koeberlé (32* s.p.), Gabzdyl (45*) pour Charleville.

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 1

LYON-DUCHÈRE (N 1) b. ISTRES (D 2) : 0-0.
(5 t.a.b. à 4).

PARIS FC (N 1) b. MULHOUSE (D 2) : 0-0 (3 t.a.b. à 1).

LAVAL (D 2) b. ANCENIS (N 1) : 5-1 (1-1).
Buts : Danielou (7* s.p.), Tapoko (66*), Bonora (71*), Gautier (83*), Vandecasteele (89*) pour Laval ; Jacquet (35*) pour Ancenis.

LE MANS (D 2) b. STADE BRESTOIS 29 (N 1) : 2-1 (1-1).
Buts : Gautier (27*), Villa (66* s.p.) pour Le Mans ; Djukic (35*) pour Brest.

MURET (N 1) b. NIORT (D 2) : 1-0 (1-0).
But : Bonafous (8* c.s.c.).

PAU (N 1) b. GUEUGNON (D 2) : 2-1 (1-0).
Buts : Lagaronne (18*), Legaz (68*) pour Pau ; Trivino (85*) pour Gueugnon.

SÈTE (N 1) b. VALENCE (D 2) : 2-2 (0-0, 1-1, 3 t.a.b. à 0).
Buts : Moureaux (60*), Catarina (98*) pour Sète ; Rondelaere (57*), Lalanne (110* s.p.) pour Valence.

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 2

VAUX-EN-VELIN (N 2) b. NICE (D 2) : 1-0 (1-0).
But : Couilloud (22*).

DIVISION 2 CONTRE HONNEUR

BOURGES (D 2) b. AMBERT (DH) : 1-0 (0-0).
But : Miriuta (63*).

NIMES (D 2) b. RED STAR POINTE-À-PITRE (DH, Guadeloupe) : 1-0 (0-0).
But : Mazzuchetti (72*).

SEDAN (D 2) b. US POSSESSION (DH, Réunion) : 1-0 (0-0, 0-0).
But : David (104*).

DIVISION 2 CONTRE DIVISION DE LIGUE

ALÈS (D 2) b. BRÉTIGNOLLES (PL) : 2-0 (0-0).
Buts : Orsoni (70*), Lamouchi (90*).

VALENCIENNES (D 2) b. GUESNAIN (PL) : 5-3 (2-1).
Buts : Corroyer (25*), Mangione (45*, 85*), Cloarec (52*, 69*) pour VA ; Poradowski (33*), Nowak (64*), K. Boudjibha (73*) pour Guesnain.

ROUEN (D 2) b. BREBIÈRES (PL) : 5-1 (2-1).
Buts : Lobé (5*), Moustim (42*), Titeca (73*), Costa (76*, 86*) pour Rouen ; Delautrez (28*) pour Brebières.

BASTIA (D 2) b. CHASSELAY (PL) : 4-1 (1-1).
Buts : Camadini (30*, 89*), Burnier (48*, 90*) pour Bastia ; Delange (10*) pour Chassel.

DIVISION 2 CONTRE DISTRICT

RED STAR 93 (D 2) b. ESPAGNOLS MULHOUSE (Distr.) : 3-0 (0-0).
Buts : Leuregans (76*, 80*), Thimothée (88*).

NATIONAL 1 CONTRE NATIONAL 2

LORIENT (N 1) b. SAINT-LÔ (N 2) : 3-1 (1-0).
Buts : Martin (32* c.s.c.), Laguillier (73*, 75*) pour Lorient ; O. Joba (85*) pour Saint-Lô.

CHÂTEAUROUX (N 1) b. LE TOUQUET (N 2) : 1-0 (1-0).
But : Lestrade (20*).

BRIVE (N 1) b. THOUARS (N 2) : 3-1 (1-1).
Buts : Bouroumi (35*, 81*), Gaonac'h (56*) pour Brive ; Roux (29*) pour Thouars.

VIRY-CHÂTILLON (N 2) b. AUBERVILLIERS (N 1) : 1-0 (1-0).
But : Henriksen (41*).

NATIONAL 1 CONTRE NATIONAL 3

GUINGAMP (N 1) b. FA LAVAL (N 3) : 3-0 (1-0).
Buts : Cornot (40*), Vinuesa (57*), Guivarc'h (77*).

CHÂTELLERAULT (N 1) b. CUGNAUX (N 3) : 2-0 (2-0).
Buts : Soyer (7*, 27*).

SAINT-LEU (N 1) b. ARMENTIÈRES (N 3) : 2-0 (1-0).
Buts : Magny (44*), Albertier (90*).



Photo Jackie DELORME

Verschuere a gardé le regard clair. Beauvais s'est imposé.

NATIONAL 1 CONTRE HONNEUR

EPINAL (N 1) b. SARREBOURG (DH) : 2-0 (0-0).
Simon (56* s.p.), Rouani (86*).

PONTIVY (DH) b. CHERBOURG (N 1) : 1-0 (0-0).
But : Le Corronne (60*).

FÉCAMP (N 1) b. GRANDE-SYNTHÉ (DH) : 3-0 (2-0).
Buts : Colinet (26*), Boucher (43*), Vincent (48*).

ÉVRY (N 1) b. LILLEBONNE (DH) : 4-0 (4-0).
Buts : Abdelhak (5*, 44*), Lenfant (17*), Muenimanu (31*).

NATIONAL 1 CONTRE DISTRICT

CASSIS (Distr.) et PERPIGNAN (N 1)
Match arrêté en raison d'un fort climat d'insécurité.

NATIONAL 2 CONTRE NATIONAL 3

LOIS-LE-SAUNIER (N 3) b. YUTZ (N 2) : 5-0 (1-0).
Buts : Ōbeniski (45*, 46*, 72*), Roche (59*), Martin (88*).

RACING 92 (N 2) b. LUCÉ (N 3) : 3-0 (2-0).
Buts : Lima (5*, 35*), Akiana (83*).

NATIONAL 2 CONTRE HONNEUR

RODEZ (N 2) b. LA ROCHELLE (DH) : 1-0 (1-0).
But : Calvel (36*).

NATIONAL 2 CONTRE DIVISIONS DE LIGUE

SAINT-MALO (N 2) b. CARHAIX (PL) : 3-0 (2-0).
Buts : Gangini (10*), Leblanc (45*), Lefebvre (88*).

LIBOURNE (N 2) b. ISLE (PL) : 2-0 (0-0, 0-0).
Buts : Favreau (101*), Chino (111*).

NATIONAL 3 CONTRE HONNEUR

SENS (N 3) b. FC DIJON (DH) : 1-1 (0-1, 1-1, 4 t.a.b. à 3).
Buts : Touré (69*) pour Sens ; Viars (30*) pour Dijon.

VITROLLES (DH) b. RUMILLY (N 3) : 1-0 (0-0).
But : Valentin (64*).

NATIONAL 3 CONTRE DIVISIONS DE LIGUE

CÔTE-CHAUDÉ SAINT-ÉTIENNE (L) b. VILLEFRANCHE (N 3) : 2-1 (0-1).
Buts : Chartier (70* s.p.), Nadjji (80*) pour Côte-Chaude ; Benkahla (16*) pour Villefranche.

TRÉLAZÉ (PL) b. CHÂTEAUBRIAND (N 3) : 1-1 (0-1, 1-1, 5 t.a.b. à 3).
Buts : Rodrigues (70*) pour Trélazé ; Fricaud (21*) pour Chateaubriand.

FORBACH (N 3) b. BLAINVILLE (PL) : 3-1 (1-1).
Buts : Casanova (28*, 51*, 78*) pour Forbach ; Morendel (3*) pour Blainville.

HONNEUR CONTRE DIVISION DE LIGUE

CARQUEFOU (DH) b. RENNES-BREQUIGNY (PL) : 1-1 (0-0, 1-1, 7 t.a.b. à 6).
Buts : Viaud (59*) pour Carquefou ; Fevron (80*) pour Rennes-Brequigny.

CS AVION (DH) b. SARCELLES (PL) : 3-1 (0-0, 1-1).
Buts : Seramus (77*, 119*), Gonse (103*) pour CS Avion ; Dédé (68*) pour Sarcelles.

DIVISION DE LIGUE CONTRE DISTRICT

NEUVILLE (PL) b. TOURNON (Distr.) : 2-0 (1-0).
Buts : Genet (40*), Dumas (51*).

▲ Mikhaïlov et Gueorguiev blessés, Patalin suspendu, Basile dispensé pour cause de deuil familial, Walter retenu par un examen... Bernard Genghini a dû faire face à de nombreuses défections au moment d'aborder ce 8^e tour de Coupe contre le Paris FC (N1). Pour pallier ces absences, l'entraîneur mulhousien a dû puiser dans la réserve pour aligner un onze de départ.

▲ La trêve ne sera pas de trop pour le Paris FC (N1). Si les bobos de Quenot et de Melhi ont été résorbés à temps pour le match face à Mulhouse, Doceul, Grebert, Gauchet et De Vasconcelos figurent toujours sur la liste des blessés. Une liste qui s'allonge puisque Fontaine s'est claqué après la demi-heure de jeu.

▲ Baptême de feu pour Alexis Mouzy qui en remplaçant Cédric Fontaine a effectué ses grands débuts avec l'équipe fanion du Paris FC (N1), contre Mulhouse. Jusqu'à maintenant, Mouzy s'était contenté d'une courte apparition en N1 face à Ancenis en octobre.

▲ Directeur sportif de Mulhouse, Daniel Bourgeois n'a pas oublié l'époque où, en tant que capitaine du PFC, il avait conduit le club en Première Division. « C'est avec un petit pincement au cœur que j'ai retrouvé le stade de la porte de Montreuil, car j'ai gardé un excellent souvenir de mon expérience parisienne. » Il n'en dira certainement pas autant de ce match de Coupe.

▲ A l'issue du match perdu contre le Paris FC (N1), Bernard Genghini était très remonté contre ses joueurs : « A aucun moment de la partie je ne les ai sentis appliqués. Comme je le craignais, ils ont pris ce match par-dessus la jambe. Résultat, ils ont été incapables de faire le jeu et d'aligner trois passes consécutives. A partir de là, il n'y avait rien à espérer. On a été nuls, voilà tout. »

▲ Invaincu en Championnat depuis six rencontres, qualifié pour les 32^es de finale de la Coupe, le Paris FC (N1) termine en beauté l'année 1993. Cependant, devant le manque de réalisme de son équipe, le club songe déjà à embaucher un nouvel attaquant pour la saison prochaine.

▲ Championnat et Coupe de France confondus, voilà 669 minutes que Philippe Poir n'a pas encaissé le moindre but. Le gardien du PFC est sans nul doute le héros de la qualification parisienne, puisqu'il a stoppé trois des quatre tirs au but mulhousiens.

▲ Karim Bounouara (revenu en fin de saison dernière de Grenoble) est assurément l'un des meilleurs espoirs du FC Vaulx-en-Velin (N2) qui a éliminé Nice. A dix-sept ans, il occupe sans faille la place de libero laissée vacante par Rodier blessé. D'ailleurs Bounouara, comme Farid Adjaoud, est actuellement suivi de près par Montpellier.

▲ Le Brésilien Flavio, arrivé en août dernier à Bastia, qui est resté depuis à l'infirmerie à la suite d'une fracture d'un os du métatarse, a désormais repris l'entraînement. Quant à Bruno Rodriguez, il participe aussi à ces séances mais de manière plus légère.

▲ Depuis son départ de Nancy, Pierre Gabzdyl (Charleville) avait joué quatre fois contre son ancien club sans gagner. La cinquième a été la bonne, samedi, en Coupe de France.

▲ Le gardien de Vaulx (N2), François Zmyslony, est un drôle de type. Proche de la trentaine, il a relancé une carrière de footballeur qui aurait pu le conduire à Sochaux à dix-sept ans si ses parents avaient accepté. Zmyslony porta alors les couleurs de Chasselay avant de se consacrer au... basket à Champagne (N3), tout en contribuant à la formation des gardiens de but de l'OL. Contacté par le FC Vaulx, il y a un an et demi, François estime n'avoir rien à regretter après avoir vécu une montée et une qualification pour les 32^es de finale en Coupe.

▲ Capitaine du FC Vaulx (N2) bourreau de Nice, l'ex-pro Christian Duflot (Villefranche, Gueugnon, Metz, Sète) est un redoutable chasseur de buts dont la carrière fut contrariée par une double fracture de la jambe. « Mon grand regret restera de ne pas savoir jusqu'où j'aurais pu aller en pro », témoigne le goleador vaudois.

▲ Vainqueurs de Nice, les Vaudais (N2) sont assez partagés quant à l'adversaire idéal pour le tour suivant. Certains souhaitent un petit, afin d'avoir des chances de parvenir en seizièmes. D'autres visent haut et rêvent de PSG, de l'OM ou de l'OL. Le président Azzedine espère surtout que le sort désignera le stade de Vaulx-en-Velin pour accueillir une nouvelle fête du foot.

▲ Certes Rodier (fracture de la mâchoire) et Laperdrix (fêlure du péroné) risquent de manquer à l'appel durant quelques semaines. Heureusement le FC Vaulx (N2) peut compter sur un effectif de 20 joueurs encore disponibles, et aussi sur l'arrivée de l'ex-défenseur de l'OL Arlabosse. Remis d'une grave blessure et libre depuis juin dernier, il vient de donner son accord au club vaudois.

▲ Paroles de Daniel Narbonne, l'entraîneur de Vaulx (N2) vainqueur de Nice : « Toute la semaine, j'ai senti que l'effectif était fin prêt pour un éventuel exploit. Avec 21 joueurs et un seul blessé, le plus dur fut de choisir les 13 élus. J'ai longtemps hésité entre Tahri et Parducci en attaque. Mais rapidement, l'unité s'est refaite. Et voilà le résultat ! »

▲ Ayant constaté que les « petits » étaient presque toujours victimes de choix tactiques trop défensifs face aux équipes pro, le coach vaudois Daniel Narbonne avait tranché : « En conscience et après avoir vu les Niçois deux fois à l'œuvre, j'avais résolument opté pour aligner trois attaquants et un numéro 10. Je sais maintenant que le bon choix contre les pros c'est d'attaquer ! »

▲ Pauvre Bruno Génésio. Il a enduré samedi à Vaulx sa cinquième élimination d'entrée de jeu d'affilée en Coupe.

▲ Patrice Lima, l'attaquant du Racing 92 (N2), fêtait dimanche son 24^e anniversaire. Pour l'occasion, il a qualifié son équipe pour le prochain tour de la Coupe en inscrivant deux des trois buts de son club face à Lucé (N3). La fête aurait été totale s'il ne s'était fait expulser à un quart d'heure de la fin.

▲ Olivier Joba, le libero de Saint-Lô (N2) a réussi l'exploit de sauver l'honneur contre Lorient (N1) après avoir traversé tout le terrain balle au pied. Il s'est juste appuyé le temps d'un relais sur Emeran. Après deux crochets et trois feintes de tir, il a inscrit le but le plus étonnant de la soirée.

▲ Alexandre Zavarov va bien. Opéré d'une pubalgie à Colmar, il reprendra l'entraînement après la trêve mais ne sera pas opérationnel avant fin janvier. En tout cas, l'ASNL l'attend avec impatience car l'Ukrainien représente un fameux plus. Olivier Rouyer : « J'espère qu'il sera apte à nous aider à bien terminer la saison. »

▲ Canzio Capaldini, entraîneur de Chasselay (Ligue), et Léonce Lavagne, celui de Bastia, ont fêté leurs retrouvailles puisque les deux hommes s'étaient rencontrés pour le compte d'un septième tour de Coupe il y a quelques années. Capaldini entraînaient alors Pont-de-Cheruy et Lavagne, Alès. C'est l'actuel entraîneur corse qui avait déjà eu le dernier mot en l'emportant 3-2.

▲ L'entraîneur sedanais Michel Leflochmoan était sous le coup d'une suspension à l'occasion du match de Coupe de France Sedan-La Possession de La Réunion qui se déroulait à Saint-Ouen.

▲ Bernard Marchant, l'entraîneur de Thouars (N2), s'est montré peut loquace à l'issue de la défaite contre Brive (N1) : « Aucun regret. Même en surnombre on n'a pas joué pour gagner. Brive était meilleur. Point final. »

Sympa les Bretons

Samedi soir, en quittant le président du Stade Rennais René Ruello, l'entraîneur de Saint-Brieuc Denis Goavec a lancé malgré la défaite : « Finissez premier du Championnat ! » Réponse de l'intéressé : « Et vous, finissez troisième. Et ce sera parfait ! »

▲ La reprise à Nancy verra se renouer la concurrence entre Fabien Schneider et Jean-Marc Branger, les deux gardiens de l'ASNL. Cette émulation avait été interrompue par la double blessure (poignet et ménisque) de Branger. Cette rivalité pourrait prendre fin au terme de la saison avec le retour possible en juin de Grégory Wimbée, prêté à Charleville.

▲ Après Zavarov l'an dernier, Lipka au départ de la saison, puis Rabesandratana, c'est maintenant Paul Fischer qui porte le brassard de capitaine à Nancy. « Et jusqu'à la fin de la saison parce que lui parle et se fait entendre », a décrété Olivier Rouyer.

▲ Valenciennes a bouclé son programme de matches amicaux pour la trêve. Le jeudi 30 décembre contre Amiens à Hornaing (banlieue valencienne) à 15 heures, le mercredi 5 janvier contre Rouen à Abbeville à 19 heures et le samedi 8 contre Lens à Guesnain (banlieue douaisienne) à 18 heures.

▲ Faute de candidat à sa succession, Jean Py a décidé de prolonger de deux années son mandat de président du Stade Lavallois. Il a néanmoins décidé de prendre du recul. Aussi a-t-il délégué ses pouvoirs à Thierry Motte et Gérard Laurent, nommés respectivement responsable financier et responsable technique.

▲ Seulement 701 spectateurs pour la venue de Guingamp en Coupe. Les dirigeants des Francs-Archers de Laval ont été déçus. Il est vrai que la pluie et le vent en rafales n'incitaient pas à se rendre au stade samedi soir, d'autant que la tribune d'honneur du stade Francis-Le Basser est une véritable passoire. Même les sièges du dernier rang étaient gorgés d'eau. Pourtant, cette tribune n'a que cinq ans !

▲ Patronage de quartier, les Francs-Archers de Laval, éliminés par Guingamp, étaient parvenus en huitièmes de finale de la Coupe en 1937. Cette année-là, ils avaient reçu le glorieux CA Paris qui évoluait en Première Division et qui s'était imposé 10 à 1.

▲ Branle-bas de combat à Nancy après la défaite en Championnat à Beauvais qui rejette l'ASNL à sa plus mauvaise place depuis le début de la saison. Le président Parentin a réuni les joueurs. On a parlé avenir et... de la montée toujours envisageable sous certaines conditions.

▲ L'attaquant de Pau (N1) Pascal Planque avait vu juste avant de se déplacer à Gueugnon : « On savait que le milieu de terrain de Gueugnon ne construisait pas du tout. Nous en avons eu la confirmation très rapidement et c'est là que le match s'est joué. »

▲ Après son élimination de la Coupe devant Pau (N1), l'entraîneur de Gueugnon Roland Gransart se voulait optimiste : « Nous sommes éliminés de la Coupe. C'est dommage bien sûr, mais cela nous permettra de mieux nous concentrer sur le Championnat qui reste notre objectif majeur. »

▲ Un joueur a-t-il le droit de subtiliser la balle de la tête dans les mains du gardien ? Les arbitres eux-mêmes n'étaient pas d'accord à Gueugnon, qui recevait Pau (N1). Quoi qu'il en soit, Gueugnon a encaissé le premier but à la suite d'un tel geste.

▲ La Coupe de France a réveillé les passions à Sète (N1), qui recevait Valence. Deux vétérans se sont en effet rappelés leur jeunesse : Raoul Durand (90 ans), vainqueur de la Coupe de France en 1930, et René Liense (81 ans), le gardien international qui avait réalisé en 1934 le premier doublé de l'histoire du football français avec le FC Sète.

▲ Avant de rencontrer Châtelleraut (N1), Christian Lopez, l'entraîneur de Cugnaux (N3), a bénéficié des précieuses informations de Gérard Rabier, l'entraîneur de Muret, dont l'équipe venait d'affronter Châtelleraut en Championnat.

▲ Comme en 1979, Muret (N1), qui a éliminé Niort, souhaiterait rencontrer un gros calibre au prochain tour. Il y a quatorze ans, c'est Monaco, le champion de France en titre qui s'était imposé de justesse 1-0.

▲ « Avoir la maîtrise du jeu pendant deux heures, ce n'est pas avoir la qualification », reconnaissait Arnaud Dos Santos, l'entraîneur istréen, après l'élimination de son équipe aux tirs au but par Lyon-Duchère (N1). « C'est vraiment une saison noire pour nous. Espérons que 1994 se présentera sous de meilleurs auspices. »

Borges, du LOSC à VA

Longtemps indécis sur le choix d'un joker, Valenciennes a finalement opté pour l'Uruguayen du LOSC Edgar Borges, qui n'a fait que de brèves apparitions en D1. De plus, sa position de quatrième étranger n'avait rien arrangé. L'entraîneur valenciennois, Bruno Metsu, n'a pas caché l'intérêt qu'il porte à l'ancien meneur de jeu du Nacional Montevideo qu'il recrute quand il entraîne Lille. Comme les conditions financières ont retardé la transaction, le dossier n'a pu être déposé à la Ligue dans les délais prévus, mais le fax transmis avant l'échéance fixée devrait permettre une régularisation dès ce mardi.

▲ Père de l'ex-pro de Saint-Etienne et Niort Gilles Peycelon, précisément né à Côte-Chaude, Gabriel Peycelon était évidemment enchanté par la qualification du club de ce quartier de Saint-Etienne. Il en est tout simplement le président !

▲ Pierre Brender, l'entraîneur de Saint-Malo (N2), était satisfait de ses troupes après la victoire à Carhaix (Ligue). Trois divisions d'écart, trois buts d'écart à l'arrivée. Un peu dur sans doute pour les Finistériens mais mission accomplie pour les Malouins. « Maintenant, on aimerait tomber sur un gros. Dans l'ordre, le PSG ou Rennes. » L'un ou l'autre remplirait les caisses.

▲ Bastia reprendra l'entraînement le 29 décembre. Un match amical est déjà conclu. Il aura lieu à Propriano (Corse du Sud) face au Gazélec d'Ajaccio (N1). Léonce Lavagne, qui souhaite que son équipe dispute un autre match de préparation avant la reprise le 15 janvier, est pour l'instant dans l'expectative car tous les contacts noués se sont pour l'instant soldés par autant d'échecs. On attend une réponse de Bordeaux ou d'un club de la région.

Collet a frôlé la mort

Un avion dans la nuit, les orages. Et à l'intérieur, la peur qui saisit les membres de la délégation niçoise au retour du déplacement à Mulhouse le 11 décembre. Stéphane Collet, vingt et un ans, vient de s'évanouir, victime d'un malaise cardiaque. Récit de Christian Gal, le kiné azuréen (extrait de *Nice-Matin*) : « Notre avion a décollé à 23 h 30. Vers 0 h 15, Stéphane m'a appelé. Il était pris de diarrhées et j'ai constaté qu'il avait de la fièvre. Comme l'avion était dans une zone de turbulence, j'ai pensé que ce malaise était dû à ces secousses. Je lui ai donné des comprimés. Puis son voisin, Patrice Alberganti, est venu me dire : "Stéphane s'est évanoui." Collet avait perdu connaissance et son pouls était très faible : six pulsations par minute. Je décidais de pratiquer le bouche à bouche et d'utiliser la technique de réanimation. Comme l'avion était secoué, il était impossible de l'allonger par terre. Nous l'avons donc installé sur deux fauteuils, et des joueurs me tenaient pendant les exercices respiratoires. Par bonheur, le cœur est reparti. (...) Collet est resté inconscient et n'a retrouvé ses esprits qu'au cours de son transfert à l'hôpital de Nice. De quoi a été victime le joueur ? A la fin du match contre Mulhouse a eu lieu une échauffourée sur le terrain. Collet a pu recevoir un coup sur la tête. La doctoresse qui l'a examiné m'a dit qu'il arrive qu'une ou deux heures après un traumatisme crânien le sujet ait une perte de connaissance » (voir *courrier des lecteurs*).

Après des examens approfondis, Stéphane Collet a pu regagner son domicile, encore sous le choc : « Je ne me souviens pas très bien de ce qui s'est passé, sinon que les coups venaient de tous les côtés. » Sans l'action du kiné niçois, une bagarre entre footballeurs aurait pu tuer.

Letard : « Pour le bien du club »

« Christian, dans quel état d'esprit quittez-vous Le Mans ? »

— Je dois dire tout d'abord que j'ai vécu cinq années merveilleuses avec l'équipe dirigeante de Jean-Yves Merdrignac. Si je pars aujourd'hui, c'est plus parce que j'ai le sentiment que cela servira leur cause que pour de quelconques états d'âme.

— Et avec les joueurs ?

— C'est pareil. Je ne peux que louer leur solidarité, voire leur complicité, à l'occasion du travail réalisé en commun. Et je m'inscris en faux contre certaines rumeurs de désaccords internes. Dans ce groupe, au contraire, les relations étaient peut-être trop sympas. Il aurait peut-être fallu davantage de coups de gueule pour le voir davantage se bouger.

— Le Mans connaît-il vraiment une crise de croissance ?

— Quand je suis arrivé au MUC 72, nous sommes pratiquement repartis de zéro. En cinq ans, nous sommes passés de la Troisième Division à une bonne assise en D2. A croire d'ailleurs que parfois cette réussite — barragiste en 1992 et cinquième en 1993 — avait suscité quelques jalousies.

— Comment ça ?

— J'ai eu l'impression que l'on m'attendait au tournant. Et les mauvais résultats de cette année me l'ont confirmé. Des résultats qui s'expliquent, il est vrai, par la blessure de Fawoo et l'affaire Ben Salah. Amputé de ses deux attaquants, notre formation a vécu des

moment délicats. N'oublions pas que juste avant l'incarcération de l'Ivoirien nous restions sur une victoire à Laval et nous étions sixièmes, à deux points du leader. Malheureusement, par la suite, il a fallu reconstruire une équipe et on s'est aperçus qu'elle aurait du mal à atteindre le potentiel des années passées.

— Maintenant, que comptez-vous faire ?

— D'ici la fin de saison, je resterai au Mans. Je vais profiter de ces six mois pour compléter mon bagage d'entraîneur, notamment avec la visite de grands clubs européens, comme Benfica Lisbonne. En début d'année, j'effectuerai aussi un séjour en Sierra Leone pour leur donner un coup de main sur l'organisation du football. Mais avec les résultats, tout de même flatteurs, obtenus au Mans, j'espère fermement retrouver un club pour la rentrée prochaine. D'ici là, j'espère pour Jean-Yves Merdrignac que la situation du club se sera améliorée ou tout du moins stabilisée. Alors, mon départ aura vraiment été, comme je le crois, une bonne chose, voire une chose inéluctable. »

Correspondance Christian LOUIS



Photo Jackie DELORME

L'entraîneur du Mans a décidé de rompre à l'amiable avec ses dirigeants. Il a le sentiment que seul son départ pouvait sortir le club d'un marasme inconnu depuis trois ans. La relégation menace et l'environnement lui paraissait trop vicié pour envisager un avenir plus serein.

▲ Jugée non conforme aux normes de sécurité et interdite au public par un arrêté préfectoral le vendredi, la tribune du stade de Carhaix (Ligue) a finalement été utilisée pour la venue de Saint-Malo (N2) samedi. La ville ayant effectué les travaux demandés, une nouvelle commission de sécurité a donné son feu vert le samedi matin. Une chance car le crachin ne cessa pratiquement pas de tomber durant toute la rencontre.

▲ Le vent a joué un bien vilain tour au jeune gardien de Carhaix (Ligue) face à Saint-Malo (N2). Sur le troisième but malouin, le ballon tomba sur la barre transversale et Richard Sorin crut qu'il allait sortir lorsqu'un coup de vent le rabattit devant sa cage. Lefebvre n'eut plus qu'à le pousser derrière la ligne.

▲ Thierry Le Cam, l'entraîneur-joueur de Carhaix qui a pris en main le club breton à l'intersaison alors que tout allait mal (deux descentes successives), est un homme heureux : « Il n'y a rien de mieux que la Coupe pour souder une équipe, surtout lorsqu'elle est jeune comme la nôtre. Cela va nous motiver pour le Championnat. » Car Carhaix est dans la course pour remonter en DH.

▲ Charleville débutera 1994 par un stage au Touquet. Un séjour d'oxygénation et de remise en condition qui sera ponctué de deux matches amicaux, face à l'équipe locale le 3 janvier et face à Beauvais le 7. « A condition qu'on ne tombe pas sur eux en Coupe », a néanmoins précisé Moussa Bezaz.

▲ Deux semaines après un bon match nul en Championnat, Charleville a donc joué un bon tour à Nancy. « Une victoire qui fait du bien après les déconvenues de ces dernières semaines », notait l'entraîneur ardennais Moussa Bezaz, faisant allusion aux six blessés et aux deux suspendus, mais aussi à la défaite contre le cours du jeu devant Bourges.

▲ Pour la deuxième année d'affilée, Brétignolles (Ligue) a donc atteint le huitième tour de la Coupe. Et pour la deuxième fois, les deux mille habitants de la commune étaient concernés par l'événement. La preuve : 1940 personnes ont assisté à la victoire d'Alès. Un record !

▲ Les plus satisfaits des Ardennais après la qualification à Nancy étaient sans doute les « Lorrains » du groupe, comme Wimbee, Poulet, Gabzdyll... mais aussi Bezaz, originaire d'Épinal. D'ailleurs, l'entraîneur ardennais avait reçu le soutien d'une bonne partie de sa famille pour ce match de Coupe.

▲ « Maintenant, il faudrait un gros morceau à la maison pour faire une bonne fête au Petit-Bois et satisfaire notre public », déclaraient en chœur les Carolos dans les vestiaires du stade Marcel-Picot. Pourquoi pas Strasbourg, Metz ou encore PSG, le club d'un certain Denis Troch, prédécesseur de Moussa Bezaz à Charleville et qui a gardé des liens solides dans les Ardennes.

Marcico revient-il ?

L'ex-star du Téfécé Alberto Marcico, champion d'Argentine avec Boca Junior, revient en région toulousaine passer les vacances de Noël. Il s'est même entraîné avec Muret (N1). Simple visite de politesse ou sérieux contact pour finir en France une carrière prestigieuse ?

▲ Premier doublé de la saison pour l'Audonien Jean-Didier Leurgans. Un but sur coup franc indirect, un autre de la tête. Pour le milieu de terrain du Red Star 93, la Coupe est pleine.

▲ Charly Samoy était venu espionner Châteauroux (N1) la semaine passée en Championnat face à Vallauris. Le directeur sportif du Touquet (N2) s'est déclaré très impressionné par l'avant-centre castelroussin Patrick Mboma. Selon lui, il a la peinture D1.

▲ Le milieu de terrain de Châteauroux (N1) Olivier Saragaglia convolera le samedi 25 décembre à Grenoble. Le témoin du mariage sera le joueur d'Ajaccio Stéphane Garcia. Les deux hommes se retrouveront le 15 janvier à l'occasion de la rencontre au sommet de N1 Ajaccio-Châteauroux.

▲ Les supporters de Lorient (N1) s'étaient déplacés en car à Saint-Lô (N2). Et pourtant, il n'y avait pas plus de 385 entrées payantes au stade de la Falaise. L'attraction caennaise en D1 avec le nouveau stade Michel-d'Ornano se fait toujours ressentir.

▲ L'école de Nancy, section football, était bien représentée samedi au stade Marcel-Picot : douze joueurs formés sur place côté ASNL et quatre (Ottato, Wimbee, Poulet, Gabzdyll) côté Charleville. On se console comme on peut...

▲ Moins de 5 000 spectateurs il y a quinze jours en Championnat, moins de 2 500 samedi en Coupe, les venues de Charleville auront été l'occasion des deux plus faibles affluences au stade Marcel-Picot cette saison.

▲ Charleville ne réussit pas au Nancéen Paul Fischer. A aller en Championnat dans les Ardennes, il avait été expulsé pour une faute de main. Samedi, bis repetita in Coupe.

▲ Pour tout le monde, l'expulsion de Fischer par M. Lartigot a été très sévère. Le capitaine nancéen avait bien accroché Dymant mais il n'était pas le dernier défenseur sur la route du joueur de Charleville.

▲ Les Briochins ont subi samedi sur leur pelouse contre Rennes leur première défaite après vingt mois d'invincibilité. Mais il s'agit de la Coupe de France. En Championnat, ils espèrent bien terminer la saison invaincu au stade Fred-Aubert.

▲ Briochins et Rennais entretiennent depuis longtemps les meilleures relations. Ainsi, samedi midi, ils ont déjeuné ensemble au foyer du Stade Briochin. Et au cours du match, lors des temps morts, les joueurs des deux camps ont éteint leur soif à la même bouteille d'eau.

▲ Le Mans était très handicapé pour accueillir Brest (N1). Aux absences de Beunardeau (tendinite), Caron (pubalgie), Falette (adducteurs) et Bridier (cervicales), s'ajouta rapidement la sortie prématurée d'Éric Garcin. L'ex-Nicois souffrait d'un point de sciatique. Les Manceaux se sont donc accrochés pour mater les Brestoïses.

▲ La 66^e minute fut le vrai tournant du match Le Mans-Brest. Monachino frappe dans le but grand ouvert. Le Brestoïse Rosier a le mauvais réflexe d'arrêter le ballon de la main. Un geste payé au prix fort puisque le stoppeur breton est exclu et Villa transforme le penalty libérateur. Pourtant, les Brestoïses n'ont jamais abdicqué.

▲ Les nombreux forfaits manceaux avaient contraint Thierry Froger, le nouvel entraîneur sarthois, à puiser dans sa réserve de N3, leader de son groupe. On vit ainsi apparaître quelques minutes l'espoir Michaël Anis, Sarthois d'origine, revenu au bercail après trois ans passés au centre de formation de Sochaux.

▲ Steve Marlet a reçu l'Étoile du meilleur joueur audonien pour son tonitrueux début de saison (août, septembre et octobre). Le club des supporters, créateur de ce trophée, avait sondé le public, le staff technique et les dirigeants du club avant de désigner l'attaquant.

▲ Pour recevoir Guingamp, les Francs-Archers de Laval avait pour une fois déserté leur cadre habituel pour le stade Francis-Le Basser, plus spacieux. La tribune de leur propre terrain ne peut en effet recevoir que trois cents personnes. Leur stade est en outre démuné d'installations pour jouer en nocturne.

▲ Agé de trente et un ans, Thierry Froger, le nouvel entraîneur du MUC 72, est le plus jeune coach de Deuxième Division. Professionnel à Lille et Grenoble, mais formé au Mans, il a été confirmé par les dirigeants mucistes jusqu'à la fin de cette saison. Il essaiera de faire souffler le vent du rachat avec l'apport du directeur sportif Bernard Guedet. C'est presque mission impossible, mais ce duo s'y attaquera avec le sentiment de n'avoir rien à perdre.

▲ Les élus niçois ont adopté un projet de restauration du stade du Ray répondant aux exigences de la commission d'organisation des compétitions de la Ligue et aux impératifs budgétaires de la ville. Comme prévu, la démolition de la tribune latérale s'engagera dès le premier trimestre 1994 avec parallèlement l'exécution des travaux de consolidation des installations encore praticables. Quant à celle de la populaire Nord, elle est reportée à 1995 avant la construction d'une nouvelle tribune. Ainsi le Ray disposera toujours de 15 300 places.

▲ Bouyer et Troussier, le premier aujourd'hui à Carquefou et le second de retour à Laval, étaient étonnés du mauvais classement d'Anenès en N1. Les deux joueurs estiment en effet que cette équipe joue bien au ballon et reconnaissent que le score de 5 à 1 en faveur de Laval ne reflète pas la physionomie de la rencontre.

▲ Louis Depeyre, l'affable entraîneur de Côte-Chaude Saint-Étienne (Ligue), qui avait disputé un 32^e de finale avec Saint-Chamond contre les pros de Metz en 1980, a laissé une larme perler sur son visage à la suite de la qualification de son équipe aux dépens de Villefranche (N3).

▲ Les deux mille spectateurs amassés autour de la main courante du Stade Michon à Saint-Étienne n'ont cessé d'encourager les joueurs de Côte-Chaude Saint-Étienne (Ligue) qui recevaient Villefranche (N3). Et à l'issue de la partie, comme à l'accoutumée, ils ont demandé à leurs favoris d'effectuer un tour d'honneur pour fêter la qualification.

▲ Malgré l'élimination, Jean-Pierre Barbier, le président du FC Villefranche (N3), s'est empressé de féliciter son homologue de Côte-Chaude Saint-Étienne (Ligue) : « Vous pouvez être fier de votre équipe. Elle mérite amplement la qualification. » Mais, du côté caladois, la déception était immense car Villefranche était invaincu depuis trois mois aussi bien en Coupe qu'en Championnat.

▲ Après avoir éliminé Villefranche (N3), Côte-Chaude Saint-Étienne (Ligue) va disputer pour la première fois de son histoire les 32^e de finale de la Coupe de France. Les pronostics vont bon train entre ceux qui préféreraient affronter le PSG ou Marseille et les autres qui rêvent d'un derby contre l'ASSE.

▲ Daniel Laval, le Saint-Pierrois de Sedan qui poursuit son apprentissage en N3, a pu revoir de nombreux Réunonnais à Saint-Ouen. Il s'avouait partagé avant le match : « Je suis licencié à Sedan et j'aimerais que mon équipe gagne mais je ne serais pas malheureux si La Possession se qualifie. »

▲ Les travaux d'électrification du stade de Furiani se poursuivent. Ils doivent permettre de doter le stade d'un éclairage de 800 lux au sol. La pose des quatre pylônes ne devrait pas tarder. A ce rythme, l'inauguration officielle pourrait avoir lieu en février, peut-être à l'occasion de la venue de l'OGCN le 19.

Cassis-Perpignan arrêté « en raison du climat d'insécurité »

Le match Cassis-Perpignan (8^e tour de la Coupe) a été interrompu dimanche à La Ciotat à la 110^e minute « en raison du climat d'insécurité régnant dans les tribunes et ne garantissant plus la sécurité des arbitres », a indiqué le délégué de la Ligue nationale. Selon lui, « le rapport détaillé de l'arbitre sera étudié par l'instance compétente qui prendra les mesures nécessaires », mais il a laissé entendre que Perpignan (N1), qui menait 4-1 au moment de l'interruption de la rencontre, « aurait vraisemblablement match gagné ». De son côté, M. Cataldo, le président de Cassis (District), a expliqué que son capitaine, Marcel De Falco, « avait déposé une réclamation officielle pour faute technique de l'arbitre de touche qui officiait 5 mètres à l'intérieur du terrain ». Au début de la seconde période de la prolongation, l'arbitre, M. Gonon, jugeant que la sécurité de son assesseur M. Izzo n'était plus assurée, avait préféré mettre prématurément un terme au match. A cet instant, il avait déjà distribué sept cartons jaunes et trois rouges, dont deux à l'encontre de joueurs cassidains.

Diab-la s'abîme dans le vide

Faute du soutien populaire espéré, la Red Star de Pointe-à-Pitre a laissé échapper une qualification à sa portée. Mais elle a fièrement défendu l'honneur de la Guadeloupe.

IL tend vigoureusement les bras et croise les doigts. Il conjure le sort pour que ce coup franc si dangereux, accordé à Nîmes, ne se transforme pas en but. Il se retourne vers ses voisins, la mine crispée, et serre encore plus fort les doigts. La frappe du joueur nimois s'envole dans le ciel de l'Essonne. Son vœu a été exaucé. On joue depuis un quart d'heure et le score est toujours de 0-0. Il restera identique jusqu'à dix minutes de la fin.

Comme beaucoup d'amateurs de foot, il s'était rendu samedi sur un match. Anonyme parmi quelques milliers d'Antillais, il avait pris place dans les gradins du stade Robert-Bobin, à Bondoufle, pour soutenir son équipe, la Red Star de Pointe-à-Pitre, venue en métropole pour un huitième tour de Coupe de France inédit. Comme la plupart de ses copains, il a tenu à être présent. Malgré le froid et la grisaille, il ne voulait pas rater ça !

Sur le terrain, « Diab-la » — c'est le surnom de la Red Star — tient le choc. Ballottée par une formation nimoise supérieure mais peu inspirée, elle fait de la résistance. Dans la tribune, la seule couverte de cette belle enceinte construite pour les Jeux de la Francophonie, trois milliers d'Antillais, blottis les uns contre les autres, essaient de se donner un peu de corps et de cœur. En début de match, le gros ka a bien tenté d'imposer le rythme, mais, au fil des minutes, son sourd palpitement s'est estompé. Signe incontestable d'une ambiance en mal d'emballement.

Un entraîneur de trente-deux ans

L'enthousiasme, pourtant, est perceptible. Bien emmitouflé au fond de chacun, il n'attend qu'une occasion pour se libérer. Pour que les couleurs rouge et verte du club de la Guadeloupe, dont la majorité ont déjà couvert leur chef, puissent être brandies haut et fort. Mais les occasions sont trop rares. Trois en première période, guère plus en seconde, la Red Star laisse passer sa chance. Et ses fidèles perdent une occasion de se réjouir.



Car Diab-la n'était vraiment pas loin ! Pas loin de Nîmes, équipe pourtant de quatre divisions supérieures. Il s'en est fallu de peu. « D'un peu plus d'attention sur le but de Mazzuchetti, d'un peu plus de liant entre le milieu de terrain et l'attaque, d'un peu plus de réalisme devant », déplorait Franck Louis, l'entraîneur. A trente-deux ans, ce dernier est déjà en poste depuis... sept ans. Une vocation précoce due à une grave blessure qui l'a contraint à abréger une carrière commencée au Cygne-Noir, à Basse-Terre, aux côtés de Luc Sonor, et poursuivie en métropole, à Melun et à Villemomble.

Franck savait ce qui attendait ses protégés

samedi. Il savait Nîmes inconstant et la qualification possible, mais il n'avait voulu mettre aucune pression sur ses joueurs : « L'exploit, nous l'avons déjà accompli au tour précédent, contre La Roche-sur-Yon ». En s'imposant (1-0) aux Vendéens, la Red Star est, en effet, devenue le premier club guadeloupéen à avoir éliminé une équipe de métropole en Guadeloupe. La fête qui s'est ensuivie a été évidemment à la hauteur de la performance.

Née de la farine

La Guadeloupe, département français d'outre-mer (DOM), est une terre de football. « Pour s'en convaincre, explique Franck Louis, il suffit de regarder le nombre de pros en Première Division française en proportion de la population de l'île. » 350 000 habitants seulement ! Mais 350 000 passionnés. De foot d'abord, et de sport en général. On dit d'ailleurs que le sport n°1 en Guadeloupe est le cyclisme « mais, s'insurge Franck Louis, le vélo fait recette quand il est gratuit ! Au Tour de la Guadeloupe, il y a effectivement beaucoup de spectateurs au bord des routes. Au vélodrome, où il faut payer sa place pour rentrer, il n'y a jamais qu'une centaine de personnes. Pour un match de foot, en revanche, il y a toujours du monde. »

La Red Star de Pointe-à-Pitre est l'un des clubs



Le 18 décembre 1993 à Bondoufle.
NIMES b. RED STAR POINTE-À-PITRE : 1-0 (0-0)
3 500 spectateurs. Arbitre : M. Leduc. But : Mazzuchetti (80"). Avertissements : Prêjet (67") à Nîmes ; Valluet (25") et Toi (28") à la Red Star.
NIMES : Sence — Chanelet, Rhinan, Prêjet, Ecker (Combe, 44") — J.-C. Durand, Gros, Kachloul, Mazzuchetti — N. Marx, Ramdane. Entr. : Exbrayat.
RED STAR : Baloji — Bijou, Nancy, Nesty, Mathiasin — Toi, Rabot (Pioche, 84"), Coquillas, Mocka (Foggea, 79") — Valluet, Agias. Entr. : F. Louis.
80" : suite à une remise en touche côté droit, Mazzuchetti s'avance sans être attaqué jusqu'à 20 mètres du but guadeloupéen, d'où il tire victorieusement (1-0).



Photos Pierre LABLATINIÈRE

phares de l'île. Née en 1927, à la suite d'une scission au sein du club des Éclaireurs de France, elle doit son nom à une marque américaine de farine alors distribuée en Guadeloupe. Elle ne doit, en revanche, qu'à elle-même son palmarès — sept titres de champion de Guadeloupe et plusieurs qualifications au 7^e tour de la Coupe de France — qui se passe de commentaires. D'autant plus que Diab-la est loin d'être en pays conquis. Elle doit compter avec des rivaux sérieux comme l'Étoile de Morne-à-l'Eau, d'où vient Jocelyn Angloma, la Juventa de Sainte-Anne, club du légendaire Marius Trésor, ou Solidarité Scolaire. Elle peut aussi chuter de son piédestal, comme ce fut le cas au milieu des années 80, lorsqu'elle fut reléguée de deux divisions en deux saisons.

Situation humiliante pour la Red Star ! Une nouvelle équipe dirigeante, aujourd'hui présidée par Alex Aucagos, reprend alors les affaires en main. Avec un nouvel entraîneur, Franck Louis, et quelques partenaires sérieux comme Colas, une entreprise de travaux publics. Depuis, l'étoile de Diab-la scintille de nouveau au firmament des Antilles.

La simple accession à l'élite de l'île entretient d'ailleurs bien des passions et quelques illusions : « Compte tenu de l'insularité, explique Franck Louis, les Guadeloupéens sont convaincus que notre Première Division est du niveau de celle de la Métropole. Pour cela, la Coupe de France est un mythe et une réalité. On vit plusieurs semaines dans l'illusion d'un succès, et puis on se rend compte qu'on n'est pas tout à fait au même niveau. »

La différence tient d'abord dans les structures. En Guadeloupe, le professionnalisme est inconcevable. L'amateurisme est de rigueur, « ce qui n'empêche pas de tendre vers le professionnalisme, avoue Franck Louis. On pense en Guadeloupe que le foot est inné, qu'il suffit de chausser les crampons pour bien jouer. Certaines images d'Épinal entretiennent cette illusion. Or, pour arriver à un résultat, il faut aussi travailler. » Son mérite ne passe d'ailleurs pas inaperçu. René Exbrayat, entraîneur de Nîmes, après la rencontre : « Contrairement à ce que je

Franck Louis (en bas) peut être fier de ses hommes : ils ont crânement défendu les couleurs de la Guadeloupe, à l'image de Fritz Mathiasin (ci-dessus), mais Philippe Mazzuchetti (à gauche) a finalement donné à Nîmes le but de la qualification.

pensais, la Red Star est une équipe très bien organisée, surtout derrière. On parlait dans l'inconnu, on craignait des joueurs intuitifs, et on est tombé sur un collectif particulièrement bien maîtrisé. »

Entraîné par Santamaria

Dans sa délicate mission, Franck Louis a un allié de poids : le libero, Philippe Nesty, trente-neuf ans. Au début des années 70, il débarque à Reims, surdoué et un tantinet naïf. « Je me suis laissé entraîner à faire la fête par Santamaria, raconte-t-il. Lui, c'était un vieux de la vieille et il savait ce qu'il faisait. Moi, j'étais trop jeune. Quand je m'en suis rendu compte, au bout de trois ans, c'était trop tard ! » Après avoir bourlingué dans quelques clubs de métropole, Nesty rentre. Il apporte son expérience aux plus jeunes, sans parvenir à raccrocher. « Quand un jeune part pour la métropole, je le mets en garde contre toutes les tentations auxquelles il va être soumis. Je ne veux pas qu'il fasse les mêmes erreurs que moi. Par exemple, les frères Sylvestre, quand ils sont partis à Nantes, je peux vous garantir que je les ai bien briefés ! L'un d'eux est en équipe de France juniors. Ce serait dommage qu'il laisse passer sa chance pour quelques sorties de trop. »

Fort de ce constat, Franck Louis renchérit : « Il y a de très bons joueurs en Guadeloupe, mais, pour faire carrière, ils sont obligés d'aller en métropole. Et, là, c'est une autre vie à laquelle ils ne peuvent pas toujours s'acclimater. Je les encourage à franchir le pas et j'essaie de les y préparer. » Franck sait de quoi il parle ; il compte dans son effectif un attaquant, Julien Aglas (20 ans), qui a fait un essai au Havre, et un milieu de terrain, Thierry Mocka (20 ans), qui a été aspirant à Brest. Contre Nîmes, ils ont l'un comme l'autre fait preuve de leur talent, mais c'est la condition qui manquait le plus.

« Nous nous entraînons trois ou quatre fois par semaine alors que les pros, en métropole, le font

deux fois par jour. C'est physiquement qu'on a craqué », déclarait, lucide, Franck Louis après la rencontre. « Il nous a manqué une dizaine de minutes », résumait, fataliste, le sympathique président Aucagos. Philippe Nesty, l'ancien, déplorait : « Il y a deux ans, déjà, contre Perpignan, on s'est fait éliminer à six minutes de la fin. Cette fois-ci, c'est à dix ! » Et il avait des raisons d'être amer, lui qui ne disputera probablement plus jamais de rencontre de Coupe de France : « A la fin de la saison, j'arrête ! C'est sûr, mais ça fait trois ans que je dis ça ! »

Mieux à Saint-Ouen

Ils avaient tous des raisons d'être amers : une élimination n'est jamais plaisante. Surtout quand elle se joue à si peu. « Nous n'aurions pas dépensé tant d'argent si nous n'avions pas l'intention de gagner, raconte Alex Aucagos. Nous sommes en métropole depuis l'autre dimanche, et la Fédération ne prend en charge que trois jours d'hébergement. Mais comment être opérationnel en quarante-huit heures ? »

Mais, ce que tous regrettaient, c'est de ne pas avoir joué sur le stade du Red Star ! « C'eût été mieux pour nous à Saint-Ouen », avait prévenu Franck Louis, approuvé par le président Aucagos comme par ses joueurs. Le public aussi aurait sûrement préféré une enceinte plus intimiste, où le rythme du gros ka aurait pu ensorceler Nîmes, où leurs bras tendus, les doigts croisés, auraient pu conjurer le mauvais sort, où il serait venu en plus grand nombre. « La proximité de notre public nous a manqué, regrette Philippe Nesty, nous nous sentions un peu isolé au milieu de ce stade. » Isolés par la piste d'athlétisme. Isolés de tous ses frères, cousins et amis qu'ils allaient retrouver ensuite pour faire la fête. « Parce que le football, c'est avant tout la fête. » Et ça doit le rester !

Xavier BARRET, à Bondoufle

GROUPE A

***HAGUENAU b. SOCHAUX : 2-1 (1-1).** — Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Calcio. Buts : Steinmetz (3', 88' sur pen.) pour Haguenau ; Froté (1') pour Sochaux. Avertissements : Hoh (27'), Jenner (31'), Mosser (65'), Klieber (76') à Haguenau ; Maraval (22'), Helion (67') à Sochaux.

HAGUENAU : Rohn — Jérôme, Reibel, Knobloch, Jenner — Ehrhardt, ***STEINMETZ**, Mosser, Didaux — Hoh, Klieber. Entr. : Berthommier.

SOCHAUX : Ferrand — Delaquentin, Schreiner, Maraval, Bailly — Laurent, Duarte, Helion, Petitjean — Koudou, ***FROTEY**. Entr. : Bruder.

Pts J. G. N. P. p. c.

1. LILLE	19	14	7	5	2	19	10
2. Lens	19	15	7	5	3	20	13
3. Calais	19	15	7	5	3	21	16
4. Nancy	17	14	7	3	4	23	14
5. Le Touquet	17	15	7	3	17	15	
6. Saint-Omer	17	15	6	4	14	13	
7. Gravelines	16	15	6	4	15	14	
8. Schiltigheim	15	14	7	4	22	19	
9. Château-Thierry	15	15	5	5	21	19	
10. Wasquehal	14	14	6	2	6	23	21
11. Sochaux	14	15	5	4	6	20	20
12. Haguenau	14	14	6	2	6	17	21
13. Mulhouse	13	14	4	5	5	17	22
14. Strasbourg	11	13	4	3	6	18	18
15. Boulogne	11	14	4	3	7	20	23
16. Thionville	10	14	2	6	6	8	19
17. Metz	9	14	2	5	7	16	25
18. Yutz	8	13	2	4	7	11	20

GROUPE B

MARSEILLE b. LYON : 1-0 (1-0). — Spectateurs : 50. Recette : n.c. Arbitre : M. Beugnot. Buts : Leu (31'). Avertissements : Moulin (46'), Laville (48') pour Lyon ; Di Canot (26'), Imbert (33'), De Azevedo (46') pour Marseille.

LYON : Grange — Colacicco, Belisi, ***LAVILLE**, Bes — Moulin, Jurietti, Roche — Bardon (Lihères, 83'), Debba (Viangu, 74'), Fouré. Entr. : Brossart.

MARSEILLE : ***VIDEAU** — Echoufani, Usai, Luciani, Di Canot — Imbert (Chabot, 49'), De Azevedo, Courrent — Leu, Revellat (Mercadal, 85'), Doumeng. Entr. : Castaneda.

***BASTIA et FRÉJUS : 0-0.** — Spectateurs : 50. Recette : n.c. Arbitre : M. Fraise. Avertissement : Michel (88') à Bastia.

BASTIA : Biancarelli — ***CHESSA**, Saillan, Pietrucci, Pouzzica — Anziani (Bangaoura, 76'), Santini, Michel, Belarbi — Lipini, Bourraba. Entr. : Antonetti.

FRÉJUS : Farina — Coquil (Solier, 85'), Pardou, ***BRUSSEAU**, Levasseur — Deslandes, Sadi, Langère, Lefèvre — Cannessa, Clapson. Entr. : Brogini.

Pts J. G. N. P. p. c.

1. FRÉJUS	24	15	10	4	1	28	7
2. Monaco	22	15	10	2	3	34	14
3. Pont-St-Esprit	19	15	6	7	2	22	13
4. Saint-Raphaël	19	15	8	3	4	17	13
5. Cannes	18	15	7	4	4	17	10
6. Agde	17	15	7	3	5	24	15
7. Vaux-en-Velin	17	14	7	3	4	21	12
8. Nice	17	15	6	5	4	23	16
9. Montluçon	17	15	7	3	5	23	21
10. Lyon	16	15	7	2	6	25	13
11. Bastia	15	15	5	5	11	13	
12. Grenoble	15	15	6	3	6	16	19
13. Marseille	15	16	6	3	7	21	26
14. Saint-Priest	13	15	5	3	7	17	19
15. L'Isle-Rousse	12	15	3	6	6	11	15
16. Annemasse	6	15	0	6	9	11	37
17. Villeurbanne	5	15	0	5	10	6	35
18. Toulon	3	15	1	1	13	9	38

GROUPE C

***SAINT-ÉTIENNE b. LUÇON : 1-0 (0-0).** — Spectateurs : n.c. Recette : n.c. Arbitre : M. Gaillolhon. Buts : Four (79').

SAINT-ÉTIENNE : Coupet — Basson, Pantaloni, Mannucci, Potillon (Trebutte, 8') — Santini, Bastou (Dugand, 70'), Guichard — Aulaniér, ***FOUR**, Fayard. Entr. : Baup.

LUÇON : Chevalerieau — Loizeau, Philippon, ***XAVIER**, Aeyman — Douillard (Menanteau, 80'), Reculeau, Harmon (Mandrin, 38') — Bracigliano, Casties, Vendomele. Entr. : Mosca.

TOULOUSE-FONTAINES b. *BLAGNAC : 1-0 (0-0). — Spectateurs : 250. Recette : n.c. Arbitre : M. Brachet. Buts : Merle (88'). Avertissements : Delplace (5'), Larrieu (88') à Blagnac ; Causse (67'), Benaissa (81') à Toulouse-Fontaines.

BLAGNAC : Ravel — Bede (Montejo, 88'), Bouvier, G'Bizie, Bretagne — Delplace, ***LARRIEU**, Andrade, Marti — Sentin, Albouy (Adrian, 61'). Entr. : Mellano.

TOULOUSE-FONTAINES : Kalfon — Causse, Illa, ***CHELLE**, Moins — Solacroup, Trévisan, Ouaknine (Benaissa, 61'), Goutaudier — Baudin, Youb (Merle, 83'). Entr. : Brunet.

TOULOUSE b. *CHOLET : 3-0 (0-0). — Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Lemeur. Buts : Dupuy (51'), Molinier (75', 84'). Avertissements : Destruhaut (50'), Petit (68'), Ramade (75') à Cholet.

CHOLET : Bozzi — Samson, Dumont, Piau (Berson, 64'), Gourdon — Liachenko, Guérin (Lecomte, 64'), Chiron, ***DUAL** — Bideau, Athmen. Entr. : Radigois.

TOULOUSE : Richert — Ramade, Destruhaut, Batties, Dupuy — Gurprier, Guiraud, Petit, Faudry — Dupuy, ***MOLINIER**. Entr. : Gomez.

***BOURGES et POITIERS : 1-1 (0-1).** — Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Pardaille. Buts : Di Bernardo (60' sur pen.) pour Bourges ; Branlard (12') pour Poitiers. Avertissements : Di Bernardo (67') à Bourges.

BOURGES : Rohn — Jérôme, Reibel, Knobloch, Jenner — Ehrhardt, ***STEINMETZ**, Mosser, Didaux — Hoh, Klieber. Entr. : Berthommier.

POITIERS : Thomas — Demay, Montavit, Diakite, Bonin — Lalmano, Branlard, Bouquet (Mancini, 67') — ***PEJOAN**, Barraud, Billac. Entr. : Devaux.

Pts J. G. N. P. p. c.

1. RODEZ	25	15	11	3	1	26	10
2. Thouras	23	15	9	5	1	28	13
3. Poitiers	19	14	7	5	2	25	11
4. St-Etienne	19	15	7	5	3	13	11
5. Montpellier	18	15	7	4	4	20	13
6. Villeneuve	18	15	7	4	4	12	15
7. Toulouse-F	17	14	5	7	2	11	8
8. Mont-de-Marsan	16	15	5	6	4	21	20
9. Bourges	15	14	6	3	5	19	14
10. Blagnac	14	14	5	4	5	19	20
11. Nantes	13	15	5	3	7	15	15
12. Toulouse	12	15	2	8	5	12	14
13. Bordeaux	11	15	3	5	7	10	16
14. Libourne	11	15	2	7	6	14	22
15. Luçon	10	15	5	0	10	16	22
16. Tours	9	15	2	5	8	14	27
17. Châteauroux	8	15	2	4	9	12	24
18. Cholet	8	15	2	4	9	10	22

GROUPE D

TROYES b. *POISSY : 3-0 (1-0). — Spectateurs : 80. Recette : n.c. Arbitre : M. Brière. Buts : Petitjean (33'), Mouyeme (65'), Paternoga (85'). Avertissements : Caglione (4') à Poissy ; Dehon (20') à Troyes. Expulsions : Hammami (40'), Caglione (85') à Poissy.

POISSY : ***FIORE** — Bellini, R. Meunier (Hella, 78'), Gomis (Dos Santos, 80'), Caglione — Hammami, Delval, Guillochon, Coulibaly — Bruno, Boilleau. Entr. : Bocquet.

TROYES : Dehon — E. Thomas, Alves de Pinho, Bradja, Alonzi — Laigneau, Marchand (Louis Marie, 71'), ***DELIBASIC**, O. Thomas — Petitjean (Paternoga, 55'), Mouyeme. Entr. : Perrin.

Pts J. G. N. P. p. c.

1. RODEZ	25	15	11	3	1	26	10
2. Thouras	23	15	9	5	1	28	13
3. Poitiers	19	14	7	5	2	25	11
4. St-Etienne	19	15	7	5	3	13	11
5. Montpellier	18	15	7	4	4	20	13
6. Villeneuve	18	15	7	4	4	12	15
7. Toulouse-F	17	14	5	7	2	11	8
8. Mont-de-Marsan	16	15	5	6	4	21	20
9. Bourges	15	14	6	3	5	19	14
10. Blagnac	14	14	5	4	5	19	20
11. Nantes	13	15	5	3	7	15	15
12. Toulouse	12	15	2	8	5	12	14
13. Bordeaux	11	15	3	5	7	10	16
14. Libourne	11	15	2	7	6	14	22
15. Luçon	10	15	5	0	10	16	22
16. Tours	9	15	2	5	8	14	27
17. Châteauroux	8	15	2	4	9	12	24
18. Cholet	8	15	2	4	9	10	22

jeunes

MOINS DE 17 ANS

GROUPE A

Dunkerque - Charleville 3-0

Amiens - Rouen 4-4

Lens - Fécamp 9-1

Class. : 1. Le Havre, 20 pts ; 2. Lille, 17 pts ; 3. Lens, Dunkerque, 16 pts ; 5. Valenciennes, 15 pts ; 6. Rouen, 14 pts ; 7. Amiens, 9 pts ; 8. Charleville, 8 pts ; 9. Douai, 4 pts ; 10. Beauvais, Chantilly, 3 pts ; 12. Fécamp, 1 pts.

GROUPE B

Strasbourg - Champagne 4-0

Class. : 1. Sochaux, 18 pts ; 2. Metz, 15 pts ; 3. Nancy, 14 pts ; 4. Mulhouse, 13 pts ; 5. Strasbourg, Reims, 12 pts ; 7. Dijon, Louhans-Cuis, 11 pts ; 9. Champagne, 7 pts ; 10. Merlebach, Forbach, 5 pts ; 12. Besançon, 3 pts.

GROUPE C

Class. : 1. Monaco, 19 pts ; 2. Martigues, 17 pts ; 3. Lyon, 15 pts ; 4. Toulon, 14 pts ; 5. Cannes, 13 pts ; 6. Grenoble, 12 pts ; 7. Saint-Etienne, 11 pts ; 8. Marseille, 9 pts ; 9. Nice, 8 pts ; 10. Vitrolles, 7 pts ; 11. Vichy, 4 pts ; 12. Villefranche, 1 pt.

GROUPE D

PTT Montpellier - Toulouse 0-2

Class. : 1. Montpellier, 21 pts ; 2. Toulouse, 19 pts ; 3. Nîmes, 16 pts ; 4. Alès, 14 pts ; 5. Rodez, 13 pts ; 6. Pau, 10 pts ; 7. Colomiers, Carcassonne, 9 pts ; 9. Istres, 6 pts ; 10. PTT Montpellier, 5 pts ; 11. Aurillac, Tarbes, 4 pts.

MOINS DE 15 ANS

GROUPE A

Wasquehal - Valenciennes 1-1

Sedan - Amiens 1-1

Class. : 1. Lens, 16 pts ; 2. Amiens, Valenciennes, 15 pts ; 4. Douai, 12 pts ; 5. Wasquehal, Lille, 11 pts ; 7. Calais, Dunkerque, 10 pts ; 9. Sedan, 10 pts ; 10. Maubeuge, 7 pts ; 11. Charleville, 6 pts ; 12. Abbeville, 1 pt.

GROUPE B

Class. : 1. Auxerre, Sochaux, 20 pts ; 3. Gueugnon, 16 pts ; 4. Besançon, 14 pts ; 5. Dijon, 13 pts ; 6. Champagne, 10 pts ; 7. Dole-Tavaux, 9 pts ; 8. Nevers, Bourges, 8 pts ; 10. PS Besançon, 5 pts ; 11. Vesoul, 4 pts ; 12. Lureuil, 1 pt.

GROUPE C

Dijon - Besançon 3-2

Class. : 1. Auxerre, Sochaux, 20 pts ; 3. Gueugnon, 16 pts ; 4. Besançon, 14 pts ; 5. Dijon, 13 pts ; 6. Champagne, 10 pts ; 7. Dole-Tavaux, 9 pts ; 8. Nevers, Bourges, 8 pts ; 10. PS Besançon, 5 pts ; 11. Vesoul, 4 pts ; 12. Lureuil, 1 pt.

GROUPE D

Toulouse - Sète 4-0

Class. : 1. Bastia 1, 18 pts ; 2. Furiani, 14 pts ; 3. EF Bastia, 12 pts ; 4. JS Ajaccio, 11 pts ; 5. Ghisonaccia, Ajaccio 1, 10 pts ; 7. Follèli, 5 pts ; 8. AC Ajaccio, Biguglia, 4 pts ; 10. Bastia Astorga, 2 pts.

GROUPE B

(Match avancé)

Le Mans - Paris-SG 0-0

Pts J. G. N. P. p. c.

1. LE MANS	18	12	6	6	0	19	2
2. Versailles	17	12	6	5	1	16	6
3. La Flèche	16	12	6	4	2	17	16
4. Laval	13	12	4	5	3	17	13
5. Argentan	12	12	4	4	4	20	18
6. Paris-SG	12	13	4	4	5	14	14
7. Granville	11	12	2	7	3	13	12
8. Evreux	11	12	3	5	4	17	19
9. Sablé	11	12	3	5	4	8	10
10. Bayeux	11	12	5	1	6	11	18
11. Rouen	10	11	4	2	5	17	15
12. Vire	10	12	2	6	4	17	21
13. Gonfreville	10	12	4	2	6	15	23
14. La Ferté-Bernard	6	12	2	2	8	18	32

GROUPE C

Colmar - Sainte-Anne de Reims 0-0

Pts J. G. N. P. p. c.

1. BLÉNOD	17	12	7	3	2	27	13
2. Épervan	17	12	6	5	1	28	15
3. Raon-l'Étape	16	12	6	4	2	16	13
4. Bar-le-Duc	13	12	5	3	4	17	16
5. Ste-Anne de Reims	13	12	6	1	5	16	15
6. Sedan	12	11	4	4	3	24	16
7. Forbach	12	12	3	6	3	17	12
8. Colmar	12	12	4	4	4	17	17
9. Biesheim	10	11	3	4	4	16	18
10. Vandœuvre	10	11	3	4	4	12	16
11. Toul	10	12	3	4	5	18	27
12. Saint-Dizier	9	12	2	5	5	16	22
13. Florange	8	12	2	4	6	9	20
14. Saint-Avold	5	11	1	3	7	5	18

GROUPE E

Blois - Troyes 2-1

Pts J. G. N. P. p. c.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JOUÉ-LES-TOURS	18	12	8	2	2	19	10
2. Clermont	18	12	8	2	2	21	14
3. Gueugnon	17	12	8	1	3	23	10
4. Blois	16	13	6	4	3	21	15
5. Lucé	14	12	6	2	4	16	14
6. Gien	14	12	6	2	4	19	20
7. Auxerre	12	11	5	2	4	22	14
8. Romorantin	12	12	5	2	5	20	17
9. Châteauroux	10	12	4	2	6	16	16
10. Troyes	10	13	4	2	7	13	20
11. Plessis-Vill.	9	12	2	5	5	9	15
12. Decize	8	12	1	6	5	11	20
13. Moulins	7	12	2	3	7	9	17
14. Sens	3	11	1	1	9	5	22

Un Milan à deux faces

Comment Milan réussit-il si bien en Championnat alors qu'il n'arrête pas d'échouer dans les différentes Coupes qu'il dispute ?

REVOICI Milan seul en tête ! Malgré le match de retard qu'il doit disputer demain à Udine. Deux buts en trois minutes de Massaro face à Cagliari, à San Siro, et le tour était joué. A trente et un ans, le vieux Daniele personifie assez bien les deux faces du Milan de Capello : celui du Championnat, qui était arrivé à jouer cinquante-sept matches consécutifs sans défaite (record historique qui ne sera pas battu de sitôt), et celui des Coupes.

Ce deuxième Milan paraît beaucoup plus vulnérable. Il avait commencé l'année en se faisant sortir par l'AS Roma de la Coupe d'Italie alors qu'il était invaincu depuis dix-huit mois en Championnat. Il connut ensuite l'échec de Munich, en finale de la Coupe des champions. Et, pour finir l'année 1993, il a perdu à quatre jours d'intervalle deux autres rencontres de Coupe : d'une part, la finale Intercontinentale à Tokyo (3-2) ; de l'autre, la huitième de finale retour de Coupe d'Italie, 1-0 à Piacenza (1-1 à l'aller), synonyme d'élimination prématurée.

Heureusement, le premier Milan sauve la face. Il pourrait bien s'adjuger en mai prochain un troisième Scudetto d'affilée. En effet, à en juger par les résultats en dents de scie de ses principaux concurrents, on voit mal comment ils pourraient remettre sérieusement en cause l'hégémonie milanaise. Un jour la Samp, le lendemain la Juve ou l'Inter, et à présent Parme, que l'on considérerait comme un modèle de régularité : c'est à qui lambinera le plus en chemin...

Elle avait pourtant bien mené son affaire, l'équipe de Nevio Scala, au cours de la semaine écoulée. Avec d'abord un fracassant 4-0 sur le terrain de Cagliari, puis un 3-2 à Brescia qui leur ouvrait les portes des quarts de finale de la Coupe. Les séduisants vainqueurs de la Coupe des Coupes 1993 semblaient avoir retrouvé leur bel équilibre de la saison écoulée.

Mais Naples est arrivé et a tout fichu par terre ! Étonnant Naples, remis sur pied par Marcelo Lippi, l'entraîneur venu d'Atalanta, et Ottavio Bianchi, l'entraîneur devenu directeur technique. Naples, qui était reparti de zéro, avec tout juste 9 000 abonnés là où il y en eut jusqu'à 72 000 par le passé, est en train d'opérer un redressement formidable. Exemple tout frais : ce stupéfiant succès au Tardini de Parme, où Fonseca — quel beau but en ciseaux ! — et le Suédois Thern ont réussi le gros coup de la 16^e journée.

Du coup, Naples recolle au peloton de tête dans le temps où Parme lâche de nouveau du lest. Milan va donc pouvoir vivre de ce côté-là une trêve de fin d'année tranquille. Mais la question qui était déjà sur toutes les lèvres après le rendez-vous manqué de Munich reste posée : Capello ne serait-il que l'homme d'une compétition de longue haleine ?

A noter encore la première victoire de l'Atalanta — sans Sauze, blessé — après une longue série noire de douze matches sans la moindre victoire, le miraculeux succès, sur le fil, de la Lazio à Lecce, où le gardien Gatta fit cadeau d'un

but incroyable à Casiraghi ; et le but décisif réussi à Marassi par Attilio Lombardo, le « divin chauve » de la Sampdoria, le jour de son 150^e match — le 100^e de suite — sous le maillot d'oriano.

Correspondance Antonio CARRUGGI



Photo Franco RICHARDI/TEMPSPORT

Un cadeau empoisonné

Depuis quelque temps, on savait le Calcio dans la ligne de mire des magistrats italiens. Surtout depuis l'étrange histoire d'un étudiant italo-belge du nom de Palestro. Un Palestro que, la saison dernière, l'ancien président du Torino, Gian Mauro Borsano, avait inscrit sur les registres du club au chapitre des joueurs professionnels et, à ce titre, vendu à l'équipe de Série B de Venise. Pot au rose découvert par un socio du club piémontais et relayé par un tenace juge du coin.

Dans un premier temps, l'affaire n'avait pourtant pas provoqué une vague médiatique. Le principale accusé, en l'occurrence Borsano, faisant acte d'une remarquable discrétion. Seule l'éventualité d'une collaboration avec la police pouvait apporter du piquant à cette affaire... Eh bien, voilà qu'aujourd'hui on risque d'être copieusement servi : il semble en effet que Borsano ait décidé de « cracher le morceau ». Et, à force de révélations et de perquisitions, la justice possède désormais une véritable bombe à retardement entre les mains.

Les faits paraissent assez clairs et la justice enquête actuellement dans trois directions. Tout d'abord, celle des faux en écriture et, principalement, des irrégularités dans le passage de témoin avec le nouveau président du Torino, Roberto Goveani : on parle de 50 millions de francs versés « sous la table » et de concours en banqueroute aggravée. Ils risquent chacun de cinq à quinze ans de prison. Ensuite, et il semble que cela ne soit pas une nouveauté dans le Calcio, des arbitres officiant lors de matches du Toro auraient bénéficié des services très particuliers d'interprètes féminins. Les juges ont

parlé d'aide à l'incitation à la prostitution. Le « tarif » pénal varie dans ce cas de trois à dix ans de réclusion.

Mais l'affaire qui fait tache d'huile concerne les transferts de joueurs. Lors de son passage au Milan AC, Gianluigi Lentini aurait touché 24 millions de francs « au noir » de la part du président Borsano ; Dino Baggio 18 millions en passant à la Juve ; Policano et Cravero 2 millions en partant, respectivement, à Naples et à la Lazio. Mais d'autres clubs sont également accusés. Le Milan AC aurait ainsi versé un acompte à Borsano pour le transfert de Lentini, au printemps de 1992, alors que le marché était encore « fermé ».

Il est aujourd'hui impossible de savoir précisément ce que Borsano, preuves à l'appui, a révélé aux juges. Il est cependant fort probable que, dès le début de janvier, la justice pourrait entendre comme témoins Adriano Galliani et Silvio Berlusconi, du Milan AC, Luca Montezemolo et Enrico Bondoni, à l'époque des faits vice-président et directeur de la Juventus. Ceux-ci bien sûr nient en bloc, mais on a quand même l'impression que de leurs déclarations ne transparaît pas une grande sérénité. Parce qu'aujourd'hui, et ils le savent, en Italie absolument plus personne n'est au-dessus des lois, parce que Roberto Goveani, actuel président du Toro, est passé en quelques jours du statut de témoin à celui d'inculpé. D'où la phrase ironique d'un journaliste italien : « Messieurs les présidents de club, Gian Mauro Borsano vous souhaite un joyeux Noël ! »

Correspondance Thierry CROS

David Balleri ne lâche pas Daniel Fonseca d'une semelle : l'attaquant uruguayen va pourtant lui échapper et marquer le deuxième des trois buts napolitains à Parme. Celui de la victoire.

16^e JOURNÉE (19 décembre 1993)

A Milan (stade Giuseppe Meazza).
MILAN AC b. CAGLIARI : 2-1 (2-1). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Amendola. Buts : Massaro (31', 34') pour Milan ; Villa (37') pour Cagliari. Avertissements : Panucci à Milan ; Bisoli à Cagliari.
MILAN : S. Rossi — Panucci, Maldini, Costacurta, F. Baresi — Donadoni, Al. Orlando (De Napoli, 77'), Desailly, Savicevic — Papin (F. Galli, 89'), Massaro. Entr. : Capello.
CAGLIARI : Fiori — Villa (Sanna, 51'), Pusceddu, Napoli, Firicano — Bisoli, Moriero, Herrera (Allegri, 68'), Matteoli — Dely Valdes, Oliveira. Entr. : Giorgi.

A Gènes (stade Luigi Ferraris).
SAMPDORIA GÈNES b. REGGIANA : 1-0 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Bazzoli. But : Lombardo (55'). Avertissement : Salsano à la Sampdoria.

SAMPDORIA : Pagliuca — Mannini, M. Serena, Vierchowod, S. Sacchetti — Lombardo, Jugovic, Gullit, Evani — Platt (Invernizzi, 91'). Amoruso (Salsano, 65'). Entr. : Eriksson.

REGGIANA : Taffarel — Parlato, Zanutta, Sgarbossa, L. De Agostini — Accardi, Esposito (Lantignotti, 74'), Scienza, Picasso — Padovano, Morello. Entr. : Marchioro.

A Parme (stade Ennio Tardini).
NAPLES b. PARME : 3-1 (1-1). — 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto. Buts : Brolin (33' s.p.) pour Parme ; Gamba (3'), Fonseca (60'), Thern (83') pour Naples. Avertissements : Cannavaro, Corradini, Buso à Naples. Expulsions : Crippa (35') à Parme ; Corini (35') à Naples.

PARME : Bucci — Balleri, Benarrivo, Minotti, Sensini — Matrecano, Crippa, Zola, Brolin — Asprilla, Melli. Entr. : Scala.
NAPLES : Di Fusco — Ferrara, Gamba, Cannavaro (Corradini, 32'), Bia — Bordin, Thern, Corini, Pecchia — Buso, Fonseca. Entr. : Lippi.

A Turin (stade delle Alpi).
JUVENTUS TURIN b. PIACENZA : 2-0 (0-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Quartuccio. Buts : Conte (62'), Ravanelli (88'). Avertissements : Suppa, Polonia à Piacenza. Expulsion : Carannante (83') à Piacenza.

JUVENTUS : Peruzzi — Porrini, Francesconi, Torricelli, Notari — Di Livio, D. Baggio (Del Piero, 55'), Galla, 73'), Conte, Marocchi — R. Baggio, Ravanelli. Entr. : Trapattoni.

PIACENZA : Taibi — Polonia, Carannante, Maccoppi (Brioschi, 70'), Chiti — Suppa, Papis, Piovani, Moretti — Turrini, De Vitis (Ferrante, 51'). Entr. : Cagni.

A Rome (stade olympique).
AS ROMA et INTER MILAN : 1-1 (1-0). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Collina. Buts : Balbo (14') pour la Roma ; Sosa (70') pour l'Inter. Avertissements : Festa, Comi, Giannini à la Roma ; Bergomi, Sosa à l'Inter. **ROMA** : Lorieri — Garza, Festa, Comi, Carboni — Mihajlovic, Caprioli, Bonacina, Giannini (Piacentini, 77') — Balbo, Rizzitelli (Benedetti, 62'). Entr. : Mazzone.

INTER : Zenga — Bergomi, A. Paganin, M. Paganin (Dell'Anno, 58'), Battistini — Shalimov, Ang. Orlando, Manicone, Fontolan — Bergkamp, Sosa. Entr. : Bagnoli.

A Lecce (stade Via del Mare).
LAZIO ROME b. LECCE : 2-1 (1-1). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Cesari. Buts : Gazzani (22') pour Lecce ; Winter (29'), Casiraghi (90') pour la Lazio. Avertissements : Trinchera à Lecce ; Casiraghi, Bergodi, Favalli à la Lazio.

LECCE : Gatta — Biondo, S. Altobelli, Ceramicola, Trinchera — Padalino, Gerson, Notaristefano (Melchiorri, 53'), Baldieri — K. Ayew, Gazzani. Entr. : Marchesi.

LAZIO : Marchegiani — Bacci, Favalli, Bergodi, Cravero — Di Matteo, Fuser, Winter, Gascoigne — Boksic, Casiraghi. Entr. : Zoff.

A Foggia (stade Pino Zaccheria).
FOGGIA b. TORINO : 1-0 (1-0). — 19 000 spectateurs. Arbitre : M. Baldas. But : Mandelli (11'). Avertissements : Seno, Bianchini, Roy à Foggia ; Annoni, Gregucci, D. Fortunato, Sergio, Sordo au Torino.
FOGGIA : F. Mancini — Gasparini, Caini, Chamot, Bianchini — Di Biagio, Seno, Cappellini, Stroppa (De Vincenzo, 74') — Roy, Mandelli. Entr. : Zeman.

TORINO : G. Galli — Falcone (Poggi, 74'), Sergio, Gregucci, Annoni — Sordo, D. Fortunato, Cois (Osio, 48'), B. Carbone — Francescoli, Silenzi. Entr. : Mondonico.

A Cremona (stade Zini).
CREMONESE et UDINESE : 1-1 (1-1). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Brignoccoli. Buts : Giandebiaggi (16') pour la Cremonese ; Branca (20' s.p.) pour l'Udinese. Avertissements : E. Nicolini à la Cremonese ; Kozminski, Helveg, Desideri, Rossitto à l'Udinese. Expulsion : Calori (45') à l'Udinese.

CREMONESE : Turci — Gualco, Pedroni, Colonnese, Verdelli — Cristiani (Florjancic, 55'), Giandebiaggi, E. Nicolini (Lucarelli, 76'), Maspero — Dezotti, Tentoni. Entr. : Simoni.

UDINESE : Battistini — Bertotto, Kozminski, Calori, Desideri — Rossitto, Helveg (Montalbano, 46'), Statuto, Pizzi — Gelsi (Rossini, 72'), Branca. Entr. : Fedele.

A Bergame (stade Comunale).
ATALANTA BERGAME b. GENOA : 2-1 (1-1). — 19 000 spectateurs. Arbitre : M. Bettin. Buts : Ganz (11'), Valentini (68') pour l'Atalanta ; Skuhravy (10') pour Genoa. Avertissements : Valentini, Ganz à l'Atalanta ; Vink, Lorenzini à Genoa.

ATALANTA : Ferron — Valentini, Poggi, Alemo, Montero — Pavan, Orlandini (Sgro, 73'), De Paola, Magoni — Ganz, Rambaudi (Morfeo, 67'). Entr. : Prandelli et Valdinoci.

GENOA : Tacconi — Galante, Lorenzini, Torrente, Signorini (Ciocci, 90') — Vink, Ruotolo, Bortolazzi, Cavallo — Skuhravy, Detari (Nappi, 73'). Entr. : Maselli.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	23	15	9	5	1	19	8
2. Sampdoria Gènes	22	16	10	2	4	28	21
3. Parme	21	16	9	3	4	24	12
4. Juventus Turin	21	16	8	5	3	28	17
5. Inter Milan	20	16	7	6	3	21	13
6. Lazio Rome	20	16	7	6	3	20	14
7. Naples	18	16	7	4	5	26	16
8. Torino	17	16	7	3	6	21	16
9. Cremonese	17	16	6	5	5	19	16
10. AS Roma	16	16	5	6	5	15	15
11. Foggia	15	16	3	9	4	19	19
12. Cagliari	14	16	5	4	7	21	28
13. Piacenza	14	16	4	6	6	13	22
14. Reggiana	12	16	3	6	7	10	20
15. Genoa	11	16	3	5	8	12	22
16. Atalanta Bergame	11	16	3	5	8	16	29
17. Udinese	10	15	2	6	7	10	19
18. Lecce	4	16	1	2	13	13	28

BUTEURS

1. Silenzi (Torino), 12 ;
2. R. Baggio (Juventus), Gullit (Sampdoria), 9 ;
4. Branca (Udinese), Ganz (Atalanta), Fonseca (Naples), Möller (Juventus), Roy (Foggia), Sosa (Inter), Tentoni (Cremonese), Zola (Parma), 8.

RENDEZ-VOUS

17^e JOURNÉE

(2 janvier 1994)

Cagliari-Lecce

Genoa-Cremonese

Inter Milan-Atalanta Bergame

Lazio Rome-Sampdoria Gènes

Naples-Foggia

Piacenza-Parme

Reggiana-Milan AC

Torino-AS Roma

Udinese-Juventus Turin

Le gamin aux pieds d'or

Il a tout juste l'âge pour passer le permis de conduire ou bien voter, et pourtant, Anfield ne jure plus que par lui : son nom est Robbie Fowler, le nouveau Ian Rush.

ROBBIE FOWLER possède déjà de sacrées références. Pour sa première saison en tant que titulaire à Liverpool, il a réussi à s'imposer aux yeux de tous comme l'un des plus redoutables buteurs de la Premier League et les habitués d'Anfield voient en lui l'héritier naturel du Gallois Ian Rush, avec qui Fowler compose la ligne d'attaque des Reds. Mais comment donc expliquer un si soudain et si fort engouement pour un joueur âgé à peine de dix-huit ans ? Tout simplement à la lecture de ses performances : en moins de six mois de compétition, le jeune Robbie a inscrit la bagatelle de quatorze buts en dix-sept rencontres officielles disputées sous les couleurs du Liverpool FC.

L'enthousiasme du public d'Anfield s'explique d'autant plus facilement que celui-ci a eu peu de raisons de se réjouir depuis le début de la saison, tant les résultats du club auront été médiocres. Comme mardi dernier, où Wimbledon a éliminé Liverpool de la Coupe de la League, à la suite de l'épreuve des tirs au but. Une élimination qui a provoqué l'immédiate et

véhémence réaction de la presse anglaise envers celui qui est considéré par tous, journalistes et supporters, comme le véritable responsable des déboires du club de la Mersey : l'entraîneur écossais Graeme Souness. On comprend donc que ce dernier compte beaucoup sur Fowler pour sortir Liverpool de l'anonymat dans lequel il se trouve depuis quelques saisons.

Voilà de bien lourdes responsabilités pour ce garçon « de la rue », né en 1975 dans le quartier de Toxteth, l'un des plus pauvres de Liverpool. Supporter d'Everton depuis sa plus tendre enfance, Fowler a pourtant choisi le stade d'Anfield pour y débiter une carrière qui s'annonce très prometteuse. Il est encore trop tôt pour dire si Robbie marchera vraiment sur les traces de son « maître » et coéquipier, le moustachu Rush.

Mais l'on peut déjà affirmer qu'il est plus impressionnant que le buteur gallois dans certains domaines du jeu. En particulier en ce qui concerne la technique et l'élégance qui le rapprochent d'un joueur comme le Danois

Michael Laudrup, dont Fowler possède la science du dribble. Ce qui impressionne le plus chez Fowler, c'est l'assurance avec laquelle il se comporte sur les terrains de Premier League.

A le voir jouer ainsi, sans complexes, on pourrait penser qu'il est un titulaire indiscutable des Reds depuis une bonne dizaine d'années. Mais attention, l'assurance de Fowler ne se transforme jamais en arrogance. Car le gamin de Toxteth est d'une grande modestie et sait, quand il le faut, se mettre au service de ses coéquipiers. Pour Robbie, la bonne marche de l'équipe passe avant la satisfaction d'un but ou d'un exploit personnel.

Samedi, Fowler a confirmé tout le bien que l'on pensait de lui en sortant une nouvelle fois Liverpool des eaux dans son périlleux déplacement de White Hart Lane, la tanière de Tottenham. Face aux Spurs, Robbie Fowler, auteur de deux buts (un penalty et un tir à ras de terre sur une remise de Nigel Clough), a permis aux Reds de s'en retourner à Liverpool avec le match nul (3-3) en poche. A la fin de la

rencontre, il a même reçu les encouragements d'Oswaldo Ardiles, l'entraîneur de Tottenham son adversaire d'un jour.

Qui sait, Fowler sera peut-être l'attaquant de l'équipe d'Angleterre lors de l'Euro 96. En attendant, il fait avec Andy Cole, l'attaquant de Newcastle, le bonheur de l'équipe Espoirs. Un Cole qui, samedi, a inscrit son dix-huitième but de la saison en ouvrant la marque, à Goodison Park, face à un Everton dépassé par les événements. Newcastle United s'est, en fin de compte, imposé (2-0) puisque Peter Beardsley, auteur de la passe décisive à Cole, doublait la mise en seconde période. Beardsley a donc parfaitement réussi son retour à Goodison Park après un transfert qui, à l'intersaison, avait fait couler beaucoup d'encre. Les temps ont changé : doné avant, la presse ne parle de Beardsley que pour réclamer sa présence en équipe nationale. Aux côtés d'Andy Cole, bien sûr.

Correspondance Ric GEORGE

Un costaud, ce Robbie Fowler : en moins de six mois, cet attaquant de dix-huit ans est devenu l'idole du Kop d'Anfield. Au point d'éclipser Ian Rush en personne.

Canto fait son show

Old Trafford a vécu un dimanche après-midi de rêve, et le mérite en revient une fois encore à ses Reds Devils, plus éblouissants que jamais. Toutes les conditions étaient réunies pour faire de ce duel avec Aston Villa une fête du football. D'abord, 44 500 spectateurs — l'affluence record de cette 21^e journée — garnissaient les tribunes. Ensuite, les dix-huit points qui séparaient Manchester United de son adversaire du jour, pourtant neuvième.

Ce match, joué sur un tempo allegro durant les quarante-cinq premières minutes, permit à Cantona de s'illustrer, après une vingtaine de minutes. Le Français reprit victorieusement au deuxième poteau un centre de Kantchelskis, plaçant logiquement en tête les siens. Et rien ne devait changer jusqu'à l'ultime seconde.

Chacun s'attendait à une victoire « petits bras », comme contre Arsenal. Mais Giggs (entré en jeu à la 81^e minute) expédia une balle en profondeur pour Cantona, qui devança l'Irlandais McGrath avant d'ajuster Bosnich (2-0). Sur l'engagement — on jouait la 91^e minute —, Paul Ince parapha cette victoire due en partie à l'opportunisme de

Canto et tout le monde croyait le match fini. Erreur ! Cox s'en alla sauver l'honneur de Villa (92^e), inscrivant le troisième but en trois minutes. Incroyable !

Et que dire du festival offensif de Sheffield Wednesday ? Les Owls, sous la houlette de Waddle, se sont offert le plaisir rare de battre (5-0) à Hillsborough un adversaire bien mieux classé qu'eux : West Ham. Ce succès, qui n'efface pas les deux défaites déjà concédées chez eux par les Owls, s'est surtout dessiné en deuxième période. A la mi-temps, Wednesday ne menait que par un but contre son camp de Marsh. Bright, Waddle, Jemson et Palmer enflammèrent les quarante-cinq minutes suivantes.

Un mot, enfin, sur les deux derniers de la classe, Swindon et Southampton, qui se rencontraient sur le terrain du premier nommé. Bodin et Scott ont donné à Swindon l'occasion de revenir sur les Saints, qui avaient pourtant égalisé par Le Tissier, leur meilleur réalisateur. Swindon obtenait à cette occasion sa deuxième victoire, bien loin des vingt et un succès engrangés par un Manchester United toujours plus fort.

R.G.



CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	52	21	16	4	1	43	17
2. Leeds Utd	39	21	11	6	4	36	24
3. Blackburn Rovers	38	20	11	5	4	28	17
4. Newcastle	35	20	10	5	5	37	19
5. Arsenal	34	21	9	7	5	20	13
6. Norwich	31	19	8	7	4	30	21
7. Liverpool	31	20	9	4	7	33	26
8. QPR	31	20	9	4	7	34	28
9. Aston Villa	31	21	8	7	6	24	23
10. Ipswich	29	21	7	8	6	20	24
11. West Ham	29	21	8	5	8	18	25
12. Wimbledon	28	20	7	7	6	23	26
13. Sheffield Wednesday	27	21	6	9	6	37	29
14. Tottenham	27	21	6	9	6	29	24
15. Everton	25	21	7	4	10	20	26
16. Coventry	24	20	5	9	6	21	24
17. Manchester City	19	21	4	7	10	19	27
18. Oldham	19	21	4	7	10	16	32
19. Sheffield Utd	17	21	3	8	10	18	33
20. Chelsea	15	19	3	6	10	12	22
21. Southampton	14	21	4	2	15	19	33
22. Swindon	14	21	2	8	11	19	43

MATCH EN RETARD

A Norwich (Carrow Road).
NORWICH CITY b. LEEDS UNITED : 2-1 (1-0). — 16 586 spectateurs. Arbitre : M. Milford. Buts : Sutton (44'), Ekoku (81') pour Norwich; Wallace (67') pour Leeds.
NORWICH : Gunn — Culverhouse, Woodthorpe, Newman, Prior (Ullathorne, 77') — Fox, Megson, Smith, Bowen — Sutton, Ekoku (Power, 85'). Entr. : Walker.
LEEDS : Beeneney — Kelly, Dorigo, Fairclough, Wetherall — Strachan, Hodge, McAllister, Sharp. (Whelan, 84') — Deane, Wallace. Entr. : Wilkinson.

RENDEZ-VOUS

21^e JOURNÉE
 (match en retard, 20 décembre 1993)
22^e JOURNÉE
 (26 décembre 1993)
 Manchester United - Blackburn Rovers
 (27 décembre 1993)
 Aston Villa - Manchester City
 Everton - Sheffield Wednesday
 Ipswich - West Ham
 Newcastle - Leeds United
 Queen's Park Rangers - Oldham Athletic
 Sheffield United - Liverpool
 Southampton - Chelsea
 Swindon - Arsenal
 Tottenham - Norwich
 Wimbledon - Coventry

BUTEURS

1. Shearer (Blackburn), 16.
2. Cole (Newcastle), 13.
3. Cantona (Manchester Utd), 11.
4. Ferdinand (QPR), Rod. Wallace (Leeds), Wright (Arsenal), 10.
5. Beardsley (Newcastle), Le Tissier (Southampton), Sutton (Norwich), 9.
6. Cottee (Everton), Fowler (Liverpool), Hughes (Manchester Utd), Sheringham (Tottenham), 8.
7. Allen (QPR), Bright (Sheffield Wed.), Sharpe (Manchester Utd), Speed (Everton), 7.
8. Atkinson (Aston Villa), Clough (Liverpool), Deane (Leeds), Ekoku (Norwich), Holdsworth (Wimbledon), McAllister (Leeds), Peacock (Chelsea), Quinn (Coventry), Rush (Liverpool), 6.

A Manchester (Old Trafford).

MANCHESTER UNITED b. ASTON VILLA : 3-1 (1-0). — 44 499 spectateurs. Arbitre : M. Worrall. Buts : Cantona (21', 90'), Ince (91') pour Manchester; Cox (92') pour Aston Villa.

MANCHESTER : Schmeichel — Parker, Bruce, Pallister, Irwin — Kantchelskis, Ince, Keane, Sharp (Giggs, 81') — Hughes, Cantona. Entr. : Ferguson.

ASTON VILLA : Bosnich — Cox, McGrath, Teale, Small — Parker, Barrett, Richardson, Whittingham — Saunders (Daley, 63'), Atkinson. Entr. : Atkinson.

A Leeds (Elland Road).

LEEDS UNITED b. ARSENAL : 2-1 (1-1). — 37 515 spectateurs. Arbitre : M. Burge. Buts : McAllister (21'), Adams (60' c.s.c.) pour Leeds; Campbell (27') pour Arsenal.

LEEDS : Beeneney — Kelly, Newsome, Wetherall, Dorigo — Fairclough, McAllister, Hodge, Strachan (Rocastle, 86') — Wallace, Deane. Entr. : Wilkinson.

ARSENAL : Seaman — Dixon, Adams, Boud, Winterburn — Jensen, Limpar, Selley — Wright, Smith (Parlour, 49'), Campbell. Entr. : Graham.

A Blackburn (Ewood Park).

BLACKBURN ROVERS b. MANCHESTER CITY : 2-0 (1-0). — 18 741 spectateurs. Arbitre : M. Lodge. Buts : Gallacher (13'), Shearer (76').

BLACKBURN : Flowers — Berg, May, Hendry, Le Saux — Ripley, Sherwood, Batty, Gallacher (Wilcox, 77') — Shearer, Newell. Entr. : Dalglish.

MANCHESTER : Coton — Edghill, Curle, Vonk, Kernaghan — Phelan, Sheron, Lomas, Quigley (Brigsten, 54') — White, Griffiths. Entr. : Horton.

A Liverpool (Goodison Park).

NEWCASTLE UNITED b. EVERTON : 2-0 (1-0). — 25 189 spectateurs. Arbitre : M. Bodenham. Buts : Cole (14'), Beardsley (76').

EVERTON : Southall — Jackson, Snodin, Watson, Ablett — Stuart, Ward, Ebbrell, Warzycha (Preki, 55') — Cottee, Barlow. Entr. : Jim Gabriel.

NEWCASTLE : Hooper — Watson, Venison, Howey, Beresford — Lee, Bracewell, Clark, Sellars — Cole, Beardsley. Entr. : Keegan.

A Ipswich (Portman Road).

IPSWICH b. NORWICH : 2-1 (1-1). — 19 498 spectateurs. Arbitre : M. Reed. Buts : Wark (8' s.p.), Megson (90' c.s.c.) pour Ipswich; Bowen (40') pour Norwich.

IPSWICH : Forrest — Stockwell, Youds, Thompson, Linighan — Williams, Whelan, Wark (Guentchev, 70'), Kiwomya — Slater, Palmer. Entr. : McGiven.

NORWICH : Gunn — Culverhouse, Butterworth, Woodthorpe, Bowen — Fox, Megson, Smith, Newman — Sutton, Ekoku (Power, 81'). Entr. : Walker.

A Londres (White Hart Lane).

TOTTENHAM HOTSPURS et LIVERPOOL : 3-3 (1-0). — 31 394 spectateurs. Arbitre : M. Hart. Buts : Samways (37'), Hazard (69' s.p.), Caskey (76') pour Tottenham; Fowler (49', 55' s.p.), Redknapp (52') pour Liverpool.

TOTTENHAM : Thorstvedt — Kerslake, Calderwood, Sedgley, Edinburgh — Anderton, Samways, Hazard, Caskey — Dozzell, Barmby. Entr. : Ardiles.

LIVERPOOL : Grobbelaar — Jones, Nicol, Wright, Harkness — McManaman, Redknapp, Barnes, Clough, 45', Matteo (Walters, 82') — Rush, Fowler. Entr. : Souness.

A Sheffield (Hillsborough).

SHEFFIELD WEDNESDAY b. WEST HAM UNITED : 5-0 (1-0). — 26 350 spectateurs. Arbitre : M. Frampton. Buts : Marsh (35' c.s.c.), Bright (47'), Waddle (51'), Jemson (72'), Palmer (87').

21^e JOURNÉE

(18, 19 et 20 décembre 1993)

SHEFFIELD : Bresson — Nilsson, Walker, Pearce, Worthington — Waddle, Palmer, Hyde, Bart-Williams — Jemson, Bright. Entr. : T. Francis.

WEST HAM : Miklosko — Breacker, Potts, Gale, Burrows — Marsh, Butler, Bishop (M. Allen, 76'), Holmes (Boere, 68') — Chapman, Morley. Entr. : Bonds.

A Londres (Selhurst Park).

WIMBLEDON b. SHEFFIELD UNITED : 2-0 (0-0). — 6 728 spectateurs. Arbitre : M. Durkin. Buts : Barton (49'), Holdsworth (67').

WIMBLEDON : Segers — Barton, Earle, Scales, McAllister — Jones, Ardley, Fitzgerald, Talboys (Dobbs, 32') — Holdsworth, Fashanu. Entr. : Kinneer.

SHEFFIELD : Kelly — Gage, Wirmola, Tuttle, Beesley — Kamara, Falconer (Hodges, 69'), Whitehouse, Bradshaw — Cork, Flo. Entr. : Bassett.

A Coventry (Highfield Road).

COVENTRY et OLDHAM ATHLETIC : 1-1 (1-0). — 11 800 spectateurs. Arbitre : M. Gallagher. Buts : Wegerle (29') pour Coventry; Holden (50') pour Oldham.

COVENTRY : Ogrizovic — Borrows, Atherton, Babb, Morgan — Flynn, Darby, Marsden, Ndlovu — Wegerle, Quinn (Williams, 73'). Entr. : Neal.

OLDHAM : Halliworth — Fleming, Pedersen, Redmond, Poinson — Adams, Milligan, Halle, Bernard — Holden (Ritchie, 90'), Sharp. Entr. : Royle.

A Swindon (County Ground).

SWINDON TOWN b. SOUTHAMPTON : 2-1 (1-1). — 13 284 spectateurs. Arbitre : M. Elleray. Buts : Bodin (12'), Scott (66') pour Swindon; Le Tissier (38') pour Southampton.

Belgique

Anderlecht en proie au doute

BRUXELLES. — Qu'ils disputent ou non les Coupes d'Europe, les deux «grands» du Championnat sont émus. Ils ne gagnent plus, en déplacement tout au moins. Si le Club Brugge a sauvé, assez logiquement, un point au FC Malinois, Anderlecht aurait dû s'incliner assez nettement à Anvers, l'une de ses «bêtes noires».

A quatre reprises, Severeys, un attaquant de l'Antwerp en net regain de forme, se présente seul devant De Wilde, le gardien du Sporting. A quatre reprises, ce face-à-face décisif tourne à son désavantage. Délivré de tout complexe, l'Antwerp s'obstine cependant. Sur un service du même Severeys, un envoi de Porte rebondit sur le montant. Prudent, timoré même, les Anderlechtois s'étaient contentés, pour une fois, de subir les événements. «Le traumatisme de Brème ne s'est pas totalement estompé, reconnaissait Crasson, un des défenseurs du Sporting. Nous manquons de fraîcheur et nous nous sentons un peu saturés.»

Anderlecht alignait pourtant sa nouvelle recrue, le Nigérien Nwanu, arrachée récemment à Beveren et qualifiée dès lors pour la Ligue des champions. Invité à jouer sobrement, Nwanu a effectué une entrée en matière satisfaisante. Il contestera peut-être à Emmers ce poste de libero qui pose décidément problème à Anderlecht.

Contraints de disputer demain à Harelbeke, un club de D2, les huitièmes de finale de la Coupe, les champions ne bénéficieront, cet hiver, que de six petits jours de congé. Les nombreux internationaux du noyau pressentent déjà qu'ils n'auront pas le temps de recharger les accus avant une année peut-être capitale pour eux et pour leur club.

Écarté des Coupes d'Europe cette saison, le Club Brugge aspire à un peu de détente, lui aussi. A Malines, il est apparu bien ému sur le plan offensif. Très volontaire, l'équipe locale crut longtemps qu'elle allait forger une belle victoire de prestige contre l'autre candidat au titre. Elle mena à la marque grâce à une formidable reprise de volée de Sanders, son arrière droit, qui avait choisi de célébrer de cette superbe manière son trente et unième anniversaire. Mais le panache naturel des Bruges ne toléra pas ce camouflet. Un coup franc maintes fois répété à l'entraînement permit à Borkelmans, un autre latéral, d'égaliser.

Avant d'aller se reposer quelques jours, les Bruges accueilleront encore le Standard, ce soir, dans le choc des huitièmes de finale de la Coupe.

Le Standard, précisément, ne perd plus depuis que René Vandereycken l'a pris en main. Samedi soir, pour le derby, il affrontait Seraing, le troisième club de la cité ardente, mais... le mieux classé. Jamais le Standard ne s'était incliné lors de leurs confrontations passées. Or, les Sérésiens, auteurs d'un remarquable sursaut contre Charleroi la semaine passée, avaient juré de briser ce signe indien. Ils se ménagèrent un but d'avance dès la 7^e minute, par Edmilson, leur talentueux ailier gauche brésilien. Wilms égalisa quatre minutes plus tard. A la demi-heure de jeu, Asselman marquait un second but justifié. Mais les Sérésiens, une fois de plus, possédaient des réserves. Comme il l'avait fait la semaine précédente, Lukaku égalisa à douze minutes de la fin.

«Un point suffit à mon bonheur», expliquait, tranquille, le nouvel entraîneur d'un Standard qui joue depuis quelque temps sans

Halte aux coups de coude !

GLASGOW. — La Fédération (SFA) a décidé de se pencher très sérieusement sur l'un des problèmes majeurs cette saison : les coups de coude échangés entre joueurs. Cette prise de conscience intervient après les incidents survenus il y a une dizaine de jours à Ibrox Park, lors de la victoire (3-0) de Dundee Utd sur les Rangers.

Ian Ferguson, des Rangers, avait en effet été expulsé, à quelques minutes de la fin, pour avoir craché sur Goran Petric. Une poignée de secondes plus tôt, ce dernier — arrivé récemment du Partizan Belgrade — avait frappé du coude Ferguson, un geste qui a échappé à l'arbitre, mais pas aux caméras de télévision. Ni au superviseur de la rencontre, qui s'est

empressé d'attirer l'attention des dirigeants de la Fédération sur cette affaire.

Une réunion est d'ailleurs programmée le mois prochain, qui devrait permettre de sanctionner Petric. À l'instar de l'Angleterre, où certaines instances s'activent déjà pour lutter contre ce phénomène, la SFA a décidé de s'y attaquer avant qu'il ne soit trop tard. «L'usage des coudes ne doit pas être admis, insiste Jim Farry, le patron de la Fédération. J'entends partout joueurs et arbitres en parler. Ce n'est pas correct.»

Quant à Tony Higgins, le secrétaire de l'Association des joueurs professionnels, il pense qu'à l'avenir des joueurs très sérieusement touchés pourraient aller devant des

Grèce

Hiddink à l'Olympiakos ?

ATHÈNES. — L'Allemand Christoph Daum ayant apparemment une préférence pour Besiktas et la Turquie, Olympiakos doit orienter ses recherches vers d'autres cieux pour trouver un successeur au Serbe Ljubo Petrovic. Actuellement, figure en tête de liste le Néerlandais Guus Hiddink, éconduit il y a peu de Valenciennes et qui a connu son heure de gloire au PSV Eindhoven. Mais Hiddink n'est pas seul en lice. On parle aussi de l'Allemand Sepp Piontek, ancien sélectionneur du Danemark et de la Turquie, qui vient d'être limogé de Bursaspor, et d'un autre Néerlandais, Arie Haan, licencié il y a quelques semaines du Standard de Liège.

Quel qu'il soit, le nouvel entraîneur d'Olympiakos aura du pain sur la planche. Le club du Pirée reste sur une série de résultats médiocres qui a valu à plusieurs de ses joueurs de fortes amendes et à Tsiantakis et Batista d'être écartés de l'équipe : 2-2 à domicile contre Levadiakos lors de la 15^e journée de Championnat, 0-0 à Levadiakos mercredi en Coupe et encore 0-0 samedi, pour le compte de la 16^e journée du Championnat, à Athinaikos.

Au Pirée, on en a vu d'autres. En 1987-1988, Olympiakos avait dû attendre la 12^e journée pour remporter sa première victoire. Mais,

aujourd'hui, la crise semble plus profonde. S'il reste le club le plus populaire du pays, il a du mal à entretenir toute la ferveur dont il bénéficiait il y a peu encore. Faut-il rappeler que c'est une intervention de l'Etat, qui a annulé la moitié de ses dettes, qui a récemment sauvé Olympiakos de la banqueroute ?

En attendant, les dirigeants pirates viennent d'engager deux Sud-Américains : le Chilien Fabian Estay et le Péruvien Dario Moussotrigio. Deux recrues autorisées par le départ de l'Ukrainien Protassov au Japon (à Osaka) et la naturalisation de Batista, précédemment citoyen des îles du Cap-Vert, qui demeure en Grèce depuis cinq ans. Le troisième étranger d'Olympiakos reste le buteur danois Bent Christensen.

En attendant le technicien étranger qui voudra bien tenter sa chance, Nikos Anastopoulos, ancien avant-centre du club et de l'équipe nationale, vient d'être engagé comme entraîneur-adjoint. Pauvre entraîneur qui ne pourra même pas choisir ses collaborateurs...

Pendant ce temps, l'AEK, net vainqueur (3-0) de Kalamaria, poursuit sa course en tête, devant Panathinaïkos.

Correspondance Paul GONDIKAKIS

Pays-Bas

Incorrigible Van Hanegem !

AMSTERDAM. — La bureaucratie a des exigences que l'être humain a parfois du mal à comprendre. Aussi, Wim Van Hanegem, l'entraîneur de Feyenoord, vient-il de se voir refuser son diplôme officiel d'entraîneur. Il avait pourtant suivi tout au long de l'année des cours à Zeist, pour la modique somme de 75 000 F.

Mais est-il possible de remporter le Championnat sans être entraîneur ? Apparemment, oui. Van Hanegem fait partie du staff technique de Feyenoord, mais il n'est pas officiellement l'entraîneur. La Fédération (KNVB) avait fermé les yeux sur cette hérésie, à condition qu'il prenne des cours.

L'homme est pragmatique, consciencieux et connaît son métier mieux que quiconque. Le hic est qu'il a oublié de suivre, en stage, une équipe étrangère. Voilà la raison invoquée par le KNVB, qui ne recule devant rien, même pas devant le ridicule, pour ne pas lui donner son diplôme !

Van Hanegem, qui ne manque pas d'humour, ne s'est pas dégonflé. Il est allé faire son stage en Belgique, à Anderlecht, dans le club entraîné par son vieux complice Johan Boskamp. Suivi par de nombreux journalistes néerlandais et belges, le stage a tourné à la franche rigolade entre les deux compères. Et Van Hanegem n'a pas loupé l'occasion d'en démontrer l'absurdité et de critiquer la Fédération.

De retour au pays, l'incorrigible Van Hanegem a envoyé son rapport à la Fédération. Il devrait recevoir, très prochainement, son diplôme : «Qu'il l'envoie par la poste, a-t-il déclaré. Je n'ai pas l'intention de me déplacer pour un vulgaire morceau de papier.»

Correspondance Gilbert BUENZOD

meneur de jeu spécifique et qui s'en trouve bien. Il aligne également depuis quatre rencontres, un nouveau gardien, Stelea, arrivé du Dinamo Bucarest pour pallier les indisponibilités du titulaire Bodart et de son suppléant Munaron. Stelea a été enrôlé pour aider le Standard à assurer une place en quarts de finale de la Coupe. Il n'a guère été sollicité jusqu'à présent, mais quand il l'a été, il n'a jamais vraiment convaincu.

Correspondance Michel DUBOIS

tribunaux civils pour exiger réparation. «Ce type de jeu dangereux est répandu sur tout le continent, on ne veut pas qu'il en soit de même chez nous. C'est pourquoi nous soutiendrons la Fédération dans ses démarches contre les offensifs.»

Le message ne semblait guère avoir été entendu samedi dernier à Kilmarnock, puisque Bobby Williamson a été expulsé pour avoir frappé à coups de coude Brian Irvine, d'Aberdeen. «S'il est confirmé que Bobby a usé de ses coudes, il sera sévèrement puni par le club», a indiqué Tommy Burns, l'entraîneur-joueur de Kilmarnock. Sages paroles...

Correspondance Scott MCBURLEY

Irlande

Blanchflower : l'adieu

DUBLIN. — L'autre semaine, une figure mythique du football irlandais s'est éteinte : le grandissime Danny Blanchflower, décédé à l'âge de soixante-sept ans des suites d'une terrible maladie. Intelligent, sympathique et têt, cet homme d'une grande personnalité et toujours porté vers l'innovation laisse une trace indélébile en Angleterre comme en Irlande. Enfant de Belfast, il a passé quinze ans dans le Championnat anglais, à Barnsley, Aston Villa et, surtout, Tottenham, club avec lequel il a réalisé le doublé Coupe-Championnat en 1961, remporté une autre Cup en 1962 et la Coupe des Coupes en 1963, marquant la première victoire d'une équipe britannique en C2. Blanchflower a également honoré à 56 reprises le maillot d'une sélection d'Irlande du Nord dont il était le capitaine.

Classique demi des années 50, Robert Dennis était réputé pour son sens de l'anticipation et ses qualités de remiseur qui en faisaient un élément influent sur le jeu. Peut-être trop au goût de certains dirigeants et entraîneurs qui lui reprochaient de vouloir toujours dicter la tactique de son équipe. Blanchflower connut la consécration à Tottenham, club attiré par le beau jeu et ce type de joueur. En dix saisons à White Hart Lane et outre ses titres précédemment rappelés, il fut élu à deux reprises (en 1958 et 1961) joueur de l'année en Angleterre.

Une fois les crampons raccrochés, Danny a notamment entraîné les Anglais de Chelsea et l'équipe nationale d'Irlande du Nord. Mais ces derniers temps, hélas ! Danny n'était plus le même. Frappé par la maladie d'Alzheimer, il éprouvait toutes les peines du monde à reconnaître ses amis. Mais personne n'oubliera la spontanéité et la grâce du grand Blanchflower.

Correspondance Paul KELLY

AUTRICHE. — Le Père Noël est arrivé au Sportklub ! Le club viennois, en prise à une grave crise financière, était sur le point de perdre tous ses joueurs s'ils n'étaient pas payés avant le 15 décembre. Dans l'urgence, un groupe de personnes influentes s'est mobilisé pour trouver l'argent nécessaire. On parle même maintenant de... recrutement. Un nouvel entraîneur, Adolf Blutsch, vainqueur de la Coupe de Pologne 1993 avec Katowice, va diriger l'équipe pendant les tournois en salle de l'hiver. «Après, on verra», dit-on au Sportklub. (Christian FILLITZ)

BULGARIE. — Après deux mois d'atermoiements, le CSKA Sofia a enfin un nouveau président. Il s'agit de Petar Kalpakchiev (42 ans), chef de département chez Kintex, une entreprise spécialisée dans l'export... d'armements. Kalpakchiev, qui avait été battu lors du précédent scrutin, a été élu avec trois voix d'avance sur son principal rival. Derrière lui, l'armée, ancien propriétaire du CSKA, se replace : deux officiers supérieurs siègeront au conseil de direction du club. (Ivan AVOUSKI)

CROATIE. — Le 9-0 d'Hajduk contre Dubrovnik est effacé des tablettes ! Malgré sa jeune histoire, le Championnat croate n'arrête pas de battre des records. La semaine dernière, en match en retard de la 16^e journée, Croatia Zagreb a pulvérisé Pazinka, 10-1. La moitié de ses buts a été inscrite par le seul Goran Vlaovic. Fort de ce nouveau record personnel, Vlaovic a encore frappé ce week-end. Il a marqué les deux penalties qui ont permis à Croatia d'enlever le match nul (2-2) à Osijek. Miroslav Blazevic, son président-entraîneur, n'assistait pas à la rencontre : il est en Suisse où il a été opéré d'un ulcère de l'estomac. Goran Vlaovic, lui, est seul leader du classement des buteurs. Croatia, en revanche, n'est pas leader du classement général. C'est le FC Zagreb, l'autre grand club de la capitale, qui a été sacré champion d'automne malgré un nul (1-1) sur son terrain face à Cibalia Vinkovci. L'équipe entraînée par Josip Skoblar aurait dû l'emporter si Robert Spehar, son attaquant-vedette, n'avait pas manqué un penalty à la dernière minute. (Zdravko REIC)

IRLANDE. — Absent des terrains depuis la mort dramatique de son épouse Alison, il y a cinq mois, Tommy Coyne vient de faire sa rentrée. Et ce de la plus belle manière qui soit ! Il a marqué pour Motherwell cinq buts en trois matches du Championnat d'Irlande. Pas mal pour un joueur transféré depuis Tranmere Rovers il y a seulement deux semaines ! Reste à savoir si Coyne, qui a trente et un ans, va aussi rejouer pour l'Eire, dont il a déjà porté à huit reprises le maillot, d'ici à la World Cup aux États-Unis. (Paul KELLY)

ISRAËL. — Le Maccabi Tel-Aviv est tombé : en perdant (2-0) sur le terrain de Bnei-Yehoudah, au cours de la 15^e journée, l'actuel leader du Championnat a rompu avec une invincibilité qui durait depuis le début de la saison. L'équipe de Cyrille Makanaky conserve cependant un point d'avance sur le Maccabi Haifa qui, lui, est toujours invaincu. Le Camerounais sera d'ailleurs, aujourd'hui, l'une des principales attractions du match amical entre sa propre sélection et le Maccabi Tel-Aviv. Makanaky devrait jouer une mi-temps dans chaque camp. (Noah KLIÉGER)

PAYS-BAS. — A trente-trois ans, et après trois années au Bayern Munich, Jan Wouters rentre au pays. Vendredi dernier, le PSV Eindhoven a annoncé son transfert pour un montant avoisinant les 10 millions de francs. Wouters a commencé sa carrière professionnelle au FC Utrecht avant de rejoindre l'Ajax d'Amsterdam puis le Bayern. C'est un milieu de terrain travailleur, titulaire en équipe nationale. Il a signé un contrat qui le lie au PSV jusqu'en juin 1996. Wouters devrait débiter à Eindhoven dès janvier prochain. (AFP)

SLOVAQUIE. — C'était sa dix-septième édition, mais jamais la communication de l'équipe de l'année n'avait eu un tel impact ! Il faut dire que, depuis l'indépendance, elle a pris une nouvelle dimension. Si les expatriés ne sont pas cités, elle présume tout de même le profil de l'équipe nationale qui devrait entamer les éliminatoires de l'Euro 96 : Vencel (Slovan) — Tittel (Slovan), Zeman (Slovan), Kinder (Slovan) — Danko (FC Kosice), Tomaschek (Slovan), Faktor (Banska Bystrica), Dina (Dunajská Streda), Solar (Inter) — Timko (Slovan), L. Luhovy (Inter). La cérémonie s'est déroulée à Ruzembek, la ville natale de Jozef Venglos, le sélectionneur, en présence de Vaclav Jizek, le dernier sélectionneur de la Tchéco-Slovaquie. (Peter SURIN)

Petit Depor deviendra grand

Pendant que l'Atletico et Valence mangent leur pain noir, le Deportivo La Corogne d'« Augusto le Bienheureux » poursuit son petit bonhomme de chemin en tête du Championnat. Mais, titre ou pas, le « Superdepor » jure de ne pas prendre la grosse tête.

LORSQU'IL prit en main les destinées du Deportivo de La Corogne, il y a six ans et demi, Augusto Cesar Lendoiro était un homme heureux. Et pourtant, son club n'évolue alors qu'en Deuxième Division. Il ne savait pas encore qu'une fois parmi l'élite il ne ferait ni l'ascenseur ni un simple acte de présence. Il était même à mille lieues d'imaginer que La Corogne, ce petit port situé à l'extrême nord-ouest de la péninsule ibérique, en Galice, ne vivrait plus seulement au rythme des chaluts regorgeants de crustacés, mais bel et bien à celui des victoires de ses protégés. Car, il faut bien se rendre à l'évidence, après deux ans et demi en Première Division, le Deportivo ne cesse de surprendre.

Certes, ses débuts dans la Liga 1991-1992 n'ont pas été des plus transcendants, avec une peu reluisante dix-septième place sanctionnant une année particulièrement laborieuse. Depuis deux saisons, en revanche, tout semble s'accélérer. Lendoiro, sorte de Gérard Bourgoin espagnol, ne s'aborde pas son caporal, Arsenio Iglesias, dans la tourmente, au terme de son baptême du feu à l'étage supérieur. Mieux, la Liga à peine achevée, l'astucieux président galicien souffle les Brésiliens Bebeto et Mauro Silva au nez et à la barbe de la cohorte d'émissaires pourtant dépêchés par les plus grands clubs du continent. A terme, il évoque la légitime possibilité de réussir « quelques bons coups ».

« Les pieds sur terre et la tête dans les étoiles »

Augusto, en bon prophète, ne croit pas si bien dire, puisque ses objectifs seront largement dépassés. Sa formation vire, en effet, en tête à la trêve hivernale, avant de baisser pavillon au printemps dernier devant les assauts répétés du Real Madrid et de Barcelone. A bout de souffle, La Corogne terminera tout de même en troisième position, derrière les deux intouchables précédemment cités.

Le gardien Liano peut remercier le ciel : le Deportivo La Corogne est béni des dieux !

Nombreux seront alors ceux qui enterreront les Galiciens à la hâte.

Alors, avec une dose d'humilité à la hauteur de ses ambitions secrètement et jalousement gardées, le club ne s'est pas fait prier, à l'entame du présent exercice, pour mettre un terme aux sarcasmes de ses pourfendeurs.

Arsenio et son président se sont judicieusement renforcés, s'appuyant notamment sur les précieux renforts des milieux Donato et Alfredo, de l'Atletico de Madrid, sur celle du prometteur attaquant Manjarin (Sporting Gijon), du défenseur Voro (Valence), ou encore de Pedro Riesco et Paco (Rayo Vallecano). Avec Fran, le libero Djukic et Claudio Barragan, l'autre buteur du club, la greffe n'a pas tardé à porter ses fruits.

Ainsi, sans faire de bruit, le Deportivo règne

aujourd'hui en maître. Une fois encore, comme l'an passé, il s'est chargé de faire le ménage devant sa porte, se faisant même un malin plaisir de déjouer les plans des deux ténors en les mangeant tout cru dans son antre de Riazor. Humilié, le Real des Michel et autres Zamorano, sur la marque sans appel de 4 à 0 à la mi-septembre. Dans le vent, la bande à Laudrup, Guardiola et compagnie, qui s'en tiraient avec un score plutôt flatteur un mois plus tard.

La Corogne, fierté galicienne, fer de lance d'une région résolument tournée vers la mer et rongée par le chômage, trouve en son club un havre de paix. Et une raison d'espérer. Ainsi, pour leur première campagne européenne cette saison, les p'tits gars du Deportivo ont fait voler en éclats les Danois d'Aalborg au premier tour de la C3 et réussi le tour de force

d'éliminer Aston Villa à Birmingham au deuxième. Et ce n'est que face à l'Eintracht de Francfort, il y a quinze jours, que les hommes d'Arsenio Iglesias ont dû se résigner à quitter la Coupe de l'UEFA.

Mais qu'importe. Car, comme le souligne fort justement son président, le Deportivo « garde les pieds sur terre et la tête dans les étoiles ». Et, grâce à son parcours européen plus qu'honorifique, son avenir financier est désormais assuré.

Quand nous vous disions qu'Augusto était un homme heureux !

Correspondance Christophe KUKAWKA

Le Real distancé

Le grand perdant de cette 16^e journée de Championnat est, sans aucun doute, le Real Madrid. A Saint-Sébastien, il a laissé échapper face à la Real Sociedad deux points largement à sa portée. En perdant son cinquième match depuis le début de la saison, le futur adversaire du Paris-SG se retrouve désormais à quatre longueurs de son rival n°1, le Barça, et à cinq du leader, le Deportivo La Corogne.

Le Real, réduit à dix au bout d'une demi-heure de jeu suite à l'expulsion, bien sévère, de Hierro, a présenté une piètre image de son football, trois jours seulement après avoir enlevé à Barcelone (1-1) la Supercoupe d'Espagne (3-1 à l'aller). La Real Sociedad aurait même dû corser l'addition, tant les Madrilènes ont brillé par leur médiocrité.

Pauvres Madrilènes, qui peuvent se mordre les doigts de ne pas avoir conservé le Mexicain Hugo Sanchez il y a trois saisons. Car, aujourd'hui, le buteur mexicain du Rayo Vallecano, grâce à un doublé à Valladolid, pointe à un but d'un Romario soudain pris par le doute. Le Barça, en effet, a peine pour venir à bout d'un Celta Vigo particulièrement affûté et qui peut légitimement regretter d'avoir touché du bois à dix minutes de la fin de la rencontre.

Autres faits marquants d'une journée riche en surprises : la défaite de Séville (1-3), sans Simeone, suspendu, face au surprenant Athletic Bilbao entraîné par l'Allemand Jupp Heynckes, celle de Valence à Saragosse et du Sporting Gijon au stade Carlos Belmonte d'Albacete.

Reprise du Championnat le premier week-end de janvier.

C. K.

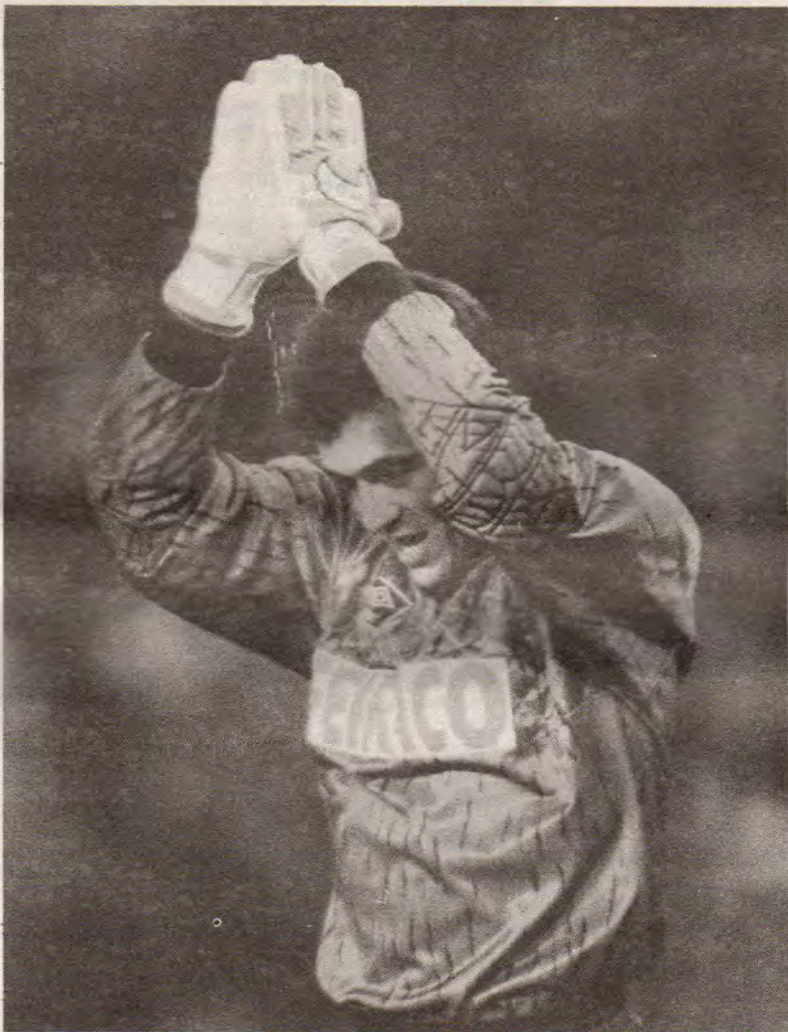


Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

16^e JOURNÉE (18 et 19 décembre 1993)

A La Corogne (Riazor).
DEPORTIVO LA COROGNE b. LERIDA : 2-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Perez Sanchez. Buts : Donato (10^e s.p.), Bebeto (70^e) pour La Corogne.

LA COROGNE : Liano — Lopez Rekarte, Mariano (Voro, 28^e), Djukic, Ribera, Nando — Alfredo, Donato, Fran (Marcos Vales, 65^e) — Claudio Barragan, Bebeto. Entr. : Iglesias.

LERIDA : Ravnic — Jaime, Herrera, Pedro Luis, Virgilio — Chema (Tomas, 70^e), Rubio, Milinkovic, Urbano, Acosta (Aguila, 64^e) — Andersen. Entr. : Esmal « Mane ».

A Barcelone (Nou Camp).
FC BARCELONE b. CELTA VIGO : 1-0 (1-0). — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Rivas Fernandez. But : M. Laudrup (16^e). Expulsion : Ferrer (62^e) à Barcelone.

BARCELONE : Zubizarreta — Ferrer, R. Koeman, Sergi — Guardiola, Baquero, M. Laudrup, Ivan — Beguiristain (Quique Estebarranz, 59^e), Stoichkov (Romario, 46^e), Goicoechea. Entr. : Cruyff.

CELTA VIGO : Canizares — Otero, Alejo (Dadie, 46^e), Salinas, Ollate (Manel, 67^e) — Andrijasevic, Engonga, Gil, Berges — Losada, Gudiel. Entr. : « Chechu » Rojo.

A Séville (Sanchez Pizjuan).
ATHLETIC BILBAO b. FC SEVILLE : 3-1 (2-1). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia de Loza. Buts : Suker (10^e) pour Séville ; Guerrero (27^e, 29^e), Valverde (85^e) pour Bilbao.

SEVILLE : Unzué — Rafa Paz (Cortijo, 53^e), Ferreira, Diego, Martagon, Soler — Del Campo, Marcos, Moya — Monchu (Carvajal, 64^e), Suker. Entr. : Aragones.

BILBAO : Valencia — Estibariz, Tabuenca, Larrazabal, Larrazabal — Escorza, Urrutia, Guerrero, Garitano — Valverde (Lacabeg, 86^e), Ciganda (Carlos Garcia, 75^e). Entr. : Heynckes.

A Albacete (Carlos Belmonte).
ALBACETE b. SPORTING GIJON : 3-1 (1-1). — 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Gomez Lopez. Buts : Zalazar (19^e s.p.), Nilson (66^e), Menendez (88^e) pour Albacete ; Juanele (5^e) pour Sporting Gijon.

ALBACETE : Balaguer — Alejandro, Sala (Santi, 72^e), Fradera, Coco — Chesa, Menendez, Zalazar, Geli — Antonio (Ramon, 65^e), Nilson. Entr. : Esparrago.

GIJON : Emilio — Luis Sierra (Stanic, 73^e), Pablo, Abelardo, Muniz — Oscar, Miner, Castano (Tomas, 64^e), Sabou — Juanele, Escaich. Entr. : Garcia Remon.

A Saint-Sébastien (Anoeta).
REAL SOCIEDAD b. REAL MADRID : 2-0 (1-0). — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia Redondo. Buts : Luis Perez (3^e), Kodro (64^e). Expulsion : Hierro (31^e) à Madrid.

SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Loren, Albistegui, Uribe — Carlos Xavier (Larranaga, 55^e), Oceano, Luis Perez, Imaz — Alquiza, Kodro (Lumberras, 76^e). Entr. : Toshack.

MADRID : Buyo — Luis Enrique, Nando, Sanchis (Dubovsky, 55^e), Lasa — Michel, Milla (Ramis, 64^e), Hierro, Prosinecki — Alfonso, Zamorano. Entr. : Floro.

A Saragosse (La Romareda).
REAL SARAGOSSE b. FC VALENCE : 1-0 (1-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Nunez Manrique. But : Pardeza (38^e).

SARAGOSSE : Juanmi — Belsue, Aguado, Caceres, Solana — Aragon (Nayim, 73^e), Poyet, Gay, Higuera — Esnaider (Garcia Sanjuan, 63^e), Pardeza. Entr. : Fernandez.

VALENCE : Gonzalez — Serer (Fernando, 59^e), Giner, Camarasa, Ibanez — Tomas, Arroyo, Mijatovic, Eloy — L. Penev, Pizzi (Galvez, 63^e). Entr. : Real.

A Madrid (Vicente Calderon).
ATLETICO MADRID b. RACING SANTANDER : 4-0 (2-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Santamaria Uzueta. Buts : Caminero (34^e), Luis Garcia (45^e), Pirri (46^e), Kosecki (68^e).

ATLETICO : Abel — Pizo Gomez, Juanito, Solozabal, Tomas, Pedro (Pirri, 46^e) — Caminero, Toni, Kiko — Kosecki, Luis Garcia (Sabas, 67^e). Entr. : Cruz.

SANTANDER : Ceballos — Torrecilla, Merino, Pablo, Zigmantovitch, Geli — Roncal, Solata (D. Popov, 52^e), Mutiu Adepoju (Pineda, 51^e), Quique Setien — Radchenko. Entr. : Irureta.

A Oviedo (Carlos Tartiere).
REAL OVIEDO b. TENERIFE : 1-0 (1-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia Aranda. But : Jankovic (8^e). Expulsion : Olivares (86^e) à Tenerife.

OVIEDO : Viti — Cristobal, Jerkan, Rivas, Carreras — Armando, Suarez, Jokanovic, Berto — Carlos (Andrades, 75^e), Jankovic (Maqueda, 79^e). Entr. : Antic.

TENERIFE : Manolo — Aguilera, Toni, Del Solar, Cesar Gomez (Pier, 60^e) — Chano, Redondo, Castillo, Olivares — Conte, Pinilla. Entr. : Valdano.

A Valladolid (Nuevo Zorrilla).
RAYO VALLECANO b. VALLADOLID : 3-1 (1-1). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega. Buts : Amavisca (36^e) pour Valladolid ; Hugo Sanchez (8^e, 57^e s.p.), Luis Delgado (47^e) pour Rayo Vallecano. Expulsion : Cesar (25^e) à Valladolid.

VALLADOLID : Cesar — Cuaserna, Najdoski, Ivan Rocha, Martin (Lozano, 28^e) — Miguelo, Damian (Castillo, 60^e), Gracia, Inaqui — Amavisca, Alberto. Entr. : Mesones.

VALLECANO : Wilfred Agbonavbare — Cota, Ayarza, Miguel, Luis Delgado — Visjnic, Pablo, Calderon (Lema, 79^e), Orejuela — Onesimo (Rodriguez, 73^e), Hugo Sanchez. Entr. : Zambrano.

A Pampelune (El Sadar).
FC LOGRONES b. OSASUNA PAMPELUNE : 3-1 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Esquinas Torres. Buts : Urban (61^e) pour Pampelune ; Poyatos (25^e), Salenko (51^e, 57^e) pour Logrones. Expulsion : Arozarena (69^e) à Pampelune.

PAMPELUNE : Unanua — Arozarena, Pepin, Edu, Bustingorri — Merino (Urban, 46^e), Jose Mari (Luque, 29^e), Staniek, Yanguas — Ziober, Christian. Entr. : Zabalza.

LOGRONES : Lopetegui — Dulce, Herrero, Villanova, Romero — Iturrino (Moreno, 79^e), Erana, Martin, Jose Ignacio — Poyatos, Salenko (Markovic, 87^e). Entr. : Almar.

BUTEURS

- Romario (Barcelone), 13.
- Hugo Sanchez (Rayo Vallecano), 12.
- Kodro (Real Sociedad), Suker (Séville), 11.
- Salenko (Logrones), 10.
- Guerrero (Athletic Bilbao), 9.
- Ciganda (Athletic Bilbao), Zamorano (Real Madrid), 8.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dep. La Corogne	24	16	10	4	2	21	5
2. FC Barcelone	23	16	10	3	3	33	16
3. Athl. Bilbao	21	16	9	3	4	29	19
4. Sp. Gijon	20	16	9	2	5	21	17
5. Real Madrid	19	16	8	3	5	24	17
6. Albacete	18	16	5	8	3	24	20
7. Real Sociedad	18	16	7	4	5	23	23
8. FC Séville	17	16	6	5	5	23	16
9. FC Valence	17	16	7	3	6	19	21
10. Atl. Madrid	16	16	5	6	5	27	22
11. Saragosse	16	16	6	4	6	25	23
12. Racing Santander	15	16	8	3	7	16	16
13. Oviedo	15	16	5	5	6	13	21
14. Rayo Vallecano	14	16	6	2	8	24	29
15. Tenerife	14	16	6	2	8	20	28
16. Logrones	13	16	4	5	7	23	26
17. Celta Vigo	12	16	3	6	7	13	21
18. Osasuna	10	16	4	2	10	15	26
19. Valladolid	10	16	3	4	9	11	24
20. Lerida	8	16	3	2	11	9	23

RENDEZ-VOUS

17^e JOURNÉE

(2 janvier 1994)

Tenerife-Atletico Madrid
Lerida-Real Oviedo
Rayo Vallecano-Deportivo La Corogne
FC Logrones-Valladolid
FC Valence-Osasuna Pampelune
Celta Vigo-Real Saragosse
Sporting Gijon-FC Barcelone
Real Madrid-Albacete
FC Séville-Real Sociedad
Athletic Bilbao-Racing Santander

Portugal

Le Sporting perd encore

LISBONNE. — Il menait 1-0 à la mi-temps mais, encore une fois, il n'a pas pu tenir la distance. Le Sporting a des problèmes de persévérance, et dans le derby contre Benfica, ça ne pardonne pas !

L'absence de Sergueï Cherbakov et l'émotion qui a affecté tous ses coéquipiers suite à l'accident n'expliquent pas tout. L'accueil particulièrement hostile réservé par les fidèles du stade de la Luz à Paulo Sousa et Pacheco, passés cet été de Benfica au Sporting, non plus. Déjà, en première période, le Sporting ne

s'était pas procuré beaucoup d'occasions. Le Sporting avait quand même eu le mérite de tirer profit d'une inattention du gardien Neno pour ouvrir le score par Figo (28'), à la suite d'un corner.

Après la pause, Benfica allait tout d'abord égaliser par Sergueï Youran (50') : juste récompense de son jeu plus offensif. Il sut aussi forcer la décision quand le Sporting fut réduit à dix par l'expulsion de Capucho. Toni, l'entraîneur de Benfica, remplaça alors Abel Xavier par Isaías, puis Veloso par Rui Aguas :

deux attaquants à la place de deux défenseurs. Dans ce contexte, il n'était pas illogique que Benfica arrache la décision, grâce à Isaías (82'), et s'installe seul en tête du classement.

Troisième déconvenue d'affilée pour Boavista, battu (1-0) cette fois-ci à Faro. Mauvaise journée, aussi, pour le FC Porto, contraint au nul (1-1) avec le Vitoria Guimaraes dimanche à Das Santas.

Correspondance
Fernando COUTO E SANTOS

L'ombre de Cherbakov

Il a déjà beaucoup manqué et il manquera encore. Sans lui, le Sporting a perdu samedi le derby de Lisbonne contre Benfica. Quant à l'équipe de Russie Espoirs, prochain adversaire de la France en quarts de finale du Championnat d'Europe, elle a déjà perdu... quelqu'un. A vingt-deux ans, pour un feu rouge brûlé au petit matin, Sergueï Cherbakov ne pourra plus jouer au football.

Hospitalisé dans l'urgence, la colonne vertébrale fracturée, Sergueï est paralysé des deux jambes. L'indispensable intervention, qui a duré quatre heures vendredi matin, s'est, de source hospitalière, « bien déroulée », mais le diagnostic des médecins restait réservé.

S'il s'en sort, Cherbakov sera condamné à la chaise roulante. Désormais paraplégique, il ne pourra plus marcher. Constaté par ce coup du sort, Jorge Cadete, le capitaine du Sporting, lui avait dédié la victoire contre Benfica. Mais le Sporting a perdu.

Pour la Russie, c'est une perte d'autant plus importante que Sergueï est ukrainien. Il avait choisi la Russie pour les mêmes raisons que ses « compatriotes » Youran ou Onopko, à savoir qu'elle avait plus de chances que l'Ukraine de participer à de grandes compétitions internationales. La Russie l'avait donc adopté et Sergueï le lui avait déjà bien rendu. Cherbakov avait, en effet, marqué cinq buts lors de ses deux derniers matches avec les Espoirs russes, contre les Hongrois et les Grecs.

Accablé, Boris Ignatiev, le sélectionneur des Espoirs, a déclaré qu'il avait perdu là son meilleur élément : « Je suis sûr que

Cherbakov aurait été sélectionné pour la Coupe du monde aux États-Unis. Je surveille de près sa carrière depuis l'âge de seize ans et je suis sûr qu'il aurait pu devenir une grande vedette européenne. »

Pour un feu rouge grillé au petit matin, Cherbakov ne connaîtra plus la joie du but. Cruel hasard de l'histoire : il rentrait du dîner d'adieu de Bobby Robson, l'entraîneur

anglais limogé du Sporting la semaine précédente. Il ignorait que sa carrière au Sporting s'arrêterait en même temps que lui. Il était 5 heures du matin et le feu était rouge. Mais Sergueï ne s'est pas arrêté...

Correspondance
Fernando COUTO E SANTOS
et Constantin KLECHTCHEV



Sergueï Cherbakov, vingt-deux ans, perdu pour le foot.

Photo Nuno CORREIA/ZETA

Lituanie

Romar, le roman de Romas

VILNIUS. — Il est très grand, il est très riche, il n'a que vingt-neuf ans. Romas Marcinkевичus est le prototype de l'homme qui a connu une réussite éclair dans les affaires. Aujourd'hui, il gagne aussi dans le foot. Romas, le club auquel il a donné son nom en août 1992, est champion d'automne, sans l'ombre d'un doute. Si ce n'est celle de la provenance de l'argent qui lui permet de dominer le Championnat.

Le budget de Romas est, en effet, de... 3 millions de francs, soit cinq fois plus que celui d'Ekranas Panevejis, le champion sortant, et huit fois plus que celui de Guelejnys Vilkas, le plus modeste club de Vilnius. La prime de victoire par joueur équivaut au salaire moyen d'un ouvrier pendant six mois et la belle série de neuf succès consécutifs lors des matches aller du Championnat a rapporté à chaque joueur ce qu'un ouvrier gagne en... quatre ans et demi.

D'où vient tout cet argent ? Romas joue à Majeikiai, ville du nord-ouest du pays plus connue pour ses raffineries que pour son haut niveau de vie. Romas Marcinkевичus, qui y a dirigé une unité de raffinage, s'est aujourd'hui orienté vers le « business ». Que vend-il ? Personne ne le sait réellement, mais il a pour Romas, dont le seul titre de gloire est celui de champion de Lituanie en 1976 — à l'époque où l'élite lituanienne participait au Championnat d'URSS —, une passion sans limite.

Il projette ainsi d'abandonner le vétuste stade municipal de Majeikiai, à la capacité réduite (10 000 places), pour en faire construire un moderne de 25 000 places... dans une ville de 45 000 habitants ! Il compte aussi renforcer sa jeune équipe (23 ans de moyenne d'âge) en vue des matches retour avec un joueur russe

(du Fakel Foronej) et un... Argentin. Mais rien n'est encore signé. Reste que, d'ici à la reprise, en mars, Romas dispose de la longue trêve hivernale pour ébaucher de nouveaux chapitres au roman de Romas.

Correspondance Valdas PUTEKIS

Arménie

Armen, l'âme d'Ararat

Lorsqu'en 1973 l'Ararat d'Erevan remporte son premier et unique doublé Coupe-Championnat en URSS, Armen était déjà là ! Il évoluait comme stoppeur et, à dix-neuf ans, était le plus jeune joueur de l'équipe que tout le pays supportait alors face aux représentants des autres républiques soviétiques.

Lorsque, vingt ans plus tard, l'Ararat enlève son premier doublé dans une Arménie enfin indépendante, Armen est toujours là ! Et il ne fait pas de la figuration. Il est l'âme du club, le témoin chargé d'entretenir la flamme.

Entraîneur émérite, Armen Sarkissian (39 ans), ancien international soviétique, a réussi à maintenir l'Ararat au sommet malgré les départs (au Liban, aux États-Unis, en France, en Russie et en Ukraine) de pas moins de... vingt joueurs depuis 1991.

Aussi, l'âge moyen de l'équipe actuelle, dont tous les joueurs ont été formés au club, est de vingt-deux ans. Mais leur valeur collective n'attend pas le nombre des années ou la perspective de s'expatrier pour s'exprimer. L'Ararat a ainsi terminé le Championnat invaincu, ne concédant que cinq nuls en vingt-huit journées. Une performance due en partie à un stage à Clairefontaine, à l'invitation de la Fédération française, en juillet dernier. De retour à Erevan pour le reste de la saison, l'Ararat a remporté tous ses matches sur des scores sans appel.

Ces titres suffiront-ils à l'Ararat pour retrouver l'an prochain la scène européenne ?

Correspondance Aharon BOYADJIAN

TURQUIE. — Galatasaray, le prochain adversaire de Monaco en Ligue des champions, a bouclé par une défaite la première partie d'un Championnat dont il occupe toujours la première place. Face à Bursaspor, les hommes de Feldkamp et Hollmann ont livré leur plus médiocre prestation de la saison, s'inclinant sur le score de 2-1. Bursaspor a fait la différence par Vedat (17') et Tunahan (39') alors que Galatasaray, privé de Türkyilmaz, n'a sauvé l'honneur par Suat Kaya qu'à la 86^e minute. (Selçuk MANAV)

ALGÉRIE. — A l'issue de la 7^e journée, Blida, qui évita la relégation d'extrême justesse la saison dernière, se retrouve dans la peau d'un bien surprenant leader. Une position acquise grâce à sa spectaculaire et large victoire (3-0) sur la JS Kabylie, avec un doublé de Chambeat. Quant à l'US Chaouia, l'ancien coleader, elle a connu un sort identique, face au Mouloudia d'Oran. Le champion en titre prit l'avantage dès la 9^e minute par Goual, avant d'être contraint à se replier en défense suite à l'expulsion de Sadaoui. (Mokhtar BOUDRAR)

MAROC. — Consolidation des positions des leaders à l'issue de la 13^e journée du Championnat. Les trois clubs de Casablanca en sont les grands bénéficiaires. Ainsi, l'Olympique, dans une forme éblouissante, s'est imposé sans peine face aux FAR (2-0), tandis que le Wydad et le Raja réussissaient de précieux nuls (1-1), respectivement, devant Khouribga et Marrakech. (Kebir ARSALANE)

SIERRA LEONE. — Raymond Zarpánélian, un ancien dirigeant du Stade Français, vient d'être nommé directeur technique national. Sa mission consistera à préparer le « Leone Star », l'équipe nationale vainqueur en novembre du tournoi Amílcar Cabral, à sa première phase finale de Coupe d'Afrique des nations, en Tunisie en mars prochain. Première décision : un stage de deux mois à Mandelieu (Sud de la France) que devraient agrémenter quelques matches amicaux contre des équipes à déterminer.

COUPE DU GOLFE DES CHAMPIONS. — Nadi Chabab garde son titre ! Le champion d'Arabie Saoudite, déjà vainqueur de l'édition 1992 à Ryad, s'est encore imposé, cette fois-ci au Koweït. Pourtant, lors de la 3^e journée, Nadi Chabab avait été battu (1-0) par Dhofar, un club d'Oman, ce qui avait permis à Ittihad (Qatar) de prendre la tête de la compétition. En dominant (3-1) Ittihad lors de la dernière journée, Nadi Chabab a donc conservé son titre, et son attaquant vedette Saed Al-Wahrane enlevé celui de meilleur buteur. (Dafrallah MOUADHEN)

LIBAN. — Nejmeah a dû attendre près de deux mois pour remporter sa première victoire. C'était contre Sarba (2-1), lors de la 10^e journée. Mais, à défaut de gagner, au moins ne perd-il plus. Nejmeah ne s'est, en effet, plus incliné depuis son revers (3-2) contre Ansar, l'intouchable leader. Nejmeah doit d'abord cette performance à son attaquant égyptien Hammoud, meilleur buteur du Championnat, ainsi qu'à son fidèle public. (Yves BANZET)

La bible des amateurs de statistiques de football: THE EUROPEAN FOOTBALL YEARBOOK

L'édition 1993-94 vient de paraître. Plus de 1.000 pages de statistiques et de palmarès sur le football de chaque pays européens. Un "must" ! Avec en couleur les écussons et les maillots de tous les clubs européens de D1.

Prix: 235 Francs TTC (port inclus). Auprès de POLYMÉDIAS, 121 Avenue d'Italie, 75013 PARIS. Envoi en recommandé: se renseigner (☎45.83.30.03).

Le "département Livres" de POLYMÉDIAS diffuse aussi 100 autres ouvrages de statistiques de football. Pour en avoir la liste, envoyer une enveloppe timbrée.

Cameroun

Les embrouilles de l'OM

YAOUNDÉ. — Il occupe une place à part dans le football camerounais. Sorti des profondeurs de la Troisième Division il y a trois ans, l'Olympique de Mwolyé monta dans la foulée en D2, avec dans ses bagages un certain Roger Milla, héros du Mondial italien promu immédiatement manager. L'OM poussa d'ailleurs la ressemblance avec son aîné jusqu'à copier ses couleurs (bleu et blanc). Peu à peu, Philippe Mbarga Mboa, son président « tapiesque », a fait de sa formation, basée à Mbalmayo (sud de Yaoundé), la plus riche et la plus ambitieuse du pays. Ainsi, dès la Coupe d'Afrique des Nations 1992, l'OM composait-il l'ossature des Lions indomptables.

Sur le plan local, l'OM a échoué à deux reprises pour la montée en Première Division, malgré une pléiade d'internationalistes, comme son gardien William Andem, Hans Agbo, Alphonse Yombi, Victor Ndip, le vétéran Emmanuel Kunde, ou encore Stephen Tataw, qui quitta le Tonnerre pour rejoindre le groupe dirigé par Jean-Paul Akono.

L'an dernier, dans d'étranges circonstances, l'OM était néanmoins parvenu à remporter la Coupe nationale, aux dépens du Diamant. Un succès synonyme de qualification pour la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe.

Mais l'OM y subit une sortie précoce, éliminé en huitième de finale par les Nigériens d'El Kanemi. Est-ce cette succession d'échecs

qui l'a poussé à recourir à d'autres « méthodes » ?

Toujours est-il que l'OM s'est fait prendre la main dans le sac. Pour défendre son seul titre de noblesse, la Coupe, il s'est beaucoup plus agité en coulisse que sur le terrain. Il s'est ainsi assuré la direction de la demi-finale contre les Léopards par un certain Christophe Tomota, arbitre de D1 depuis seulement... huit mois. Ce dernier, particulièrement sensible aux arguments de l'OM, a donc expulsé deux joueurs des Léopards et leur a aussi refusé un penalty.

Face à une équipe des Léopards réduite à dix pendant quarante minutes, l'OM ne s'est imposé qu'aux tirs au but (5-4) après un piètre match nul (1-1). Mais, rapidement, la corruption a été avérée vraie et M. Tomota a été radié à vie. Quant à l'Olympique de Mwolyé, il a refusé de rejouer la demi-finale comme l'exigeait la Fédération.

C'est donc les Léopards de Douala qui ont joué dimanche dernier la finale de la Coupe, remportée (2-0) par le Canon de Yaoundé. L'OM, lui, a tout perdu, puisqu'il a encore échoué dans la course à la montée en Première Division, battu (1-0) lors du match décisif de la poule de barrage par le modeste Fovu de Baham. Les pires cauchemars de M. Ombwa Damase, le mécène de l'OM, deviennent réalité.

Correspondance Lambert YODIODI EMEBE

Argentine

Suspense et suspendus...

BUENOS AIRES. — Julio Grondona, président de la Fédération (AFA), a profité du tirage au sort de la World Cup pour plaider de nouveau la cause de deux suspendus célèbres du foot argentin.

Le premier est Claudio Caniggia, l'attaquant, qui ne pourra rejouer qu'au début du mois de mai après avoir été condamné à treize mois de pénitence pour consommation de cocaïne. Selon la presse argentine, Grondona, qui est aussi l'un des vice-présidents de la FIFA, avait bon espoir d'obtenir une réduction de peine pour l'indiscutable titulaire de l'équipe d'Alfio Basile. Remise de peine ou pas, Caniggia participera à la Coupe du monde.

L'autre cas est toujours celui de Jorge Burruchaga. Les avocats de la FIFA auraient admis que le dossier envoyé par la Fédération française (FFF) à l'organisme international n'était pas très convaincant. Ni dans la forme, ni sur le fond. Il pose en tout cas une question d'ordre moral : est-il normal de suspendre un

joueur sans apporter de preuves concrètes qu'il a agi de manière répréhensible ?

Le troisième joueur suspendu est une autre vieille connaissance du foot français, puisqu'il s'agit du Paraguayen Roberto Cabanas. Après quelques saisons à Boca Juniors, le « guerrier » avait été prêté au plus grand club équatorien, Barcelona de Guayaquil. Lors d'un match du Championnat d'Équateur, l'ancien attaquant de Brest et Lyon agressa un adversaire et cracha sur un arbitre. Il fut suspendu un an. Revenu à Boca Juniors, Cabanas ne pourra pas jouer jusqu'au mois d'août.

La dernière interruption d'activité concerne le Championnat « ouverture » dont les quatre dernières journées ne se disputeront qu'en mars, après les vacances d'été. Les équipes de tête, River, Racing, Lanus et Velez, se seraient bien passées de ce suspense dû à un calendrier incohérent.

Correspondance Francis HUERTAS

Brésil

Palmeiras au paradis

RIO DE JANEIRO. — Ils chantent comme une curva italienne, ils mangent des pizzas et boivent du vin rouge, mais ils font la fête à la brésilienne, dans une ambiance de carnaval. Ils forment une colonie bruyante et colorée, évaluée à plus de 2 millions de personnes. Dimanche dernier, ils avaient fait de Sao Paulo la plus grande ville italienne du monde. Ils sont tous supporters de Palmeiras.

Curieuse trajectoire que celle de ce club du parc Antartica. D'abord baptisé Palestra Italia, il se vit contraint de changer de nom lorsque le Brésil entra dans la guerre au côté des Alliés en 1942. Il devint donc Palmeiras, le « club des verts et des palmiers », s'efforçant de perdre l'accent fasciste que certains fanatiques de Mussolini essayaient alors de lui imposer. Le club connut ensuite des heures de gloire, il y a une trentaine d'années, lorsqu'Ademir Da Guia et ses compagnons se montrèrent les seuls, à l'époque, à pouvoir tenir tête à l'intouchable Santos de Pelé.

Les extrêmes se touchent. Parti de rien, ou plutôt d'un petit groupe de Piémontais soucieux de jouer au foot puis de créer un petit club sympa, Palmeiras bénéficie aujourd'hui des plus modernes structures du pays grâce au partenariat qui le lie à Parmalat, le géant, italien bien sûr, des produits laitiers. Parmalat

a investi rien qu'en transferts pas moins de 60 millions de dollars en vingt mois ! Fort d'acquisitions d'ailleurs bien choisies, Palmeiras n'a pas tardé à constituer la meilleure attaque du Championnat : Edmundo (ex-Vasco) et Edmundo (ex-Guarani), quarante ans à eux deux, Zinho, celui qui a écarté Valdo de la sélection, et l'expérimenté Evaïr, de retour d'Italie. Au milieu, Cesar Sampaio fait le ménage avec talent et Mazinho relance bien le jeu. En défense, la charnière centrale Kleber-Antonio Carlos tient parfaitement la route, tout comme les latéraux Roberto Carlos et Gil Baiano, redoutable tireurs à mi-distance.

Tous sont internationaux. S'ils ne le sont pas, ils en ont le niveau. Le Sao Paulo FC de Tele Santana passablement essoufflé et contraint de se concentrer sur ses obligations internationales, Palmeiras en a profité pour gagner cette année les deux titres à sa portée : le Championnat de l'Etat de Sao Paulo, il y a six mois, et le Championnat national dimanche dernier. Déjà vainqueur (1-0) sur le terrain de Salvador de Bahia, le finaliste surprise, au match aller, Palmeiras a confirmé au retour. Evaïr (5^e) et Edmundo (24^e) lui ont permis de faire la différence (2-0) rapidement.

Correspondance Alain FONTAN

Belgique

(18^e journée)
CS BRUGES - LA GANTOISE : 2-2 (1-2)
4 000 spect. Buts : Weber (3^e, 82^e), pour CS Bruges ; Verdegem (28^e), Booy (31^e), pour La Gantoise.

RC GENK - CHARLEROI : 0-4 (0-1)
5 200 spect. Buts : Malbasa (6^e, 81^e, 85^e), Misse-Misse (69^e).

FC SERAING - STANDARD LIÈGE : 2-2 (1-2)
1 100 spect. Buts : Edhison (7^e), Lukaku (78^e), pour FC Seraing ; Wilmois (11^e), Asselman (27^e), pour Liège.

RC LIÈGE - FC LIÈRE : 3-0 (1-0)
6 000 spect. Buts : Milosevic (28^e), Godfroid (61^e), Goossen (75^e c.s.c.)

WAREGEM - LOMMES : 0-0
3 500 spect.

ANTWERP - ANDERLECHT : 0-0
13 000 spect.

FC MALINES - FC BRUGES : 1-1 (1-0)
2 000 spect. Buts : Sanders (26^e), pour FC Malines ; Borkelmans (75^e), pour FC Bruges.

RWD MOLENBEEK - EKEREN : 1-3 (1-0)
5 000 spect. Buts : Thairiet (14^e), pour RWD Molenbeek ; Buia (78^e), Deheende (80^e), Tahamata (87^e), pour Ekeren.

BEVEREN - OSTENDE : 3-3 (2-2)
4 200 spect. Buts : Colling (6^e), Van Han (33^e), Udovic (85^e), pour Beveren ; Renty (4^e), Keshinro (34^e), Swietek (90^e), pour Ostende.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	30	18	13	4	1	45	19
2. FC Bruges	26	18	9	8	1	28	13
3. FC Seraing	23	18	8	7	3	29	16
4. Charleroi	23	18	10	3	5	36	24
5. Antwerp	22	18	7	8	3	24	17
6. FC Malines	20	18	10	3	2	22	16
7. Ekeren	20	18	7	6	5	27	22
8. Ostende	20	18	5	10	3	26	23
9. Lommel	20	18	7	6	5	25	24
10. Standard Liège	19	18	7	5	6	21	13
11. Beveren	17	18	4	9	5	20	21
12. La Gantoise	17	18	4	9	5	24	27
13. RC Liège	14	18	3	8	7	19	31
14. RWD Molenbeek	12	18	4	4	10	18	29
15. FC Liège	12	18	2	8	8	15	27
16. CS Bruges	12	18	3	6	9	26	42
17. Waregem	10	18	3	4	11	15	32
18. RC Genk	7	18	1	5	12	22	46

BUTEURS	Pts
1. Weber (CS Bruges)	(+2) 17
2. Malbasa (Charleroi)	(+3) 13
3. Bosman (Anderlecht)	12
4. Niles (Anderlecht)	11
5. Amokachi (FC Bruges)	11
6. Edmundo (Seraing)	(+1) 9
7. Udovic (Beveren)	(+1) 9

Rendez-vous
(Trêve, reprise le 9 janvier)

Angleterre

COUPE DE LA LEAGUE
(Huitièmes de finale, matches à rejouer)
WIMBLEDON (P.L.) - LIVERPOOL (P.L.) : 2-2 (1-1) 4-3 t.a.b.
11 343 spect. Buts : Holdsworth (18^e), Farle (70^e) pour Wimbledon ; Ruddock (38^e), Segers (90^e c.s.c.) pour Liverpool.
Wimbledon rencontrera en quart de finale Sheffield Wed.

MANCHESTER CITY (P.L.) - NOTT. FOREST (P.L.) : 1-2 (1-0)
4 117 spect. Buts : Vonk (16^e) pour Manchester ; Webb (74^e), Cooper (87^e) pour Nott. Forest.
Nott. Forest rencontrera en quart de finale Tranmere.

PORTSMOUTH (D1) - PETERBOROUGH (D1) : 1-0 (0-0)
5 364 spect. But : Kristensen (118^e).
Portsmouth jouera en quart de finale contre M.U.

Eire	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Bohemians - Shamrock Rovers	2-0						
Galway Utd - Shelbourne	1-1						
Cork City - Limerick	3-0						
Monaghan Utd - Cobh Ramblers	2-1						
Drogheda Utd - Derry City	0-1						
Saint Patrick's - Dundalk	0-0						

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Shamrock Rovers	42	19	13	3	3	39	15
2. Cork City	37	19	11	4	4	37	19
3. Shelbourne	30	19	8	6	5	27	23
4. Galway Utd	29	18	8	5	5	26	24
5. Dundalk	27	19	7	6	6	23	17
6. Bohemians	27	19	7	6	6	20	15
7. Monaghan Utd	24	18	7	3	8	25	23
8. Derry City	24	19	6	6	7	18	21
9. Saint Patrick's	21	19	4	9	6	21	21
10. Cobh Ramblers	16	19	4	4	11	17	29
11. Drogheda Utd	14	18	3	5	10	14	38
12. Limerick	13	18	2	7	9	13	35

BUTEURS	Pts
1. Geoghegan (Shamrock)	16
2. Brennan (Galway)	11
3. Sarragher (Galway)	(+1) 9
4. Morley (Cork City)	(+1) 9
5. Gayhor (Cork City)	7
6. O'Connor (Shelbourne)	7
7. Hanrahan (Dundalk)	7

Écosse

(Matches en retard)
HEART - MOTHERWELL : 2-3 (1-1). — 5 531 spectateurs. Buts : Johnston (11^e), Leitch (68^e), pour Heart ; Coyne (41^e, 55^e), McKinnon (51^e), pour Motherwell.

ABERDEEN - PARTICK THISTLE : 2-1 (0-0). — 3 500 spectateurs. Buts : Irvine (56^e) et Shearer (60^e), pour Aberdeen ; Craig (80^e), pour Partick.

(23^e journée)
ABERDEEN-KILMARNOCK : 3-1 (1-0)
9 500 spect. Buts : Miller (39^e), Shearer (59^e), Richardson (58^e) pour Aberdeen ; Skilling (84^e) pour Kilmarnock.

CELTIC GLASGOW-HIBERNIAN : 1-0 (0-0)
16 793 spect. But : Mc Stay (73^e).

DUNDEE FC-MOTHERWELL : 1-3 (1-2)
4 837 spect. Buts : Ristic (18^e) pour Dundee ; O'Donnell (5^e, 31^e), Goynne (74^e s.p.) pour Motherwell.

HEARTS OF MID-RAITH ROVERS : 0-1 (0-1)
6 227 spect. But : Sinclair (25^e).

PARTICK THISTLE-DUNDEE UTD : 1-0 (1-0)
4 365 spect. But : Craig (30^e).

ST JOHNSTONE-GLASGOW RANGERS : 0-4 (0-2)
10 058 spect. Buts : Hateley (14^e, 20^e), Steven (51^e) Durie (78^e).

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	29	23	9	11	3	31	18
2. Glasgow Rangers	29	23	11	7	5	36	24
3. Motherwell	29	23	12	5	6	32	24
4. Celtic Glasgow	28	23	9	10	4	28	17
5. Hibernian	25	23	9	7	7	29	27
6. Dundee Utd	24	23	6	12	5	24	24
7. Kilmarnock	24	23	7	10	6	21	21
8. Partick Thistle	21	23	6	9	8	28	30
9. Hearts of Mid.	19	23	5	9	9	16	22
10. St. Johnstone	18	23	5	8	10	19	30
11. Raith Rovers	18	23	4	10	9	25	39
12. Dundee FC	12	23	4	4	15	22	35

BUTEURS	Pts
1. Hateley (Rangers)	(+2) 12
2. Craig (Partick)	(+2) 10
3. Shearer (Aberdeen)	(+2) 10
4. Grant (Partick)	8
5. McGinlay (Celtic)	7
6. Arnott (Motherwell)	7
7. McKinnay (Dundee)	7
8. Wright (Hibernian)	6
9. Wright (St Johnstone)	6

Rendez-vous
(27 décembre 1993, 24^e journée)
Dundee Utd - Aberdeen
Hibernian - Partick Thistle
Kilmarnock - Dundee FC
Motherwell - Celtic Glasgow
Raith Rovers - St. Johnstone
Glasgow Rangers - Hearts of Mid.

Bulgarie

COUPE
(Quarts de finale, retour)
Levski - Tcherno More : 4-1 (4-1)
Dorostol (D2) - Pirin : 2-1 (0-3)
Spartak Plovdiv (D2) - Lokomotiv : 4-0 (2-0)
Doupnitsa (D3) - Tchirpan (D3) : 2-0 (0-1)
(Demi-finales)
Levski - Doupnitsa (D3)
Pirin - Spartak Plovdiv (D2)

Grèce	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Edessaikos - Doxa	1-2						
Aris - PAOK	1-0						
Panionios - Xanthi	4-1						
Panathinaïkos - Athinaïkos	5-1						
Levadiakos - Naisssa	3-1						
AEK Athènes - Kalamaria	3-0						
Larissa - Panahaiki	1-0						
Apollon - Olympiakos	0-0						
Iraklis - OFI Crète	0-0						

Classement							
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK Athènes	36	16	11	3	2	33	12
2. Panathinaïkos	33	16	10	3	3	37	20
3. Aris	30	16	9	3	4	27	16
4. Olympiakos	29	16	7	8	1	23	11
5. PAOK	26	16	7	5	4	23	16
6. OFI Crète	23	15	6	5	4	28	17
7. Iraklis	23	15	6	5	4	26	17
8. Levadiakos	22	16	6	6	4	6	19
9. Apollon	21	15	5	6	4	12	14
10. Doxa	21	16	6	3	7	19	17
11. Larissa	20	16	5	5	6	20	25
12. Athinaïkos	19	16	5	4	7	18	25
13. Panionios	18	15	5	3	7	25	24
14. Edessaïkos	18	16	5	3	8	22	30
15. Xanthi	16	16	4	4	8	26	34
16. Kalamaria	16	16	4	4	8	26	34
17. Panahaïki	13	16	3	4	9	18	32
18. Naisssa	6	16	2	0	14	20	45

BUTEURS	Pts
1. Saravakos (Panathinaïkos)	+1 12
2. Vazeha (Panathinaïkos)	+3 10
3. Alekandris (AEK)	+1 9
4. Toitazaris (Iraklis)	9
5. Lontsar (Aris)	9
6. Dimitriadis (AEK)	+1 8
7. Scara (Edessa)	8
8. Lufhor (PAOK)	8
9. Miloyevic (Aris)	7
10. Protassou (Olympiakos/Japon)	7

Pays-Bas

(Match en retard)
CAMBUUR - RODA JC : 0-1 (0-1)
4 500 spect. But : HOFSTEDÉ (31^e).

(18^e journée)
MAASTRICHT UV - WILLEM II : 1-0 (0-0)
4 612 spect. But : Derksen (80^e).

SPARTA ROTTERDAM - SC HERRENVEEN : 3-0 (0-0)
3 000 spect. Buts : De Nooijer (64^e), Volaan (79^e), De Visser (73^e c.s.c.).

VITESSE ARNHEM - GO AHEAD EAGLES : 5-0 (1-0)
5 978 spect. Buts : Cocu (40^e, 70^e, 95^e), GILLHAUS (53^e, 59^e).

ROJA JC - NAL BREDA : remis

RKC WAALWIJK - AJAX AMSTERDAM : remis

PSV EINDHOVEN - FC GRONINGUE : 1-1 (1-1)
22 900 spect. Buts : Meiser (44^e) pour Eindhoven ; Weenhof (30<

Portugal

(Match en retard)
SPORTING PORTUGAL - BEIRA MAR : 1-0
(1-0)
15 000 spect. But : Cadete (43*).

(13* journée)
ESTORIL - GIL VICENTE : 1-1 (1-1)
5 350 spect. Buts : Carlos Manuel (44*) pour Estoril ; Mangonga (45*), pour Gil Vicente.

BEIRA MAR - UNIAO MADEIRA : 0-0
7 000 spect. But : Stevanovic (24*).

FC PORTO - GUIMARAES : 1-1 (0-0)
30 000 spect. Buts : José Carlos (49*) pour FC Porto ; Ziao (74*), pour Guimarães.

BENFICA - SPORTING PORTUGAL : 2-1 (0-1)
70 000 spect. Buts : Yuran (50*), Isaias (82*), pour Benfica ; Figo (28*), pour le Sporting.

MARITIMO - EST. AMADORA : 0-0
14 000 spect.

FAMALICAO - BELENENSES : 2-3 (2-2)
11 400 spect. Buts : Miharski (23*), Piguita (43*), pour Famalicão ; Mauro Soares (31*), Gonçalves (35*), M'Bé (86*), pour Belenenses.

SP. BRAGA - SETUBAL : 2-1 (2-1)
10 000 spect. Buts : Karoglan (34*, 39*), pour Sp. Braga ; Yekini (44*), pour Setubal.

PACOS FERREIRA - SALGUEIROS : 0-2 (0-1)
8 800 spect. But : Melipa (33*), Sa Pinto (73*).

FARENSE - BOAVISTA : 1-0 (1-0)
12 000 spect. But : Stevanovic (24*).

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	21	13	9	3	1	32	15
2. Sporting Portugal	19	13	9	1	3	22	9
3. FC Porto	17	12	6	5	1	17	7
4. Guimarães	16	13	6	4	3	11	7
5. Boavista	15	12	7	1	4	20	11
6. Marítimo	14	13	5	4	4	18	17
7. Paços Ferreira	14	13	5	4	4	12	11
8. Gil Vicente	14	13	5	4	4	16	19
9. Salgueiros	13	13	6	1	6	18	19
10. Belenenses	13	13	6	1	6	15	18
11. Est. Amadora	11	13	3	5	5	12	13
12. Beira Mar	10	13	4	2	7	9	12
13. Sp. Braga	10	13	3	4	6	11	15
14. Farense	10	13	5	0	8	15	24
15. Famalicão	9	13	4	1	8	11	27
16. V. Setubal	8	13	3	2	8	19	21
17. Uniao Madeira	8	11	3	2	6	12	15
18. Estoril	8	13	2	4	7	8	18

BUTEURS	Pts
1. Yekini (Setubal)	(+1) 9
2. M. Brandão (Boavista)	9
3. Hassan (Farense)	8
4. Andrade (Marítimo)	8
5. Isaias (Benfica)	(+1) 7
6. Drucovic (Gil Vicente)	7
7. Fernando (Alladora)	7
8. Joao V. Pinto (Benfica)	6
9. Amarildo (Famalicão)	5
10. Rui Aguiar (Benfica)	5

Rendez-vous

(23 décembre)

COUPE

Seizième de finale

Sporting Portugal - Braga

Guimaraes - FC Porto

Uniao Madeira - Benfica

Tirsense (D 2) - Boavista

Maritimo - Espinho (D 2)

Belenense - Sangoanense (D 2/B)

Beira Mar - Lourosa (D 2/B)

Setubal - Infesta (D 2/B)

Vieira (D 3) - Salgueiros

Famalicão - Lusitano Endra (D 2)

Est. Amadora - Operio Deportivo (D 3)

Leixões (D 2) - Chaves (D 2)

Torriense (D 2) - Rio Ave (D 2)

Aves (D 2) - Caldas (D 2/B)

Trofense (D 3), exempt.

Irlande du Nord

(14* journée)	
Linfield - Portadown	2-2
Crusaders - Glentoran	3-2
Ballymena - Newry Town	0-0
Bangor - Ballyclare	4-2
Omagh Town - Carrick Rangers	3-3
Larne - Ards	4-1
Glenavon - Cliftonville	0-1
Distillery - Coleraine	1-2

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glenavon	37	14	12	1	1	37	14
2. Portadown	35	14	11	2	1	36	8
3. Linfield	32	14	10	2	2	31	13
4. Crusaders	32	14	10	2	2	29	14
5. Cliftonville	22	14	6	4	4	23	15
6. Bangor	21	14	7	0	7	24	26
7. Glentoran	20	14	6	2	6	23	18
8. Coleraine	20	14	5	5	4	19	21
9. Distillery	19	14	5	4	5	22	19
10. Ballymena	14	14	4	2	8	20	33
11. Larne	12	13	3	3	7	18	27
12. Ballyclare	12	14	3	3	8	16	27
13. Omagh Town	11	14	3	2	9	18	29
14. Ards	10	14	3	1	10	25	35
15. Carrick Rangers	8	14	1	5	8	22	42
16. Newry Town	7	13	1	4	8	9	31

BUTEURS	Pts
1. Haylock (Linfield)	(+2) 13
2. McCallan (Bangor)	10
3. McBride (Glenavon)	10
4. Fergusson (Glenavon)	8
5. McWalters (Coleraine)	8

Roumanie

(20* journée)	
FC Brasov - Electroputer C.	1-0
Farul Constantza - Steaua Bucurest	1-1
Poli Timisoara - Universitatea Cluj	1-0
Universit. Craiova - Ceahlautul Piatra	3-0
Progresul Bucurest - FC Inter Sibiu	2-0
Rapid Bucurest - UT Arad	3-1
Petrolul Ploiesti - Sportul Studentesc	1-1
Otelul Galati - Dacia Unirea Braila	4-3
Gloria Bistrica - Dinamo Bucurest	1-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Bucurest	32	20	14	4	2	34	8
2. Dinamo Bucurest	25	20	10	5	5	41	21
3. Universit. Craiova	24	20	10	4	6	39	29
4. Petrolul Ploiesti	24	20	10	4	6	23	16
5. Gloria Bistrica	23	20	10	3	7	35	27
6. Farul Constantza	21	20	9	3	8	30	28
7. FC Inter Sibiu	21	20	8	5	7	27	27
8. FC Brasov	21	20	9	3	8	23	23
9. UT Arad	21	20	8	5	7	19	26
10. Progresul Bucurest	20	20	8	4	8	28	22
11. Rapid Bucurest	19	20	8	3	9	20	23
12. Otelul Galati	18	20	7	4	9	20	28
13. Dacia Unirea Braila	17	20	6	5	9	22	27
14. Universitatea Cluj	16	20	5	6	9	24	28
15. Electroputer C.	15	20	5	5	10	16	23
16. Ceahlautul Piatra	15	20	5	5	10	14	30
17. Poli Timisoara	14	20	6	2	12	20	34
18. Sportul Studentesc	14	20	5	4	11	16	31

BUTEURS	Pts
1. Craioveanu (Univ. Craiova)	14
2. Ceausila (Sportul)	12
3. Stinga (Univ. Craiova)	11
4. Ungur (Ut. Arad)	11

Croatie

(17* journée)	
Osijek - Croatie Zagreb	2-2
Pazinka Pismo - Inker Zapresic	2-3
Dubrovnik - Segesta Jijar	0-1
Primorac Slobrec - Varteks Varazdin	0-1
Dubrava Zagreb - Hajduk Split	3-4
Rijeka - Zadar	0-0
Radnik V. Gorica - Istra Pola	0-4
Belisce - Sibenik	3-0
Zagreb - Cibalia Vinkovci	1-1

Class. : 1. Zagreb, 26 pts ; 2. Varteks Varazdin, 25 pts ; 3. Hajduk Split, 22 pts ; 4. Croatie Zagreb, 21 pts ; 5. Cibalia Vinkovci, 19 pts ; 6. Istra Pola, 18 pts ; 7. Osijek, 16 pts ; 8. Inker Zapresic, 18 pts ; 9. Osijek, 16 pts ; 10. Belisce, 15 pts ; 11. Dubrovnik, 14 pts ; 12. Dubrava Zagreb, 12 pts ; 13. Pazinka Pismo, 11 pts ; 14. Sibenik, 9 pts ; 15. Radnik V. Gorica, 5 pts.

BUTEURS	Pts
1. Vladovic (Croatie)	(+5) 15
2. Popovic (Zagreb)	(+1) 13
3. Cvitanovic (Croatie)	(+2) 10
4. Mladenovic (Rijeka)	9
5. Racunice (Hajduk)	9

Turquie

(15* journée)	
Zeytinburnuspor - Karabükspor	3-0
Gölcükspor - Gaziantepspor	3-1
Samsunspor - Ankaragücü	3-1
Bursaspor - Galatasaray	2-1
Sarıyer - Trabzonspor	0-1
Kayserispor - Kocaelispor	4-0
Altay - Beşiktaş	3-2
Fenerbahçe - Karsiyaka	1-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galatasaray	35	15	11	2	2	33	17
2. Fenerbahçe	32	15	9	5	1	29	15
3. Samsunspor	29	15	8	5	2	23	14
4. Trabzonspor	28	15	8	4	3	26	17
5. Beşiktaş	25	15	7	4	4	29	15
6. Gölcükspor	24	15	7	3	5	31	24
7. Kocaelispor	24	15	7	3	5	26	26
8. Bursaspor	22	15	6	4	5	19	19
9. Kayserispor	21	15	6	3	6	18	20
10. Karsiyaka	17	15	5	2	8	11	17
11. Zeytinburnuspor	16	15	4	4	7	15	19
12. Gaziantepspor	15	15	4	3	8	26	30
13. Sarıyer	15	15	4	3	8	12	20
14. Ankaragücü	12	15	3	3	9	19	31
15. Altay	10	15	2	4	9	15	25
16. Karabükspor	7	15	1	4	10	12	35

BUTEURS	Pts
1. Bülent (Fenerbahçe)	(+1) 13
2. Kona Ngole (Gölcükspor)	(+1) 11
3. Hakan (Galatasaray)	11

Liban

(9* journée)	
Bourj - Sagesse	1-0
Homenmen - Nejme	1-1
Aley - Tyr	0-0
Ansar - Homenmen	1-0
Safa - Sarba	0-0
Racing - Riada	1-0
Zhorta - Sahel	0-1

(10* journée)	
Nejme - Bourj	0-0
Sarba - Homenmen	0-0
Riada - Tyr	1-1
Ansar - Zhorta	2-0
Safa - Racing	1-1
Sahel - Sagesse	2-1
Homenmen - Aley	1-0

Class. : 1. Ansar, 19 pts ; 2. Safa, 13 pts ; 3. Racing, 12 pts ; 4. Aley, Sagesse, Tyr, 10 pts ; 5. Homenmen, Homenmen, 9 pts ; 6. Bourj, Nejme, Sarba, Zhorta, 8 pts ; 7. Riada, 6 pts.

Maroc

(12* journée)	
Kenitra AC - Itihad Tanger	3-1
KAC Marrakech - Hus Agadir	1-1
Rachad Bernoussi - Raja CA	remis
FAR Rabat - Fus Rabat	1-0
RS Settat - SCCM	2-1
WA Casablanca - O. Casablanca	1-1
MAS Fès - USK	2-1
MC Oujda - OC Khouribga	3-2

(13* journée)	
Hus Agadir - Kenitra AC	1-2
Raja CA - KAC Marrakech	1-1
Fus Rabat - Rachad Bernoussi	0-0
O. Casablanca - FAR Rabat	2-0
OC Khouribga - WA Casablanca	1-1
USK - MC Oujda	1-0
RS Settat - MAS Fès	0-1
SCCM - Itihad Tanger	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WA Casablanca	31	13	5	8	0	22	5
2. O. Casablanca	29	11	7	4	0	19	7
3. KAC Marrakech	29	13	5	6	2	14	7
4. Raja CA	27	12	5	5	2	8	4
5. RS Settat	27	13	5	4	4	15	16
6. FAR Rabat	26	12	6	2	4	12	9
7. OC Khouribga	24	12	3	6	3	14	13
8. Itihad Tanger	24	12	2	8	2	10	11
9. Fus Rabat	23	13	2	6	5	10	11
10. SCCM	23	13	1	8	4	8	11
11. MC Oujda	23	12	4	3	5	11	15
12. Kenitra AC	23	13	4	4	5	8	12
13. USK	22	12	3	4	5	11	16
14. Hus Agadir	22	12	3	4	5	7	13
15. MAS Fes	22	12	3	4	5	7	14
16. Rachad Bernoussi	17	11	1	4	6	6	16

BUTEUR	Pts
Raghib (RS Settat)	(+1) 7

Argentine

(15* journée)	
Newell's - Racing	1-0
Gimnasia Y Tiro - San Lorenzo	1-3
Independiente - Argentinos Juniors	remis
Velez Sarsfield - Platense	2-2
Ferrocaril - Lanus	0-0
Belgrano - Estudiantes	remis
Banfield - Boca Juniors	1-0
River Plate - Dep. Espanol	1-0
Gimnasia y Esgrima - Rosario Central	2-0
Huracan - Mandiyu	3-1

	Classement						
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. San Lorenzo	20	15	8	4	3	22	14
2. River Plate	19	15	8	3	4	22	11
3. Lanus	19	15	5	9	1	20	12

Monsieur Félix donne l'exemple

C'est à Félix Tangawarima que la Fédération du Zimbabwe (ZIFA) a remis cette année le titre de meilleur arbitre. Une récompense qui lui avait déjà été attribuée en 1991, mais qu'il a reçue cette fois-ci pour une raison bien particulière. En début de saison, M. Tangawarima, arbitre international, avait été victime d'une tentative de corruption de la part d'un dirigeant de l'ASA, club d'Angola. Ce dernier lui avait proposé 1 000 dollars pour « avantager » l'ASA en Coupe de la CAF face au Canon de Yaoundé, mais l'honnête Zimbabwéen refusa. Les Angolais se sont tout de même qualifiés, à la régulière, pour les quarts de finale. Voilà pour M. Félix une récompense méritée, non ?

■ Sergueï Cherbakov (22 ans), international russe Espoirs, ne jouera probablement jamais au football. Dans la nuit de mardi à mercredi dernier, l'attaquant du Sporting Portugal s'est grièvement blessé dans un accident de la circulation à Lisbonne. De source hospitalière, il aurait une fracture de la colonne vertébrale et une paralysie totale des deux jambes.

■ Le Miliarder de Pniewy, une modeste formation de Première Division polonaise, a obtenu le prêt, jusqu'en mai 1994, de deux internationaux du Zimbabwe : Norman Mapeza et John Phiri. Explication : leur club d'origine, Daryn T, est présidé par un Polonais, M. Wyslaw Grabowski.

■ A vingt ans seulement, Jean-Daniel Ndong Nze, international qui évolue au Pétrosport de Port-Gentil, a été élu meilleur joueur de l'année au Gabon. Il devance au classement le « vétéran » Amégasse et Ipaye Wasiu, l'attaquant nigérian de Sogara, meilleur buteur du Championnat.

■ Les internationaux burundais Juma Mossi et Adolphe Wembo, restés à Libreville après le match de barrage Guinée-Burundi qualificatif pour la Coupe d'Afrique des nations en Tunisie, ont intégré les rangs du FC 105, reconstitué cette année. Une tête connue parmi leurs coéquipiers : Régis Manon, l'ancien attaquant de Tours.

■ Le Serbe Zoran Vujic (21 ans) quitte le club autrichien d'Altach pour rejoindre le Bayer Leverkusen, leader du Championnat d'Allemagne.

■ Parmi les attractions du traditionnel gala de Noël, le 29 décembre à San Siro, le Japonais Kazuyoshi Miura. L'attaquant-vedette de Yomiuri, élu meilleur joueur d'Asie en 1992, fera partie de la sélection mondiale amenée à rencontrer le Milan AC.

■ Gianluca Vialli a-t-il déjà perdu sa place en équipe d'Italie pour la World Cup ? Une nouvelle fracture au pied droit devrait tenir l'attaquant de la Juventus éloigné des terrains pendant au moins quatre mois. Vialli, victime d'une même blessure le 5 septembre dernier, avait pu effectuer sa rentrée le 21 novembre mais, cette fois-ci, il risque de ne pas être opérationnel avant la fin d'avril.

■ C'est Martin Dahlin (25 ans), l'attaquant du Borussia Mönchengladbach, qui a été élu meilleur joueur suédois de l'année. Pas une surprise au regard des buts décisifs qu'il a marqués pour l'équipe de Suède en matches éliminatoires de la World Cup.

■ Après la disparition de son équipe nationale en avril dernier, la Zambie vient de perdre l'un de ses meilleurs entraîneurs, Moses Simwala. Ce dernier avait notamment conduit son club de toujours, les Nkana Red Devils, à huit titres et une finale de Coupe des champions, en 1990.

■ Alpha Oumar Konaré, le président du Mali, a donné le coup d'envoi d'une campagne nationale de souscription en faveur de la sélection, qualifiée pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations 1994.

■ Le stade d'El Menzah, à Tunis, est fermé pour cinq semaines. Préparatifs de la Coupe d'Afrique des nations obligent.

■ Les organisateurs du match contre la drogue, ce mardi au stade Santiago Bernabeu de Madrid, attendent plus de spectateurs et des recettes supérieures à la précédente rencontre du même type à Barcelone. Il y a six mois, 60 000 spectateurs avaient assisté au match pour une recette totale de plus de 3 millions de francs.

■ En disputant l'autre samedi, à Valence, son 205^e match de Championnat d'Espagne comme entraîneur du FC Barcelone, Johan Cruyff a battu le record de longévité sur le banc du Barça de son compatriote Rinus Michels (204).

■ Alen Boksic, l'ancien attaquant de Marseille aujourd'hui à la Lazio Rome, a été élu meilleur joueur croate de l'année par le quotidien de Zagreb *Vecernji List*. Il succède au palmarès à Davor Suker (1992) et à Zvonimir Boban (1991).

■ Si l'Irak a pu participer aux éliminatoires de la World Cup, il n'en sera pas de même aux prochains Jeux Asiatiques, qui se dérouleront au mois de septembre à Hiroshima (Japon). Le Koweït, qui abrite le siège du Comité Olympique d'Asie, a obtenu son exclusion.

■ En battant (1-0) Valladolid l'autre dimanche, Lerida, promu cet été en Première Division espagnole, a obtenu sa première victoire à domicile depuis... quarante-deux ans. Lerida n'avait plus gagné sur son terrain en Première Division depuis la 30^e journée du Championnat 1950-1951.

■ Peter Schmeichel (30 ans), gardien de but de Manchester United, a été élu meilleur joueur danois de l'année par le quotidien *Det Fri Aktuelt*. C'est la seconde fois (après 1990) que le Gant d'Or 1992 de *France Football* obtient cette distinction, décernée cette année au Danemark pour la 31^e fois.

■ L'élimination de la Coupe d'Europe par Galatasaray n'en finit pas de faire des remous à Manchester. Ainsi, Nobby Stiles, vainqueur de la Coupe du monde 1966 avec l'Angleterre et de la C1 1968 avec Manchester United, vient de quitter son club de toujours. A l'origine de ce divorce, un différend avec Les Kershaw, auquel Stiles reproche d'avoir mal supervisé Galatasaray...

■ Le président de l'Atletico Madrid, Jesús Gil y Gil, maire de la célèbre station balnéaire de Marbella, a été nommé consul honoraire de Côte-d'Ivoire sur la Costa del Sol par l'ambassadeur ivoirien à Madrid. De source diplomatique, on dit que sa nomination sera effective lorsque l'ambassade de Côte-d'Ivoire à Madrid aura reçu le feu vert du ministère espagnol des Affaires étrangères. Avec Gil, on n'est jamais trop prudent...

■ Contrôlé positif lors de la dernière journée de la saison 1992-1993, Oceano, le milieu de terrain portugais de la Real Sociedad, a finalement été lavé de tout soupçon de dopage par la commission compétente du Championnat d'Espagne. Cinq mois après le début de l'affaire !

■ Le Suédois Roland Nilsson (30 ans) a livré samedi, contre West Ham, son dernier match avec Sheffield Wednesday. Il retourne en Suède malgré le contrat qui le lie jusqu'en 1996 au club anglais et l'empêche de jouer pour Helsingborg, l'équipe de ses débuts, car les dirigeants suédois ne sont pas en mesure de payer son transfert.

■ Alfredo Di Stefano a été opéré d'une hernie discale mercredi dernier à Madrid. Ces derniers mois, l'ancien Ballon d'Or de *France Football* éprouvait de plus en plus de difficultés pour effectuer les gestes les plus simples de la vie quotidienne. Ramon Mendoza, le président du Real, où Di Stefano a joué de longues saisons, lui a rendu visite le lendemain de l'intervention.

■ Las de jouer à Vienne devant des tribunes vides, l'Autrichien Peter Stöger souhaite changer d'air. A défaut de Bundesliga — son transfert à l'Eintracht Francfort avait échoué la saison dernière —, il avait une proposition de Salzbourg, quart-finaliste de la Coupe UEFA. Mais les dirigeants de l'Austria ne veulent pas entendre parler du départ de leur numéro 10.

■ Daniel Amokachi (21 ans), l'attaquant nigérian du FC Bruges, a prolongé de deux ans son contrat avec le club brugeois, c'est-à-dire jusqu'au 30 juin 1996. Amokachi, arrivé à Bruges en 1990, était en fin de contrat au 30 juin prochain.

COUPE DE L'U.E.F.A.

QUARTS DE FINALE

Voici le programme des quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, tirés au sort mardi dernier à Genève. A noter une seule confrontation italo-germanique, malgré la présence de trois clubs italiens et autant d'allemands.

BOAVISTA PORTO (Portugal) (OFI Crète 4-1, 2-0) (Lazio Rome 0-1, 2-0) (US Luxembourg 1-0, 4-0)	KARLSRUHE (Allemagne) (Bordeaux 0-1, 3-0) (FC Valence 1-3, 7-0) (PSV Eindhoven 2-1, 0-0)
---	--

EINTR. FRANCFORT (Allemagne) (Deportivo La Corogne 1-0, 1-0) (Dniepr 2-0, 0-1) (Dinamo Moscou 6-0, 1-2)	AUSTRIA SALZBOURG (Autriche) (Sporting Lisbonne 0-2, 3-0) (Royal Antwerp 1-0, 1-0) (Dunajska Streda 2-0, 2-0)
---	---

CAGLIARI (Italie) (FC Malines 3-1, 2-0) (Trabzonspor 1-1, 0-0) (Dinamo Bucarest 2-3, 2-0)	JUVENTUS TURIN (Italie) (Tenerife 3-0, 1-2) (Kongsvinger 1-1, 2-0) (Lokomotiv Moscou 3-0, 1-0)
---	--

BORUSSIA DORTMUND (Allemagne) (Brøndby IF 1-1, 1-0) (Maribor Branik 0-0, 2-1) (Spartak Vladikavkaz 0-0, 1-0)	INTER MILAN (Italie) (Norwich City 1-0, 1-0) (Apollon Limassol 1-1, 2-3) (Rapid Bucarest 3-1, 2-0)
--	--

● Aller le 2 mars, retour le 16 ou 17 mars.

■ « Sukerman » reste à Séville ! L'attaquant croate est parvenu à un accord avec les dirigeants du club andalou pour prolonger son contrat de quatre ans. Davor Suker (26 ans), arrivé au FC Séville en 1991, demeurera en Andalousie jusqu'au 30 juin 1998.

■ Au cas où le retour en Angleterre de Paul Gascoigne se confirmerait, les candidats pour le recueillir ne manquent pas : Blackburn Rovers, Newcastle, le club de ses débuts, Manchester United et Leeds sont sur les rangs. Mais la Lazio est-elle vraiment décidée à le lâcher ?

■ Démis, il y a deux mois, de son poste d'entraîneur du Celtic Glasgow, l'Irlandais Liam Brady n'aura pas tardé à retrouver un club. L'ancien capitaine de la sélection de l'Eire a été nommé, mercredi, manager de Brighton, club de Division 2 anglaise.

clin d'œil



Photo DR

Du pétrole dans le Gazza !

Faut-il y voir un signe ? De passage à Rome, le fils du colonel Kadhafi, El-Saadi, a assisté à l'entraînement de la Lazio et a échangé quelques balles avec Paul Gascoigne. Un bon moyen pour Gazza de revenir en grâce auprès de ses dirigeants, dont le président, Sergio Cragnotti, est toujours en délicatesse avec la justice. On dit, en effet, que Kadhafi ne serait pas insensible aux difficultés financières de l'équipe romaine. Il serait même disposé à injecter quelques pétrodollars dans le club de Gazza...

Higueta retrouve l'appétit

En attirant l'attention de l'opinion publique sur son cas, il a atteint son objectif. René Higueta (27 ans), le fantasque gardien de but colombien, est toujours en prison à Bogota, mais il a cessé la semaine dernière sa grève de la faim. Il avait cessé de s'alimenter quinze jours durant pour protester contre la lenteur de la justice à statuer sur son sort dans une affaire d'enlèvement.

■ Benito Floro a tenu un mettre un terme à la rumeur. « Je ne sais absolument pas si le Real a fait des offres à Laudrup. Mais, en tout cas, il n'entre pas dans mes plans », a déclaré l'entraîneur du Real Madrid au sujet du Danois du Barça. En fin de contrat avec Barcelone, Michael, tout juste papa d'une petite Rebecca, s'est contenté de préciser : « Si quelqu'un sait où je jouerai l'an prochain, c'est un phénomène ! »

Maguy à l'Atletico

Un Ivoirien à Madrid ! Serge-Alain Maguy, le meneur de jeu de l'Africa Sport d'Abidjan, vient d'être transféré à l'Atletico. Vainqueur de la Coupe d'Afrique des nations 1992 avec la Côte-d'Ivoire, de la Coupe des Coupes et de la Supercoupe d'Afrique avec l'Africa Sport, ce brillant gaucher de vingt-trois ans disputait encore dernièrement la finale retour de la Coupe des Coupes au Caire.

Röber après Daum

Le successeur de Christoph Daum est connu : il s'agit de Jürgen Röber (39 ans). Il a signé avec le VfB Stuttgart un contrat allant jusqu'au 30 juin 1995. Röber, qui a disputé 303 matches de Bundesliga avec le Werder Brême, le Bayern Munich et le Bayer Leverkusen, a aussi joué en Angleterre (Nottingham Forest) et au Canada (Calgary). Il dirigeait depuis le 1^{er} juillet 1991 Rot-Weiss Essen, club de Deuxième Division allemande.

■ Au Zaïre, le Vita Club de Kinshasa a remporté (3-0 et 1-1 aux dépens de l'AS Bantous) la seule compétition organisée cette saison, la Coupe. Le club kinois devrait représenter le Zaïre en Coupe des champions à condition, bien sûr, que la Fédération règle à la CAF ses 14 000 dollars d'arriérés de cotisations.

■ Ibrahim Diarra, le gardien de but du Burkina Faso, a quitté l'Étoile Filante de Ouagadougou pour effectuer un essai au Seeb, un club du sultanat d'Oman. L'international burkinabé avait déjà été repéré il y a un an.

■ Un nouveau directeur pour l'Association des entraîneurs anglais : Steve Coppell, l'ancien ailier de Manchester United et de l'équipe d'Angleterre, sans club depuis la relégation de Crystal Palace en mai dernier. Coppell succède à Frank Clark, qui a pris la suite de Brian Clough à Nottingham Forest.

■ C'est confirmé : l'Ukrainien Valery Lobanovsky (54 ans), ancien entraîneur du Dinamo Kiev et de l'URSS, est le nouveau sélectionneur du Koweït. Il touchera un salaire mensuel de 140 000 francs. Lobanovsky était sans emploi depuis son licenciement, au printemps dernier, du poste de sélectionneur des Émirats arabes unis.

■ Nouveau coup d'arrêt pour Ally McCoist (31 ans). Opéré à Londres d'une hernie, huit mois après avoir été victime d'une fracture d'une jambe lors d'un match de l'équipe d'Écosse, l'avant-centre des Glasgow Rangers ne devrait pas pouvoir rejouer avant la fin de janvier.

Valence, le choix d'Hector

Troisième entraîneur de la saison à Valence. A peine plus d'un mois après le remplacement du Néerlandais Guus Hiddink par Paco Real, le club du Levant change encore de main. C'est l'Uruguayen Hector Nunez (57 ans), ancien joueur du club puis entraîneur des clubs madrilènes de Rayo Vallecano et de l'Atlético, qui est l'heureux élu. Un choix qui s'explique par le refus du Serbe Vujadin Boskov (ex-AS Roma, Sampdoria) de quitter l'Italie et par l'impossibilité de rappeler... Hiddink. Pour Valence, en proie au doute, le choix d'Hector sera-t-il salutaire ?

■ Pour alléger un effectif pléthorique, qu'il avait renforcé à grands coups de millions cet été, Botev Plovdiv vient de prêter trois joueurs au Spartak Plovdiv, candidat à l'accession à la Première Division bulgare : il s'agit du défenseur international Rakov et des jumeaux Guéno et Ivan Dobrevski.

■ Deux Autrichiens de plus en Allemagne ? Andreas Heraf, milieu de terrain du VfW Wolfsburg, pourrait signer à Hanovre 96 (D 2) alors que le défenseur international Aigner, remplaçant à l'Austria Vienne, serait dans la ligne de mire de Munich 1860, où joue déjà son compatriote Peter Pacult (ex-Innsbruck).

■ Deux géants polonais viennent de débarquer en Israël, à l'Hapoël Tel-Aviv : le gardien Jaroslav Bako (1,99 m) et le défenseur Damian Lukasik (1,95 m). Ils arrivent tous les deux de Lech Poznan.

Le petit Luxembourg veut rester avec les grands

« L'A réforme de la Coupe des champions, c'est la nouvelle sportive qui m'a le plus choqué ces dernières années. L'UEFA déshonore les champions des petits pays. C'est déjà fait pour les clubs, cela se fera demain pour les équipes nationales. Le processus est en marche. Il ne s'arrêtera que quand nous serons à la porte. L'UEFA est occupée à creuser les tombes des petites nations. Et je n'ai pas peur de le dire. » Comme tous les Luxembourgeois, Paul Philipp est inquiet. Entraîneur national depuis septembre 1985, il n'hésite pas à clamer haut et fort son désir de continuer à jouer dans la cour des grands. Le football luxembourgeois se nourrit de ces affrontements internationaux. En août dernier, la Jeunesse d'Esch a retrouvé, balle au pied, le Real Madrid. Trente ans après leur face-à-face, resté légendaire au Luxembourg. Plus qu'une qualification contre un modeste champion de Finlande, c'est un revers 7-0 ou 5-2 qui marque ici les mémoires. Les vieux Luxembourgeois se souviennent encore, avec des éclats dans le regard, des Di Stefano, Puskas, Herrera... Ils se souviennent surtout des deux buts de Theis et Schaack. Devant 20 000 spectateurs, la Jeunesse avait mené deux fois. En face, il y avait le prestigieux Real. Mais, dans trente ans, qui osera organiser un match de retrouvailles contre un adversaire de tour préliminaire ?

Le football luxembourgeois est donc triste, même s'il sait, avec beaucoup de réalisme, qu'il n'aura jamais les moyens de ses prestigieux voisins belges, allemands ou français. Comment le pourrait-il d'ailleurs, avec ses 18 826 licenciés ? (NDLR : la ligue, voisine de Lorraine en compte 87 357.) Mais cela n'empêche pas la Fédération de faire de sacrés efforts pour réduire le fossé avec les plus grands pays professionnels. Annuellement, elle consacre plus de 50 p. 100 de son budget à ses équipes nationales. « Notre objectif, c'est de compenser notre manque de professionnalisme. En ce sens, nous suivons les recommandations de l'UEFA ou de la FIFA qui ne cessent de nous demander, dans les congrès, de réduire le fossé. A quoi bon faire des efforts si le champion du Luxembourg n'a pas autant de mérite que le champion d'Allemagne ou si nous devons, demain, nous contenter de préqualifications contre Chypre ou Saint-Marin ? »

Et Paul Philipp de rappeler qu'en treize ans de carrière pro (en Belgique) ses meilleurs souvenirs le ramènent inmanquablement à l'équipe nationale. Porter le maillot luxembourgeois et jouer à Wembley ou à San Siro, cela ne s'oublie pas. « Si on nous enlève tout ça, cela reviendra à nous couper les jambes. Nous perdrons 20 à 30 p. 100 de nos licenciés, surtout les jeunes, et ce n'est certainement pas le but recherché. » Plus grave, le football luxembourgeois voit déjà ses sponsors s'interroger. Après la campagne de Coupe du monde, il est en train de négocier les contrats pour le prochain Championnat

d'Europe. Et la même question, lancinante, revient à l'ordre du jour : « Continuerez-vous à jouer avec les grands ? » En équipe nationale, c'est encore oui. Pour l'instant. En clubs, c'est déjà non. Champion 1991, l'Union avait accueilli Marseille il y a deux saisons, attirant la télé en direct et plus de 10 000 spectateurs au stade municipal. Champion 1993, l'Avenir Beggen a rencontré les Norvégiens de Rosenborg Trondheim au tour préliminaire devant 798 spectateurs, et sans télé.

De même, l'équipe nationale a besoin de tête d'affiche pour faire vibrer le pays et rêver les petits Luxembourgeois. « Au tirage de l'Euro, à Manchester, si nous tombons sur la France ou l'Italie, comme j'en rêve, le pays va en parler pendant six mois. Ce sera aussi l'occasion de prouver qu'un petit pays peut bien travailler », dit Paul Philipp. S'il n'a plus gagné en compétition officielle depuis le 22 octobre 1972 (2-0 contre la Turquie), le Luxembourg rêve toujours d'être David terrassant Goliath. Cela faillit être le cas avec le 2-3 contre les champions du monde allemands en octobre 1990. Le match dont tout le monde parle encore. La référence avec le 1-1 en Belgique, un an auparavant.

C'est de cette époque que date la prise de conscience qui a abouti au « modèle luxembourgeois ». Pour tenir le coup, il fallait d'avantage de professionnalisme. Puisque le Championnat ne pouvait l'être — le pays étant trop petit (380 000 habitants dont 80 000 étrangers) —, l'équipe nationale l'est devenue. A sa manière. Un jour par semaine. Tous les mardis soir, le « cadre national A » (fort d'une vingtaine de joueurs) se retrouve pour un premier entraînement, avant de partager ensemble la journée du mercredi. Détachés de leur travail, les joueurs voient la Fédération, avec l'appui du ministère des Sports, dédommager leurs entreprises. De même, avant chaque sortie internationale, c'est pendant dix jours que le « cadre » se prépare. Dix jours à la charge de la Fédération. Certains joueurs n'ayant pas la chance d'avoir des patrons compréhensifs prennent alors sur leurs vacances pour chaque stage et chaque match. « Nous avons voulu nous préparer comme des pros. Nous nous sommes donné les moyens de le faire. Nous avons multiplié les contacts internationaux. Nous avons organisé notre football comme celui des pays limitrophes, avec des centres régionaux, un centre de formation national. Nous avons toujours engagé nos équipes de jeunes dans les compétitions internationales. Nous essayons d'envoyer nos meilleurs jeunes jouer à l'étranger. Nous avons fait tout cela pour recevoir ce que nous ressentons aujourd'hui comme un grand coup de pied au c... » Paul Philipp n'est pas près de décoller. Il est prêt à brandir l'étendard de la révolte pour que les petits pays et les petits clubs aient toujours la place qu'ils méritent dans le concert international.

Correspondance Denis BERCHE

■ Même si son équipe n'a pas été promue en Première Division, le Brésilien Careca, ancien avant-centre du Sao Paulo FC et de Naples, a fait part de son intention de rester un an de plus à Kashiwa.

■ « Eu égard à leurs formidables progrès, je me dois maintenant de leur offrir un attaquant de classe mondiale » : paroles de Werner Spross (69 ans), mondiaire bienfaiteur des Grasshoppers, après le remarquable parcours de l'équipe de Zurich dans la première phase du Championnat suisse.

■ Les dettes cumulées des clubs professionnels argentins s'élèveraient à 240 millions de francs au terme de l'exercice 1993. Les plus endettés sont d'ailleurs les trois clubs les plus populaires du pays : River Plate (58 millions de francs), Racing (48) et Boca Juniors (42). Le principal créancier est... l'État.

■ Depuis quelques semaines, la télévision bulgare retransmet chaque dimanche, en différé, un match du Championnat d'Italie. La France n'est pas en reste puisque tous les buts de Première Division sont également diffusés. Les buts bulgares, eux, semblent moins intéresser les Européens. Allez savoir pourquoi...

■ Prêté par l'Atlético à Cadix (D 2 espagnole), le milieu de terrain espagnol Antonio Acosta (22 ans), international Espoirs, a été « transféré » à Lerida la semaine dernière. Mais il reste propriété de l'Atlético qui compte bien le faire venir à Madrid au terme de la présente saison.

■ Le mythe milanais semble bien éculé : Giovanni Stroppa (25 ans), qui a récemment fait ses débuts en équipe d'Italie, a déclaré qu'il se trouvait bien à Foggia, où il est prêt. « Je suis très bien ici, avec Zeman, précisez-le. Si je joue bien, ce n'est pas dans le but de retourner au Milan AC. »

■ La Chine populaire a livré au Zaïre son tout nouveau stade, le Kamanyola, situé à Kinshasa. D'une capacité de 80 000 places, le Kamanyola, financé à 75 % par la Chine, aura coûté 300 millions de francs !

■ Après bien des incertitudes, la XX^e édition de la Coupe d'Afrique de l'Est et du Centre sera organisée par l'Ouganda, organisateur de la première édition de la compétition et lauréat en 1992.

■ Le Sénégalais Moussa Ndaw, qui évolue à Al-Hilal, a été sacré meilleur étranger du Championnat d'Arabie Saoudite. De bon augure pour les Lions du Sénégal, repêchés pour la Coupe d'Afrique des nations 1994.

Rogov fuit l'Algérie

Il y avait été sélectionneur. Il y entraînait cette saison le Wydad de Mostaganem. Le Russe Evgueni Rogov s'était adapté à l'Algérie et l'Algérie l'avait adopté. Il a dû la fuir précipitamment la semaine dernière à la suite d'une nouvelle flambée de violences contre les étrangers. Trois de ses compatriotes avaient été assassinés en octobre.

■ Le syndrome Milla est tenace au Cameroun : Grégoire « Arantès » Mbida, ancien coéquipier de Roger Milla à Bastia, avait été rappelé par Nseke, le sélectionneur, au stade de Nye Eté, peu avant le match de Coupe du monde contre le Zimbabwe. Mbida est âgé de trente-huit ans.

■ Le Semassi de Sokodé vient d'être sacré champion du Togo, devant l'Agaza de Lomé (qualifié pour la Coupe des Coupes) et le Gomido de Kpalimé, qui disputera la Coupe de la CAF.

■ Alors que quarante pays africains ont déjà sollicité la possibilité de diffuser les images de la prochaine Coupe d'Afrique des nations, plusieurs sociétés européennes ont déjà acquitté les droits de retransmission. C'est le cas, pour la France, d'Eurosport, Canal+ et TF 1.

■ Les pertes des clubs professionnels de Première et de Deuxième Division espagnols se sont élevées pour la saison 1992-1993 à 2,47 milliards de pesetas (105 millions de francs), selon les chiffres présentés par le secrétaire d'État aux Sports, M. Rafael Cortes Elvira. C'est la situation des clubs de Deuxième Division (90 millions de francs de dettes) qui est la plus grave ; cinq clubs seulement enregistrent des bénéfices.

■ Selon le quotidien sportif espagnol As, Wilfred Agbonavare, le gardien de but nigérian du Rayo Vallecano (D 1 espagnole), intéresse le club anglais de Tottenham Hotspurs. Wilfred, qui devrait participer à la World Cup aux États-Unis avec le Nigeria, est sous contrat avec le club madrilène jusqu'en 1996.

Videoton boit du petit-lait

Lorsque la firme autrichienne Waltham, qui avait repris l'usine de télévision Videoton après la chute du rideau de fer, a décidé récemment de ne plus entretenir l'équipe de football, toute la ville de Szekesfehevar s'est sentie dépossédée. Videoton était le dernier club hongrois à avoir atteint une finale européenne, celle de la Coupe de l'UEFA en 1985. Depuis, il n'avait plus guère crevé l'écran ! Il risquait même de disparaître quand, soudain, Parmalat s'est intéressé à lui. Le groupe agro-alimentaire italien, déjà partenaire de Parme et du club brésilien de Palmeiras, va donc se payer un bol d'air hongrois. En échange, l'équipe de Szekesfehevar peut commencer à boire du petit-lait, car Parmalat n'a pas la réputation d'être un sponsor radin.



Photo PRESSE SPORTS

Qui succédera aux Danois ? Avant d'espérer conquérir le titre européen, il faudra, aux quarante-six nations engagées, surmonter les phases éliminatoires pour fouler le gazon anglais.

La France tête de série

Malgré son élimination de la World Cup 94, la France sera tête de série pour la phase qualificative au Championnat d'Europe 1996. L'UEFA a défini, la semaine dernière à Genève, le cadre du tirage au sort du 22 janvier prochain, à Manchester. Les quarante-six nations européennes participantes seront réparties en six chapeaux (de huit maximum) selon un indice calculé en fonction de leurs résultats aux éliminatoires de l'Euro 92 et de la Coupe du monde 1994.

Fort de son sans-faute lors de la campagne suédoise, la France affiche un excellent indice ainsi établi : 16 points en huit matches (pour les éliminatoires de l'Euro 92) plus 13 points en dix matches (pour ceux de la World Cup 94) : soit 29 points en dix-huit matches, ce qui donne un indice de 1.611. Elle figure donc à la deuxième place, et par conséquent dans le chapeau des têtes de série, du classement officiel que voici :

1. Les huit têtes de série : Allemagne (1.666), France (1.611), Russie (1.562), Pays-Bas (1.555), Danemark (1.550), Suède (1.500), Italie et Eire (1.444).

2. Norvège, Roumanie, Suisse et Portugal (1.388), Grèce (1.375), Espagne (1.315), Pays de Galles (1.312), Bulgarie (1.277).

3. Belgique (1.250), Écosse (1.222), Rep. Tchèque* (1.196), Irlande du Nord (1), Pologne (0.937), Hongrie (0.812), Islande (0.750), Autriche (0.611).

4. Finlande (0.611), Slovaquie* (0.600), Lituanie (0.583), Israël (0.5), Turquie (0.437), Lettonie (0.416), Albanie (0.315), Chypre (0.277).

5. Malte (0.277), Îles Féroé (0.166), Estonie (0.100), Luxembourg (0.071), Saint-Marin (0.055), Ukraine (21 participations), Croatie (15 part.), Biélorussie (5 part.).

6. Slovénie (3 part.), Géorgie (1 part.), Arménie (0), Azerbaïdjan (0), Liechtenstein (0), Moldavie (0).

Huit groupes : six de six et deux de cinq, seront ensuite constitués à raison d'une équipe de chaque chapeau par groupe.

*Indice calculé sur la base des résultats des clubs en Coupes européennes. Sinon, l'indice de l'ex-Tchécoslovaquie est de 1.277.

Une nouvelle dimension

En attendant le tirage au sort, le 22 janvier à Manchester, l'UEFA a levé le voile, la semaine dernière, sur le nouveau Championnat d'Europe. Quarante-six nations au départ !

LES feux de l'actualité et les néons de Las Vegas pour la FIFA, la discrétion feutrée d'un hôtel de Genève pour l'UEFA. Pendant que la première apportait, la semaine dernière, l'ultime touche au tirage au sort de la World Cup 94, la seconde préparait dans son coin les éliminatoires de l'Euro 96. Elle avait bien été tentée de scinder ces préliminaires en deux phases, histoire de se débarrasser des « petits » dès l'été, mais elle n'a pas succombé à la tentation. Les polémiques créées par l'exclusion de certains champions de la nouvelle Coupe d'Europe et les déclarations indignées de Sepp Blatter, le secrétaire général de la FIFA, à ce sujet, l'ont amené à plus de discernement.

L'Union européenne n'a donc pas institué de pré-éliminatoires aux éliminatoires du dixième Championnat d'Europe des nations, dont la phase finale aura lieu du 8 au 30 juin 1996, en Angleterre. Au contraire, elle a accueilli tous les pays, ou presque, candidats à la compétition. On en recense ainsi... quarante-six. Du jamais vu pour un Euro !

Si on compare la liste des participants à la nouvelle configuration géopolitique du Vieux Continent, on constate que ne manquent à l'appel que la Yougoslavie (Serbie-Monténégro), toujours exclue des compétitions internationales à la suite des sanctions de l'ONU, la Bosnie-Herzégovine, l'ancienne république yougoslave de Macédoine, à la reconnaissance internationale de laquelle la Grèce est toujours opposée, ainsi que les cinq républiques soviétiques d'Asie centrale (Kazakhstan, Tadjikistan, Ouzbékistan, Turkménistan, Kirghizie), désormais rattachées à l'Asie.

Presque tous les pays européens vont donc participer à cet Euro, même le Liechtenstein, les îles Féroé — qui avaient fait, dans la compétition, une entrée remarquée en 1990 aux dépens de l'Autriche —, la petite république de Saint-Marin et le Danemark, champion en titre. Ce dernier, compte tenu de l'élargissement de la phase finale à seize, aurait pu être qualifié d'office, comme l'Angleterre, pays organisateur, mais il a décliné l'invitation. Il y aura aussi un pays non européen : Israël. Pas vraiment une nouveauté quand on se rappelle que ses clubs participent depuis deux saisons aux Coupes européennes et que son équipe nationale a disputé les éliminatoires des Coupes du monde 1982 et 1994 dans la zone Europe.

En réalité, c'est surtout à l'Est qu'il y a du nouveau et... des problèmes. Problèmes de sécurité, d'abord, dans des régions d'ex-URSS ou d'ex-Yougoslavie toujours en guerre. Sur les

conseils de la Task-force, réunie la veille, la commission chargée de l'Euro, dirigée par l'Allemand Egidio Braun, a donc décidé, mardi dernier, d'admettre ces pays à risques à condition qu'ils reçoivent en lieu sûr ! Pour les trois républiques du Caucase (Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan) comme pour la Croatie, les matches « à domicile » devraient donc se dérouler en Russie ou en Slovénie.

Mais il n'y a pas que la guerre. L'état d'extrême pauvreté de certains autres pays, comme l'Albanie — les Irlandais s'étaient plaints d'y avoir été hébergés dans des conditions déplorables il y a quelques mois — ou la Moldavie, est tout aussi préoccupant. La Task-force a d'ailleurs alerté l'UEFA sur le sujet, et cette dernière s'est engagée à leur apporter toute assistance nécessaire en la matière.

Autre problème, celui de l'évaluation de la valeur des « nouveaux » participants, pour la plupart issus de l'éclatement de l'URSS, de la Yougoslavie ou de la Tchécoslovaquie. Dans son souci louable de composer les groupes éliminatoires les plus équilibrés possibles, l'UEFA a établi un classement (voir encadré) sur la base des résultats des deux dernières compétitions internationales. Cela permet d'attribuer un indice aux républiques baltes (Lituanie, Lettonie, Estonie) ou à Saint-Marin, qui ont participé aux éliminatoires de la World Cup 94, mais pas à l'Ukraine ou à la Croatie, qui en avaient été tenues à l'écart.

Or, ces deux dernières sélections sont assurément plus fortes que la Moldavie ou la Slovénie et, probablement, que l'Irlande du Nord ou la Hongrie. Afin de les étalonner au plus juste, l'UEFA va les classer en fonction du nombre de participations de leurs clubs (Dinamo Tbilissi, par exemple, pour la Géorgie ; Hajduk Split, ex-Dinamo Zagreb et Rijeka pour la Croatie) aux différentes Coupes européennes ces dix dernières saisons.

Ce classement définitif, qui sera communiqué courant janvier, servira de base au tirage des groupes éliminatoires de l'Euro. Ils seront au nombre de huit : six de six et deux de cinq. Les deux premiers de chaque groupe de six ainsi que les vainqueurs des groupes de cinq seront qualifiés directement pour la phase finale en Angleterre. La dernière place sera attribuée au vainqueur d'un barrage entre les deuxièmes des deux groupes de cinq.

Pour, enfin, harmoniser les calendriers, l'UEFA a annoncé qu'elle fixerait douze dates pour les rencontres de tous les groupes éliminatoires. Finies donc les querelles de saisons ! Pour le reste, il n'y a plus qu'à attendre le 22 janvier.

Xavier BARRET



En doublant le nombre de participants à la phase finale, l'UEFA a obligé les Anglais à porter de quatre à huit le nombre de stades retenus pour la compétition. Toutes les grandes villes sont impliquées, à commencer par Londres et le légendaire stade de Wembley, où l'équipe d'Angleterre devrait disputer tous ses matches.



Paul INCE
(Angleterre)



Né un 14 juillet

Photo: HOT SHOT/PRESSE SPORTS

**De père français
et de mère japonaise,
Michel Miyazawa est un
joueur peu ordinaire.**

**A trente ans,
Nippon seulement
depuis le
1^{er} janvier 1993,
il reste le premier Français
à avoir été professionnel
au pays du football levant.
Itinéraire d'un fils
de titi parisien.**

ON l'appelle Michel. Parce qu'au Japon, il y a trop de Miyazawa. A commencer par l'ancien Premier ministre... Michel, c'est son prénom. Un prénom français, comme la moitié du sang qui coule dans ses veines. Michel Miyazawa est né le 14 juillet 1963, à Ichihara. C'est dans cette région du Chiba, dans la grande banlieue de Tokyo, qu'il va passer toute son enfance.

Élevé et éduqué comme un petit Japonais, il est a priori peu porté sur les choses du football, sport alors confidentiel dans l'empire du Soleil-Levant. De constitution robuste, le jeune Michel

souhaite pourtant s'investir à fond dans un sport. A l'époque, au Japon, on ne jure que par le base-ball. « Mais, raconte-t-il, mon père détestait le base-ball. Alors, il m'a poussé vers le football. »

Singulier personnage que son père ! Sous le sobriquet de Dédé Montmartre, il fait fortune au Japon en jouant de l'accordéon dans les cabarets de Tokyo. Les meilleurs établissements de la capitale nippone se l'arrachent pour animer leurs soirées. Pour ce véritable titi parisien, voilà une renommée inespérée ! Il n'en n'oublie pas pour autant les valeurs qui ont bercé son enfance à lui, sur la butte.

Et d'abord le football. « Toute ma jeunesse, se souvient Michel, mon père m'a sensibilisé au foot. Il m'emmenait voir des matches, il m'incitait à y jouer. Dès qu'une rencontre était retransmise à la télévision, il me poussait à la suivre avec lui. » Voilà comment, à douze ans, Michel chausse les crampons pour la première fois, sur un terrain de seconde zone et dans l'indifférence générale.

« J'ai survécu du foot »

Très vite, il va s'investir encore plus. Le foot n'offre alors au Japon guère de perspectives, mais il est mordu. « J'avais quinze ans, je sortais de chugakko 3 — l'équivalent de la classe de troisième en France — et il fallait faire un choix. Je me suis alors lancé à fond dans la carrière. » Un choix, bien sûr, qu'il ne regrette pas aujourd'hui. « Mais, avoue-t-il, je ne vis bien du foot que depuis quatre ou cinq ans. Avant j'en ai plutôt survécu ! »

Dans les années 80, Michel joue à Hiratsuka. Ce n'est qu'en 1985 qu'il devient professionnel en Première Division, à Fujita. Dédé, son père, peut alors ranger définitivement son accordéon ; le témoin est transmis et Michel va entretenir la flamme.

En 1986, celle-ci, pourtant, vacille. Yomiuri et les Yokohama Marinos, les deux clubs les plus ambitieux du pays, souhaitent s'assurer les services de Michel, défenseur intraitable à la réputation déjà confirmée.



Photo DR



Michel et le Japon, Michel et le football sous les couleurs de Jef United ; ce sont deux histoires d'amour et d'héritage. La passion d'un sport transmis par un père français, prophète de l'accordéon au pays du Soleil-Levant. Une passion que les supporters nippons découvrent, et que Michel aimerait lui-aussi léguer à son fils.



Photos Didier FEVRE

Malheureusement pour lui, le transfert ne se fait pas. Le nombre d'étrangers par équipe est alors limité à deux et Michel est toujours considéré comme... français. « Au Japon, explique-t-il, si on n'est pas 100 % japonais, on est étranger. Je suis fils de Japonaise et marié à une Japonaise mais je suis resté longtemps considéré comme étranger ! Chaque année, je devais me soumettre aux formalités des services d'immigration. C'est parfois dur à admettre. »

L'ami de Ramos Rui

De cette période délicate, il va garder un ami : Ramos Rui, le numéro 10 d'origine brésilienne de l'équipe nationale. « Nous nous sommes liés d'amitié car nous étions un peu dans la même situation. Tous les deux étrangers, désireux de jouer pour le Japon. » Ramos, lui, y est parvenu avant Michel. A trente-sept ans, il a participé aux éliminatoires de la Coupe du monde. Michel, de son côté, n'a pas eu cette chance.

Du moins, pas encore. « Il a fallu six ans pour que j'obtienne la nationalité japonaise. Sans ça, j'aurais pu jouer beaucoup plus tôt pour le Japon. J'avais même été présélectionné au milieu des années 80 mais, étant considéré comme français, je n'ai finalement pas été retenu. »

Entre-temps, fin 1991, il est sollicité par plusieurs clubs candidats à la J-League, le nouveau Championnat très médiatique lancé cette année. Il opte alors pour JR East Furukawa, équipe

patronnée par les chemins de fer de l'Est (Japan Railways East). Un retour aux sources puisque Furukawa jouxte Ichihara, sa ville natale.

« Plus japonais que français »

Cette saison, le club est d'ailleurs devenu, sous l'emprise de son autre parrain, Sega, dont le siège est à Ichihara, Jef United. Michel y côtoie, entre autres, les Allemands Pierre Littbarski et Frank Ordonewitz ainsi que les Tchèques Pavel Rehak et Frantisek Myslivecek. Une cohabitation rendue possible car Michel est devenu... japonais.

Depuis le 1^{er} janvier dernier, Michel n'est plus étranger. Il a, en effet, acquis la citoyenneté qu'il appelait de ses vœux depuis si longtemps. « J'ai toujours vécu au Japon. Je ne suis plus retourné en France depuis les tout premiers mois de ma vie. Et je parle si peu le français. Dans ces conditions, il est un peu normal que je me sente plus japonais que français. »

Cette naturalisation est pour Michel comme un second souffle pour sa carrière. Il n'est désormais plus en concurrence avec les nombreux mercenaires qui continuent d'affluer sur l'archipel puisque pas moins de six seront autorisés par club l'an prochain, même si seulement trois pourront jouer simultanément.

Cette naturalisation était aussi pour

lui la perspective d'intégrer enfin la sélection. Mais, Johan Ooft, le Néerlandais chargé de conduire le Japon jusqu'aux États-Unis, avait déjà son groupe, champion d'Asie et qualifié pour le tournoi final asiatique à Doha. De l'avis général, Michel y avait pourtant sa place, sur le flanc d'une défense qui ne valait que par sa charnière centrale. D'ailleurs, n'avait-il pas contribué largement à faire de JR Furukawa la meilleure défense du Championnat 1992 ?

La saison 93 touche aujourd'hui à sa fin. Pour Michel, désormais trentenaire, elle aura été une étape importante dans

sa vie d'homme et de footballeur. Mais sa carrière est loin d'être finie. Il lui reste encore deux objectifs majeurs à atteindre : un transfert à Yomiuri, pour y jouer aux côtés de son vieil ami Ramos Rui, et une place en sélection. La prochaine phase finale de Coupe du monde, en 1998, aura effectivement lieu... en France, et il ne l'oublie pas : « J'aurai alors trente-cinq ans mais ce serait si beau de jouer avec l'équipe du Japon sur la terre de mes ancêtres. C'est mon rêve le plus fou ! »

Pierre JUSTO, à Ichihara



Photo DR



Faustino ASPRILLA
(Parma)